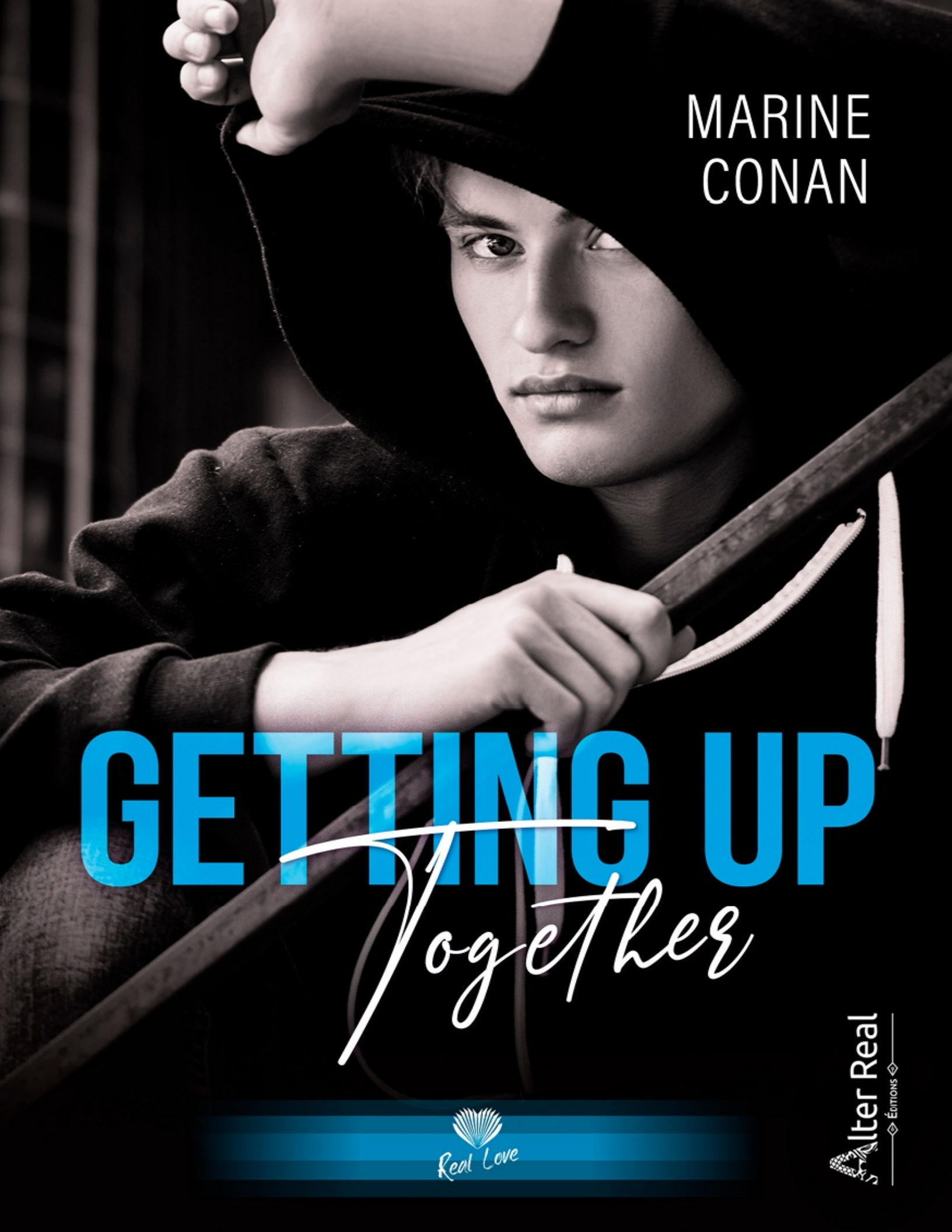
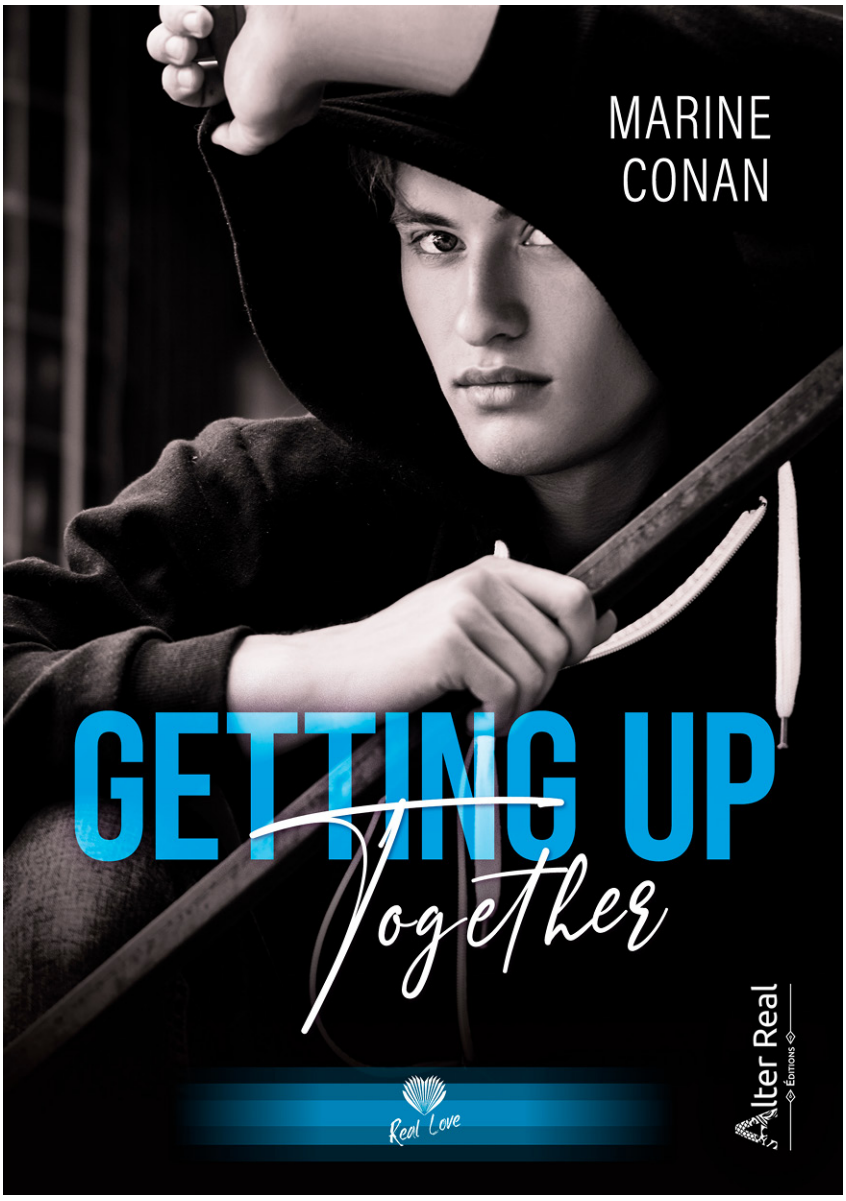

MARINE
CONAN
GETTING UP
Together
Real Love
Alter Real
Éditions


MARINE
CONAN
GETTING UP
Together
Real Love
Alter Real
Editions

Getting up together

Marine Conan

Getting up together

Marine Conan

Tous droits réservés. Cet ouvrage ne peut être reproduit, de quelque manière que ce soit sans la permission de l'éditeur. Il ne peut être ni vendu, ni partagé, ni donné, car il s'agit d'une violation du copyright de cette œuvre.

Ce livre est une fiction. Les noms, personnages, lieux, et évènements sont les produits de l'imagination de l'auteur et ont été utilisés de manière fictive. Toute ressemblance avec des personnes réelles, vivantes ou décédées, serait totalement fortuite.

Copyright France © Éditions Alter Real 2023
www.editions-alter-real.com
Illustration : Alter Real - Camille Chantreau

ISBN numérique : 978-2-37812-785-5
ISBN papier : 978-2-37812-786-2
ISSN : 2646-6899
Dépôt : mars 2023

OceanofPDF.com

Prologue

Arthur

29 mai 2022

La musique résonne dans l'église, morne et triste. Elle correspond parfaitement à ce moment. Ça n'aurait pu être mieux trouvé. L'ambiance est pesante. Les gens se recueillent devant le cercueil ouvert. C'est drôle d'observer ce corps dans ce costume sombre, ce visage si pâle. La mort a installé son masque de froideur et d'indifférence. L'embaumeur aussi a dû faire des siennes, car j'ai du mal à reconnaître celui qui gît sous les regards malheureux de l'assemblée.

Moi. Mon propre corps. Mon propre visage. Exposés aux yeux de tous.

Au premier rang, mes parents, mon frère jumeau et mes grands-parents. Derrière, quelques autres membres de la famille que je n'ai pas croisés depuis plusieurs années. *Nous n'avons jamais été très soudés*… Des gens que je connais à peine, des voisins puis surtout mes copains du lycée. C'est rare de les voir avec des gueules aussi sérieuses. Ce n'est pas leur genre. Surtout Ange, mon meilleur pote. Cette tête de con rit de tout, tout le temps.

Lorsqu'il se lève, je constate que ses épaules sont voûtées. Il a l'air d'avoir cinq ans de plus, voire dix. Il prend place derrière le micro, sur l'estrade, juste devant mon cercueil. Pendant un instant, le silence règne, lourd et glacial. La musique s'est stoppée, je ne l'avais pas remarqué avant.

— Je… Je ne pensais pas me trouver un jour dans cette situation. Devoir vous parler d'Arthur en sachant qu'il n'est plus là et que je ne le reverrai jamais, c'est horrible. C'est plus que ce qu'on devrait avoir à supporter.

Il détache son regard de la feuille de papier qu'il a étalée sur le petit plateau et soupire. Merde, j'ai les yeux qui me piquent. Comme une envie de pleurer.

On pleure encore quand on est mort ?

— Arthur était comme un frère pour moi, celui que je n'ai jamais eu et que je n'aurais plus la chance d'avoir à mes côtés, reprend-il d'une voix enrouée par l'émotion. Il m'a soutenu depuis presque toujours. C'est grâce à lui que je joue au basket-ball et que c'est devenu une telle passion. C'est aussi lui qui m'a permis d'améliorer mon niveau en maths.

Et lui, mon espagnol !

— Il pouvait être con parfois, souvent. Je ne sais pas qui de nous deux était le meilleur à ça à vrai dire. Mais c'était un ami loyal et honnête. Je me demande à quoi va ressembler ma vie sans lui, maintenant. Cette question me terrifie. Devoir affronter chaque lendemain qui m'attend sans son rire risque d'être l'une des pires épreuves que j'ai connues.

Il se racle la gorge. Ses yeux sont trop brillants. Des larmes s'y cachent, qu'il tente de dissimuler de son mieux. Il replie la feuille en quatre et la fourre dans sa poche avant de quitter l'estrade d'un pas vif. Des applaudissements se font entendre lorsqu'il se rassoit à côté de Bonnie, ma petite amie. Elle lui attrape la main et Cosme, son meilleur pote, lui adresse un sourire timide. Qu'est-ce qu'il fout là, lui ? On n'a jamais été proches… Il doit être là pour soutenir ma meuf. Il ne m'a jamais apprécié. Sans doute parce qu'on passait notre temps à le faire chier avec d'autres mecs de l'équipe de basket du lycée. Je ne suis pas fier quand j'y repense. Un vrai petit con. Ange est pire, je crois.

Mon père se lève et prend place à son tour derrière le micro. Sa chemise noire lui donne un air de pasteur bien sous tous rapports. Ses cheveux sont plus longs que d'habitude, sa barbe mal rasée. *Il y a du laisser-aller, papa, ce n'est pas ton genre !*

Il déglutit et adresse un sourire qui sonne faux à l'assemblée.

— Merci à tous d'être venus pour honorer la mémoire de notre fils. Arthur serait touché qu'on soit aussi nombreux. Nous allons maintenant écouter une dernière messe et nous partirons au cimetière pour l'accompagner dans la demeure qui l'accueillera désormais.

Il rejoint ma mère. Mon cœur se serre lorsque je vois ce bout de femme recroquevillée sur elle-même. Ses longs cheveux blonds sont noués en un chignon strict et elle est vêtue d'une robe noire qu'elle ne possédait pas avant. Elle a l'air de porter le monde sur ses épaules. C'est plus que ce que je ne peux supporter. On a toujours eu une relation fusionnelle, elle et moi.

Tyler, mon jumeau, est proche de mon père. Moi, je suis un fils à maman et je ne m'en cachais pas. Je n'ose imaginer ce qu'elle ressent. Le même vide sans doute que moi actuellement. L'impression que plus rien n'a de sens. Sauf qu'elle, elle est vivante. Sa vie va continuer. Moi, je ne suis plus qu'une âme perdue dans cette immensité.

La musique retentit de nouveau et le pasteur prend la parole pour prier pour moi.

Merci vieux, dommage que la religion et moi, ça ait toujours fait deux.

Il est temps que je parte d'ici. Je n'ai plus ma place parmi ces gens que j'aime plus que tout. Ils sont la vie, je suis la mort.

OceanofPDF.com

Chapitre 1

Ange

Nous sommes réunis dans le jardin des Macht. La nuit est presque tombée et l'obscurité commence à recouvrir le gazon qui a perdu de son vert si parfait habituellement. On voit bien que Pat, le père d'Arthur, n'a pas arrosé depuis plusieurs jours.

Depuis la mort de son fils, sans doute…

Ici, à Tucson, en Arizona, l'arrosage est important. Sinon, tout se transforme en un désert aride. Quelques petites lumières parsemées par-ci, par-là, éclairent un peu l'immense terrain qui borde la jolie maison que je connais si bien. Arthur a de la thune. Avait. Enfin, sa famille en a encore. C'est juste lui qui… Merde, vais-je passer ma soirée à larmoyer comme ça ?

— Il aurait détesté ça.

La voix fluette de Bonnie retentit soudain. Sa main se crispe. Cosme entrelace ses doigts aux siens et caresse sa joue avec douceur. Ils sont sortis ensemble tous les deux. Au début du lycée, lorsque Cosme a débarqué. C'est le petit nouveau. Nous sommes tous du coin sinon et nous nous connaissons depuis l'époque du bac à sable.

Puis au bout de quelques mois, ils se sont séparés sans que personne ne sache pourquoi et Bonnie a mis le grappin sur mon

meilleur pote. Arthur. Sauf que j'ai parfois le sentiment que son ex ne cherche qu'à la récupérer. Il est toujours derrière elle. Elle crie sur tous les toits qu'ils sont les meilleurs amis du monde désormais, mais j'ai du mal à le croire. L'amitié fille/garçon n'existe pas, j'en suis persuadé. Il n'y a qu'à voir le nombre « d'amies » que j'ai mis dans mon lit.

— Quoi ? demandé-je.

— Cette cérémonie, cette messe stupide, ces gens dont il se foutait, précise-t-elle. Ça ne lui ressemblait pas.

— Papa et maman ont voulu faire un truc classique, intervient Tyler, le jumeau d'Arthur.

Si Arthur était baraqué, blond aux yeux clairs, avec un humour à toute épreuve et un charme redoutable, Tyler est tout son contraire. Grand, fin, maladroit, il semble ne jamais trouver sa place. Ses cheveux tirent davantage sur le brun et son regard est sombre, comme celui de son père. Les gens ont toujours du mal à croire lorsqu'on leur dit qu'ils sont jumeaux. De toute façon, ils ne s'entendaient pas vraiment. Trop différents à tous points de vue.

— Si on faisait une cérémonie qui lui ressemble alors ? proposé-je.

Je ne sais pas d'où me vient cette idée, mais Bonnie n'a pas tort. S'il avait vu ce pasteur barbant et écouté cette musique glauque, Arthur aurait voulu se barrer en courant. Ce n'est pas lui. Il mérite qu'on lui rende hommage. Un vrai truc. Quelque chose qu'il aimerait. S'il était encore là…

— Mais oui ! C'est génial ! approuve la jeune femme.

Tyler et Cosme ne semblent pas aussi motivés que nous. Après tout, Cosme est là pour Bonnie. Il se fiche bien d'Arthur et de ce qui

a pu lui arriver. Quant à Tyler, j'ai du mal à savoir ce qu'il ressent. Même s'ils ne s'entendaient pas, ça reste son frère jumeau. Ce n'est pas comme si on lui avait enlevé une partie de lui ? Enfin, ce genre de conneries qu'on lit sur les jumeaux… Moi, j'ai une petite sœur. Et je donnerais ma vie pour elle.

— On pourrait essayer de faire un truc, oui…, renchérit Tyler.

— Ensemble ? s'étonne Cosme.

— Ouais, avec quelques mecs de l'équipe aussi, proposé-je. Ils voudraient être des nôtres.

L'ex de Bonnie laisse échapper un rire moqueur. Le rictus que je distingue malgré la nuit tombante me fait comprendre qu'il n'est pas fan de l'idée. En même temps, on n'a jamais été très sympa avec lui. Même le fait qu'il soit protégé par la nana d'Arthur ne suffisait pas à nous empêcher de nous en prendre à lui. Rien de méchant : des moqueries et quelques bousculades dans les couloirs. Ça s'arrête là, mais j'imagine qu'il n'est pas notre plus grand supporter.

— Ça va être génial…, ironise-t-il d'ailleurs en levant les yeux au ciel.

— Cosme… S'il te plaît, lui murmure Bonnie. On fait ça pour Arthur. J'ai besoin que tu sois là pour moi.

Il se calme instantanément avant d'acquiescer.

— OK, on va le faire !

Elle l'étreint et dépose un baiser sur sa joue.

— Merci Coco. T'es le meilleur.

À mon tour, je grimace devant ce spectacle. J'adore Bonnie, mais je me demande ce qu'elle trouve à ce type. Ses cheveux blonds délavés, trop clairs, parsemés de mèches grises, encadrent un visage aux

traits fins. Presque féminins. Des yeux en amande verts ourlés de cils épais, un nez aquilin et une bouche qui ne sourit pas souvent. Il fait toujours la gueule.

En plus de ça, son style vestimentaire laisse à désirer. Des jeans déchirés, des Vans et des chemises à carreaux ou des tee-shirts à l'effigie de groupes musicaux que je ne connais pas. Il n'a rien en commun avec nous. Je me demande ce qui peut les rendre si proches. Bonnie est plutôt populaire comme nana. Cheerleader, grande brune à la silhouette harmonieuse, joli visage et peau hâlée. Pour ne rien gâcher, elle est intelligente et ne manque jamais de repartie. Je crois que si Arthur ne se l'était pas faite, j'aurais peut-être tenté ma chance !

— On devrait retourner à l'intérieur, propose Tyler d'une voix neutre.

Comme pour donner l'impulsion, il se lève et se dirige vers la baie vitrée du bureau de son père. Nous l'imitons. C'est vrai que nous serons mieux dedans. Puis, j'ai la dalle. C'est bizarre de ressentir ça dans ces conditions. *Arthur est mort, merde.* Comment c'est possible de penser à goûter à la tarte aux patates douces de Barbara, sa mère ? Bien que ce soit sans doute la meilleure cuisinière que je connaisse, je me sens presque coupable d'éprouver ces besoins si primaires. La faim, la soif, l'envie de pisser et même celle de retrouver Tessa, ma dernière conquête en date ! *Comment je peux avoir envie de baiser alors que je viens de voir Arthur disparaître six pieds sous terre ?*

Bonnie attrape mon poignet tandis que Cosme rejoint Tyler, déjà rentré.

— Tu seras gentil avec lui, hein ? réclame-t-elle en me faisant son sourire auquel personne ne résiste, pas même les profs.

Je grimace. Elle doit avoir peur que j'en fasse baver à son petit protégé. C'est bien me connaître. Je retiens un rire moqueur et passe mon bras autour de ses épaules.

— Je suis pas le pape, Bonn… Faut pas trop m'en demander, grogné-je.

J'aime bien la taquiner. Ses sourcils se froncent et sa lèvre supérieure tressaute. Ses yeux se plissent jusqu'à ne devenir que deux minces fentes qui me foudroient. Elle s'énerve si vite. C'est trop facile.

— Ange ! Je te préviens, si tu…

— Ne t'inquiète pas, ma poule. Je serais un véritable ange avec ton chouchou, affirmé-je en souriant.

— Connard !

Elle me dépasse et se retourne pour me faire un doigt d'honneur avant de pénétrer à l'intérieur. Je suis seul dehors. Enfin… Autant en profiter ! J'attrape un joint dans mon paquet de clopes et l'allume. Puis, je me pose dans l'herbe en laissant échapper un soupir las. J'ai bien besoin de me détendre un peu. On a fait ça tant de fois avec Arthur. Je donnerais n'importe quoi pour revivre de tels moments. Ma gorge se serre. Comment vais-je supporter le quotidien sans mon meilleur ami ? C'est une des rares choses que je n'ai pas appris à faire. Suis-je prêt à affronter ça ?

Des larmes coulent le long de mes joues. Cette fois, je ne cherche pas à les arrêter ni même à les cacher. Je suis seul dans l'ombre.

Personne ne me verra. *Pourquoi t'as fait ça, Arthur ? Pourquoi tu nous as laissés, espèce de petit salopard ?*

Les vacances d'été débutent. Heureusement. Je n'aurai pas à retourner au lycée demain. Je n'en aurais pas eu le courage. Quand je pense que nous devions partir au Mexique tous les deux. « Des moments entre couilles » qu'il avait dit lorsqu'on avait réservé l'hôtel, un bâtiment un peu glauque, mais situé en plein cœur de Tijuana.

Je tire une latte sur mon joint. Puis une deuxième. J'ai besoin de sentir mon cerveau se vider. Le visage d'Arthur se dessine devant mes paupières dès que je ferme les yeux. Cinq jours qu'il est mort. Cinq jours que mes nuits n'en sont plus. *Bordel, qu'est-ce que ça fait mal !* C'est comme si on avait ouvert mon torse pour y enlever un morceau de cœur. Sans anesthésie, sans rien. À chaud, comme ça. Voilà ce que je ressens.

Je rallume le bâtonnet fin entre mes doigts pour profiter de nouveau de l'effet zen qu'il est censé me procurer. Je fume pendant un bon quart d'heure avant de me lever à regret. Mes yeux doivent être rougis, entre les larmes et la fumette. J'empeste sans doute aussi la beuh, mais tant pis. Après m'être relevé et avoir époussetté mon pantalon, je retourne à l'intérieur. J'adresse quelques signes de main à des gens de la famille Macht. Je les connais tous. J'ai passé pas mal de temps ici. En vacances avec eux, à Thanksgiving, pour le quatre juillet. Bref… Cette maison, c'est mon deuxième chez-moi. Cette famille, c'est un peu la mienne.

— Ça va, mon poussin ?

Mon poussin. Il n'y a que Barbara pour me surnommer comme ça. Elle a posé sa main sur mon épaule avec tendresse. Aucun doute : elle a remarqué les traces des larmes sur mes joues et mon air hagard. Je serre ses doigts entre les miens. Plus que moi, c'est elle qui a besoin de soutien. Elle a perdu un fils. La chair de sa chair, son sang. Elle l'aimait plus que tout. Arthur et elle avaient une relation extraordinaire. J'enviais ça aussi. Ouais, c'est vrai, j'étais un peu jaloux de ce crétin en fait. Pourtant, aujourd'hui, c'est lui qui a décidé de partir. Pas moi.

— Ça ira mieux quand j'aurai goûté tes lasagnes ou ta tarte à la patate douce ! plaisanté-je.

Elle réussit à se dessiner un sourire presque convaincant. Mais il est faux. Tout comme le mien. J'imagine que ça mettra du temps avant que la vie reprenne ses droits.

— Viens, je vais te servir une bonne assiette ! me dit-elle en m'entraînant vers le buffet.

Je la suis. Pendant un instant, je tente d'oublier que nous sommes en train de célébrer la mort de mon meilleur pote. Ça pourrait être n'importe quel autre événement. Un anniversaire, un repas familial comme ils aiment tant en faire, Thanksgiving… Oui, ça pourrait, mais le rire et les vannes d'Arthur sont aux abonnés absents.

Rien ne sera plus pareil maintenant.

OceanofPDF.com

Chapitre 2

Cosme

Je me plante devant mon miroir et esquisse une moue. J'ai maigri. Ma silhouette déjà fine me paraît presque ridicule. Encore plus dans cette chemise noire que mon père m'a achetée pour mon anniversaire. J'enfile un jean slim déchiré aux genoux avec une paire de Converse. Ma main passe dans mes cheveux pour y mettre un peu d'ordre. Il est temps que j'aille chez le coiffeur !

Une fois ma veste en jean sur le dos, j'attrape mon téléphone et le fourre dans la poche. L'après-midi qui m'attend risque d'être éprouvant ! J'ai presque envie d'appeler Bonnie et de lui dire que je suis cloué au lit avec de la fièvre. Mais la connaissant, elle serait capable de débarquer ici avec une soupe maison et de laisser tomber le reste pour me veiller. Sauf que cet après-midi est important pour elle.

On a rendez-vous avec Tyler, ce crétin d'Ange et quelques-uns de ses potes pour organiser une cérémonie bis à la mémoire d'Arthur. Quand je pense que je ne pouvais pas blairer ce type et voilà que je me retrouve obligé de participer à ça… Un soupir m'échappe. Je ne le fais que pour Bonnie. C'est ma meilleure amie après tout. Elle a besoin de faire son deuil. Arthur était son mec. Peut-être qu'ils

auraient fini par se séparer un jour, mais en attendant, ils étaient heureux ensemble. Elle rayonnait près de lui. C'était un con, mais au moins il l'aimait vraiment. Du moins, c'est l'impression qu'il donnait.

Moi aussi, je suis sorti avec Bonnie, mais ça n'a pas duré. Je croyais être amoureux d'elle, mais au bout de quelques mois, je me suis rendu compte que ce n'était pas le cas. Je ne recherchais pas ses bras ni même ses baisers. J'aimais sa compagnie, c'est tout. Alors, on a fini par rompre. Elle a mis un peu de temps avant de digérer la nouvelle, mais depuis nous sommes amis et ça nous ressemble beaucoup plus !

Elle se moque souvent de mon célibat et de mon incapacité à draguer des filles. J'essaie parfois, mais au fond je le fais plus pour m'intégrer qu'autre chose. Je ne ressens pas le besoin d'avoir une nana comme certains mecs. Il n'y a qu'à regarder Ange pour savoir que, lui, c'est tout le contraire. Il enchaîne les conquêtes sans se préoccuper de briser des cœurs au passage. Les filles défilent dans ses bras sans qu'il ne daigne les rappeler par la suite. Un vrai connard fini à la pisse ! J'en ai surpris plusieurs en train de sangloter par sa faute !

Au début, je craignais que son meilleur pote, Arthur, soit du même genre. Mais non. Avec Bonnie, il s'est calmé. Dire que maintenant il est… *mort*. Ce simple mot me bouleverse. Arthur a mis fin à ses jours. Sans laisser de trace. Pas une lettre, pas un semblant d'explication. Comment l'un des joueurs vedettes des Roster, l'équipe de basket-ball du lycée, a-t-il pu vouloir en finir avec la vie ? Il avait tout : un charme incroyable, une intelligence plutôt

surprenante, des amis, une famille et une petite amie en or. Alors, pourquoi ?

Cette question est sur toutes les lèvres, mais personne n'ose la poser. Qui pourrait avoir une réponse à donner de toute façon ? Ça m'étonnerait que son connard de pote soit le genre de mecs à qui se confier ! Mon téléphone émet un petit bip.

[Je suis devant ! En voiture, Coco.]

Comme souvent, ma meilleure amie vient me chercher. Elle a le permis contrairement à moi qui ai peur de me retrouver derrière un volant ! Je fourre mon smartphone dans ma poche et quitte la maison dans laquelle je vis avec mes parents. Ma mère m'adresse un signe de la main, trop occupée à préparer le dîner de ce soir pour m'accompagner à la porte comme elle a l'habitude de le faire.

— Salut Bonn ! m'exclamé-je en arrivant devant sa voiture, une Ford F Série que son père lui a achetée pour trois fois rien.

Je grimpe et l'étreins dans mes bras. Même si elle me sourit, je devine qu'elle a encore dû passer une partie de la nuit à pleurer. Ses traits sont tirés et ses yeux gonflés. Elle les cache d'ailleurs derrière une immense paire de lunettes de soleil noires, assortie à la robe qu'elle porte. Depuis la mort de son mec, je la vois habillée que de cette couleur.

— Ça va ? lui demandé-je.

Elle hausse les épaules et démarre avant de lancer l'album de Queen, notre groupe préféré. *OK. Elle ne veut pas parler…* C'est sa façon à elle de se réfugier dans sa bulle. Je la connais par cœur. Alors, jusqu'au fast-food Jack in the Box situé dans le quartier de

Littletown, nous ne disons pas un mot. Ça ne me dérange pas. Nous n'avons pas besoin de bavarder sans cesse pour nous comprendre avec Bonnie. Notre amitié est pourtant récente : seulement deux ans. C'est dingue. Je n'aurais jamais cru pouvoir développer une complicité aussi forte en arrivant à Tucson. Je n'ai jamais été très doué pour entretenir de telles relations. D'ailleurs, je n'ai presque plus de nouvelles des gens qui faisaient partie de mon quotidien avant mon emménagement ici !

Bonnie se gare et nous pénétrons dans le restaurant qui fait office de QG. Ce n'est pas cher, ouvert vingt-quatre sur vingt-quatre et en plus, c'est plutôt bon. *Si on aime les burgers pleins de gras et les milk shakes trop sucrés !* J'aperçois Tyler, le jumeau d'Arthur, installé tout seul à une table. Il a l'air perdu dans ses pensées. Ou pas à sa place ici. Il n'est pas dans notre lycée. Je crois qu'il étudie dans une école de théâtre pour pouvoir devenir acteur plus tard. Un truc comme ça.

Je ne me suis jamais intéressé à la vie d'Arthur. Je ne l'aimais pas plus que ça après tout… Nous nous approchons de lui et Bonnie s'installe après l'avoir salué rapidement. Elle non plus ne le connaît pas si bien. Elle et Arthur étaient ensemble depuis un peu plus de sept mois, mais en général ils se voyaient davantage chez elle que chez lui. Elle n'a dû faire qu'un ou deux déjeuners là-bas.

— Vous allez bien ? nous demande Tyler.

Sans doute plus par politesse qu'autre chose vu qu'il a à peine posé le regard sur nous. Je m'installe face à lui et Bonnie à ses côtés.

— Ça va, ouais, et toi ?

Autant éviter à ma meilleure amie de répondre encore une fois à cette question.

— Hum.

OK… Il a l'air aussi bavard que Bonnie. Ça promet ! J'en viens presque à attendre avec impatience l'arrivée des sportifs. Pourtant, je ne les aime pas du tout. Mais au moins, ils mettront un peu d'ambiance.

— Je vais nous prendre un truc ? lui proposé-je.

— Comme d'habitude, s'il te plaît !

Je vais nous chercher deux menus Buttery Jack avec des milk shakes au chocolat. Lorsque je reviens, Ange et un autre abruti de l'équipe des Roster, Wesley, je crois, sont déjà installés avec Tyler et Bonnie.

— Cosme Salinger ! s'exclame le métis lorsque je m'assois à côté d'Ange, la seule place encore disponible. Toi, ici ? Depuis quand tu étais pote avec Arthur ?

Il m'adresse un rictus ironique. Lui non plus ne peut pas me blairer. Il ne rate jamais une occasion de se foutre de ma gueule quand il me croise dans les couloirs.

— Ferme-la, Wes ! Coco est là pour moi ! intervient Bonnie pour m'empêcher de monter au créneau.

Elle sait que je m'énerve facilement. Surtout en leur présence.

— T'aurais pu nous prendre des burgers aussi, Coco…, se moque Ange.

Je fronce les sourcils et pose mon regard clair sur le jeune homme. Ses cheveux bruns, un peu trop longs, sont décoiffés comme toujours. Ses yeux sombres croisent les miens. Une lueur amusée y brille. Il se fout de moi évidemment… Une habitude chez lui. Peau hâlée due à ses origines mexicaines, un léger accent qu'il tient de je

ne sais où, grand, silhouette athlétique et toujours fringué à la dernière mode, Ange ne passe pas inaperçu. Il n'y a qu'à regarder les deux blondes à la caisse qui se retournent sur lui, en espérant qu'il daigne leur accorder un peu d'attention.

— Je ne vais pas commencer à nourrir les Roster…, me contenté-je de décréter d'une voix neutre avant de m'emparer de mon burger.

Je croque dedans et croise de nouveau ses prunelles marron.

— C'est délicieux !

— Wes, tu vas nous prendre un truc ?

Le métis s'exécute et revient avec un plateau bien rempli. Contrairement à nous, ils bouffent. Il faut dire qu'ils ont des muscles à entretenir…

— Il n'y a que vous deux ? questionne Bonnie.

— Ouais… Les autres étaient pas dispos, marmonne Ange en haussant les épaules.

— Elle est belle, votre amitié, ne puis-je m'empêcher de répliquer.

Le mexicain plisse les yeux, mécontent. Il s'apprête à me répondre, mais Tyler lève la main en signe d'apaisement.

— On n'est pas là pour se battre ! s'exclame-t-il. On ne se ressemble pas, c'est clair. Je ne suis pas ravi d'être ici non plus. Mais si on le fait, c'est pour Arthur !

— Il a raison !

Bonnie me foudroie du regard et je baisse la tête. Elle n'a pas tort. J'ai beau détester ces mecs, je lui ai promis d'être là. Pour elle, pas pour Arthur. Je ne vais pas me laisser pourrir par ces crétins, mais je dois prendre sur moi.

— OK, Tyler n’a pas tort, soufflé-je. On s’y met alors ? Bonn, tu avais des idées déjà ?

Ma meilleure amie esquisse un mince sourire. C’est le premier que je vois depuis longtemps. Rien que pour ça, je vais faire en sorte que cette cérémonie bis soit un succès !

OceanofPDF.com

Chapitre 3

Bonnie

Cette cérémonie ne va pas être une mince affaire à organiser ! Il faut dire que je connais à peine Tyler, le jumeau d'Arthur. Je ne l'ai vu qu'une fois. Quant à Cosme, il déteste les sportifs qui sont eux les meilleurs amis d'Arthur. Compliqué ! *Peut-être que j'aurais mieux fait de me taire lorsque j'ai accepté l'idée d'Ange*… D'un autre côté, j'ai envie qu'il ait le droit à un bel adieu. Pas cette messe stupide qui ne lui ressemblait pas ! Il n'était même pas croyant.

Mais comment va-t-on réussir à s'entendre ? Il n'y a qu'à regarder Ange et Cosme. Ils sont déjà à s'envoyer des piques comme des gosses. Dire que, dans un peu plus d'un an, nous sommes censés être à l'université ! Mon cœur se serre à cette pensée. Avec Arthur, on envisageait d'aller à Columbia ou à UCLA. Loin de Tucson en tout cas. Nous rêvions tous les deux d'ailleurs… Maintenant, je n'ai plus qu'à revoir mes rêves. Pourquoi la vie est si injuste ? Arthur méritait un avenir. Pourquoi a-t-il tout abandonné comme ça ? Un soupir m'échappe. Le regard de Cosme se pose sur moi, inquiet.

— Il faut faire un truc qui lui aurait plu ! m'écrié-je.

— Et donc tu proposes quoi ? questionne Tyler d'une voix traînante.

Il n'a pas l'air motivé. Je me demande pourquoi il a accepté de participer à ce projet. Peut-être qu'il s'y est senti obligé ? Après tout, il était là quand on a soumis l'idée.

— C'était ton frère jumeau… Tu n'as rien qui te vient en tête ?

Ma voix est cassante. Un peu trop sans doute au vu du coup dans le tibia que Cosme me fout sous la table.

— Arthur et moi…, commence Tyler. Nous n'étions pas vraiment très proches ! Les liens du sang ne font pas tout, tu sais ? Mais vu que tu étais sa meuf, tu vas nous trouver un truc génial.

Prends ça dans la gueule, Bonnie. Quel abruti, celui-là ! Il vient de perdre son frère quand même. À croire qu'ils étaient encore plus distants que me le laissait sous-entendre Arthur.

— Tijuana !

La voix d'Ange me coupe avant que je ne puisse répliquer quoi que ce soit. Je me tourne vers lui avec une moue perplexe.

— Tijuana ? Eh bah quoi ? questionné-je.

— Il rêvait d'un week-end entre potes à Tijuana. On avait prévu d'y aller d'ailleurs, précise Ange.

Je le dévisage quelques instants. Au début, j'avais un peu de mal avec le meilleur ami de mon mec, mais, petit à petit, j'ai fini par l'apprécier. Sous ses airs de frimeur, il y a plus que ça.

— Et donc ?

— Bah partons quelques jours à Tijuana ! s'exclame-t-il comme si c'était une évidence. On fera la fête, on bouffera bien et on lui rendra hommage à la mexicaine.

Je retiens de justesse un rire. Nous, au Mexique ? Plusieurs jours ? Ange veut qu'on finisse par s'entretuer ou quoi ? Ce plan a l'air complètement tordu. D'un autre côté, je sais qu'Arthur était passionné par le Mexique. Il posait toujours plein de questions à Ange sur l'histoire de ce pays, la gastronomie, les endroits à visiter… Dire qu'il n'aura jamais l'occasion d'y aller… Peut-être qu'il a raison, peut-être qu'une cérémonie au Mexique serait le truc parfait. Je lance un regard à mon meilleur ami. Vu la gueule qu'il tire, il n'a pas l'air convaincu. Tyler, non plus. À moins que ça ne soit l'idée de partir tous ensemble pour plusieurs jours qui les ennuie. Cosme va me détester, c'est certain.

— Ça me va ! approuvé-je. Il aimerait sans doute un truc de ce genre.

— Trop bien ! Ça fait super longtemps que j'ai pas foutu les pieds au Mexique en plus, s'enthousiasme Ange.

Il esquisse un sourire entendu avant d'ajouter :

— Je vais pouvoir en profiter pour draguer *las chicas* de Tijua !

Je lève les yeux au ciel, imité par mon meilleur ami et Tyler. Wesley, lui, se contente d'acquiescer en riant. Il n'a pas l'air contre cette partie du programme, évidemment. Tout comme Ange, il a un succès fou avec les nanas. Je craignais souvent qu'ils entraînent Arthur à faire n'importe quoi. C'était l'un des seuls des Rosters qui avait une relation sérieuse. Les autres préfèrent s'amuser ou se concentrer sur le basket.

— Comment on organise ça ? demande Tyler. Je n'ai pas envie de me retrouver dans un truc boui-boui qui craint…

— Oh… Monsieur aurait peur de perdre son petit confort ? se moque Ange.

Il se lève et attrape la joue du jumeau d'Arthur pour la serrer entre ses doigts. Il a l'air à l'aise avec lui. Il devait bien le connaître. Après tout, il passe sa vie chez les Macht ! Enfin, avant…

— Ose dire que tu n'aimes pas ce confort, hein ? le provoque Tyler.

Pour la première fois, je vois un sourire sincère éclairer ses traits. Ça lui va bien. Il est beau. Très différent de son jumeau, ça, c'est certain, mais aussi charmant. Il dégage quelque chose de spécial. Je ne saurais dire quoi. Ses cheveux bruns, courts, sont bien coiffés. Son visage à la peau claire ne présente aucun défaut. Ses traits sont plus fins que ceux d'Arthur, plus délicats. Il porte un tee-shirt rouge près du corps et un pantalon noir cintré. Il est élégant. C'est rare pour un mec de notre âge. Je surprends ses prunelles se poser sur moi. Merde, grillée en pleine séance de matage ! Qu'est-ce qui me prend à le regarder comme ça ?

— Tu sais très bien que j'adore ça ! lui répond Ange en riant.

Incroyable ! Ces deux-là semblent s'entendre plutôt bien. Arthur ne me l'avait jamais dit. En même temps, il ne parlait pas beaucoup de Tyler. J'ai toujours trouvé ça étrange qu'ils ne soient pas fusionnels. Pour moi, tous les jumeaux sont censés être proches. Ça ne peut pas être autrement. Ils m'auront prouvé le contraire, ces deux-là !

— Je viens dîner ce soir, ajoute le jeune homme. Barbara m'a dit de passer quand je voulais. On lui en parlera. Je suis sûr qu'elle va adorer l'idée !

— Tu nous confirmes demain que c'est bon alors ? demandé-je. Je vais nous ouvrir un groupe WhatsApp pour qu'on puisse en discuter tous ensemble.

Nous voilà tous en train d'échanger nos numéros. Ange rit avant de brandir son téléphone vers mon meilleur ami.

— Ça y est, t'es enregistré, lui dit-il, moqueur.

Je lis le surnom qu'il lui a filé : *Face d'escargot*. Mais quel gamin, c'est pas possible. Cosme grimace et serre les dents. Si ça ne tenait qu'à lui, il se lèverait et se casserait, ni une ni deux. Mais il arrive à prendre sur lui et pianote sur son téléphone avant de le mettre sous les yeux d'Ange pour lui montrer ce qu'il vient de modifier : *Tacos desséché*.

Loin de se vexer, Ange éclate de rire et lui tape dans le dos.

— On est quitte !

Ouf… Nous ne sommes pas passés loin de l'incident diplomatique. Ça me ferait chier qu'ils se disputent. Il faut absolument qu'ils finissent par s'entendre. Pas que pour la cérémonie, mais après tout Ange est un bon pote à moi. J'aimerais que Cosme s'intègre davantage. Le pourra-t-il ? Pour ça, il faudrait que les Rosters se calment un peu avec lui. Ça aiderait à réchauffer les rapports.

— On essaie de partir début juillet ? proposé-je. Ça nous laisse un mois pour tout préparer !

— Ça me va, accepte Tyler.

— Nous aussi ! valide Wesley. On sera quelques Rosters présents, je pense. Nous deux, Matt, Thomas, Ismaël peut-être.

— Génial… Ça en fait du beau monde, marmonne Cosme.

Je lui balance mon pied dans le tibia en le foudroyant du regard. S'il ne fait pas d'effort, ça va être un enfer !

— Bon, je propose qu'on fasse des équipes pour organiser tout ça, soufflé-je d'une voix lasse. Tyler, Wesley et moi. Cosme, Ange et un autre Roster si besoin. Ça devrait le faire !

Bien fait pour toi, Coco ! Ça t*'apprendra à jouer au con.* Je lui adresse un sourire triomphant. Si ses yeux étaient des fusils, je serais exécutée sur place. Personne ne remet en cause ma proposition. Heureusement ! Comme me le disait souvent Arthur, j'ai un côté *control freak* que j'ai du mal à gérer. J'ai besoin que les choses se passent comme je l'ai décidé ! Sinon, ça ne va pas. Et là, je veux que Cosme et Ange essaient de devenir potes. Ou en tout cas, qu'ils réussissent à se parler sans s'envoyer des piques à longueur de temps. Puis, je suis curieuse d'en savoir plus sur Tyler. Il m'intrigue, c'est plus fort que moi. Il est si différent d'Arthur ! Comment est-ce possible ?

— Alors Face d'escargot ? Prêt à faire équipe avec le meilleur ? plaisante Ange en haussant les sourcils.

— Je meurs d'impatience…

Je retiens un petit rire. Je sens que ce séjour à Tijuana ne va pas être de tout repos !

— Vous vous occuperez de l'organisation du voyage ? Avec Ange, le Mexique n'a aucun secret pour vous.

— OK ! accepte Cosme.

Il a l'air de se faire à l'idée. En même temps, il me connaît. Il sait à quel point je déteste qu'on me tienne tête.

— Parfait !

Je tape dans mes mains, enthousiaste. Je termine mon burger et bois une gorgée de milk shake avant de poser mon regard sur Ange.

— Tu me confirmes demain alors ? Comme ça tu me dis si la mère d'Arthur est OK et ensuite, on met tout en place !

— Nickel ! Bon, c'est pas tout ça, mais, Wes et moi, on doit s'entraîner ! Les autres vont nous attendre.

C'est le moment de prendre congé. Avec Cosme, nous avons prévu de nous poser au bord de sa piscine. Comme ça, on pourra discuter un peu. Ces derniers jours ont été fous. Je n'ai pas eu le temps de beaucoup lui parler.

Tout le monde se lève. On se salue avant de quitter le restaurant. Chacun reprend sa voiture. On va de toute façon passer suffisamment de temps ensemble ces prochaines semaines ! Pas besoin de prolonger le moment !

OceanofPDF.com

Chapitre 4

Tyler

— Chéri ? Tu peux venir m'aider ?

La voix de ma mère me fait sursauter. Plongé dans la lecture d'une pièce de théâtre que je suis en train de rédiger, je n'ai pas vu le temps passer. Un coup d'œil sur mon téléphone m'apprend qu'il est déjà presque dix-neuf heures. Depuis que je suis rentré en début d'après-midi, je n'ai rien fait d'autre qu'écrire.

J'adore jouer. Devenir acteur est mon rêve. Mais je n'exclus pas non plus de produire mes propres pièces ! L'écriture est une seconde nature chez moi. Je ne montre rien. Je me suis construit au fil du temps une carapace solide, mais cette passion me permet d'être moi-même. Entier.

Après avoir laissé échapper un soupir et verrouillé mon PC portable, je descends rapidement rejoindre ma mère dans la cuisine. Ça sent bon !

— Tu as besoin de moi, maman ?

— Oui, s'il te plaît ! Ange ne va plus tarder et je n'ai même pas eu le temps de mettre la table.

Je jette un coup d'œil sur le comptoir. Elle a encore fait trop à manger. À croire qu'un régiment dîne à la maison ce soir. Même si

Ange a un appétit solide, il ne parviendra pas à engloutir l'énorme plat de lasagnes de ma mère ni les tacos préparés en entrée ! Et surtout pas le cheesecake qu'elle a terminé à l'instant. Surtout qu'elle n'avale presque rien depuis qu'Arthur nous a quittés.

Sans m'en rendre compte, je serre les poings. J'ai du mal à comprendre qu'il ne reviendra pas. C'est étrange. Même son enterrement ne m'a pas convaincu qu'il était mort. Arthur ne rira plus jamais. Il ne jouera plus au basket. Il ne se moquera plus de mes tenues qu'il qualifie digne d'un geek vieillot. Non. Il ne fera plus tout ça.

Je déglutis. Je sens les larmes monter comme à chaque fois que je pense à lui. Alors, je le repousse loin. Dans un recoin de mon cerveau planqué dans lequel je ne fouille que rarement. Cela me permet de me protéger de toute cette souffrance. Le visage de ma mère dont les cernes prouvent qu'elle ne dort plus. La distance qu'instaure mon père en ne rentrant que tard le soir après des journées de travail bien trop longues. Mon cœur brisé a l'idée d'avoir perdu mon frère. Mon double.

Arthur et moi, on n'était pas les meilleurs amis du monde. On n'avait rien en commun. Mais je l'aimais d'un amour déraisonnable. Lui ai-je au moins dit un jour ? Sans doute pas. Pourtant, pas besoin de mots. Arthur m'aimait tout autant que je le faisais. Peu importe que nous ne partagions pas les mêmes passions, les mêmes amis ou même les goûts musicaux, c'était mon sang. Désormais, je suis seul. Presque orphelin.

— Ty ?

— Désolé, maman ! Je m'en occupe, ouais.

— Je suis contente qu'Ange vienne nous voir, me confie-t-elle. Ton père n'est pas souvent là et on n'a pas dîné ensemble depuis une éternité.

Je lui adresse un sourire d'excuse. C'est vrai que je suis toujours dans ma chambre. Je grignote quelques gâteaux la nuit et ça s'arrête là.

— Ça va revenir… Il nous faut un peu de temps, lui dis-je. On va surmonter tout ça.

Elle hoche la tête tandis que j'attrape des assiettes et des couverts. J'installe tout dans notre grande salle à manger. La pièce est froide. Décoration moderne à la demande de ma mère. Arthur et elle ont toujours adoré ça, un design sobre, blanc ou noir. Moi, j'aime le bois. Les vieux meubles. Comme mon père. La sonnette retentit à l'instant où je termine de tout mettre en ordre.

— Ty ? Tu vas ouvrir ?

— Ouais !

Je me précipite à la porte. Ange est ponctuel. Comme toujours. Je lui souris et l'invite à entrer à l'intérieur.

— Salut mec, ça va ? me demande-t-il.

— On fait aller, et toi ?

Il hausse les épaules. Son regard se perd dans la contemplation du hall d'entrée. Pourtant, il connaît la maison par cœur ! Ange et Arthur étaient les meilleurs amis du monde depuis l'âge de huit ans. Il a presque grandi ici. On a même passé des vacances ensemble à plusieurs reprises. Si je suis sauvage en temps normal, il a fini par briser ma carapace. Je l'apprécie.

— Ça fait bizarre d'être là pour être honnête, murmure-t-il. Sans lui…

— J'imagine, mais tu sais que tu es le bienvenu ! Ma mère t'adore. Tu fais partie de la famille, lui assuré-je.

Parfois, j'ai même le sentiment que ma mère le préfère à moi. Il ressemble à Arthur sur plein de choses et mon jumeau était son chouchou.

— Ouais… Je me suis toujours senti plus en famille ici que chez moi, avoue-t-il.

J'esquisse une moue. J'ai cru comprendre que l'ambiance n'était pas toute rose chez lui. Je n'ai pas trop osé interroger Arthur à l'époque sur ce sujet, mais ma mère semblait au courant et c'est pour ça qu'elle ne manquait pas une occasion de l'inviter dès qu'elle le pouvait.

— Maman est dans la cuisine, lui précisé-je. Elle a préparé de quoi nourrir un régiment…

Il rit et m'indique d'un signe de tête qu'il va la saluer. Mon téléphone sonne. « *Pour Arthur <3* » s'affiche sur l'écran. C'est le groupe Whatsapp que Bonnie a créé pour qu'on organise la cérémonie à la mémoire de mon jumeau.

[Oubliez pas d'évoquer notre séjour à Tijuana pendant votre dîner. Bon ap' !]

Un sourire se dessine sur mon visage. La petite amie de mon frère semble avoir un caractère bien trempé ! Je me demande comment Arthur faisait pour la supporter. Elle a l'air chieuse comme pas possible.

[On gère !]

Je range mon téléphone dans ma poche et rejoins Ange et ma mère en cuisine. Ils sont déjà en train de discuter avec enthousiasme de ce qu'on va manger ce soir. Elle a l'air plus légère. La présence du jeune homme semble lui mettre un peu de baume au cœur. Il faut dire qu'entre mon père qui déserte la maison et moi qui me réfugie dans la rédaction de ma pièce, elle doit se sentir un peu seule.

Nous nous installons à table après avoir tout amené.

— Ton père n'est pas là ? me questionne Ange.

— Non… Il bosse tard en ce moment.

Je croise le regard de ma mère qu'une ombre vient voiler.

— Mais on n'a pas besoin de lui pour dévorer ce festin ! m'exclamé-je avec une joie feinte.

Elle sourit et hoche la tête.

— Régalez-vous, mes garçons ! J'espère que ce sera bon.

— Barbara, tu es une cuisinière excellente ! la complimente Ange. Ça ne peut être que délicieux !

Il attrape un taco et croque dedans avec appétit avant d'acquiescer.

— C'est bien ce que je disais, délicieux ! confirme-t-il.

Ma mère lui adresse de nouveau un sourire radieux tandis que je m'empare à mon tour d'un taco. Il n'a pas tort, c'est trop bon. Ça me change des dernières sucreries avalées !

Le dîner se déroule de manière légère. Bien plus que je ne le pensais. Chacun fait l'effort de mettre de côté qu'il manque une personne à la table. Et on ne parle pas de mon père… On discute de

tout et de rien, on mange avec appétit et on arrive même à rire un peu !

— Barbara ?

La voix d'Ange se fait plus sérieuse après plusieurs blagues sur ses derniers matchs de basket et les paniers qu'il a loupés !

— Oui ? Qu'est-ce qu'il y a ? Un problème avec les lasagnes ?

— Non, non. Elles sont incroyables. C'est qu'on avait quelque chose à te dire avec Ty…

Son regard se pose avec surprise sur moi avant de revenir sur le mexicain.

— Vous deux ?

— Oui… Enfin, avec Bonnie et d'autres amis proches d'Arthur.

Une fois de plus, la tristesse traverse son visage. C'est comme une lame qu'on m'enfonce en plein cœur. La voir comme ça me fait mal. Je ne peux rien y faire. J'ai la même douleur, la même peine. On a un vide identique qui se creuse en nous. Identique, mais pourtant si différent. Elle a perdu son fils, j'ai perdu mon jumeau. Elle reprend contenance et lui fait signe de poursuivre.

— On souhaite lui rendre hommage à notre manière, déclare-t-il.

Pas de détour. Ange va droit au but. Il a l'air sûr de lui, mais je perçois son malaise. Sa lèvre inférieure tressaille légèrement et sa main gauche est crispée sur sa fourchette.

— Arthur a toujours voulu aller au Mexique et on avait envie de partir quelques jours à Tijuana entre amis pour honorer sa mémoire. Une sorte de cérémonie à nous. Quelque chose qu'il aurait aimé.

Ma mère met quelques secondes avant de réagir. À ma grande surprise, c'est un petit rire qu'elle laisse échapper. Elle trouve ça

drôle ?

— C'est vrai que cette messe était barbante… On n'est même pas croyants, admet-elle en haussant les épaules.

Elle nous observe à nouveau, pensive.

— C'est une bonne idée, chuchote-t-elle. Tyler, tu es bien sûr autorisé à partir. Je te fais confiance. Tu n'es pas le genre à faire n'importe quoi.

Non, moi, je suis le garçon sage de la famille. Les joints, les retours de fêtes, bourré, les accrochages avec la bagnole, tout ça, c'était réservé à Arthur. Moi, je suis plus calme. Plus renfermé aussi. Les soirées me font plus fuir qu'autre chose.

— Vous avez carte blanche ! s'écrie ma mère en esquissant un sourire qui sonne faux. J'imagine que vous avez besoin d'argent pour ce projet. Un tel voyage ne se finance pas comme ça.

Ange hoche la tête, gêné. C'est sans doute la partie qui le tracasse le plus. Contrairement à nous, sa famille ne roule pas sur l'or. Il adore l'idée de partir à Tijuana, mais sans moyens financiers, on ne va nulle part et il le sait.

— On fera attention, maman ! assuré-je. Un hôtel classique, pas de gros frais, pas d'excès. Je gère cette partie-là !

— Mon chéri, ce n'est pas que j'ai des préjugés sur le Mexique, mais, si vous devez passer plusieurs jours à Tijuana, je veux être certaine que ça soit dans un lieu classe et sécurisé ! Donc ne t'en fais pas pour l'argent. Il est hors de question que vous chopiez une intoxication alimentaire parce que vous ne trouvez pas un restaurant digne de ce nom. Encore moins que vous risquiez de tomber sur des gens dangereux dans un motel de seconde zone.

Je reconnais bien ma mère ! Une vraie maman-poule ! Je ris devant sa moue et attrape sa main.

— OK, on fera attention, c'est promis !

Je me tourne vers Ange avec un sourire joyeux.

— On a plus qu'à se lancer dans l'organisation de l'opération « Cérémonie bis » !

Le meilleur ami de mon frère lève les pouces en l'air, aussi ravi que moi. C'est drôle : cette idée pourtant loufoque, qui m'ennuyait plus qu'autre chose au début, me motive désormais.

Arthur mérite bien ça !

OceanofPDF.com

Chapitre 5

Ange

— On a réussi, mec ! m'exclamé-je. Putain, j'arrive pas à croire que ta mère soit si cool.

Tyler ne semble pourtant pas aussi enthousiaste que moi.

Posé sur son lit, il est perdu dans ses pensées.

— Ty ? T'es avec moi ?

Il se redresse et me lance un regard contrit.

— Oui, désolé. C'est juste que… Elle ne va pas bien.

— Qui ?

— Ma mère, répond-il.

Je hausse les épaules, tentant de comprendre pourquoi il me dit ça.

— Barbara avait l'air plutôt en forme, répliqué-je. Enfin, compte tenu des circonstances…

Il secoue la tête et se lève pour fermer la porte de sa chambre où nous sommes montés après le dîner.

— Non, elle n'arrive pas à surmonter sa mort.

Il ne prononce pas le nom de son frère. Nul besoin. Je sais de qui je parle. Je fronce les sourcils. Mon visage doit s'affaisser comme à chaque fois qu'on évoque mon meilleur ami. Il me manque. Même si

je ne montre rien, un vide immense habite mon corps. C'est comme si je n'étais plus capable d'être entier sans lui.

— C'est normal, lâché-je. Cela fait seulement quelques semaines. Comment pourrait-elle se remettre aussi vite ?

— Je sais bien. C'est juste qu'elle… Comment t'expliquer ça ? Il y a un truc qui cloche. Elle n'est pas elle-même.

— Laisse-lui un peu de temps. Elle vient de perdre l'un de ses fils de la pire façon qui soit.

Le silence s'installe entre nous durant quelques secondes. Je finis par inspirer profondément et dévisage Tyler.

— Quoi ? me demande-t-il en surprenant mes prunelles vissées sur lui.

— Est-ce que… Arthur a écrit une lettre ? Quelque chose ?

Depuis que j'ai appris qu'il n'était plus de ce monde, je me pose cette question sans cesse : pourquoi ? Quelles raisons l'ont poussé à mettre fin à sa vie ? Comment mon meilleur ami, si joyeux, cool et populaire, a décidé un jour qu'il n'était plus capable de supporter cette vie ?

Tyler baisse la tête, apparemment mal à l'aise.

— Maman a fouillé dans ses affaires, m'avoue-t-il. Elle a tout retourné. Mais rien. Pas le moindre mot. Que dalle. C'est frustrant, putain !

Je sursaute en l'entendant hausser le ton. Ce n'est pas son genre. Loin de là.

— J'aurais voulu qu'il s'explique, poursuit-il d'une voix plus faible. Qu'il ne nous lâche pas comme ça. Qu'est-ce qu'il nous reste

maintenant, hein ? Comment on est censé se relever alors qu'on ne comprend pas pourquoi il est mort ?

Je me lève. Tyler fait les cent pas dans sa chambre. Son visage rougissant trahit son énervement.

— Je le déteste, putain. Même mort, il continue de me faire chier.

— Ty, s'il te plaît, arrête… Ne dis pas des choses que tu risques de regretter, tenté-je de le calmer en posant ma main sur son épaule avec fermeté.

Il déglutit et baisse la tête.

— C'est juste que je ne comprends pas, Ange. Pourquoi ?

Il s'affaisse et je le laisse s'écrouler dans mes bras. Merde. Je ne m'attendais pas à ça. Tyler est si digne. Il n'a pas craqué une seule fois depuis qu'on a enterré son frère. Même à l'église, il n'a pas pleuré contrairement à moi.

— Il n'y a pas de raison, j'imagine, soufflé-je. Ou peut-être que si. On a loupé un truc, mais quoi ? Arthur n'était pas du genre à pleurnicher sur son sort. Il était toujours en train de sourire. De toute la bande, c'était sans doute le mec le plus cool. Le plus positif.

Je marque une courte pause en tentant de retenir les larmes qui me montent. Son image est gravée en moi. Je le revois encore rire aux éclats lors de nos innombrables soirées. Et son visage rayonnant lorsqu'on a remporté la finale de basket l'an dernier.

— Sauf qu'aujourd'hui, il n'est plus là. Alors, ouais, on va devoir vivre avec ça. Accepter qu'on ne saura peut-être jamais ce qui a pu lui passer par la tête pour qu'il en arrive là.

— Mais comment on peut faire ça, hein ? murmure le jeune homme.

— C'est une question à laquelle on a pas encore de réponse… Mais ça viendra, j'espère.

Il acquiesce avant de s'écarter doucement de moi.

— Désolé, Ange. Je ne voulais pas… Enfin, je ne comprends pas ce qu'il m'est arrivé. C'est juste que c'est un peu dur en ce moment.

— Tu n'as pas à t'excuser, Ty. C'était ton jumeau. Tu as le droit de pleurer. D'avoir mal. D'être en colère contre lui. Toutes les émotions que tu éprouves, j'imagine que c'est normal. En tout cas, moi, je les ressens. Certains soirs, je chiale encore comme un gosse parce que je me rends compte que je reverrai plus sa tête de con.

Je réussis enfin à arracher un sourire à Tyler. Je lui tapote maladroitement l'épaule. C'est drôle. Nous n'avons jamais été très proches, lui et moi, mais nous avons besoin l'un de l'autre en ce moment.

— Oui… Je crois que je gérerais mieux si je savais. Pouvoir mettre des mots sur son suicide. Peut-être que je pourrais l'accepter un peu plus.

— Ouais… Ou tu te dirais, merde, comment j'ai pas pu comprendre ça et tu t'en voudrais davantage, rétorqué-je. C'est quitte ou double. Toute cette histoire est tellement merdique. Perdre quelqu'un, c'est un gros choc, mais, quand il s'est foutu en l'air, c'est encore pire.

Tyler confirme d'un signe de tête.

— Je vais pas tarder, soufflé-je en constatant qu'il est déjà presque minuit. Ma mère va s'inquiéter.

Je lui lance un regard avant d'ajouter :

— Sauf si tu as besoin que je reste ? Je peux dormir ici si tu veux ? lui proposé-je.

Il sourit et refuse d'un geste de la main.

— Ne t'en fais pas. Je vais bien, me dit-il. Enfin, ça va aller.

— Tu verras, on va organiser un truc hyper cool pour offrir un adieu digne de ce nom à Arthur.

— Merci, Ange.

J'acquiesce et le salue avant de quitter sa chambre. Pas besoin qu'il me raccompagne, je connais la maison. Après avoir dit au revoir à sa mère et constaté que son père n'était toujours pas là, je grimpe sur mon vélo et prends le chemin du retour.

C'est drôle, mais je me sens bizarre. Cette discussion avec Tyler me reste en travers de la gorge. Au fond, je n'ai pas voulu le lui dire, car j'essayais de le rassurer, mais, moi aussi, je suis obsédé par les causes de la mort de mon meilleur ami. Les paroles de son jumeau résonnent dans mon esprit : et si on ne se remettait pas de son suicide tant qu'on ne comprendrait pas son geste ? S'il avait raison ? Peut-être que nous devrions tenter d'en apprendre davantage ? Mais comment ? Arthur n'a pas laissé de lettre. Évidemment… C'est Arthur. Ce n'est pas son genre d'écrire des mots larmoyants sur un bout de papier. Par contre… C'était un geek ! Son PC.

L'image de son ordinateur portable qu'il trimballait partout se glisse brusquement dans mon cerveau. Il me le faut ! Si je fouille dedans, peut-être que je trouverai un truc ?

Ça vaut le coup d'essayer… J'en parlerai à Tyler quand on se reverra.

Perdu dans mes pensées, je me rends compte que je suis déjà devant chez moi. Tant mieux. Je rêve de retrouver mon lit. J'ai l'impression d'avoir couru un marathon ! C'est juste mon cerveau

qui bataillait pour savoir ce qui avait pu arriver à mon meilleur ami. Comme souvent ces derniers temps ? J'imagine tout et n'importe quoi. Était-il gravement malade ? Venait-il d'apprendre qu'il était condamné et qu'il a préféré mettre fin à ses jours plutôt que d'éviter de devenir un légume ? Ou bien avait-il des problèmes de jeu ? Mais toutes ces suppositions me semblent tirées par les cheveux. Puis, surtout, pourquoi ne m'en aurait-il pas parlé ?

Un soupir m'échappe tandis que je me glisse à l'intérieur de la maison. Pas un bruit. Tout le monde dort. Ça fait du bien. Au moins une soirée sans drame. Si on oublie la crise de Tyler…

D'ailleurs, je m'empresse de lui envoyer un SMS pour lui dire que je suis bien rentré comme il me l'a demandé. Une fois mes fringues retirées, je me réfugie sous ma couette, simplement vêtu d'un boxer. Il est temps que je dorme.

Pourtant, je sens que le sommeil va être difficile à trouver. Des images de mon meilleur ami ne cessent de traverser mon esprit. Arthur, plus jeune, en train de pêcher. Arthur, le nez pété après avoir dragué la nana d'un mec plus âgé. Nos premières cuites. Nos premiers joints. On a vécu tellement de trucs ensemble quand j'y repense. *Merde, pourquoi Arthur ? Pourquoi t'as fait ça ?*

OceanofPDF.com

Chapitre 6

Cosme

Je laisse échapper un bâillement. Mon réveil a interrompu le rêve étrange que je faisais : vêtu du maillot des Rosters, j'étais un nouveau membre et je jouais aux côtés d'Ange. Arthur était là. Il était devenu remplaçant. Bizarre. Je secoue la tête, hésitant entre me cacher dans ma couette et me rendormir ou me lever. Si c'est pour faire ce type de songe, il vaut mieux que je quitte mon lit !

De toute façon, vu le soleil qui pénètre dans ma chambre par les rideaux entrebâillés, il doit être tard. Hors de question que je perde ma journée. J'aime bien trop l'été pour rester enfermé à la maison. Je repousse ma couette et enfile le tee-shirt qui traîne par terre avant de descendre dans la cuisine.

— Tiens, voilà ma marmotte !

Ma mère me rejoint, souriante. Elle est déjà habillée et prête à partir.

— Tu vas où ? l'interrogé-je.

— Faire quelques courses. Tu veux venir ? me propose-t-elle.

Je secoue la tête. Elle est tellement longue quand elle va au magasin. Ce qui ne doit prendre à chaque fois qu'une petite demi-heure se transforme souvent en heures… Elle adore traîner,

comparer les produits, les prix, flâner dans le rayon des fringues et des cosmétiques. De mon côté, je suis davantage comme mon père : je vais droit à l'essentiel.

— Tu veux quelque chose en particulier ?

— Non, ça ira.

Elle s'approche de moi et me jauge un instant avec suspicion.

— Ça va, toi ? me demande-t-elle.

Je hausse les épaules et esquisse une moue avant d'aller me chercher un bol et des céréales. Je verse du lait que je fais chauffer et retourne m'asseoir. Ma mère a pris place juste à côté de moi et attend patiemment que je me lance.

— Je me sens un peu piégé, avoué-je.

— Piégé ? Comment ça ?

— Ce truc-là, tu sais, la cérémonie que Bonnie a décidé d'organiser pour Arthur.

Je soupire. Même si je n'en ai pas parlé à ma meilleure amie, je suis loin d'être emballé par ce voyage. Déjà parce que j'aurais préféré faire autre chose pendant les vacances que de partir au Mexique. Et surtout parce que je vais être avec une bande de crétins que je ne supporte pas, hormis Bonnie bien entendu. La simple idée de partager le quotidien des Rosters provoque une boule d'angoisse au creux de ma poitrine. Ils passent leur temps à me pourrir la vie depuis que je suis arrivé ici. Comment puis-je seulement envisager de partir avec eux ?

— Pourquoi tu y vas ? se contente de me dire ma mère d'une voix douce. Cosme, tu as fait ta part du job. Tu as accompagné Bonnie à

l'enterrement et tu la soutiens sans cesse. Tu n'as pas besoin de t'infliger ça, si tu n'en as pas envie.

Elle marque une courte pause et tapote ma main :

— Ce voyage, c'est pour rendre hommage à un garçon que tu connaissais à peine. Si tu penses que tu n'es pas à ta place, ne te force pas.

Je soupire. Ses paroles font sens. Seulement… Je sais que ma meilleure amie a besoin de moi. Qu'elle ne se sentirait pas prête à affronter ça, si je ne suis pas là.

— Surtout qu'il n'y aura que des gens que tu n'apprécies pas, souligne-t-elle avec justesse.

— Le frère d'Arthur sera là. Son jumeau, précisé-je. Je ne le connais pas bien, mais il a l'air plutôt sympa. Différent des Rosters. Timide et renfermé.

Ma mère sourit.

— Comme toi.

— Oui, un peu le même genre. D'ailleurs, il ne s'entendait pas trop avec Arthur, je crois. Ils n'avaient rien en commun.

Je fourre une cuillère pleine dans ma bouche en laissant échapper un soupir d'aise.

— Est-ce qu'on en sait plus sur sa mort ? finit-elle par m'interroger.

— Il s'est suicidé, maman, soufflé-je.

Elle semble toujours mal à l'aise dès qu'on parle d'Arthur et de son décès. Elle n'ose jamais prononcer le mot fatidique.

— Oui, je suis au courant, murmure-t-elle. Mais pourquoi ? Je veux dire, ce jeune garçon, il semblait avoir tout pour lui.

Elle l'avait déjà vu à plusieurs reprises avec Bonnie. Puis surtout qui ignore la vie prometteuse qui s'offrait à lui ? Une bourse qui lui ouvrait les portes de plusieurs universités prestigieuses, une famille réputée et toutes les nanas du lycée à ses pieds. Que demander de plus ? Pourquoi a-t-il renoncé à tout ça ?

— Je ne sais pas.

Je hausse les épaules. Ce sujet est encore tabou avec Bonnie. J'ai tenté de la questionner à plusieurs reprises si elle se doutait que son copain allait mal, mais elle m'a répondu par la négative à chaque fois. Et elle pleure dès qu'on aborde Arthur. Du coup, j'ai préféré ne pas insister.

— C'est étrange… Comment sont ses parents ? Tu crois qu'ils y sont pour quelque chose ?

— Maman… Je le connaissais à peine. Qu'est-ce que j'en sais ? Je ne pense pas que sa famille soit du genre bizarre… Il n'y a qu'à voir son frère. Il va bien, enfin, je pense.

Elle soupire. Je devine dans son regard, le même que moi, une lueur d'inquiétude.

— Qu'est-ce qu'il y a ? chuchoté-je.

Elle déglutit et passe ses doigts dans mes cheveux.

— Je… C'est juste que je n'ose imaginer ce que ses parents doivent ressentir. Perdre un enfant de cette façon, c'est horrible. Comment peut-on s'en remettre ? Promets-moi que tu ne feras jamais ça, Cosme. Jamais.

Je secoue la tête vivement.

— Bien sûr que non !

— Tu me parlerais, hein, s'il y avait quoi que ce soit qui te tracassait ? Tu ne garderais pas tout pour toi ?

— Euh… Maman, je suis un ado, répliqué-je en riant. Avoir des secrets, c'est un peu l'âge pour ça.

— Chéri, je ne plaisante pas. Je sais que tu ne me raconteras pas tout et c'est normal. Mais je veux que tu me jures que si un jour tu es malheureux, peu importe la raison, tu sauras que tu pourras me trouver et me confier ce que tu as sur le cœur. Je refuse qu'un soir tu t'endormes en te disant que la vie n'a plus de sens. Je t'aime, mon bébé.

J'ai envie de répliquer que je ne suis plus un enfant, mais, devant ses prunelles larmoyantes, je me retiens. Je devine qu'elle a vraiment peur qu'il puisse m'arriver quelque chose. Après tout, je ne suis pas le jeune homme le plus épanoui du monde. J'ai peu d'amis, j'ai tendance à me renfermer sur moi-même et je ne souris pas beaucoup.

Pour autant, jamais il ne me viendrait l'idée de me foutre en l'air. La vie n'est pas facile, j'en suis convaincu. Cette période-là ne me convient pas. Le lycée et toutes les conneries qui l'accompagnent me saoulent et m'oppressent : les fêtes, les sportifs populaires et toutes ces histoires de m'as-tu-vu… Mais je sais que l'université sera mon moment. Alors, je prends sur moi et je m'accroche.

— Je te le promets, maman. Je n'ai aucun doute que je peux compter sur toi et papa, lui assuré-je en lui souriant.

— J'espère que tu ne l'oublieras jamais.

À son tour, elle réussit à m'adresser un mince sourire et elle me serre la main très fort dans la sienne. Tandis que je termine mon

petit-déjeuner, elle range la cuisine.

Alors que je débarrasse la table, elle se tourne de nouveau vers moi.

— Et ce voyage alors ? Qu'est-ce que tu comptes faire ?

Je hausse les épaules.

— Aucune idée… Je crois que je vais y réfléchir encore un peu, lâché-je. Peut-être que tu as raison et que ma place n'est pas là-bas. Mais… Je ne sais pas. Cela dépendra de Bonnie, j'imagine.

Ma mère acquiesce et sourit.

— Fais ce que tu penses être le mieux. Pas que pour Bonnie, mais pour toi aussi.

— Oui, maman. Ne t'en fais pas. De toute façon, dans tous les cas, ce n'est que quelques jours.

— C'est vrai, rien d'insurmontable. Bon, je file en courses. Tu fais quelque chose, toi ?

— Un petit tour en vélo ! Il fait doux aujourd'hui. Je vais en profiter.

— Tu as raison ! Sois à l'heure pour le déjeuner. Je vais faire griller quelques *ribs*.

Je souris, déjà impatient. Un de mes menus préférés. Surtout qu'elle accompagne toujours cela de savoureuses pommes de terre cuites au feu de bois avec sa sauce blanche maison. Un délice.

— À tout à l'heure !

Elle m'adresse un signe de main avant de disparaître dans l'entrée. Rapidement, la porte claque et j'entends le bruit du moteur. Il est temps que j'aille prendre une petite douche. Ensuite, j'irai faire ma balade en vélo.

Lorsque je remonte dans ma chambre, un SMS de Bonnie m'attend.

[On se voit cet après-midi ? Je n'ai pas envie de rester toute seule…]

Mon cœur se serre. Savoir ma meilleure amie dans cet état me fait de la peine. J'espère qu'elle va se remettre de la mort de son petit ami. C'est tragique ce qui lui arrive. Elle ne méritait pas ça. Une fois de plus, la question des raisons qui ont poussé Arthur à en finir m'interpelle. Est-ce qu'on saura un jour ce qui lui est passé par la tête pour parvenir à une telle extrémité ?

Sans doute que non. Je m'empresse de tapoter sur mon téléphone.

[Bien sûr. Quinze heures chez toi ?]

Elle sera contente de m'avoir près d'elle. Au moins, elle se sentira moins seule. Il faut que je me force pour cette cérémonie bis. Elle a besoin de moi. Peu importe à quel point je n'ai pas envie de devoir supporter Ange et sa bande de crétins pendant plusieurs jours. Bonnie est plus importante que ça. Je vais serrer les dents et y aller. Ma décision est prise.

OceanofPDF.com

Chapitre 7

Ange

Des coups frappés à la porte de chez moi me réveillent du sommeil léthargique dans lequel j'étais tombé. Un regard lancé à mon portable m'apprend qu'il est déjà seize heures ! Merde, ça fait trois heures que je dors ! Je me lève difficilement du canapé et laisse échapper un bâillement tonitruant. Lorsque j'ouvre, la surprise doit se deviner sur mon visage : Cosme. Qu'est-ce qu'il fout là, celui-là ? On avait rendez-vous ? Ici ? Impossible. Je n'invite jamais personne. Même Arthur n'a dû venir que trois, quatre fois.

— Tu devais être chez moi il y a une heure, gronde le jeune homme, agacé.

Ses lèvres pincées et son regard sombre n'indiquent rien de bon. J'avais zappé que nous devions nous voir. Acte manqué ? Sans doute ! *Passer mon après-midi avec Cosme Salinger ne me fait pas rêver…*

— Je me suis endormi, grogné-je. Longue soirée hier. On m'a traîné dans une fête.

Il me dévisage, circonspect. C'est vrai que ce n'est pas son genre de faire la fiesta. Ce mec a l'air plus ennuyeux que la pluie. Qu'est-ce que lui trouve Bonnie ?

— Je peux entrer ? me demande-t-il. Comme ça, on s'y met et on se débarrasse de ça vite fait.

OK. Il n'est pas plus enchanté que moi à l'idée de collaborer ensemble. En même temps, ça ne m'étonne pas. Il ne me porte pas dans son cœur. Je suis un abruti avec ce mec dès que je le croise, mes potes encore plus. Ce n'est pas de ma faute s'il a l'air inadapté à la vie en société. Je lance un coup d'œil derrière moi, dans mon salon. C'est le bordel, mais il n'y a personne chez moi. Ma mère bosse, mon père est je ne sais où et ma petite sœur est en vacances chez notre tante.

— Ouais, vas-y, accepté-je.

J'ouvre plus grand la porte et il pénètre à l'intérieur. Je ne suis pas à l'aise à l'idée de faire entrer quelqu'un du lycée ici, mais, le temps de repartir chez lui et de travailler, ça me ferait perdre l'après-midi ! Autant dire que je n'ai pas que ça à faire. Même si c'est pour la bonne cause.

— Installe-toi, lui proposé-je. C'est un peu le foutoir, désolé.

— Ce n'est pas pire que ma chambre, plaisante-t-il tout en observant les lieux.

Il risque d'être déçu. On est loin de la demeure luxueuse d'Arthur. Ici, c'est une toute petite baraque. Un salon avec cuisine attenante, trois chambres et une salle de bains. Un bout de jardin mal entretenu et ça s'arrête là.

— Tu veux un truc à boire ?

— Oui, n'importe. Un soda ou de l'eau.

Je le laisse prendre place dans le canapé et me dirige vers le frigo. Il n'y a plus grand-chose. Maman a pas encore eu sa paie et, moi, je

n’ai pas bossé depuis deux semaines. Après la mort d’Arthur, je n’y suis pas retourné… Ça fait des billets en moins pour les courses du mois. Il va falloir que je me bouge ! Mon père ne travaille plus depuis deux ans maintenant. Un accident de voiture, des soucis de santé et l’alcool ont fait pencher la balance vers son licenciement. Depuis, il n’a pas l’air de se remettre en selle. *Loin de là*… Je m’empare d’une bouteille de jus d’orange, de deux verres et d’une boîte de comprimés spéciale gueule de bois.

— J’ai que ça, lui dis-je en nous servant.

J’avale un cachet et laisse échapper un soupir d’aise. D’ici une heure, je me sentirai mieux !

— Tu aurais dû prendre un café, me fait remarquer Cosme. C’est un remède miracle !

Mes prunelles sombres se posent sur lui, surpris.

— Tu as déjà été bourré, toi ?

Je ricane malgré moi. J’ai du mal à l’imaginer.

Il lève les yeux au ciel et ignore ma question d’un signe de main.

— J’aime pas le café. Ouais, je sais, c’est rare chez un mec, mais ça n’a jamais été ma tasse de thé !

Je me marre suite au jeu de mots que je viens de faire. Ce crétin esquisse à peine un sourire. Il a un balai dans le cul, c’est pas possible !

— Alors, Face d’escargot, tu ne veux pas me raconter ta dernière gueule de bois ?

Je ne peux m’empêcher d’être curieux. Ses iris me fusillent. Il n’a pas l’air d’apprécier le petit surnom dont je l’ai gratifié dans mon téléphone. C’est pourtant mignon un escargot, non ?

— Ça ne te regarde pas, se contente-t-il de répondre. Bon, on s'y met ? Je n'ai pas que ça à faire !

Je grimace et laisse échapper un râle mécontent. Si en plus il se montre aussi désagréable, l'organisation de cette cérémonie promet d'être bien chiante. *Je le fais pour Arthur !*

— Tu n'es pas le seul, répliqué-je d'une voix sèche.

Il boit une gorgée de jus. Je l'observe un instant. Ses cheveux clairs, décolorés, sont coiffés avec un peu de gel. Sa peau laiteuse paraît encore plus pâle avec cette couleur. Mais ses grands yeux viennent trancher. Ils ont presque la nuance de l'orage. Un vert qui tire sur le gris. Je n'avais jamais fait attention à ce détail avant. Comme d'habitude, il porte une tenue digne d'un métalleux. Fait-il ça pour se donner un genre ou aime-t-il vraiment le rock ? En tout cas, il ne passe pas inaperçu, sapé comme ça.

— Bon, on a la carte de Barbara ! La mère d'Arthur et Tyler, précisé-je devant son air étonné. On va pouvoir faire de ce petit voyage un truc un peu classe, sans exagérer non plus.

— Sympa ! Je n'aurais pas cru qu'elle approuverait ce projet ! m'avoue le jeune homme en haussant les épaules.

— Elle peut rien me refuser.

J'arque les sourcils et éclate de rire avant de secouer la tête.

— Barbara est plutôt cool. Puis, elle aimait Arthur plus que tout. Elle sait qu'on fait ça pour lui donc elle ne peut qu'accepter ! Et même nous encourager.

— Tu as déjà été à Tijuana, toi ?

— Une fois ou deux quand j'étais môme. Mon père vient d'une ville à une petite centaine de kilomètres de là. Mais ça fait longtemps

qu'on est pas retourné au Mexique.

J'attrape mon PC portable, cadeau des parents d'Arthur à Noël, et l'ouvre rapidement.

— On va se prendre un hôtel pas trop moisi du coup, annoncé-je.

— C'est mieux, ouais… Je n'ai pas envie de me retrouver dans un guet-apens !

Je retiens un rire. Il me fait penser à Tyler. Je suis sûr qu'ils vont s'adorer ces deux-là ! Ils sont faits pour s'entendre.

— Ne t'en fais pas. Je vais nous trouver *the place to be*1. On ira en voiture. Wesley est OK pour qu'on utilise la sienne.

— Il conduit bien au moins ?

Cosme me dévisage, méfiant.

— On roule tous bien. Bonnie pourra prendre le volant et toi aussi si ça te fait plaisir !

— Je n'ai pas le permis, marmonne le jeune homme, désappointé. Je n'ai donc qu'à vous faire confiance.

Je lui tapote l'épaule en riant.

— Tu vas voir, on est des pilotes !

Il n'a pas l'air plus rassuré que ça, mais tant pis. Comme il dit, il n'a pas le choix. Il fait partie de cette aventure maintenant.

Je pianote sur le clavier et lui propose rapidement quelques hôtels. La plupart disposent d'une piscine et d'un spa ! Tant qu'à faire, autant qu'on se fasse plaisir. Ce n'est pas tous les jours qu'on a l'occasion de se faire un trip comme ça ! Cosme se penche sur mon épaule pour regarder les établissements qui s'affichent sur l'écran. Il en pointe un du doigt.

— Lui, non ?

Pas mal, c'est celui que je visais aussi ! Ce crétin a peut-être plus de goût que je le croyais ! Je clique sur le descriptif : piscines extérieure et intérieure, SPA, chambres calmes et spacieuses, plusieurs restaurants, des animations et une boîte de nuit ! Que demande le peuple ?

— Canon ! lancé-je en faisant défiler les photos.

La vue sur la mer est magnifique. La plage privée est à quelques pas de l'hôtel et le centre-ville accessible par navette.

— On valide alors ?

Cosme hoche la tête tandis que je m'occupe de la réservation. On sera six. Wesley et Ismael seront présents. Ce sont les seuls de l'équipe qui ont répondu à l'appel. Heureusement qu'ils sont là !

— On prend trois chambres, proposé-je. Deux par deux, ça le fait, non ? Ou sinon, Bonnie à part, une de deux et l'autre de trois.

Le jeune homme esquisse une moue et met quelques secondes à réagir.

— Bonnie préférera être seule, me dit-il.

Je choisis donc une solo, une double et une trio en précisant qu'il nous faut des lits jumeaux et, enfin, j'arrive à la page de règlement. Putain, neuf cents dollars pour quatre nuits ! Merci, Barbara. Sans elle, nous n'aurions jamais pu nous payer un tel truc. Ce n'est même pas l'hôtel le plus luxueux qu'on a sélectionné.

— Elle nous fait un beau cadeau, la mère d'Arthur, commente Cosme avant de s'écarter de moi et de s'installer plus confortablement dans le canapé.

Il attrape son verre de jus qu'il termine avant de soupirer.

— En tout cas, je ne comprends pas pourquoi on avait besoin de faire ça à deux, râle-t-il. Tu te serais débrouillé à merveille sans moi.

Je laisse échapper un rire rauque et me retourne vers lui après avoir refermé mon PC. L'hôtel est confirmé, une bonne chose de faite.

— On appelle ça l'esprit d'équipe, face d'escargot ! rétorqué-je. Mais tu ne dois pas connaître ça. Notre travail ne s'arrête pas là en plus. On doit planifier ce qu'on fera là-bas.

— Génial… J'attends ce moment avec impatience, ironise-t-il.

Je ne peux m'empêcher de sourire à sa repartie. Son cynisme est assez amusant finalement.

— Cette fois, je viendrai chez toi, lui assuré-je.

Il hoche la tête avant de se lever.

— Cosme ? l'interpellé-je alors qu'il se dirige déjà vers la porte d'entrée.

Il se tourne vers moi et je le rejoins rapidement.

— Essayons de faire une trêve, non ?

Devant son visage surpris, je me racle la gorge.

— Pour Arthur, précisé-je. Enfin, pour cette cérémonie, quoi. Je sais que tu t'en foutais de lui, mais on peut tenter de calmer le jeu au moins pour cet été.

— Et à la rentrée, tu redeviendras le sale con de d'habitude, c'est ça ?

Je lui adresse un sourire amusé et hausse les épaules.

— Tu sais bien que je suis comme ça ! Chassez le naturel, il revient au galop, lui glissé-je en riant et en lui donnant une tape sur le torse. Mais en attendant, ami-ami ?

Je lui tends la main. Il met quelques secondes avant de s'en emparer et de la serrer dans la sienne. Sa peau est froide. Alors qu'il fait bien trop chaud chez moi. *Ce mec est un vampire, il n'y a pas d'autre explication !*

— Ami ! À durée déterminée, ajoute-t-il avec un rictus en coin.

Il tourne les talons et quitte ma maison en refermant doucement la porte. Qu'est-ce que je ne suis pas prêt à faire pour toi, Arthur ! J'espère que d'où il est, il voit l'effort considérable que c'est de sympathiser avec ce type dénué d'émotions, au balai coincé dans le cul !

Ça va pas être une partie de plaisir !

---

1 *L'endroit où se trouver, en anglais*

OceanofPDF.com

Chapitre 8

Cosme

J'ai du mal à croire que je viens de passer une partie de l'après-midi avec Ange Solano. La star des Rosters. Rien que ça ! Pour une fois, il n'a pas été désagréable. Il était même plutôt drôle ! Mais ça, personne ne me fera l'avouer. Je repense à sa main chaude et moite glissée dans la mienne. Ami-ami… Ouais, c'est ça. *Comment puis-je être pote avec un mec qui m'a fait chier et s'est foutu de ma gueule toute l'année ?* Mais, comme je l'ai promis à Bonnie, je vais faire des efforts. De toute façon, ce n'est que pour un mois, un mois et demi. À peine ! Dès que nous rentrerons de Tijuana, tout ce cirque va s'arrêter. Chacun reprendra le cours de sa vie. Autant se consoler comme on peut. Je grimpe sur mon vélo et me mets en route. Je dois rejoindre Bonnie chez elle.

Lorsque j'arrive devant la maison où elle vit avec ses parents, elle est en train d'arroser le bout de jardin qui accueille les visiteurs.

— Hey Bonn, m'exclamé-je en me précipitant vers elle.

Elle se tourne vers moi, tuyau à la main, et je me retrouve aspergé d'eau froide. Heureusement qu'il fait une chaleur à crever dehors. Bonnie esquisse une grimace contrite avant d'éclater de rire devant ma moue surprise. Je ne peux que l'imiter et je réussis à le lui voler

pour lui rendre la pareille. Pendant quelques minutes, on se pourchasse en criant. Le jet passe de main en main et, à la fin, lorsque nous nous arrêtons pour reprendre notre souffle, nous sommes trempés ! Ce moment d'insouciance fait du bien ! Depuis la mort d'Arthur, Bonnie ne sourit plus. Elle est éteinte. Loin de sa joie de vivre habituelle. Enfin, je la retrouve.

— Je suis bonne pour me changer, plaisante-t-elle en observant son tee-shirt.

De bleu pâle, il est devenu presque noir. Son short en jean aussi ! Je ris et approuve d'un signe de tête avant de retirer le mien.

— Ton père ne va pas me tuer si je rentre avec mon pantalon trempé ?

— Il préférera ça plutôt que de te voir à moitié à poil si tu l'enlèves, réplique la jeune femme.

La mère de Bonnie est militaire et souvent en mission à l'étranger. Son père, plus vieux, l'était lui aussi avant d'être à la retraite. Du coup, ils sont très proches tous les deux avec ma meilleure amie.

— Allez, viens !

Elle m'entraîne à sa suite vers chez elle et nous pénétrons à l'intérieur. Nous n'habitons pas loin l'un de l'autre. D'ailleurs, nos maisons se ressemblent un peu. Le classique de la famille moyenne américaine. Taille appréciable, un terrain et un quartier résidentiel assez calme.

— Papa, Cosme est là !

Il sort de son bureau et m'adresse un sourire. Bonnie est son portrait craché. La même tignasse brune, le même regard vif en amande et le menton droit.

— Vous vous êtes fait une baignade improvisée à ce que je vois, se moque-t-il devant nos tenues trempées et nos cheveux en désordre.

— Il fait mille *degrés* dehors ! C'est insupportable, proteste ma meilleure amie en glissant une mèche ondulée derrière son oreille.

Je la suis dans le couloir et nous nous posons dans son salon. Son père ne tarde pas à déposer devant nous deux verres de smoothie maison avec des cookies. J'adore venir chez elle juste pour ça. Il est aux petits soins. Un vrai papa gâteau !

Nous le remercions et je me tourne ensuite vers Bonnie avec un sourire.

— Phil est trop cool. Je devrais être là plus souvent ! m'exclamé-je.

— Papa t'apprécie beaucoup en plus ! Il m'a toujours dit qu'il te préférait à Arthur.

Elle rit et je hausse les épaules. Normal, son petit ami était un sportif, adulé de toutes les filles du lycée, séducteur et qui a déjà plusieurs expériences avec les nanas. Moi, je n'ai eu qu'une fille dans ma vie. L'an dernier. C'est la seule avec qui j'ai été plus loin. Avec Bonnie, nous ne sommes pas restés assez longtemps ensemble pour franchir le pas. Son père sait qu'avec Arthur, les choses allaient plus vite entre eux !

— Bon alors, ton après-midi avec Ange ? ajoute la jeune femme en souriant. Vous avez réussi à ne pas vous entretuer ?

— Disons qu'on a été polis. Il m'a même proposé de faire « ami-ami » ! me moqué-je.

— Comme c'est mignon ! Mon meilleur ami va devenir un mec populaire.

— Ne crois pas que cette amitié se prolongera après Tijuana ! la contré-je. Ce mec est un connard. Je fais ça pour toi, Bonn, rien de plus. Une fois qu'on en aura fini avec cette cérémonie, chacun va reprendre sa vie.

La jeune femme hoche la tête. Évidemment, elle sait très bien que je déteste les Rosters, surtout Ange et sa clique. Il n'y a qu'Arthur qui s'était adouci lorsqu'il s'est mis avec Bonnie et a compris l'importance de notre amitié.

— En attendant, vous avez avancé ou pas ? s'impatiente-t-elle. On doit partir dans moins de trois semaines.

— Ne panique pas ! ris-je. On a réservé l'hôtel. On prendra la voiture de Wesley, apparemment elle est assez grande pour nous tous.

Bonnie tape dans ses mains, enthousiaste.

— Avec Tyler, on a fait l'itinéraire le plus court et commencé à acheter quelques bricoles. Et toi, avec Ange, ça avance pour l'organisation de la cérémonie ?

— Disons que ça prend forme ! répliqué-je. Il est impliqué pour faire un truc bien. Nous devons nous revoir pour planifier les choses.

— Tant mieux. Je suis contente, souffle-t-elle. Je crois que j'ai besoin de cette cérémonie bis pour… Pour aller mieux. Pour comprendre que tout ça est bien réel et qu'il ne reviendra plus.

Je pose ma main sur son épaule. Ses yeux sont brillants. Elle retient ses larmes, mais je sens qu'elle est sur le point de craquer. Même si elle cache sa peine, je devine que ce n'est qu'une carapace. Arthur lui manque. Elle ne peut pas mettre sa mort de côté comme ça, aussi facilement.

— C’est normal, Bonn… Tu penseras à lui, même après ça. Tu l’aimais après tout. Tu as besoin de faire ton deuil. Laisse-toi le temps qu’il faudra.

Elle hoche la tête, mais ses épaules tremblantes me montrent qu’elle n’a pas réussi à retenir ses sanglots. Alors, je la serre contre moi pendant un long moment. Je me contente de caresser ses cheveux avec douceur. Le geste l’apaise. Une fois qu’elle s’est calmée, elle s’écarte de moi et me dévisage avec tristesse. Je déteste la voir comme ça. Je serai prêt à tout pour lui rendre son sourire.

— Je… Arthur et moi…, bredouille-t-elle. Ça n’allait pas si bien que ça, ces derniers temps.

Surpris, je l’observe, attendant qu’elle m’en dise plus. Pour moi, leur couple baignait dans le bonheur. Elle ne m’a jamais fait part d’aucune dispute entre eux !

— Il… Il m’a trompée avec une nana plus vieille. Une fille à l’université qu’il a rencontrée dans une soirée avec les Rosters. Ça n’a pas duré. Quand je l’ai découvert, deux semaines avant qu’il ne meure, j’ai voulu le quitter et il m’a supplié de rester. Il m’a dit qu’il ne pouvait pas vivre sans moi.

Elle s’interrompt. Des larmes coulent de nouveau sur ses joues, laissant des traînées de mascara sur son visage à la peau hâlée. Je serre sa main dans la mienne pour lui montrer que je suis là, que je l’écoute. Je ne la lâcherai jamais.

— Je… J’ai tenté de lui pardonner, continue-t-elle. Mais je n’y arrivais pas. J’avais trop mal. La veille de sa mort…

Sa voix se casse. Je ne la presse pas. C’est trop dur pour elle. Cette discussion semble lui peser. Elle a dû trouver du courage pour m’en

parler. Elle renifle et essuie ses larmes avant de relever la tête vers moi.

— Je lui ai dit que je n'étais pas sûre de vouloir continuer notre relation, chuchote-t-elle. Qu'on devrait faire un break cet été et voir à la rentrée où nous en étions.

— Merde…, lâché-je. Je ne pensais pas que ça allait mal entre vous. Tu avais l'air si heureuse avec lui.

— Je sais… Je me sentais si humiliée que j'ai été incapable de t'en parler, m'avoue-t-elle.

Pendant quelques secondes, le silence plane entre nous. Bonnie semble dévastée. Je ne l'ai jamais vue ainsi.

— Si c'était de ma faute, Cosme ? S'il s'était tué à cause de moi ?

Sa voix n'est qu'un murmure. Je devine que cette question la ronge depuis que son petit ami a mis fin à ses jours. Elle se sent coupable. Plus que la mort du jeune homme, c'est ce sentiment qui l'oppresse.

Je secoue la tête et attrape son menton entre mes doigts pour l'obliger à me faire face.

— Bonnie, tu n'es pas responsable, lui assuré-je. Arthur devait être malheureux bien avant. Je ne sais pas pourquoi. Je ne connaissais rien de lui si ce n'est ce que tu me racontais. Mais il ne se serait pas tué pour ça. Il a dû se passer des choses dont tu n'étais pas au courant. Des trucs qui expliquent son geste…

La jeune femme hausse les épaules et renifle bruyamment.

— Je… Je l'aimais, enfin, je crois, poursuit-elle. Même si je voulais m'éloigner de lui pour soigner mon cœur…

— Je suis persuadé qu'Arthur le savait. Arrête de te sentir coupable, Bonn ! Tu n'y es pour rien. Il y avait forcément un mal-

être chez lui que personne n'avait deviné.

Elle réussit à acquiescer. J'espère la convaincre qu'elle n'est pas responsable de ce qu'il s'est passé. Sinon, elle ne se relèvera jamais. Je la connais. Je caresse ses cheveux et elle essuie de nouveau des larmes sur son visage.

— Je vais essayer, souffle-t-elle. C'est juste que je me sens si mal. J'ai l'impression que si je n'avais pas parlé de ce foutu break entre nous, il serait encore là, tu vois ?

Je hoche la tête.

— Avec des « si », on refait le monde, tu connais l'expression, hein ? Concentrons-nous sur cette cérémonie que tu veux lui offrir et avançons, d'accord ?

— Merci, Cosme ! Je ne sais pas ce que je ferais sans toi !

Elle m'étreint longuement avant de s'écarter.

— Remettons-nous au travail, tu as raison. Je vais faire de ce voyage à Tijuana le plus bel hommage qui soit !

Elle m'adresse un semblant de sourire. Même s'il lui faudra du temps, j'espère qu'elle ira mieux et qu'elle réussira à s'alléger de ce poids qui pèse sur ses épaules !

OceanofPDF.com

Chapitre 9

Ange

1er juillet 2022

Nous sommes sur la route, ça y est !

Après plusieurs semaines à tout planifier, direction Tijuana ! L'ambiance est au beau fixe malgré la brochette étrange que nous formons : Wes, Isma et moi pour les Rosters, Bonnie, la seule fille de l'aventure, Tyler, le jumeau d'Arthur que personne ne connaissait avant l'enterrement hormis moi et enfin, Cosme, le loser de notre lycée, celui-là même qu'on prend tant de plaisir à se moquer avec les mecs de l'équipe !

Une bande improbable qui va devoir se supporter pendant quatre jours. *Pas la meilleure définition pour des vacances idéales selon moi !* Aucun de nous n'avait vraiment envie de partir ensemble, mais on le fait pour Arthur. Sauf Cosme qui, lui, a accepté pour soutenir Bonnie, son ex devenue après sa plus proche amie. Je le soupçonne d'être encore accro à elle. Après tout, pourquoi être prêt à fréquenter les mecs qu'il déteste pour honorer la mémoire d'un petit con qu'il n'aimait pas plus que ça, si ce n'est par amour ?

Wesley est au volant. Je jette un coup d'œil à Cosme dans le rétroviseur. Il a l'air serein. Pourtant, ce matin, il semblait stressé à

l'idée de ce voyage ! Et je me rappelle qu'il m'a dit à plusieurs reprises qu'il n'était pas rassuré de monter en voiture avec nous. Mais comme il n'a pas le permis, il n'a pas trop le choix ! Il est obligé de s'en remettre à nous. Avant de partir, nous nous sommes vus deux, trois fois pour finaliser l'organisation de cette cérémonie. Bizarrement, ce n'était pas si désagréable que ce que j'imaginais. Il est moins barbant que prévu et, surtout, il a eu des idées sympas. On a formé une bonne équipe ! Bonnie a eu du nez.

— On arrive dans combien de temps ? questionne Tyler.

Je jette un coup d'œil au GPS et me tourne vers lui.

— Encore deux cent quarante kilomètres ! Mais on va s'arrêter bientôt pour bouffer. Je meurs de faim ! m'exclamé-je.

— Sérieux ? intervient Cosme. On a mangé avant de partir !

Bonnie nous a préparé un petit-déjeuner à emporter pour qu'on fasse le plein. Des scones à la myrtille et au chocolat, des roulés à la cannelle et des thermos de café.

— Tout le monde n'est pas un gringalet comme toi, Face d'escargot ! répliqué-je. On a besoin de force pour entretenir ces corps !

Il m'adresse un doigt d'honneur en grimaçant tandis que je ris devant sa moue dépitée.

— Il a pas tort. Tu as vu mes muscles ? renchérit Wesley en lâchant le volant de sa main droite pour lui montrer son bras. Ça demande de la bouffe. C'est pas un scone qui va me suffire.

— Vous êtes relous, les gars, grogne Bonnie. J'ai hâte d'être à l'hôtel et de plonger dans la mer ! La plage a l'air incroyable.

— Et plus vite on arrive, plus vite on repart, marmonne Cosme.

— Sois pas rabat-joie, Face d'escargot ! On va s'éclater ! m'écrié-je. Tijua, nous voilà !

***

— Alors, heureuse ? demandé-je à Bonnie avec un sourire.

Nous sommes en train de bronzer sous le soleil brûlant de Tijuana, sur la plage privée de l'hôtel. Sitôt arrivés, nous avons laissé nos affaires dans les chambres et couru vers l'océan. Tout le monde avait envie de se baigner. Tout le monde, sauf Cosme. Lui, il est à l'écart du groupe, à l'ombre, posé sur des rochers inconfortables avec un bouquin à la main. Ce mec est bizarre. Quel individu digne de ce nom reste sur le sable alors qu'il a une étendue d'eau magnifique devant lui ?

— Il manque Arthur pour que tout soit parfait, me répond la jeune femme avec un mince sourire.

J'acquiesce. J'ai beau avoir Wesley et Ismael à mes côtés, ce n'est pas pareil. Personne ne comptait plus que mon meilleur ami à mes yeux. Il aurait été tellement heureux. Bon, nous n'aurions été que tous les deux ou avec quelques mecs de l'équipe. Après tout, le Mexique, c'est la fête ! Avec sa meuf dans les pattes, on se serait beaucoup moins amusé. Mais ça n'arrivera jamais. Arthur est parti bien trop tôt. *Connard… Tu aurais pu au moins attendre que je t'emmène ici avant de te casser…*

— J'espère qu'il sait qu'on fait tout ça pour lui de là où il est maintenant.

Mon regard se porte vers le ciel. Je suis croyant. L'héritage d'une famille mexicaine pure souche. La place de la religion est très

importante chez moi. Ça a toujours été le cas. J'ose me dire que malgré sa mort volontaire – son suicide – Arthur est du bon côté de la barrière. Il le mérite. Ce mec n'était pas parfait, loin de là. Mais il avait un cœur gros comme ça.

— Il me manque, souffle-t-elle.

Ses yeux se perdent sur l'océan. La nuit commence déjà à tomber. Wesley et Ismael sont en train de disputer une partie de volley-ball avec des nanas. Tyler, lui, est endormi, allongé sur sa serviette. Je me tourne vers la jeune femme et glisse ma main sur son épaule.

— Pourtant, tu allais rompre avec lui, non ?

Je n'ai pu m'empêcher de lui poser cette question. C'est plus fort que moi. Je me retiens depuis la mort de mon meilleur ami. Aucun moment ne me paraissait pertinent, mais cette fois nous sommes seuls tous les deux, si on oublie Tyler, qui dort. Bonnie fronce les sourcils. Ses lèvres se pincent. Je devine que mon interrogation la met mal à l'aise.

— Il m'avait parlé de votre dispute, continué-je pour la pousser à sortir de son silence. Il m'a dit que tu voulais faire un break.

La jeune femme finit par hocher la tête.

— Oui… Mais… Ça ne change rien à ce que je ressentais pour lui, souffle-t-elle d'une voix lasse. C'est juste que j'ai eu trop mal quand j'ai appris qu'il avait eu une autre nana.

— Il s'en foutait de cette meuf, Bonn ! Il a déconné, c'est vrai, mais c'était toi qu'il voulait.

Du moins, c'est ce que je crois. Nous n'avons pas eu le temps d'avoir cette discussion. Il est mort avant… Mais j'imagine que c'est

ce qu'elle a envie d'entendre. Ce dont elle a besoin d'être convaincue.

— Je ne sais pas… De toute façon, c'est trop tard. Il n'est plus là…

Bonnie soupire et se tourne vers moi.

— Tu penses que c'est de ma faute, hein ? C'est ça ? me questionne-t-elle.

— Non ! Bien sûr que non ! m'exclamé-je. Il n'y a pas de coupable… On a loupé un truc avec Arthur. J'aurais jamais cru qu'il avait un tel mal-être en lui pour arriver à faire une connerie pareille. Pourtant, je le connaissais depuis des années…

Un soupir m'échappe.

— S'il y a un fautif, je le suis davantage que toi, marmonné-je. Après tout, c'était mon meilleur ami. Je l'ai rencontré à l'époque des bacs à sable. C'était à moi de deviner qu'un truc clochait.

Bonnie pose sa main sur la mienne. Ses yeux accrochent les miens et elle m'adresse un sourire compatissant.

— Non… Personne n'aurait pu le voir, car il a tout fait pour nous le cacher, déclare-t-elle. Tu te rappelles, c'était la joie de vivre incarné. Il était toujours là pour les autres.

J'acquiesce. Elle n'a pas tort. Il n'a jamais rien dit qui puisse laisser penser qu'il avait un souci. Si seulement j'avais pu voir au-delà de son sourire ? Les choses auraient-elles pu être différentes ?

— Arrêtez de vous flageller. Personne n'est responsable de sa mort.

Je sursaute. J'avais complètement oublié Tyler. Depuis quand est-il réveillé ? Je le dévisage du coin de l'œil. Sous ses airs impassibles, je devine qu'il souffre sans doute plus que nous tous réunis. Peut-être que lui aussi se sent coupable ? C'était quand même son jumeau.

— Arthur ne laissait rien paraître, murmure-t-il. Il s'était construit une carapace que personne n'a réussi à percer.

— Ouais…

— Si on arrêtait de parler de ça, quémande Bonnie. On est ici pour honorer sa mémoire ! Pas pour chercher qui est le fautif. Car il n'y en a pas. C'est ce qu'il faut se dire.

— On devrait plutôt rentrer, non ? propose Tyler. Il commence à être tard. La nuit va tomber.

— Allons-y ! Je vais récupérer Wesley et Isma.

Je me lève et me précipite vers mes potes. J'ai besoin de laisser derrière moi cette discussion. Parler d'Arthur et de son suicide me met en vrac. Ça a beau faire plus d'un mois, j'ai toujours mal au cœur. Parfois, j'ai l'impression qu'il sera là dans quelques jours. Que c'est juste un cauchemar et que je vais me réveiller. Que le matin, en arrivant au lycée, il sera là. On rigolera de nouveau ensemble et on jouera au basket. Mais malheureusement, je me berce d'illusions. *Il est mort. Il ne reviendra plus.* Je dois faire mon deuil et avancer.

— Isma, Wes ! les interpellé-je. On va bouger !

Mes deux coéquipiers cessent leur partie de volley et étreignent les jeunes filles avec qui ils disputaient un match apparemment serré puisqu'ils se promettent une revanche le lendemain !

Je les laisse rejoindre Bonnie et Tyler tandis que je me dirige vers Cosme.

— Lâche ton bouquin ! m'écrié-je. On rentre à l'hôtel.

— Déjà ?

Il lance un coup d'œil derrière son livre. Son regard croise le mien et il grimace en constatant que le soleil se couche.

— J’aurais aimé le terminer, marmonne-t-il.

— Tu le finiras ce soir ! Je compte pioncer dès que mon corps sera allongé dans ce lit confortable. La route m’a tué. Donc ne t’attends pas à une discussion de lycéennes autour de crème glacée, plaisanté-je.

Il sourit et hoche la tête avant de se lever. Les autres nous rejoignent avec les affaires. Nous sommes prêts à regagner l’hôtel. J’ai hâte de goûter le buffet à volonté du restaurant. Il a l’air incroyable. Dès demain, nous ferons la première activité pour rendre hommage à Arthur. Notre voyage initiatique à Tijuana va commencer !

OceanofPDF.com

Chapitre 10

Bonnie

Le soleil pénètre dans ma chambre par la fenêtre entrebâillée. J'ai oublié de tirer les rideaux en me couchant. J'ouvre les yeux et les referme aussitôt avec la lumière aveuglante. Un bâillement m'échappe. Pourtant, nous nous sommes couchés tôt hier soir ! Après le dîner et un dernier verre, chacun a regagné sa chambre. Je ne sais pas si les autres se sont endormis rapidement, mais, moi, sitôt allongée, Morphée est venu me chercher ! Qu'est-ce que ça fait du bien ! Ça faisait une éternité que je ne m'étais pas autant reposée. Depuis la mort d'Arthur en fait.

La discussion que j'ai eue hier avec Ange m'a apaisée. Celle avec Cosme aussi. J'ai pu leur dire la vérité au sujet de mon couple. Leur avouer que tout n'était pas si rose que je le laissais paraître. La preuve, je l'ai quitté. Savoir qu'il a eu une autre nana que moi, qu'il m'a trompée avec elle, plusieurs fois en plus, m'a déçue. Je n'arrivais pas à le croire de nouveau. C'était plus fort que moi. J'ai essayé parce que je l'aimais et que je désirais sauver notre couple. Mais c'était voué à l'échec. Sans confiance, l'amour n'est rien.

Un soupir m'échappe et je me retourne dans mon lit en bâillant. Si je m'écoutais, je refermerais les yeux et replongerais dans le

sommeil. Sauf qu'une journée chargée nous attend aujourd'hui et je veux prendre un bon petit-déjeuner ! Les jeunes qu'on a rencontrés au dîner hier soir nous ont dit que le buffet était incroyable le matin. J'ai hâte de voir ça !

Je quitte donc les draps à regret et me précipite sous la douche. Je suis contente d'avoir une chambre pour moi. J'aurais pu partager celle de Cosme, mais il me connaît bien et il sait que je tiens à mon petit confort. Surtout que mon meilleur ami prend autant de temps que moi dans la salle de bains ! Peut-être même davantage !

Une fois propre, j'enfile une robe fleurie et une paire de sandales dorées. Il fait une chaleur incroyable ici. Encore plus qu'à Tucson ! Même si ce voyage a pour but d'honorer la mémoire d'Arthur, nous allons aussi en profiter pour nous détendre. Aucun de nous ne part cet été, alors cela nous permettra de changer d'air et d'avoir un semblant de vacances !

J'attrape mon smartphone et compose le numéro de mon meilleur ami. Il ne tarde pas à décrocher.

— Ouais ?

— C'est moi. T'es réveillé ?

— On dirait bien que oui.

Je souris en entendant sa voix enrouée. Il doit être au lit.

— On va prendre le petit-déjeuner ?

— Ouais, cinq minutes.

— Dix ! Ou quinze.

C'est Ange qui intervient derrière. Il a l'air encore plus dans le brouillard. Peut-être qu'ils se sont couchés plus tard que moi. Même

si ça m'étonne : Cosme n'était pas ravi à l'idée de partager sa chambre avec le membre phare des Rosters.

— OK. Je passe vous chercher à neuf heures tapantes ! Prévenez les autres.

Je raccroche et soupire en me laissant choir sur le matelas. Les connaissant, ils ne seront jamais prêts à l'heure ! Ange est encore pire qu'une nana dans la salle de bains. Il se coiffe, il se met ses crèmes, il choisit ses fringues. J'ai donc le temps de traîner un peu au lit. J'en profite pour pianoter sur mon smartphone.

[T'es réveillé ?]

La réponse de Tyler ne se fait pas tarder.

[Ouais, mais les autres dorment encore.]

[Réveille-les, on ne va pas tarder à aller prendre le petit-déjeuner ! Ange et Cosme se préparent.]

[OK, à tout.]

Je me redresse et me dirige vers le petit balcon qui offre une vue sur la mer. Splendide. Les chambres des garçons sont situées en bas, de l'autre côté. Ils n'ont pas ma chance ! J'observe l'océan, le regard perdu dans l'immensité bleue. Je me demande ce qui est prévu pour aujourd'hui. Ange n'a rien voulu révéler du programme qu'il a établi avec Cosme et mon meilleur ami a été impossible à corrompre ! Mon téléphone vibre. En parlant du loup…

[On se rejoint devant le restaurant ?]

Je réponds rapidement que je descends et m'empare de mon sac avant de quitter la chambre. Mon estomac commence à gargouiller.

Je meurs de faim. Hier soir, j'ai été incapable de manger autant que les mecs. Je me suis contentée d'une salade de crudités et de fruits. Ce matin, je vais me rattraper et dévorer le buffet entier !

Lorsque j'arrive devant le restaurant, Ange est en train de flirter avec une serveuse à l'entrée qui propose des mimosas. Coupe à la main, il lui sourit de toutes ses dents, son corps presque collé au sien. Elle n'a pas l'air de trouver ça désagréable au vu de ses minauderies. Je n'y crois pas ! Ce mec est intenable. En même temps, il a un succès fou avec les filles. Il faut l'avouer, il est séduisant. Ses cheveux bruns, un peu longs, sa peau bronzée, ses prunelles sombres, rieuses et si expressives, ses lèvres pleines et sa silhouette ferme. Ouais, il a tout pour plaire. Et il le sait ! Pourtant, je n'ai jamais été attirée par lui. Trop sûr de lui, légèrement arrogant et, surtout, incapable de garder ses couilles dans son caleçon ! Arthur, même s'il m'a trompée, n'a jamais été comme lui. Il était plutôt timide, réservé et calme, par rapport aux autres membres de l'équipe.

— Cosme ! m'exclamé-je en apercevant mon meilleur ami appuyé contre un mur plus loin.

Il a l'air agacé. Il ne quitte pas des yeux le Mexicain. Je me précipite vers le jeune homme et me plante devant lui.

— Ange est déjà en train de jouer son *kéké* ! plaisanté-je. Quel boulet !

— Ouais… Depuis qu'on est sorti de la chambre, il drague toutes les petites nanas qui traînent.

Il soupire et je ris devant sa moue dégoûtée.

— Ne t'en fais pas, toi aussi tu vas te trouver une jolie fille avec qui flirter !

J'attrape son bras et l'entraîne vers le restaurant.

— Ange, on va manger ! m'écrié-je en le contournant.

Nous pénétrons dans le bâtiment, suivis finalement par Ange, Tyler, Wesley et Ismael. Devant le buffet varié qui s'offre à nous, je lâche un soupir émerveillé. On va se régaler ! Des œufs de toutes sortes, de la bouffe locale mexicaine, des donuts, des pancakes, et même des viennoiseries à la française ! Il y en a pour tous les goûts ! Au vu des mecs qui se précipitent avec leurs assiettes, ils pensent comme moi.

Je commande des Huevos rancheros[1] avec en plus des pancakes et des fruits. De quoi tenir la journée entière !

— Ça a l'air délicieux ! commenté-je une fois que nous avons tous pris place à une grande table, dehors, avec la mer qui s'offre à nous.

— Je n'arrive pas à croire qu'on soit au Mexique, se contente de dire Tyler, le regard au loin. Il n'est même pas là pour voir ça.

Je devine sans peine qu'il pense à son jumeau. C'est vrai qu'Arthur aurait adoré cet endroit. L'hôtel, la plage, la piscine et découvrir Tijuana.

— On va profiter pour lui, ne t'en fais pas ! s'écrie Wesley en croquant avec appétit dans son omelette au cheddar. C'est pour ça qu'on est là. Lui rendre hommage.

— D'ailleurs, quoi de prévu au programme ? demande Ismael en posant ses iris sombres sur Ange. Qu'est-ce que vous avez planifié pour faire de ce premier jour un souvenir inoubliable ?

Ange lance un coup d'œil à Cosme et lui adresse un sourire complice.

— On vous emmène et on vous laisse tout découvrir sur place ! déclare-t-il d'une voix mystérieuse. On a envie que ça soit des surprises jusqu'au bout.

— Vous êtes relous, les mecs, sérieux ! grogne Wesley.

Je ris devant son impatience. Moi, je trouve ça cool. J'adore les surprises ! Même si, pour être honnête, j'ai lu un guide entier sur Tijuana et que j'ai déjà un planning en tête.

— Est-ce qu'on aura du temps libre pour faire un peu de shopping ? demandé-je en souriant.

— *Claro que si, chica*2! me répond Ange avec un clin d'œil. On a pensé à tout ! On va vous faire vivre Tijua de la meilleure des façons !

— T'emballe pas trop quand même, le freine Cosme en esquissant une moue. Je te rappelle qu'on a fait le programme par rapport à Arthur… Tout ne va peut-être pas plaire.

— Tant que je peux acheter un sombrero et déguster de la tequila, je suis heureuse ! plaisanté-je. Et c'est deux trucs qu'il aurait faits.

— C'est clair ! Arthur adorait la tequila ! approuve Ange.

Tyler me regarde avec surprise. Il a l'air étonné de découvrir ce détail sur son frère.

— Il passait son temps à dire qu'il ne buvait pas, intervient-il en haussant les épaules. À cause du basket.

Il joue distraitement avec sa fourchette et soupire.

— Comme quoi, j'ignorais beaucoup de choses sur lui !

— Mais, non ! protesté-je. Arthur était secret. Il compartimentait beaucoup. Peut-être qu'il ne voulait pas que sa famille connaisse celui qu'il était avec ses potes, en soirée…

— J'étais son jumeau, pas son père ! Je n'allais pas le punir s'il buvait de temps en temps.

Ange arque les sourcils et laisse échapper un petit rire.

— À vrai dire, il picolait…

Je lui donne un coup de coude avant de le foudroyer du regard. Pas besoin d'enfoncer le couteau dans la plaie. Tyler semble assez déçu comme ça.

— On part à quelle heure de l'hôtel ? questionné-je pour faire distraction.

Ange marmonne entre ses dents avant de me répondre :

— Dans une heure trente ! Le temps qu'on finisse ce merveilleux petit-déjeuner et qu'on se prépare. J'ai juste enfilé un truc vite fait pour ne pas me faire désirer, râle-t-il.

— Top !

Je termine avec appétit mes œufs. Ils sont délicieux ! Bien plus que ceux que je trouve à Tucson. Cosme, quant à lui, n'avale presque rien. Un café noir et un muffin. Comme d'habitude. Ce mec a un appétit de moineau ! C'est sans doute pour ça qu'il est aussi fin. En attendant, j'ai hâte de découvrir le programme de la journée ! On va s'amuser, j'en suis certaine !

---

1 «œufs façon ranch» : plat mexicain

2 Bien sûr que oui, fillette

OceanofPDF.com

Chapitre 11

Tyler

Je regarde la route défiler. Assis à côté d'Ismael qui conduit la voiture pour laisser Wesley se reposer, je profite du paysage qui s'offre à moi. J'en viens presque à culpabiliser d'être ici. C'est à mon jumeau que ce moment devrait appartenir, pas à moi. Mis à part Ange, ces gens sont des inconnus. Qu'est-ce qui m'a pris d'accepter de participer à cette mise en scène grotesque ? Une cérémonie bis… N'importe quoi.

Ils se comportent comme des jeunes fous en vacances… À croire que mon frère est déjà loin dans leur tête… Tijuana n'était qu'une occasion de s'amuser et de profiter de l'été ! Merde, je ne peux pas penser ça. C'est Ange qui a eu cette idée. Il n'est pas comme ça. Il est comme Arthur, le genre de mec à se barricader et à garder pour lui ce qu'il ressent. Il n'y a qu'à le voir, installé derrière entre Bonnie et Cosme. Il rit à pleines dents en se moquant de la chemise à fleurs du jeune homme. C'est vrai qu'elle est particulièrement criarde. Et moche !

Cosme a les lèvres pincées comme bien souvent lorsqu'Ange lui parle. J'ai remarqué ça. Il n'a pas l'air de le porter dans son cœur sans que je n'en connaisse les raisons. Je ne suis pas dans leur lycée

après tout. Moi, je l'adore. Il m'a toujours traité avec respect. Il sait même des choses que mon jumeau ignorait. Eh oui, Arthur, moi aussi j'avais mes secrets… Tu n'étais pas le seul. Alors, j'ai du mal à comprendre comment quelqu'un peut ne pas l'apprécier !

Ismael est concentré sur la route. Il n'a pas dit un mot depuis le départ de l'hôtel. J'en profite pour allumer la radio. Je tombe sur une chanteuse mexicaine. L'air est entraînant. La chanson de l'été sans doute !

— C'est Maria Lopez ! s'écrie Ange. Elle déchire tout en ce moment. Elle a gagné une émission télé de chant et, depuis, on ne voit qu'elle partout !

Je suis étonné qu'il suive l'actualité musicale du pays d'aussi près. Mais après tout, il est mexicain. Né sur le sol américain, mais ses deux parents sont arrivés aux USA à l'âge de vingt-deux ans, après leur mariage si je me rappelle ce qu'il nous a raconté un jour !

— Ne me dis pas que tu es fan de cette midinette ? se moque Cosme en se tournant vers lui.

Il a trouvé de quoi répliquer pour se venger des critiques sur sa chemise apparemment.

— Bien sûr que non ! Mais ma sœur l'adore et fout son CD sans arrêt à la maison, explique-t-il. Je suis donc contraint de tout savoir sur cette nana. Je connais même certaines chansons par cœur à force de les écouter…

Cosme rit et Bonnie l'imite.

— Je te vois bien chanter ça sous la douche, plaisante-t-elle.

— Quand même pas ! Je ne suis pas tombé si bas que ça !

« *Y te amo, como explicarlo. no fuiste planeado para mi vida. no te parecías a lo que yo quería. pero te amo y nada puede cambiar eso.* »

Les paroles résonnent dans ma tête. Le refrain est entêtant. Il se répète à de multiples reprises. Je suis persuadé que si je la réécoute, je suis capable de la chanter de nouveau.

— Isma, tourne à gauche à la prochaine ! ordonne Ange après avoir jeté un coup d'œil à son téléphone.

C'est vrai qu'il guide son pote depuis tout à l'heure vers notre première destination. Je suis curieux de savoir où nous allons. Même si je n'ai pas le sentiment d'avoir ma place au sein de ce groupe un peu étrange, je ne peux m'empêcher de me demander ce que le meilleur ami d'Arthur a préparé !

— On arrive, indique Ange après une dizaine de minutes. Gare-toi par ici.

Ismael s'exécute et nous descendons du véhicule. La chaleur est déjà pesante en cette fin de matinée. Heureusement que je n'ai enfilé qu'un tee-shirt léger avec un pantalon en toile beige. Ange et Cosme prennent le *lead* de notre bande en nous désignant d'un signe de main la direction à suivre. Après seulement cinq minutes de marche dans les rues poussiéreuses de Tijuana, Cosme s'arrête et se tourne vers nous.

— Bienvenue au Mercado Hidalgo, s'exclame-t-il en tentant d'imiter un accent espagnol sans grand succès. Arthur adorait la gastronomie et la culture mexicaine. Quoi de mieux qu'un authentique Mercado pour ça ?

— De votre côté, je suis certain que vous apprécierez les couleurs, les odeurs et toutes les spécialités que vous allez découvrir ici !

ajoute Ange en brandissant ses bras en l'air.

Devant nous se tient l'entrée du marché. Un orange criard avec le nom inscrit dessus en lettres blanches avec un mur jaune en dessous. Douteux comme choix de décoration. Des éclats de voix, des rires joyeux et de la musique nous parviennent. C'est animé ! C'est le genre d'activités qui me plaît. Je craignais un truc un peu plus sportif !

— Allons-y vite ! s'écrie Bonnie avec enthousiasme. Je suis sûre de trouver mon sombrero ici !

Pendant quelques secondes, j'observe celle qui était la copine de mon frère. Elle a relevé ses longs cheveux bruns en queue de cheval et sa robe fleurie lui donne l'air d'une vraie touriste. Mais elle est jolie, je ne peux l'ignorer. Elle a un charme qui se dégage de son visage et de son sourire permanent. Pourtant, je distingue dans son regard de la peine. Une tristesse qu'elle ne parvient pas à cacher malgré sa bonne humeur perpétuelle.

Elle s'empare du bras de Cosme pour le forcer à la suivre. Ils sont si proches. Tout le monde se précipite dans l'allée principale du marché. Je mets quelques instants avant de les imiter. Rapidement, je rejoins Ange, qui se tient un peu à part.

— Ça va ? lui demandé-je.

— Ouais… C'est juste que c'est bizarre.

Je lui lance un coup d'œil surpris. De quoi parle-t-il ? De notre petite troupe ?

— D'être ici sans lui, précise-t-il en devinant l'interrogation dans mes yeux. On a rêvé de ce voyage et, finalement, je le fais tout seul. C'est con, mais je trouve que ça n'a pas la même saveur sans Arthur.

Je lui tapote l'épaule. Même si j'apprécie Ange, il ne s'est jamais livré à moi comme ça avant. C'était plutôt le contraire en réalité. Je me rappelle encore cette fameuse nuit il y a plus d'un an. Celle où on s'est croisés, lui quittant ma maison, moi y revenant. On a passé des heures ensuite à discuter. Il ne m'a pas jugé. Il m'a simplement écouté et conseillé. Il m'a raconté des blagues aussi. Je n'en ai jamais parlé à mon jumeau, lui non plus. D'un accord tacite, on avait décidé de garder ça pour nous. Mais depuis, notre relation était plus complice. Nous échangions plus de deux mots lorsque nous nous voyions à la maison.

— J'ai l'impression de le trahir en fait, continue-t-il d'une voix lasse. Ça fait un mois qu'il n'est plus là et je suis à Tijuana, à m'amuser alors que c'était ce qu'il voulait…

— Tu fais ça pour lui, lui rappelé-je. Pour honorer sa mémoire. Pour le faire vivre encore un peu. Arthur aurait adoré ça, j'en suis persuadé. Ne culpabilise pas.

Il esquisse un sourire, mais je devine qu'il n'est pas vraiment sincère.

— Peut-être qu'on devrait être plutôt en train de faire notre deuil, souffle-t-il. Je ne sais pas. Je crois qu'il me manque juste et que j'ai du mal à accepter qu'il soit mort. Ce voyage, c'était comme le faire revivre.

— Mais tu te rends compte qu'il ne reviendra pas…, terminé-je pour lui.

Je comprends ce qu'il ressent. Au fond, je l'éprouve aussi. Partir à Tijuana avec des inconnus, ce n'est pas mon genre. Être avec les

amis d'Arthur, c'était une façon d'être avec lui. D'imaginer que tout était comme avant. Avant qu'il ne m'abandonne…

— Ouais, c'est tout à fait ça. Quoi qu'on fasse, Arthur est décédé. Rien ne changera ça.

— Alors, profite de ce voyage, lui conseillé-je. C'est ce qu'on devrait tous faire ! Tu sais que c'est ce qu'il aurait voulu. Des potes qui s'amusent, qui rient, qui se bourrent la gueule et qui passent un moment inoubliable. C'est le plus bel hommage qu'on puisse lui rendre.

— Tu as raison, Ty ! Je vais essayer de m'en rappeler. Allez, rattrapons les autres avant qu'ils ne se ruinent en sombreros !

Il pouffe et, cette fois, son rire est vrai. Je retrouve Ange, le bon vivant, l'optimiste et ça fait du bien. En tentant de lui remonter le moral, je me suis moi-même trouvé un but à ce voyage. Même si je n'ai rien à voir avec eux et qu'on ne se croisera sans doute plus après ce trip à Tijuana, je compte bien en profiter. Pour Arthur ! Il mérite bien ça. Je lui dédicacerai ma première cuite à la tequila. Juste pour lui prouver que, moi aussi, je peux m'amuser !

— Face d'escargot ! s'écrie le Mexicain en passant son bras autour des épaules de Cosme. Je t'achète un poncho si tu veux ! Lui !

Il désigne un immonde bout de tissu rose, énorme, dans une matière laineuse que je ne porterai pour rien au monde.

— Tu rêves ! C'est moi qui vais te l'offrir, ouais ! rétorque le jeune homme en se dégageant et en le fusillant du regard.

Je retiens un petit rire. S'il peut retrouver le moral en lançant quelques piques à Cosme, soit…

— Ils sont graves ces deux-là ! me fait remarquer Bonnie. Je crains qu'ils ne finissent par s'entretuer ! En plus, ils partagent la chambre.

Elle pouffe et je l'imite en voyant le Mexicain enfoncer un sombrero sur la tête de Cosme. Il n'en rate pas une. Mais je préfère cette ambiance légère, bon enfant à la douleur que j'ai perçue chez lui. La vie ne doit pas s'arrêter.

Tu aurais voulu qu'on vive, hein, Arthur ?

OceanofPDF.com

Chapitre 12

Cosme

Je lance un coup d'œil à mon téléphone. À peine quatre heures du matin. Cela ne fait que trois heures que nous sommes couchés et impossible de m'endormir contrairement à mon colocataire, qui a ronflé sitôt sa tête posée sur l'oreiller ! La tequila n'a pas le même effet sur tout le monde… Je ne bois pas souvent, c'est sans doute pour ça. Après tout, je ne participe jamais aux soirées données par les élèves de mon lycée. Puisque la plupart sont organisées par les Rosters ou leurs nanas. Autant dire que je ne suis pas le premier mec à qui on pense quand il s'agit d'inviter des gens…

— Non… Arrête…

Je me fige. La voix rauque de mon voisin provient du lit jumeau à quelques pas du mien. Il me parle ?

— S'il te plaît, laisse-nous…

Je le dévisage, perplexe. Il se tourne, repousse le drap dévoilant ainsi son corps seulement vêtu d'un short de basket à l'effigie des Heat. Il marmonne quelques mots que je ne parviens pas à saisir. Puis soudain, un cri lui échappe. Je sors de mon lit à la hâte et m'agenouille près du Mexicain.

— Ange ?

Il se tourne encore, grogne. Il a l'air moite, mais je n'ose le toucher pour m'en assurer. Est-ce qu'il a de la fièvre ? J'espère qu'il n'est pas malade.

— Stop !

Un cri aigu de nouveau. Ça me déchire le tympan. La douleur transperce dans sa voix. Un cauchemar ? Sans doute. Je pose alors ma main sur son épaule et le secoue un peu.

— Ange, c'est moi, Cosme. Tout va bien, chuchoté-je.

Il repousse mes doigts brusquement, toujours endormi. Je manque de tomber à la renverse et me redresse pour attraper son poignet.

— Tout va bien, Ange. Je suis là. S'il te plaît, réveille-toi maintenant.

Il finit par ouvrir un œil. Puis un deuxième. Après quelques secondes, il réalise que je suis assis sur le matelas, tout près de lui.

— Tu fais quoi là ? s'écrie-t-il.

— Je…

— Ne me dis pas que t'essayais de me peloter pendant que je dormais !

Surpris, j'écarquille les yeux. Il est sérieux ? Comme si c'était mon genre de faire ça ! Je le frappe sur le torse et abandonne son lit pour me positionner debout, face à lui, les traits fermés.

— T'es malade ou quoi ? Tu étais en train de hurler dans ton sommeil ! l'informé-je. J'étais inquiet, c'est tout.

Il allume sa lampe de chevet. Son visage est sombre.

— Qu'est-ce que je disais ? me questionne-t-il.

— Tu avais l'air d'avoir peur.

Ouais, c'est ça. De la crainte. Voilà ce que sa voix criait.

— Tu demandais à quelqu'un d'arrêter et de vous laisser, continué-je. Tu bougeais dans tous les sens. J'ai flippé que tu tombes, ces lits sont minuscules !

— Désolé, chuchote le jeune homme en s'assoyant, son dos contre son oreiller. J'ai dû trop picoler hier soir. Ça me fait des trucs bizarres parfois…

— Ça va mieux ? Tu veux un verre d'eau ?

— Arrête, Cosme, fais pas genre que tu t'inquiètes pour moi.

— Bien sûr que si ! protesté-je. J'ai eu peur.

— C'est rien, c'est bon ! C'est juste un cauchemar. Pas besoin d'en faire tout un plat.

Il soupire et se lève pour se diriger vers la terrasse. Il a l'air agacé. Pourtant, je n'ai rien dit de déplacé ni rien fait pour l'énerver. Qu'est-ce qu'il y a de mal à s'inquiéter pour lui ? Ce n'est pas parce que nous ne sommes pas amis que je ne peux m'en faire pour lui ! Surtout après une telle scène…

— Ange…

Je me dirige à mon tour dehors pour le rejoindre. Accoudé contre le muret, il a le regard perdu dans le vide.

— Pourquoi tu réagis comme ça ? Ce cauchemar, ce n'était pas la première fois, hein ? deviné-je.

Il hausse les épaules. Sans un mot, il retourne dans la chambre et revient quelques instants plus tard avec une clope. Ou un joint… Il a sérieusement amené de la drogue ici ? Au Mexique ? Ce mec est fou !

— Tu fumes ?

— On dirait bien que oui… Belle déduction…, réplique-t-il en allumant le fin bâtonnet blanc.

— Tu aurais pu tous nous faire finir en taule avec ça ! grogné-je.

— T'enflamme pas, Face d'escargot. Je l'ai acheté à un type de l'hôtel. J'aurais pas risqué de trimballer ça avec moi ! Des jeunes qui partent en bande à Tijuana, on est fichés direct !

Face d'escargot… Même si je n'apprécie pas ce sobriquet qu'il s'obstine à me donner depuis le début de la mission « cérémonie bis », l'entendre à cet instant me fait presque plaisir. C'est qu'il reprend du poil de la bête. Je préfère ça que de le voir hurler dans son sommeil.

— T'en veux ? me propose-t-il après avoir tiré une latte.

Hésitant, je ne réponds rien. Je n'ai jamais fumé un pétard. Sans compter que j'ai bu plus qu'il ne l'aurait fallu hier.

— Allez, fais pas ta mijaurée ! On est à Tijuana. C'est un peu comme Vegas. Ce qu'il se passe à Tijuana reste à Tijuana, tu connais la chanson.

Il me tend le joint avec un grand sourire.

— En plus, on repart demain soir… C'est maintenant ou jamais !

Je ris malgré moi. Ange a toujours réponse à tout. Qu'est-ce qu'il peut être agaçant parfois ! Pourtant, ces quelques jours avec lui m'ont montré qu'il était drôle et plus sympa que je ne le pensais.

— Vas-y, file-moi ça !

Qu'est-ce qu'il m'arrive ? Ce mec est tout sauf un *ange* ! Je picole, je vais fumer. Et quoi ensuite ? Je vais voler une voiture ou prendre un rail de coke ? Je tire avec prudence sur la cigarette roulée, tente d'avaler la fumée, mais m'étouffe lamentablement. Je toussote sous le regard amusé d'Ange.

— Putain, j'arrive pas à croire que c'est ta première fois ! ricane-t-il. D'où sors-tu, Cosme ?

Je hausse les épaules et recommence. Je réussis cette fois à ne pas m'étrangler. Le goût âcre m'arrache quand même un grognement.

— C'est dégueu, décrété-je. Tiens, je te le rends.

— Tant mieux, ça en fera plus pour moi !

Il fume de nouveau et laisse échapper un soupir d'aise.

— Ça fait du bien.

— T'oublies tes cauchemars grâce à ça ? l'interrogé-je.

Il rit et se tourne vers moi.

— Merde, t'es encore là-dessus ! Je t'ai dit que c'était rien. Relax…

Non, ce n'était pas rien. Je le sais. J'ignore comment, mais je devine qu'il y a un truc sous ce cauchemar. J'aurais aimé qu'il se confie à moi. Mais après tout, je ne suis pas son ami ni lui le mien. Nous partageons cette chambre à cause d'un stupide papier ciseau et, si je participe à ce voyage, c'est pour Bonnie.

— Si jamais tu changes d'avis et que tu veux en parler, je suis là, me contenté-je de dire. Je vais me recoucher.

— Bonne nuit, Cosme.

Sa voix est plus douce. Il se retourne vers la vue qui s'offre à nous tandis que je me blottis sous le drap. Si je peux dormir un peu, ce n'est pas de refus. La journée va être bien chargée. C'est notre dernier jour à Tijuana et le moment où l'on va rendre hommage à Arthur. Pour l'instant, le voyage s'est déroulé sans encombre. Tout le monde a aimé le programme qu'on a concocté ! Marché, shopping, découverte d'un village pas très loin de Tijuana, balades en mer et

visite du stade local ! Sans oublier des soirées casino et boîtes de nuit pour respecter le côté fêtard du jeune homme.

Dès qu'il était avec les Rosters, il ne perdait pas une occasion pour faire la fête ! J'ai pris sur moi. Je ne suis pas très sociable et passer plusieurs jours en groupe comme ça est éprouvant. Pourtant, selon Bonnie, j'ai réussi – pour une fois ! – à être intégré et à paraître normal. Sympa, ma meilleure amie ! Après tout, je supporte Ange ! Ce n'est pas donné à tout le monde et encore moins à moi, le mec qu'il vanne sans arrêt !

J'espère que le programme de demain plaira aux autres. Surtout à Bonnie. C'est le moment qu'elle attend depuis notre arrivée. Celui où elle pourra dire adieu à l'homme qu'elle aimait. Peu importe leur relation et le fait qu'elle voulait faire un break suite à la tromperie de son petit ami. Elle était amoureuse de lui.

— Tu dors toujours pas ?

Ange est de retour dans la chambre. Je ne l'ai même pas entendu rentrer et fermer la fenêtre.

— Je n'y arrive pas, soufflé-je.

— Tu aurais dû fumer un peu plus ! me dit-il. Ça t'aurait aidé.

— Non, je n'ai pas envie, marmonné-je. C'est un coup à devenir accro à cette merde.

— N'importe quoi ! Ça ne m'arrive pas souvent. Juste un, de temps en temps, se justifie-t-il.

Il se rallonge dans son lit et laisse échapper un bâillement. Dans moins de dix minutes, ce crétin dort. Je commence à connaître le personnage. Je me tourne sur le côté. La lampe de chevet d'Ange est toujours allumée, illumine son visage dont les traits sont détendus.

Bien plus que tout à l'heure lorsqu'il était en train de hurler dans son sommeil !

Ses yeux clos lui donnent un côté presque chérubin. Je ne peux m'empêcher de me faire la remarque que ce mec est beau. Pourtant, ce n'est pas mon genre de mater les garçons ! Mais il faut le reconnaître, Ange a un physique qui ne laisse pas indifférent. Normal qu'il plaise à toutes les filles ! Si j'étais plus baraqué, comme lui, peut-être que certaines nanas se retourneraient sur moi aussi. Si je lui demandais de me coacher ? Après tout, il fait du sport et il s'entraîne sans cesse ! Il peut bien me donner quelques conseils… Non, c'est la pire idée que j'ai eue. Qu'est-ce qu'il me prend ?

Une fois de retour à Tucson, chacun retournera à sa vie.

Et clairement, nos chemins sont parallèles !

OceanofPDF.com

Chapitre 13

Ange

Les mains crispées sur le volant, je ne quitte pas la route des yeux. Il y a à peine une trentaine de kilomètres entre l'hôtel et notre dernière destination, mais j'ai du mal à me concentrer. La soirée trop arrosée d'hier et la nuit chaotique que j'ai passée n'ont pas aidé. Installé à côté de moi, Cosme me guette discrètement, l'air de rien. Comme si, à travers mes lunettes de soleil, il parvenait à voir que je n'étais pas au top de ma forme.

Il faut dire que, depuis mon réveil, je n'ai presque pas décroché un mot. Pendant que les autres prenaient leur petit-déjeuner en savourant le dernier buffet à volonté de l'hôtel, j'étais assis, seul, sur le sable, face à l'océan, une clope à la main. Ou deux. J'avais besoin de m'isoler. C'est aujourd'hui que nous allons rendre hommage à Arthur. Je commence enfin à réaliser qu'il est mort et qu'il ne reviendra plus. Ça me fend le cœur. Mon complice de toujours, disparu à jamais. On attend de moi que je reprenne ma vie, mais comment faire ça ? Je donne aux autres l'impression que tout va bien. J'ai même dragué une nana ou deux en boîte pour réussir à retrouver le mec que je suis d'habitude. Sauf que je n'avais pas envie. Pas envie de finir la nuit avec elles. Pas envie de danser

jusqu'à pas d'heure. Alors, j'ai bu. Ça, c'était facile. L'alcool aide à oublier le reste.

— Ça va ? me chuchote mon voisin. T'es sûr que t'es en état de conduire ?

Je ne sais pas s'il s'inquiète pour moi ou pour sa vie. Cette nuit, il m'a surpris en plein cauchemar. J'ai été étonné de sa sollicitude envers moi. Après toutes les vannes que je lui balance depuis qu'il a intégré le lycée l'an dernier, il aurait pu se contenter de me dire de la fermer et basta. Mais non. Il semblait vraiment inquiet de me voir dans cet état. J'ai tenté de lui dire que ce n'était rien, juste un effet de la tequila, mais il n'a pas eu l'air de me croire. De toute façon, ce n'est pas comme s'il allait pouvoir vérifier. Cette nuit était notre dernière à Tijuana. Après, chacun retourne à sa vie. Cosme n'est pas notre pote. Il est là pour Bonnie, c'est tout. Il n'y a pas de raison que nous continuons à nous voir une fois que nous serons de retour à Tucson. On se croisera comme avant au lycée. Je me foutrai de lui et ça s'arrêtera là !

— Ouais, t'inquiète… Je gère.

Je monte le son de la radio pour lui faire comprendre que je n'ai pas envie de m'éterniser là-dessus.

— Et toi ? Tu t'es remis de ton petit joint ?

Je n'ai pu m'empêcher de lui balancer ça. Je me rappelle encore sa tête lorsqu'il a tiré sa première bouffée de beuh. Dire qu'il a dû attendre ce voyage pour essayer ça ! Ce mec ne doit pas avoir une vie très fun. Il ne boit pas, il ne fume pas. Il ne semble pas avoir beaucoup d'amis si on oublie Bonnie et quelques autres avec qui j'ai

pu le voir de temps en temps. Qu'est-ce qu'il aime ? À quoi il occupe son temps ?

Le jeune homme se contente de soupirer et de hausser les épaules sans même daigner me répondre. Il n'est pas prêt de fumer de nouveau, je crois…

— On arrive bientôt ! annoncé-je en tournant à gauche.

Pourquoi Cosme me rend aussi curieux ? C'est con, il n'a rien du genre de mec que j'apprécie d'habitude. Ni du profil type de mes amis. Pourtant, il a un côté attachant. Comme un petit chiot abandonné. Même si on aime pas les chiens, on ne peut pas le laisser de côté. S'il savait que je suis en train de le comparer à un animal !

Je souris en observant son air sérieux. À croire que c'est lui qui est au volant. Je sens qu'il n'est pas à l'aise en voiture. C'est sans doute pour ça qu'il ne passe pas son permis de conduire. Quel mec censé ne souhaite pas une bagnole ? Surtout à Tucson !

— Alors, tu nous en dis plus sur cet endroit si spécial ? demande Bonnie. Après tout, c'est là qu'on va rendre hommage à Arthur !

Je retiens un rire amusé. Bonnie veut tout contrôler. Tout le temps. Ne pas savoir où l'on va a été une torture pour elle tout le long du séjour. À mon avis, elle regrette de nous avoir confié la planification des activités à Cosme et moi. Mais au final, j'ai apprécié ce petit voyage. Tout le monde a l'air d'en avoir profité et surtout de penser que mon meilleur ami aurait kiffé ça. C'est le principal. C'est pour lui qu'on a fait ça, pour lui qu'on est là !

— Attends encore cinq minutes ! On arrive !

Elle soupire, mais se contente d'acquiescer avant de reprendre sa discussion avec Ismael et Tyler.

— Ils vont adorer, ne t'en fais pas, me dit Cosme avec un sourire. Tout va bien se passer ! Ça va être une belle cérémonie.

À croire qu'il lit dans mes pensées. J'appréhende que le groupe n'apprécie pas le dernier moment que j'ai planifié pour Arthur ! C'est surtout Bonnie et Tyler qui m'importent. Isma et Wes aimaient bien Arthur, mais ce n'était pas aussi fort.

— Ouais, j'espère… J'ai pas envie de les décevoir. De le décevoir, lui. Je veux que ça soit parfait !

— Tout ce que vous avez fait, toi et Bonnie, c'est déjà plus que ce que n'importe qui aurait fait, tu sais.

Je lui adresse un sourire. Le premier de la journée. Ses paroles me font du bien. Même si je déteste l'admettre.

— On arrive, ça y est ! annoncé-je en me garant.

Tout le monde sort de la voiture. Bonnie laisse échapper un petit cri de joie en regardant autour d'elle.

— La Valle de Guadalupe ! s'exclame-t-elle en attrapant les mains de Cosme pour le faire danser. Je rêvais d'y aller. Ça a l'air trop beau !

J'approuve d'un signe de tête. Je l'ai visitée une fois avec mes parents il y a longtemps. Quand tout allait bien, encore… C'était un moment unique. J'avais adoré cet endroit. Faire de ce lieu le dernier hommage pour Arthur me paraissait être la meilleure des idées. En plus, c'était un amateur de vin.

— Ouais, tu verras ! C'est incroyable, confirmé-je. Venez, on va découvrir.

— On avait prévu de faire un tour et, ensuite, on se posera pour la cérémonie bis ! Notre petit séjour pourra être clôturé ! précise

Cosme.

— Avant ça, on va picoler ? demande Wesley avec un sourire entendu. C'est fait pour ça quand même !

Je ris, imité par Ismael. C'est vrai que la Valle de Guadalupe regorge de vignerons et de bons vins.

— Vous inquiétez pas ! J'ai pensé à tout, m'exclamé-je. Une dégustation est prévue ! Juste avant la cérémonie. Comme ça, on repart avec des bouteilles. Arthur sera ravi qu'on trinque à sa santé.

— Génial ! Vous avez fait un boulot d'enfer avec Cosme. Il aurait adoré tout ça, nous complimente Tyler avec un sourire.

Bonnie acquiesce. Venant d'eux, cela me touche. Après tout, ils sont les plus proches de mon meilleur pote avec moi. S'ils approuvent, c'est que j'ai fait les bons choix pour cette cérémonie.

— Allez, mettons-nous en route ! On a une longue journée qui nous attend !

Je leur indique le chemin d'un signe de main. Il y a pas mal de choses à voir ici !

***

Installés sur un immense plaid que Bonnie a ramené, nous contemplons la vue qui s'offre à nous : des vignes avec en arrière-plan des montagnes arides. C'est ça, le Mexique, un mélange de paysages entre désert, océan, villes et verdure. J'adore cet endroit. Tijuana encore plus. Je suis content d'avoir eu cette idée qui m'a permis de refaire corps avec mes origines. Faut absolument que je vienne plus souvent ici !

— Ange, Cosme, je voulais trinquer à ce voyage ! souffle soudain Bonnie.

Avec la dégustation, nous sommes tous un peu éméchés. Même Tyler et Cosme, les sages de notre groupe. Il n'y a qu'Isma, qui n'a pas touché à un verre de vin, comme d'habitude. Heureusement qu'il ne boit pas, car nous rentrons après. C'est lui, notre chauffeur !

— Tout était parfait ! continue-t-elle.

— Ange a tout fait, nuance Cosme. C'est lui qui connaissait la région… et Arthur… Je n'ai fait que l'aider.

— Ne sois pas si modeste ! On a fait ça à deux, c'était un beau travail d'équipe. On a tous participé à la réussite de ce séjour !

C'est vrai. Bien que notre groupe soit improbable, chacun de nous a apporté quelque chose. On s'est investis pour faire de ce moment un truc inoubliable.

— C'est bizarre de dire ça vu les circonstances, mais ça sera sans doute les plus belles vacances de mon adolescence, chuchoté-je. Même s'il n'est plus là…

Bonnie acquiesce. Bien sûr, Arthur me manque. Pas un jour ne passe sans que je ne pense à lui, sans que je me demande comment je vais vivre sans lui. Et surtout pourquoi je n'ai pas pu le sauver… En tant que meilleur pote, c'était mon rôle de deviner qu'il allait mal. J'ai échoué.

— Arthur aurait été content de savoir qu'on reprend pied. Qu'on ne se laisse pas pourrir par sa mort, intervient Tyler.

— Ouais…

Sans doute… En même temps, s'il n'avait pas décidé de tout plaquer comme ça, il aurait pu vivre ça avec nous. Enfin… Avec moi,

au moins. Je ne nous vois pas partir avec son jumeau, l'ex de sa meuf et sa meuf au Mexique dans un monde normal ! Les mecs des Rosters, ouais, carrément. On aurait fait un trip sympa à base de tequila, de boîtes de nuit et de paddle la journée pour se remettre de nos émotions. Avec quelques nanas au programme bien entendu… Mais ce séjour qu'on avait tant imaginé, lui et moi, n'aura jamais lieu. La dernière fois qu'on est parti ensemble, c'était l'an passé. Camping avec ses parents pour son anniversaire. Tyler n'était pas là. Ça avait été un chouette moment. Je n'aurais jamais cru que ce serait notre dernier voyage.

— Et si… si on commençait cette cérémonie bis ? propose Bonnie.

Cosme hoche la tête.

— Ange, on te laisse initier ça ?

OceanofPDF.com

Chapitre 14

Tyler

J'observe Ange qui se lève d'un geste mal assuré. Les effets de la dégustation de vin sans doute. Sans compter le soleil qui chauffe ! Le mélange doit être explosif ! Il nous dévisage tous, un par un, lentement avant d'esquisser un sourire presque solennel. Après s'être raclé la gorge, il tapote contre son verre avec un bâton pour attirer notre attention.

— Madame et messieurs… Je suis très heureux d'être, dans ce lieu si spécial, pour porter un toast à mon meilleur ami. Arthur Macht.

Un rire nerveux lui échappe et il soupire.

— J'ai l'air ridicule, non ? On dirait que je m'apprête à présenter les Oscars, plaisante-t-il.

— Mais non, tu es parfait ! assuré-je.

Il acquiesce et, sous mon regard encourageant, il poursuit :

— Sur idée de Bonnie, nous avons organisé cette cérémonie bis qui lui ressemble plus. Quelques jours de folie et de découverte au Mexique, un petit rassemblement dans un lieu qu'il aurait adoré autour de bonnes bouteilles de vin. Tous à moitié bourrés. Ouais, je suis sûr qu'il aurait préféré, de loin, notre hommage à cette stupide messe.

Il se tait un instant avant de lever la tête vers le ciel. Ses cheveux bruns qu'il n'a pas coupés depuis la mort d'Arthur encadrent son visage hâlé aux traits marqués. Une barbe de quelques jours lui grignote le menton. On dirait presque un homme de la vingtaine, pas cet adolescent, qui se tient devant nous. Un charisme et une force incroyable se dégagent de son être. J'envie ce mec. Il a l'air si assuré. Pas le genre à manquer de confiance en lui.

— Je veux déjà remercier Barbara Macht, sans qui rien n'aurait été possible !

Il boit une gorgée du deuxième verre qu'il s'est servi avant de déglutir, mal à l'aise.

— Je vais pas vous faire un long discours. J'ai juste envie de lui dire quelques mots.

Il se rassoit en tailleur et Bonnie pose sa main sur son genou pour l'encourager. Elle a déjà les larmes aux yeux. J'ai rarement vu quelqu'un d'aussi sensible.

— Arthur… Ce voyage, c'est pour toi. C'est celui qu'on aurait dû faire, celui que je repoussais toujours à demain parce que je pensais qu'on avait la vie devant nous. Tu m'auras appris un truc : c'est bien trop court pour ne pas en profiter un max. Je ne remettrais plus les choses au lendemain désormais. Je t'aime, mec.

Je lui adresse un sourire attendri et il hausse les épaules, un peu mal à l'aise. Les émotions et lui, ça fait deux. Ce n'est pas le genre à se dévoiler, je le sais.

— Isma, Wes, vous voulez dire quelque chose ?

Ismael se lève à son tour.

— On est pas très doué avec les mots, mais on vivra pour toi, Arthur. On profitera de chaque moment comme si c'était le dernier. On jouera au basket encore plus fort. On se donnera toujours plus. Pour toi.

Wesley lui tapote le dos et Ange se tourne vers Cosme, qui secoue la tête. Il sait qu'il n'a pas vraiment sa place ici. Il est là pour Bonnie. J'ai cru comprendre qu'il n'avait jamais apprécié mon frère. Il manque de légitimité pour parler de lui.

— Bonnie, quelques mots ?

La jeune femme acquiesce et se lève. Ses joues que le vin a rosies se teintent davantage. Elle repousse une mèche brune et lisse la petite robe noire fleurie qu'elle porte. Un triste mélange de tenue de vacances avec une note de deuil. Elle a pris des couleurs à force de traîner au bord de la piscine, un livre à la main.

— Arthur… Peu importe l'état de notre relation. Même si nous étions en train de nous quitter, je t'aimais. Tu comptais pour moi bien plus que tu ne pouvais l'imaginer, murmure la jeune femme.

Je reste abasourdi devant ses mots. Cosme et Ange, eux, n'ont pas l'air surpris. Leur couple allait mal ? Incroyable… Dire que mon jumeau ne m'avait rien dit… Encore un truc de plus qu'il a gardé pour lui. Il ne parlait pas souvent de Bonnie. J'étais même étonné qu'il ne la ramène pas plus à la maison.

— Nous n'étions pas faits pour être ensemble, je le sais aujourd'hui, poursuit-elle. Mais ton amitié était un cadeau inestimable. J'aurais aimé avoir la chance de te voir continuer à devenir l'homme merveilleux que tu aurais été si les choses n'avaient pas été différentes. Bonne route, Arthur. Où que tu sois, je

te promets que je n'oublierai jamais rien de toi. Tu seras toujours en moi.

Ange applaudit à tout rompre avant de vider son verre, imité par la jeune femme.

— À Arthur, annonce-t-il en se servant. Ty ? À toi ?

Je grimace. Prendre la parole en public est pourtant quelque chose qui ne m'effraie pas. Je suis fait pour être acteur après tout. Je fais du théâtre depuis que je suis gosse. Mais ici, devant ce petit groupe dont la plupart étaient des inconnus avant ce séjour, j'ai une pression qui pèse sur les épaules. Que dire ? Cette cérémonie, ce n'est pas moi qui la voulais. Je suis là sans comprendre pourquoi.

— Tu étais la personne la plus importante pour lui, continue Ange. Même s'il ne te le montrait pas, il aurait tué pour toi. T'étais son sang, ça n'a pas de prix.

Il m'adresse un sourire rassurant et je finis par me lever. J'ai moins bu qu'eux, heureusement. Au moins, je n'ai ni les jambes qui tremblent ni la voix qui vacille.

— Je vous avoue que je n'étais pas très chaud pour cette cérémonie, amorcé-je. C'était étrange pour moi de partir avec vous, des inconnus, mis à part toi, Ange, pour célébrer la mémoire de mon jumeau. C'est comme si je n'avais pas ma place ici.

Bonnie esquisse une petite grimace perplexe. Ange aussi semble étonné par mes mots.

— Arthur et moi, ce n'était pas toujours simple. On a beau être frères, on ne s'entendait pas très bien. Nous étions si différents l'un de l'autre.

Cosme sourit. Lui comprend ce que je veux dire. Comme moi, c'est un outsider. Un mec qui n'a pas trop d'amis et qui a du mal à savoir ce qu'il fout ici, entouré de sportifs populaires.

— Mais finalement, ça m'a aidé à en apprendre plus sur lui. J'ai l'impression, pour la première fois depuis des années, de le connaître mieux. Et ça fait du bien !

C'est vrai que je me suis rendu compte que mon jumeau était devenu au fil du temps un inconnu. Nous n'avions plus rien en commun et nous nous sommes éloignés. Pourtant, je l'aimais plus que tout. J'aurais toujours été là pour lui.

— Je regrette juste qu'il n'ait pas réussi à me parler. À savoir que j'étais là pour l'écouter. Peu importe qui il était.

Bonnie baisse la tête. Ange l'imite. Je devine qu'ils ressentent la même chose. Eux aussi doivent se demander pourquoi Arthur n'a pas décidé de se confier à eux. Pourquoi il a tout conservé en lui plutôt que de réclamer de l'aide ? C'est la question que je me pose chaque jour. Pourquoi, Arthur ? Pourquoi tu as fait ça ? Ça me bouffe. J'aurais voulu le sauver. Être là pour lui. Nous sommes jumeaux. J'aurais dû deviner qu'il allait mal. Pourtant, je n'ai rien vu.

— Arthur, tu resteras toujours une partie de moi. Je ne serais plus jamais complet désormais. Mais j'espère que tu seras heureux là où tu es, terminé-je. Tu me manques tant.

Je me rassois en serrant mes poings. Les lèvres pincées, je retiens mes larmes. Cette cérémonie est finalement ce dont j'avais besoin. Ce dont nous avions tous besoin.

— Merci à tout le monde, souffle Ange. Merci d'être là et de nous avoir accompagnés dans ce petit trip pour rendre hommage à notre Arthur. Je sais qu'il aurait adoré ce qu'on a fait pour lui !

Bonnie acquiesce. Elle se lève à son tour et nous adresse un sourire.

— Bravo à Ange et à Cosme d'avoir organisé ce merveilleux voyage et surtout le point final, cette cérémonie.

Elle me tend la main. Je l'attrape et me hisse sur mes jambes. Les autres suivent le mouvement. Main dans la main, on forme un cercle.

— À Arthur, laisse échapper Ismael.

— À Arthur !

Nos voix s'élèvent en chœur. L'émotion me serre la gorge. Qu'on rende cet hommage à mon frère me fait chaud au cœur. Il le mérite. Je regrette juste que ma mère ne soit pas là pour voir ça. Elle aurait été émue de partager ce moment avec nous. Bon si on omet qu'on a tous picolé et qu'elle n'aurait sans doute pas approuvé ça !

— Et si on rentrait maintenant ? propose Ange. Isma, t'es chaud pour conduire ?

Il hoche la tête et sourit en désignant la route qui nous mène au parking. Nous avons encore plusieurs kilomètres à parcourir pour retrouver la voiture. Cela nous permettra à tous de dégriser un peu.

Le chemin se fait dans un silence presque religieux. Chacun est déjà retourné dans son monde. Moi, je pense à Arthur. Je l'imagine ici, avec nous. À nos côtés. Il me manquera pour toujours, mais il aura sa place dans mon cœur. Éternellement.

OceanofPDF.com

Chapitre 15

Bonnie

Installée à l'arrière du véhicule, entre Cosme et Wesley, je somnole à moitié, bercée par le ronronnement du moteur. Isma conduit, Ange assis à ses côtés et Tyler est derrière, endormi. Apparemment, l'alcool ne lui réussit pas ! Il laisse même échapper quelques ronflements.

J'ai du mal à croire que nous sommes déjà sur la route du retour. Direction Tucson. Ces quelques jours à Tijuana sont passés à une vitesse folle. J'ai adoré ce séjour ! Outre la cérémonie bis qu'on a organisée pour Arthur, la découverte de la ville, les soirées et les baignades m'ont fait un bien incroyable. Je n'aurais jamais pensé pouvoir m'amuser cet été et, pourtant, j'ai ri et profité de chaque moment de ces mini vacances. Cosme laisse échapper un bâillement. Le regard plongé sur la route qui défile, il n'a pas dit grand-chose depuis notre départ du Mexique.

— Ça va ? lui demandé-je en posant ma tête sur son épaule. Tu n'es pas très bavard.

Il se tourne vers moi avec un sourire rassurant.

— Je suis juste un peu fatigué, me dit-il. Je n'ai pas beaucoup dormi cette nuit.

— C’est la tequila ?

— Ouais, et Ange…

Surprise, je me redresse et le dévisage. Il paraît regretter ces paroles, car il se mord la lèvre et hausse les épaules.

— Il a ronflé, chuchote-t-il.

Je ris devant son air grave. À croire qu’il trahit un grand secret. Je ne pense pas qu’Ange lui en voudrait de me dire ça.

— Vous êtes devenus potes alors ? le questionné-je.

Cosme grimace et réfléchit pendant quelques instants. Il semble hésiter. Se pourrait-il que les deux aient réussi à mettre leurs différences de côté ?

— Pas vraiment, grogne-t-il. On a juste appris à se tolérer pour ces quelques jours. Mais ça s’arrêtera dès que je sortirai de cette voiture !

— Coco… Il est pas si méchant, non ?

— Ouais, peut-être… Mais ça ne change rien à tout ce qu’il a pu me faire cette année. Ange ne sera jamais mon ami, c’est tout.

Je pince les lèvres devant son ton si catégorique. Moi qui avais espéré les voir se rapprocher un peu. J’ai envie que mon meilleur ami s’intègre davantage. Et pour ça, quoi de mieux que le mec le plus populaire du lycée ou presque ? Ange lui aurait permis de se faire de nouveaux potes.

— Qui sait ce que l’avenir nous réserve ?

Je n’aurais jamais cru que je m’entendrais si bien avec le jumeau d’Arthur. Durant le séjour, nous avons parlé à plusieurs reprises et nous avons bien plus de points communs qu’il n’y paraît. Il est gentil, plus que ne l’était son frère. Plus doux aussi. Et étrangement,

assez drôle. Ça, c'est un truc que je n'aurais pas deviné au premier abord. Il est si réservé quand on le voit comme ça.

— En tout cas, pas une amitié entre ce mec et moi.

Je hausse les épaules. Discuter ne sert à rien. Mon meilleur ami est têtu comme tout quand il s'y met.

— Qu'est-ce que tu peux être rabat-joie ! Laisse-moi roupiller au lieu de faire ta mauvaise tête !

— Tu passes ta vie à dormir, Bonn ! s'amuse-t-il en m'ébouriffant les cheveux.

— Pas du tout ! J'ai peut-être juste besoin de plus de sommeil que toi. Il n'y a rien de mal à ça.

Il rit et acquiesce.

— Si tu le dis… Bon, tu es contente de ton séjour alors ? Tu trouves qu'on lui a rendu hommage comme il le fallait ? me demande-t-il, soudain plus sérieux.

— Oui, c'était un beau moment ! Je crois qu'il aurait adoré vivre ça avec nous et c'était le but de ce voyage. Lui permettre, là où il est, de voir comme on l'aime et à quel point il nous manquera.

Le jeune homme hoche la tête. Même s'il était contre l'idée de cette cérémonie bis, je sais qu'il s'est investi afin de rendre ce projet concret. Il l'a fait pour moi. Cosme est vraiment un amour. Le meilleur ami dont je pouvais rêver. Je suis heureuse que notre histoire de quelques mois n'ait pas empêché notre amitié de naître !

— Merci encore, Coco. Pour tout.

Je lui adresse un sourire et il hausse les épaules.

— C'est normal. Ça te tenait à cœur, se contente-t-il de me dire.

— Sans toi, je ne sais pas si j'aurais eu la force pour tout ça. Puis, tu as aidé Ange. Tu as mis derrière toi ton ressentiment envers ces mecs pour moi. Alors, non. Ce n'est pas rien. Merci.

Je l'embrasse sur la joue. Il me lance un regard en coin, affectueux, avant de me pincer le nez comme il aime le faire pour me taquiner.

— Dors maintenant ! m'ordonne-t-il. Sinon, tu seras de mauvaise humeur après.

Nous rions ensemble. Il n'a pas tort ! Le manque de sommeil me rend nerveuse ! Je repose ma tête sur son épaule et ferme les yeux. Il y a encore plus d'une heure de route. Autant en profiter pour somnoler un peu et me remettre de ce séjour.

***

Je pénètre dans le salon et laisse échapper un soupir d'aise en faisant tomber mon sac à mes pieds. Qu'est-ce qu'il pèse lourd ! Il faut dire que j'en ai profité pour faire un max de shopping. Ça faisait longtemps que je ne m'étais pas fait plaisir à ce point !

— Je suis rentrée ! m'exclamé-je.

Mon père ne tarde pas à sortir de la cuisine, sourire aux lèvres.

— Ma petite puce !

Il se précipite vers moi et m'enlace comme s'il ne m'avait pas vue depuis des années.

— Papa… Ce n'était que quatre jours ! me moqué-je.

— Tu sais bien que ton vieux père s'inquiète ! Avec tout ce qu'il se passe dans ce monde de fou, surtout au Mexique ! Et avec des garçons en plus de ça !

Je lève les yeux au ciel. Il est tellement protecteur. C'est un miracle qu'il m'ait laissée partir d'ailleurs. Si Cosme n'avait pas été là, il aurait sans doute refusé ! Savoir que je suis en compagnie du jeune homme le rassure toujours. Après tout, selon lui, c'est le gendre idéal. Il n'en démord pas, et même encore aujourd'hui, alors que notre histoire est finie depuis longtemps.

— On y allait pour rendre hommage à Arthur, papa, lui rappelé-je en souriant.

Il doit surprendre l'ombre qui voile mon regard, car il pose sa main sur mon épaule qu'il serre doucement.

— Comment tu te sens ? me demande-t-il. Ce n'était pas trop difficile de faire ça ?

Je réfléchis quelques secondes à cette question. J'ai cru un instant que j'avais peut-être fait une erreur en organisant cette cérémonie bis. C'était comme se replanter le couteau en plein cœur, raviver la plaie encore à vif et ne pas se laisser le temps de faire son deuil. Mais au final, je suis heureuse qu'on l'ait fait. C'était un beau geste pour lui. Un moment de communion intense comme j'en avais peu vécu. On a beaucoup ri aussi durant ce séjour. C'est ce qu'il nous fallait : rendre cette mort moins dramatique et réussir à sourire. La vie continue. Arthur aurait voulu tout ça. Pas qu'on s'enferme dans nos souvenirs et que son fantôme nous hante trop longtemps.

— Non, on en avait tous besoin, soufflé-je. On peut maintenant commencer à essayer de faire notre deuil.

— Cosme a assuré au niveau de l'organisation ?

J'acquiesce en souriant. Il a été super. Qui aurait cru qu'il formerait une équipe si efficace avec le mec qu'il ne supporte pas ? Il

a beau me dire qu'il ne deviendra pas ami avec Ange, je pense qu'il se trompe. J'ai bien vu que leur complicité augmentait au fil des jours !

— Oui, Ange et lui nous ont fait passer un moment incroyable ! affirmé-je. Arthur aurait adoré ce séjour à Tijuana.

— J'espère que tu n'as pas abusé de la tequila, hein ?

J'éclate de rire devant le regard faussement inquiet de mon père. Il sait qu'il m'arrive de boire un peu, mais il me fait confiance. Ce n'est pas mon genre de me bourrer la gueule ! Même si, pour être honnête, j'ai picolé plus que de raison au Mexique. On l'a tous fait. Disons que ça faisait partie du voyage…

— Jamais voyons !

— Tant mieux !

Il s'écarte de moi, rassuré. Comme d'habitude, il ne s'attarde pas sur le sujet Arthur. Sa mort lui a mis un coup. Il avait beau ne pas l'apprécier, mon petit ami était un morceau de ma vie. Il venait souvent à la maison. Puis savoir qu'il s'est suicidé l'a ébranlé. Depuis, il veille encore plus sur moi. À croire que le suicide est contagieux. J'aime bien trop la vie pour décider d'y mettre fin comme ça !

— J'ai préparé des muffins au chocolat. Ça te dit ? me propose-t-il.

Mon regard se pose sur lui, tendre. Mon père est tellement attentionné. Depuis qu'il ne fait plus partie des Marines, il est devenu un vrai papa poule. Et surtout un cuisinier aguerri !

— Comment refuser cette douceur ? Allons-y, m'exclamé-je.

Rien de mieux qu'un bon goûter tardif pour se remettre de l'émotion de ces derniers jours !

OceanofPDF.com

Chapitre 16

Cosme

Je frappe à la porte de la maison de Bonnie. Son père m'a envoyé un SMS pour me dire qu'elle n'était pas bien. Il l'a entendue pleurer une partie de la nuit. Voilà ce qui explique pourquoi je me trouve devant chez eux au lieu d'être parti faire un tour de vélo comme j'en ai pris l'habitude durant ces vacances d'été.

— Ah, Cosme. Merci d'être venu aussi vite ! Je ne sais pas trop quoi faire, m'avoue le père de ma meilleure amie. J'ai tenté de lui parler au réveil, mais elle n'a rien voulu me dire et elle est encore au lit…

Il s'agite nerveusement en lançant un coup d'œil à la porte entrebâillée comme s'il craignait que sa fille ne débarque.

— Ce n'est pas son genre, tu la connais.

J'acquiesce. Bonnie est comme moi, une lève-tôt. Même en vacances, elle aime profiter de la fraîcheur des matins pour aller courir ou faire un peu de gym. En tant que *cheerleader*, elle doit prendre soin de son corps et s'entraîner régulièrement.

— Par contre, ne lui dis pas que c'est moi qui t'ai demandé de venir, s'empresse-t-il d'ajouter. Elle risquerait de se braquer.

Il soupire et ouvre un peu plus la porte. Tandis que je pénètre dans le hall d'entrée, il m'attrape le bras doucement.

— Tout s'est bien passé au Mexique pourtant, non ? me questionne-t-il. Elle avait l'air plutôt bien hier.

— Oui, on s'est même amusés, soufflé-je en repensant aux soirées arrosées de Tijuana.

C'est vrai que Bonnie semblait un peu nostalgique en rentrant, mais j'imaginais que c'était la fatigue. Elle avait beaucoup ri durant le séjour, bu, dansé et elle s'était extasiée à chaque fois qu'on découvrait un nouvel endroit. Pas du tout le profil de la nana mal dans sa peau et triste.

— Mais peut-être que ça a réveillé des trucs… Elle fait tout pour montrer qu'elle va bien. Sauf que ce doit être difficile. Elle a enterré son petit ami.

— Oui… Une épreuve bien trop dure pour une fille de son âge, chuchote son père. Cela me désole. Ce jeune homme est parti bien trop tôt. Quel drame. Que le Seigneur ait son âme malgré tout.

— Je vais monter.

Il acquiesce et m'adresse un mince sourire.

— Je vous ramènerai quelques pancakes tout à l'heure, me dit-il avant de disparaître dans la cuisine.

Je grimpe les escaliers et me dirige au fond du couloir où se trouve la chambre de Bonnie. Je frappe et, lorsque j'entends sa voix fluette me dire d'entrer, je pose la main sur la poignée et ouvre.

— Salut Bonn…

— Cosme ?

Elle repousse son drap précipitamment et se lève de son lit, dévoilant un pyjama Disney qui a bien vécu. C'est son *outfit* préféré pour traîner à la maison.

— Qu'est-ce que tu fais là ? m'interroge-t-elle. On ne devait pas se voir ce matin ?

Je secoue la tête et m'approche pour l'étreindre.

— Non, mais j'étais dans le coin, prétexté-je. Je faisais une balade en vélo et je me suis dit que je ferais une pause chez vous. Les pancakes de ton père sont trop bons.

Elle esquisse un petit sourire, mais cela ne suffit pas à me convaincre qu'elle va bien. Son teint un peu pâle et ses traits tirés, puis surtout ses yeux rougis par des larmes trop récentes. Bonnie est triste. Son père n'exagérait pas quand il me racontait qu'elle avait pleuré une partie de la nuit.

— Profiteur ! Ceux de ta mère sont aussi délicieux ! réplique-t-elle.

— Sauf qu'elle n'était pas décidée à en faire… Je la supplie depuis ce matin… Du coup, autant mêler l'utile à l'agréable. Une pause gourmande avant de reprendre la balade.

Au moins, Bonnie ne semble se douter de rien. Elle pense vraiment que je suis là par hasard. Je n'aurais pas cru être aussi doué pour mentir.

Je me laisse choir sur son lit et elle m'imite en soupirant.

— Tu as une petite mine, commenté-je, l'air de rien. Tu n'as pas été courir ce matin ?

Elle secoue la tête.

— Je… Je n'avais pas le courage, souffle-t-elle. Je suis un peu fatiguée de notre séjour Mexique. On a pas mal fait la fête, mine de rien.

— C'est vrai, oui.

Pendant quelques minutes, le silence s'installe entre nous. Je me tourne vers elle et la contemple. Elle semble perdue dans ses pensées : allongée sur le dos, les yeux mi-clos, les mains posées sur son ventre.

— Je croyais que ça me ferait du bien, finit-elle par lâcher dans un murmure.

— Quoi ? demandé-je.

À son tour, elle me fait face. Je devine des larmes qui brillent au coin de ses prunelles. Je me rapproche et caresse sa joue avec douceur.

— Ce voyage, cette cérémonie… J'étais persuadée que j'avais besoin de ça pour aller de l'avant, mais… Mon cœur se serre. C'est pire en fait. J'ai du mal à respirer tout le temps. J'ai l'impression que je vais étouffer.

— Bonnie…, chuchoté-je, affligé devant son désarroi.

Elle ne cherche plus à retenir ses sanglots. Elle laisse échapper un gémissement et secoue la tête.

— Je me sens si triste, Cosme. Pourquoi c'est aussi dur ? Je… Je crois que je n'étais même plus amoureuse d'Arthur, mais… Ça me brûle là.

Elle porte ses doigts à sa poitrine. Je l'attire contre moi, désireux de lui apporter un peu de réconfort. Je caresse ses cheveux en lui intimant doucement de se calmer. Que je suis là. Qu'elle n'est pas seule.

Peu à peu, la tempête s'apaise. Ses sanglots retombent et j'essuie les quelques larmes qui coulent encore le long de ses joues.

— Cosme, tu crois que je m'en remettrai un jour ?

Je hausse les épaules, impuissant. Je voudrais lui dire que oui. Que ce n'est qu'une question de temps, mais au fond qui suis-je pour lui assurer qu'elle ira mieux ? La mort est une douleur atroce, surtout quand il s'agit de celle d'un jeune homme qui avait la vie entière devant lui.

— Tu dois tenir le coup, Bonn… Continuer d'être forte. C'est ce qu'aurait voulu Arthur. Peu importe l'état de votre relation. Il tenait à toi et tu étais attachée à lui.

Elle acquiesce faiblement.

— En fait, toute cette mascarade pour lui organiser une cérémonie digne de ce nom, c'était bidon. Je crois que j'avais juste besoin de m'accrocher à lui. Imaginer qu'il était encore un peu parmi nous.

— C'était le cas pour les autres, lâché-je. Ange, son jumeau, sans doute. Vous aimiez Arthur. Sa mort était si brutale. Comment accepter ça aussi rapidement ? Il vous faut du temps et ce voyage était le début de votre deuil.

— J'espère…

Un soupir lui échappe.

— Le pire, c'est ça… Ce suicide. Comment aurait-on pu prévoir un truc comme ça ? Surtout pour Arthur. Il… Il n'était pas le genre de mecs à se foutre en l'air, marmonne-t-elle. Comment ai-je pu louper ça ?

— Il n'y a pas de « type », Bonnie. Certaines personnes ont un tel mal-être en eux qu'il leur est impossible de lutter contre. Parfois, ils donnent le change. Arthur était particulièrement doué pour ça, je te l'accorde. Populaire, sportif, drôle, séducteur… Il avait tout pour lui. Mais… On ne connaît pas les gens au fond.

Je secoue la tête et serre ses doigts entre les miens.

— Ne dis pas ça, Bonn… Les autres, je ne peux pas dire. J'aurais tendance à penser qu'Ange est un connard égocentrique, Tyler, non. Tout ce que je sais, c'est que, toi, tu es la personne la plus attentionnée et la plus tendre qui soit, assuré-je. Il jouait mieux la comédie que certains, c'est tout. Puis… Peut-être que c'était récent. Qu'un truc est arrivé et qu'il n'a pas pu gérer.

— Mais pourquoi n'en a-t-il parlé à personne ? murmure-t-elle.

— Parfois, il est plus simple de rester avec nos démons que de les révéler aux personnes qui nous entourent. Surtout lorsqu'ils nous sont proches étrangement. C'est plus dur d'avouer ses failles aux gens qu'on aime et qui nous aiment qu'à des inconnus.

— Parce qu'on a peur d'être jugés et abandonnés par ceux à qui on tient, souffle Bonnie.

— Exactement.

Je m'apprête à dire qu'Arthur redoutait peut-être la réaction de son meilleur ami ou la sienne s'il avait un truc grave qui le perturbait, mais des coups frappés à la porte m'en empêchent.

Bonnie se redresse. Son père entre avec une assiette remplie de pancakes.

— Il me semble avoir entendu des estomacs impatients et affamés par ici ! plaisante-t-il.

Il essaie de se la jouer détendu, mais je devine qu'il est angoissé. D'ailleurs, il me sonde discrètement du regard et je lui lance un signe de la main pour le rassurer. Je gère la situation.

— Tu assures, papa ! s'exclame ma meilleure amie en esquissant un petit sourire. Tu as même pensé au sirop d'érable !

— Évidemment ! Quel père serais-je sinon ?

Il rit et je l'accompagne bien volontiers. Son arrivée tombe au bon moment. Cette discussion me dépasse malgré moi. J'ai l'impression de me retrouver confronté à un problème bien trop gros pour moi. Un truc que je ne devrais pas être en train de gérer et Bonnie non plus. Le suicide d'un ado, c'est beaucoup plus grave que nos traditionnels petits soucis de lycéens. Une mauvaise note, un contrôle surprise, une rupture, une dispute monumentale avec nos parents. Non, là, c'est autre chose. Je n'aurais jamais cru devoir affronter ça un jour. Et encore, je me retrouve mêlé à cette histoire parce qu'il s'agit d'Arthur, le mec de Bonnie, ou son ex. Je n'ose imaginer ce qu'elle doit éprouver. Et Tyler. Et Ange.

Pour la première fois, je ressens une bouffée de compassion pour le joueur des Rosters. Lui aussi doit être dans le même état que Bonnie. Il a perdu son meilleur ami après tout.

— Merci, monsieur, on va se régaler !

Il nous adresse un clin d'œil et quitte la pièce.

Bonnie se jette sur l'assiette et enfourne une bouchée de pancakes dégoulinante de sirop d'érable.

— Voilà exactement ce dont j'avais besoin !

— Moi aussi… Tu veux qu'on aille se balader un peu après ?

— Pourquoi pas ?

Elle me lance un sourire. Celui-ci semble sincère. Vider son sac lui a fait du bien. C'est ce qu'il lui fallait.

OceanofPDF.com

Chapitre 17

Ange

— Je me casse de cette baraque ! T'es qu'une pauvre conne de toute façon ! Tu ne sais rien faire d'autre que de te plaindre.

Je me précipite pour m'interposer entre mon père et ma mère au moment où il lève le poing contre elle.

— Ange !

La voix de ma sœur, aiguë, paniquée, ne suffit pas à me faire déjouer le coup. Sa main s'abat sur mon visage, violente, brusque, comme à chaque fois. Mais au moins, ma mère l'a évitée ! Pour une fois…

— Qu'est-ce que tu veux, petit salopard ? T'as un problème avec moi ? rage mon père en s'approchant de moi. J'ai toujours dit que t'étais qu'un raté !

Son haleine empeste l'alcool. Lui, il pue le renfermé, avec un relent de sueur amer. Il n'a pas dû prendre sa douche depuis plusieurs jours. Un vrai déchet. Par contre, la bouteille de bourbon bas de gamme de la supérette, ça il ne l'oublie pas. Jamais.

— Dégage de là, me contenté-je de balancer. Sinon, j'appelle les flics.

Ça ne serait pas la première fois ni la dernière… Il me jauge quelques instants avant de s'écarter et de se diriger vers le hall d'entrée.

— J'ai mieux à faire que de supporter vos jérémiades de toute façon ! Vous ne me reverrez pas !

— On s'en portera pas plus mal, riposté-je.

Il claque la porte derrière lui après un regard empli de haine en direction de moi et ma mère.

— Connard, laissé-je échapper entre mes lèvres.

— Ange ? Ça va ?

Felicidad est déjà à mes côtés, ses yeux marron débordant d'inquiétude. Ses longs cheveux bruns, presque noirs, ondulés, retombent sur ses épaules. Elle ressemble trait pour trait à notre mère.

— T'en fais pas, c'est rien…

— Viens là, *hijo mio*, je vais te mettre de la glace, souffle Grazia, notre mère, d'une voix tressautante.

La peur se lit encore dans son regard. Elle tremble, je peux le voir à ses mains fines qui récupèrent dans le congélateur un paquet de petits pois pour me l'appliquer sous l'œil droit.

— Feli, ramène-moi du désinfectant s'il te plaît, demande-t-elle. Tu saignes un peu… Il ne t'a pas raté…

Elle caresse mon front, le visage défait.

— Je suis désolée, *amor mio*.

Ses traits tirés sont plus creusés qu'à l'accoutumée. D'énormes cernes mangent ses prunelles noisette presque vertes. Les larmes qui

ont coulé sur ses joues y ont laissé une marque. *Ma pauvre maman, tu ne mérites pas d'être aussi malheureuse…*

Felicidad s'empresse d'obéir et file en direction de la salle de bains, à l'étage.

— C'est pas grave, chuchoté-je en glissant ma main dans la sienne.

— Si, ça l'est… À cause de moi, vous devez subir les colères de votre père.

Je soupire. Elle n'a pas tort. Plusieurs fois, je lui ai dit qu'il fallait qu'elle le mette à la porte. Demain, il repassera le seuil de cette maison, tout sourire, et reprendra sa place de mâle alpha. Comme si de rien n'était. Peut-être aura-t-il un mot gentil pour ma mère, pour moi. Ou alors, il se contentera d'exiger seulement qu'elle lui prépare son petit-déjeuner. On ne sait jamais avec lui…

— Il avait l'air décidé. Il ne reviendra peut-être pas, prédit-elle.

Comme à chaque fois… À croire qu'elle espère que ce soit lui qui parte, pas elle.

— Maman… C'est faux… Il rentrera, comme toujours. Où veux-tu qu'il aille ?

Elle se mord la lèvre. Alors qu'elle s'apprête à me répondre, ma sœur arrive et elle referme la bouche. Le sujet est clos. Devant Feli, nous essayons de jouer à la famille heureuse. De la protéger de cette merde. Elle entend déjà assez les cris de papa, elle voit ses coups envers ma mère, moi. Pas besoin, en plus, qu'on continue d'en discuter ici.

— Merci, ma puce.

J'attrape le désinfectant et maman s'occupe de la plaie causée par la bague de papa. Il s'est lâché cette fois. La douleur me fait

grimacer. Je tâte de mon doigt l'endroit qui me fait mal et grogne entre mes dents.

— Heureusement que c'est les vacances ! Pas besoin d'inventer une énième bagarre pour justifier ma gueule, plaisanté-je.

Maman me donne un petit coup sur le torse en riant avant de se tourner vers Feli.

— On se commande des pizzas ? propose-t-elle. Je n'ai pas envie de cuisiner ! Vu qu'on est qu'entre nous.

Elle nous sourit, courageuse. Ma sœur acquiesce d'un signe de tête et j'approuve également. Quel meilleur programme qu'une soirée pizza en famille ? Sans lui…

— J'accepte même de regarder *The kissing booth* si ça vous fait plaisir ! m'exclamé-je.

C'est le film préféré de Felicidad. Elle a dû le voir une bonne dizaine de fois ! Et moi avec… J'ai fini par m'habituer à Elle et Noah. Je dois avouer que j'ai un faible pour ce film maintenant. Mais ça, je ne leur dis pas ! Ça serait porter atteinte à ma virilité !

— Trop bien ! s'exclame ma sœur avec un grand sourire. Tu ne pouvais pas me faire plus plaisir !

Et voilà. Oubliée la colère de mon père. Au moins pour quelques heures… Ce que je veux par-dessus tout, c'est le bonheur de ma sœur. Quitte à devoir me sacrifier pour ça. Feli est un trésor, l'être que je chéris le plus au monde. Elle mérite le meilleur et bien plus encore.

***

Je bois une gorgée de whisky, directement au goulot. Caché dans la cabane au fond du jardin, en haut d'un arbre, mon stock de bouteilles diminue petit à petit. C'est mon refuge ici. Construite par mon père quand j'étais gosse, elle me rappelle l'époque où tout allait bien. Feli a le vertige donc c'est devenu mon endroit à moi. C'est le seul lieu où je me laisse aller à la colère, à la tristesse et à toutes les émotions que je prends soin de contenir devant les autres.

Il est presque minuit. J'ai abandonné ma sœur et ma mère, endormies dans le canapé, pour venir ici. La bouteille est presque vide, merde. J'en ai encore une, après c'est tout… Arthur avait l'habitude de m'en ramener puisque son père en a toujours un tas dans son bar. Il ne m'a jamais demandé pourquoi. Il se contentait de me fournir du whisky ou de la vodka quand j'en réclamais et c'était tout. Je bois trop…

Je grimace devant le miroir qui orne un des murs de la cabane. Ma joue a gonflé et j'ai déjà un œil au beurre noir. Normal, mon père y est allé fort là. Ça faisait longtemps. Quel connard ! Dire que ma mère reste avec lui. Je comprends pas pourquoi. Ça a beau être mon père, c'est une ordure. Alcoolique, au chômage et pas enclin à reprendre un boulot puisque ma mère bosse pour deux, violent et méchant. Du moins quand il a picolé. Sinon, il fait le mec sympa, car il sait ce qu'il a à se reprocher. Salopard.

Mes yeux vacillent quelques instants. Je vois flou. Pourtant, ça ne m'empêche pas de goûter une autre rasade de liquide ambré. Le goût tourbé est trop prononcé, mais tant pis. Je bois quand même.

Tout part en vrille. Tijuana me paraît loin. C'était il y a seulement quatre jours… J'ai l'impression que ça fait un siècle. L'insouciance et

la joie que j'ai pu ressentir durant ce séjour ont disparu. J'ai retrouvé ma réalité. Arthur est mort, il ne reviendra pas. Ma mère est malheureuse, elle bosse comme une damnée alors que j'aimerais lui offrir une vie de rêve. Sans bourse, je n'irais sans doute pas à l'université, car on a pas de thune. Quel avenir ai-je ? Et Felicidad ? Je voudrais tant qu'elle puisse faire ce qu'elle souhaite. Studieuse, elle veut devenir psychologue depuis toute petite. Mais pourra-t-elle suivre des études supérieures ?

J'essaie de chasser ces pensées de mon esprit, sans succès. Il s'est passé trop de choses ces dernières semaines. D'habitude, j'aurais appelé Arthur. On aurait fait les cons au téléphone. Sans lui dire quoi que ce soit, je me serais senti plus léger. Mais il n'est plus là. Il ne sera plus jamais là. *Pourquoi Arthur ? Pourquoi t'es parti ? J'ai besoin de toi.* Je me rends compte soudain que la fin du lycée ne ressemblera en rien à ce que j'avais imaginé. Même le basket ne sera plus comme avant. Sauf que je ne peux pas abandonner. Je dois décrocher une bourse. Être le meilleur. Mais comment vais-je faire ? J'ai perdu mon coéquipier, mon plus bel allié. Ai-je encore envie de jouer ?

Un soupir m'échappe. J'effleure du bout des doigts l'objet à côté de moi avant de secouer la tête. Je ne dois pas rester seul. Mais qui appeler ? Wesley ? Isma ? On a beau être de bons potes, ils ne savent pas grand-chose de ma vie au fond. Ça a toujours été Arthur qui était là. Personne d'autre. J'attrape la dernière bouteille qui traîne et l'ouvre pour en boire une longue gorgée. L'alcool embrume mes pensées. Tout est trouble. J'ai l'impression de vriller. Mon téléphone en main, je me mets à pianoter sur le clavier.

[J’ai besoin de toi. Cabane au fond du jardin, chez moi. Tu te rappelles l’adresse ? Stp, viens. C’est important.]

J’envoie. Sans même savoir si la personne qui recevra mon message daignera se pointer ou pas. Ni pourquoi j’ai adressé ce message, comme une bouteille à la mer, un SOS désespéré. Mais j’en ai besoin. Être seul ce soir est au-dessus de mes forces.

OceanofPDF.com

Chapitre 18

Cosme

Je dépose mon vélo en trombe devant l'allée qui mène à la demeure des Solano. C'est la deuxième fois que je viens ici et pourtant ça me paraît tout aussi étrange que la première, voire plus. La lumière du salon est allumée, mais pas un bruit ne semble provenir de la maison.

Je relis le SMS que j'ai reçu alors que j'allais somnoler devant une série débile. J'ai renfilé des vêtements à la hâte avant de quitter mon domicile sans même prévenir mes parents, endormis dans leur chambre. Cabane dans le jardin. OK. En route. Je contourne la devanture et pousse la petite grille qui mène dans le terrain de derrière. Lorsqu'elle grince, mon corps se fige. J'espère que je ne vais réveiller personne !

Aidé par la lampe torche de mon téléphone, je poursuis mon chemin. Je finis par distinguer un arbre sur lequel une maisonnette en bois est construite à quelques mètres du sol. Une échelle permet d'y accéder. Super… Moi qui ai le vertige… Je grimpe en tentant de m'éclairer comme je peux. La porte est fermée. Je tape quelques coups. Pas de réponse. Merde. Je dois fourrer mon téléphone dans la

poche de mon jean et réussir à y entrer. Tant bien que mal, j'y parviens.

— Ange ?

Je le découvre, à moitié avachi contre un mur, une bouteille à main.

— T'es là ?

Surpris, je le dévisage pendant quelques secondes. Je pénètre à l'intérieur et me pose à côté de lui. C'est petit ici. Davantage prévu pour un gosse que pour deux adolescents comme nous. Surtout Ange. Grand et musclé, il est du genre imposant. Il prend tout l'espace dans cette cabane minuscule.

— Bah tu m'as envoyé un SMS pour me demander de venir !

— Ouais, c'est vrai, souffle-t-il. Mais je pensais pas que tu débarquerais. Il est tard et…

Il s'interrompt et se tourne vers moi. Son visage est tuméfié. La légère lumière qui règne dans la maisonnette me permet de distinguer qu'il a un œil au beurre noir. Il s'est battu ? Mais avec qui ? Je sais qu'il est coutumier de ce genre, car ce n'est pas la première fois que je le vois avec un coquard.

— On est pas amis, poursuit-il. On s'est pas parlé depuis Tijuana.

— C'était il y a seulement quelques jours, me contenté-je de répondre.

D'un côté, il n'a pas tort. Nous ne sommes pas potes. J'ai d'ailleurs dit à Bonnie dans la voiture sur le chemin du retour que je ne serais jamais ami avec lui. Jamais. Pourtant, je suis là ce soir, car il a réclamé mon aide. Pourquoi moi ? J'ai du mal à comprendre.

Pourquoi ne pas avoir appelé les Rosters ? Il boit dans sa bouteille avant de me la tendre.

— Whisky ? C'est du bon… Réserve personnelle du père d'Arthur.

— Euh… Non, merci. J'ai encore des restes de tequila dans le sang.

Il lâche un rire qui sonne faux. Son visage fermé n'exprime rien. Un vrai masque. Mais je devine en lui une profonde souffrance que l'alcool, qu'il a l'air de s'enfiler depuis tout à l'heure, doit amplifier.

— Ça va, ton œil ? demandé-je. Il ne t'a pas raté celui qui a fait ça. Soirée en boîte qui a mal tourné ?

J'ai cru comprendre que c'était souvent ce qui lui arrivait. Du moins, c'est ce qui se raconte au lycée et ce que Bonnie m'a confirmé. Toute l'équipe a des faux papiers pour pouvoir aller faire la fête.

— Si seulement…

Il repose la bouteille à côté de lui avant de poser son regard sur moi.

— T'as déjà pensé à la mort, Cosme ?

— Bien sûr, cela nous arrive à tous un jour ou l'autre.

— Non… Je veux dire, y penser pour de vrai. Comme Arthur…

Je fronce les sourcils. Est-il en train d'évoquer le suicide ? Merde… C'est plus grave qu'une simple cuite.

— De quoi tu parles ?

— Je sais pas… À quoi ça rime, tout ça ?

— Quoi, tout ça ? le questionné-je.

Il hausse les épaules et soupire.

— La vie… Ça ne tient qu'à un fil. Un matin, tu crois tout avoir, mais tout peut basculer. À n'importe quel moment. Regarde

Arthur…

Je comprends mieux… Il pense à son meilleur pote. Lui aussi l'a perdu. Il n'y a pas que Bonnie ou Tyler. Durant notre séjour à Tijuana, je n'ai pas pensé une seule fois à lui demander comment il allait au fond. Il a tout assuré, il a passé son temps à sourire et à rire. On a fait la fête. J'étais persuadé qu'il était heureux. Me serais-je planté sur toute la ligne ? Il cache si bien son jeu ? Comme le mec de Bonnie, au final. Qui aurait cru qu'il se serait suicidé ? Personne… Encore moins ses proches, j'imagine !

— Il montrait aux autres une façade. Même à moi. Même à Ty… Au fond, tout ça, c'est que des mensonges, marmonne-t-il.

— Pourquoi des mensonges ?

— Notre amitié… Je ne savais rien de lui et lui non plus. On a passé tant de temps ensemble, mais, au final, nous ne partagions rien si ce n'est les bons moments.

— Dis pas ça, m'exclamé-je. C'est normal d'avoir des secrets parfois, même avec son meilleur ami.

La preuve : Bonnie ne m'avait pas raconté ses problèmes avec Arthur.

— Ouais… Sauf que quand j'ai eu l'occasion de l'aider, j'ai rien fait.

Je pose un regard perplexe sur lui. De quoi parle-t-il ? Se peut-il que son meilleur pote ait déjà évoqué ses envies suicidaires ?

— Le soir où il est mort…, murmure-t-il. Il m'a appelé. Plusieurs fois. Et il m'a laissé un message en me demandant de venir le voir. Mais…

Il se tait. Après avoir bu une nouvelle gorgée de liquide ambré, il se tourne vers moi.

— J'y suis pas allé, m'avoue-t-il. Je pensais pas que c'était important. Une simple dispute avec sa meuf, une mauvaise note ou un entraînement loupé… J'imaginais pas qu'il…

Il grogne et se passe la main dans ses cheveux noirs.

— Qu'il mettrait fin à ses jours ? terminé-je pour lui.

— Ouais…

— Ange, tu n'y es pour rien. Tu ne savais pas. Sinon, tu aurais agi d'une autre manière.

Il hoche la tête même s'il semble peu convaincu. La culpabilité l'écrase. Tout comme elle écrasait Bonnie avant qu'elle ne me raconte tout. En fait, il garde tout ça en lui depuis la mort du jeune homme. C'est un poids trop lourd à porter.

— J'aurais pu lui sauver la vie, Cosme, tu comprends ? L'empêcher de faire ça. Il serait encore là aujourd'hui ! Et à la place, il s'est foutu en l'air. Putain, ça me bouffe !

Il se relève brusquement et sort un flingue de son jean. Bordel, un flingue ! Mais qu'est-ce qu'il fout avec ça ?

— Ange, pose ça !

Je me redresse à mon tour pour lui faire face.

— Qu'est-ce que tu fais avec ce revolver ? Tu déconnes !

— Peut-être que je devrais mettre fin à toute cette merde moi aussi ? Qu'est-ce qui me retient ici, hein ?

— Tu as trop bu. Calme-toi, s'il te plaît.

J'essaie de poser ma main sur mon avant-bras, mais il me repousse. Il braque l'arme sur sa tempe, les lèvres serrées.

— Je peux plus supporter ça ! Dès que je ferme les yeux, je vois son visage, je l'entends me dire que j'aurais pu l'aider. J'aurais dû être là

pour lui…

Sa voix se brise. Mon cœur bat à tout rompre. Je n'ai jamais été confronté à une telle situation. Qu'est-ce que je dois faire ?

— Ange…

Il fait rouler le mécanisme, un clic retentit.

— Putain, Ange ! Ne fais pas ça !

Je me précipite vers lui pour lui arracher l'arme des mains. D'un geste brusque, il me pousse en arrière. Et soudain, c'est le néant. Je ne comprends pas ce qu'il se passe jusqu'à ce que mon dos heurte le sol. Un cri. Le Mexicain sans doute. Un craquement. Plusieurs. Puis le noir complet.

— Cosme ! Cosme ! Tu m'entends ?

Des doigts froids sur ma peau. J'essaie d'ouvrir les yeux, sans succès. La douleur m'arrache un râle sourd. Que m'est-il arrivé ?

— Merde, merde. S'il te plaît, réponds-moi.

Mon regard tombe sur Ange, à genoux près de moi. Ses mains encadrent mon visage.

— Cosme ?

Il se penche vers moi, les prunelles noyées par l'inquiétude. Ou l'alcool. Ou les larmes. Je ne sais pas, je ne sais plus.

— Je… J'ai mal, soufflé-je dans un râle.

— Où ça ? Dis-moi ? me presse le Mexicain.

— Le dos. Ici, désigné-je en posant doucement ma paume dans le creux de mes reins. Là aussi.

Je touche ma nuque, ma tête. Il grimace, perdu.

— C'est de ma faute, j'ai merdé… Je suis désolé, Cosme. Je… J'ai fait n'importe quoi.

— Ne t’en fais pas, murmuré-je. Appelle juste les pompiers ou un truc comme ça.

Il acquiesce.

— Je peux même pas te conduire à l’hosto, j’ai trop bu, putain !

Son téléphone en main, il compose un numéro. Quelques secondes après, son interlocuteur décroche.

— S’il vous plaît, mon pote est tombé d’un arbre et il est blessé. Vous pouvez venir ?

Il donne rapidement son adresse et raccroche. Son regard se pose de nouveau sur moi.

— Ça va aller ? me demande-t-il.

— Ouais… Je préfère juste ne pas bouger pour l’instant. Je ne sais pas si j’en suis capable.

Et si c’était grave ? Si je me retrouvais paralysé ? Mon corps tremble. À moins que ça ne soit mon cœur qui palpite trop fort dans ma poitrine. J’ai peur. Je n’ai jamais été à l’hôpital avant.

— Je vais t’accompagner ! m’assure-t-il. Je ne te lâche pas.

Il a l’air de se sentir mal. Faut dire qu’il a déconné avec son putain de flingue.

— Au moins, t’es toujours parmi nous, réussis-je à plaisanter. Ça m’aurait fait chier que tu te foutes une balle dans la tête devant moi.

Je laisse échapper un petit rire avant de crier de nouveau. Mauvaise idée !

— Ta gueule, Cosme, souffle Ange en me tapotant le front. Ne te casse pas plus que tu ne l’es déjà.

Il essaie de me sourire, mais je devine que le cœur n’y est pas. Il doit se sentir affreusement coupable. Entre le poids du suicide

d’Arthur sur ses épaules auquel se rajoute désormais ma chute.

Espérons que ce ne soit rien de grave…

OceanofPDF.com

Chapitre 19

Ange

Je fais les cent pas dans le couloir des urgences de Tucson. Cela fait plusieurs heures que nous sommes là avec Cosme. Les pompiers nous ont déposés et nous avons attendu longtemps avant qu'un médecin le prenne enfin en charge. Depuis, il a été faire des examens. Là, il est en train de faire une IRM du cerveau pour vérifier qu'il n'a pas de commotion cérébrale.

Je tente de glisser un regard dans la direction où l'infirmier l'a emmené. Mais aucune trace de Cosme. Mon cœur se serre : bordel, qu'est-ce que j'ai fait ? J'ai merdé. Comment un truc pareil a-t-il pu arriver ? J'ai failli le tuer. Et me buter au passage. Ma main gauche, celle qui tenait l'arme, me brûle. Comme si je l'avais encore entre mes doigts. Je me rappelle avoir fait le malin avec devant Cosme avant de la pointer sur moi. Ou sur lui. À vrai dire, mes souvenirs sont flous.

— Vous voulez un café ? me propose soudain une jeune aide-soignante.

Celle qui a examiné Cosme la première. Je devine à son sourire légèrement mutin et à ses doigts qui recoiffent ses cheveux blonds qu'elle flirte. Mais, je ne suis pas d'humeur. Elle n'a pas vu que mon

pote était au plus bas ? Je ne sais même pas s'il pourra remarcher un jour. Et c'est de ma faute, putain. Je maudis cette bouteille de whisky dont j'ai abusé.

— Non, merci.

— Vous êtes sûr ? insiste-t-elle. Vous avez une sale tête.

— J'ai la gueule de bois et mon ami est aux urgences… Donc ouais, mauvaise soirée.

Elle hausse les épaules, m'adresse un regard vexé et tourne les talons pour disparaître dans le bureau des infirmiers. Merde. J'aurais peut-être dû être un peu plus cool. Elle aurait pu me donner des infos sur l'état de Cosme. Un soupir m'échappe. Je n'ai pas envie de faire semblant. Pas maintenant. Je veux juste qu'il aille bien.

Merde, depuis quand je me préoccupe autant de lui ? Je mets cette inquiétude étrange sur le compte de l'alcool et aussi de ma culpabilité écrasante. S'il lui arrive un truc, ça sera de ma faute. S'il est paralysé à vie… Comment pourrais-je passer au-dessus de ça ?

Pourquoi était-il à la cabane d'abord ? Mon SMS… Oui, c'est vrai. J'ai réclamé son aide. Je suis retombé sur le message tout à l'heure quand la petite blonde l'examinait. Je me demande encore pourquoi je lui ai écrit à lui. Pas à un autre. En même temps, sans Arthur, qui serait venu ? Même mon meilleur ami ignorait tout de mes problèmes familiaux. Jamais je n'aurais osé appeler Wesley ou Isma à la rescousse. Ils n'auraient pas compris.

Alors que Cosme… Je ne sais pas pourquoi, mais j'ai l'impression que, face à lui, je peux me montrer tel que je suis. Avec mes failles.

Le bruit d'un fauteuil me fait tourner la tête : il est là. Enfin !

— Ça va ? m'empressé-je de lui demander en trottant vers lui.

Il semble un peu groggy, mais esquisse malgré tout un mince sourire.

— Disons que l'IRM n'était pas le truc le plus sympa de ce petit parcours de santé, ironise-t-il. J'ai l'impression de sortir d'une rave party.

Il grimace tandis que je lui tapote maladroitement l'épaule, lui arrachant un nouveau rictus de douleur.

— Oh merde, pardon, Cosme, je… J'avais oublié que…

— Que j'étais cassé de partout. Ouais. Je me suis déjà senti mieux, je t'avoue.

— Tu veux un truc à manger ? À boire ? lui proposé-je, désireux de l'aider ou au moins de le soulager un peu.

Il secoue la tête.

— Je suis bourré d'anesthésiant, de morphine et d'autres conneries. J'ai envie de vomir.

— Cosme… Je suis vraiment… Enfin, je souhaitais m'excuser, soufflé-je. Pour tout.

— Monsieur Salinger, on y retourne. Le docteur veut vous voir.

C'est encore la petite blonde qui intervient. Je manque de lui dire de se casser, mais, là, c'est pour la bonne cause. On va peut-être pouvoir en finir avec tous ces exams.

— Tu peux rentrer, Ange, lâche soudain Cosme en faisant tourner les roues du fauteuil. Ne perds pas ton temps ici.

Sans que je ne puisse répondre, il disparaît de nouveau dans le couloir, son siège poussé par l'aide-soignante. Comment peut-il imaginer que je vais partir comme ça ? Il est hors de question que je le laisse.

Alors, je me rassois. Je sors mon téléphone, mais je n'ai quasiment plus de batterie. Heureusement que tout le monde dormait chez moi. Personne ne s'est aperçu de mon absence. Maman serait folle d'inquiétude. Je n'ai pas envie qu'elle apprenne ce qu'il s'est passé ce soir.

Depuis la mort d'Arthur, son côté mère poule est exacerbé. À croire que le suicide est contagieux. Elle craint qu'il ne m'arrive un truc similaire. Si elle savait que j'étais en train de jouer le malin avec un flingue il y a seulement quelques heures… Elle m'enfermerait dans ma chambre à vie !

Une fois de plus, je me demande ce qui a pu traverser mon esprit pour que je fasse une connerie pareille. Et impliquer Cosme dans ce bordel, c'était le pire. Il ne mérite pas ça. On n'est même pas potes, lui et moi. Et voilà qu'il se retrouve à l'hôpital parce qu'il a décidé d'être sympa et de répondre à mon appel à l'aide de ce soir.

— Ange, t'es encore là ?

La voix de Cosme me fait sursauter. Merde, il est quelle heure ? Je me suis endormi ?

Vu que mon téléphone est tombé à terre, oui. Je le ramasse et hoche la tête.

— Ouais, j'allais pas partir comme ça, me contenté-je de répondre. Alors, qu'est-ce qu'il a dit le docteur ?

Il est toujours dans ce putain de fauteuil roulant. Cette simple vision de lui me fout la gerbe. Et s'il restait paralysé à vie ?

— Je vais devoir rester quelques jours ici.

Son visage est grave, ses traits tirés. Sa pâleur est plus flippante que d'habitude et fait ressortir les cernes violacés qui encadrent ses

prunelles claires.

— Pourquoi ? m'empressé-je de demander en me levant, inquiet. Qu'est-ce qu'il se passe ? Tu as eu les résultats ?

— Doucement, Ange, chuchote-t-il.

Il soupire et hausse les épaules.

— Il n'y a rien de grave, annonce-t-il après quelques secondes. Je suis un peu cassé de partout là, je ne pourrais rien faire si je rentrais. Puis, ils préfèrent me garder en observation.

Il me montre sa tête bandée.

— La chute a été violente, poursuit-il. Juste pour vérifier que je fais pas un traumatisme crânien ou une connerie comme ça.

J'acquiesce, légèrement soulagé. Mais quand même… Être obligé de rester là… Je me sens encore plus coupable que je ne l'étais il y a quelques minutes. Si c'est possible…

— C'est pour ça que je t'ai dit de partir. Tu as perdu ton temps pour rien, souffle-t-il.

— Bien sûr que non. C'est de ma faute si tu es là, Cosme. J'étais incapable de rentrer chez moi sans savoir que tu allais à peu près bien.

— Ne t'en fais pas, ça va aller. Tu risques de me croiser en septembre… À ton grand regret, raille-t-il.

Je ris malgré moi. Au fond, il n'a pas tort. Sans Tijuana et cet accident, il n'y aurait aucune raison que je parle à ce mec. Et pourtant… Tout a changé. Du moins, de manière provisoire. Il est hors de question que Cosme Salinger reste dans ma vie ! Nous n'avons rien à voir l'un avec l'autre.

Je continuerai de jeter un œil sur lui ces prochains jours pour m'assurer qu'il se remet bien et nous reprendrons chacun notre chemin.

— Ils te gardent combien de temps alors ? demandé-je.

— Ils ne m'ont pas dit précisément. Deux, trois jours. Pas plus. Enfin, j'espère ! Je ne compte pas passer mon été ici. Déjà que je ne pourrai sans doute rien faire…

Devant sa mine déçue, je grimace.

— Je suis désolé, murmuré-je.

— Arrête de t'excuser, Ange. Je vais finir par croire que tu m'apprécies.

Je baisse la tête.

— Non, mais… Un truc pareil n'aurait jamais dû arriver, grogné-je. Je… Si j'avais été dans mon état normal, jamais je n'aurais fait le con avec ce flingue.

J'ai presque chuchoté ces derniers mots. Manquerait plus qu'un flic me chope parce que je parle d'armes… Ce serait idéal pour le bouquet final de la soirée !

— J'avais trop bu et… Je ne contrôlais plus rien, ajouté-je. J'ai jamais ressenti ça avant. Pourtant, je picole. C'est pas nouveau, ça. Mais j'ai jamais…

— Ange, tu n'as pas besoin de me dire tout ça. C'est bon, OK ? N'en parlons plus.

Il semble presque agacé même s'il n'en montre rien.

— Tu as perdu ton meilleur ami, dit-il d'une voix plus douce. J'imagine que tu… Enfin, tu ne peux pas te remettre de sa mort aussi vite. Peut-être que c'était ta façon à toi d'évacuer.

À la mention d'Arthur, mon visage se rembrunit. Il n'a pas tort. J'ai voulu me convaincre que cette cérémonie à Tijuana était suffisante pour aller de l'avant. Que la vie allait reprendre son cours et que j'irais mieux. Mais c'était faux. J'ai mal. Peut-être encore plus que lors de l'enterrement. Parce que les jours passent et que je comprends qu'il ne reviendra pas. Qu'il est vraiment mort. Ce n'est pas un cauchemar, mais la réalité. Et quoi que je fasse, je ne pourrais plus entendre son rire ni lui parler. Et ça me tue. Je me sens mourir de l'intérieur parce que je regrette tant de choses.

Si j'avais agi différemment, Arthur serait-il encore là ? Aurais-je pu le sauver ? Si je m'étais confié à lui sur mes problèmes, aurait-il pu me faire assez confiance pour, à son tour, m'avouer ce qui n'allait pas ?

Toutes ces questions sans réponses résonnent sans cesse dans mon cerveau embrumé, m'empêchant de trouver le repos.

— Ange ?

— Ouais… Désolé, je… Tu vas devoir y aller, je crois, soufflé-je en constatant que la petite blonde revient.

— Monsieur Salinger, j'ai préparé votre chambre et appelé vos parents. Ils sont en route, annonce-t-elle lorsqu'elle arrive à notre hauteur.

— Merci beaucoup.

— Je vous y emmène ?

Il acquiesce avant de se tourner vers moi.

— Bon et bien… À bientôt, Ange. On se verra au lycée.

— Je serai là demain, déclaré-je. Bonne nuit, Cosme. Repose-toi bien.

Je m’engage dans le couloir en direction de la sortie. Il va falloir que je chope un taxi. Les pompiers ne pourront pas me ramener chez moi.

La soirée a été éprouvante. Je n’ai qu’une envie : me glisser sous ma couette et oublier tout ce qu’il s’est passé.

OceanofPDF.com

Chapitre 20

Cosme

Je tente de changer de position dans le lit inconfortable dans lequel j'ai dormi une courte partie de la nuit. J'ai dû y être installé à presque quatre heures du matin. Les infirmières se sont relayées toutes les deux, trois heures pour vérifier ma tension, mes constantes et savoir si je n'avais pas de maux de tête.

Si bien qu'à à peine onze heures, je suis épuisé et ne rêve que d'une chose : retrouver mon chez-moi et ma couette moelleuse. Malheureusement, j'ai encore quelques jours à supporter à l'hôpital.

J'attends le docteur : il ne devrait plus tarder. Il aura sans doute consulté mon dossier, l'ensemble des résultats des examens que j'ai subis cette nuit, et me dira si je dois en repasser d'autres ou pas. Au moins, cela m'occuperait. Il n'y a même pas la télé !

Ma mère a dormi à côté de moi, dans le fauteuil inconfortable, avant de repartir à la maison me chercher des affaires. Elle m'a dit qu'elle m'aiderait à prendre une douche. Si j'arrive à me lever… Le moindre mouvement me tire une grimace de douleur. L'infirmière m'a laissé sous-entendre que je risquais de souffrir pendant plusieurs semaines.

— Cosme Salinger ?

Un homme d'un certain âge pénètre dans la chambre plongée dans une semi-obscurité. Je n'ai pas demandé aux aides-soignantes d'ouvrir. J'espérais somnoler encore un peu.

— Oui ?

— Je suis le docteur Morales, c'est moi qui m'occuperai de vous.

De nouveau un médecin que je n'ai pas eu la chance de rencontrer depuis mon admission. Cette nuit, j'ai dû en voir deux différents. Un des urgences et un autre spécialisé en traumatologie.

— Mes parents ne vont pas tarder, marmonné-je. Il faudrait peut-être mieux les attendre.

— Effectivement. Si tu veux bien, je vais juste t'ausculter un peu et te poser quelques questions le temps qu'ils arrivent.

J'acquiesce. Une nouvelle fois, on me prend ma tension, mon pouls, et même ma saturation. Il observe en plus de cela mes réflexes et mes pupilles à la lumière de sa torche. Je commence déjà à en avoir marre des examens médicaux. Vivement que je sorte. Je déteste les hôpitaux. Moi qui suis toujours hyper prudent, il a fallu que je m'y retrouve ! À cause d'Ange en plus… Sombre crétin ! Qu'est-ce qui lui a pris d'agir ainsi ? Jouer avec un flingue… Je savais qu'il était débile, mais à ce point… Cela dépasse tout ce que j'ai pu imaginer. Comment a-t-il pu en arriver là ?

Je soupire sans me rendre compte que le regard perçant du docteur ne me quitte pas.

— Vous allez bien ? me demande-t-il. Vous semblez un peu fiévreux.

— Non, non… Désolé. Je… Je… J'ai du mal à être patient. D'être bloqué comme ça.

Il m'adresse une moue et hausse les épaules.

— Ce n'est que le début, réplique-t-il. Et encore, vous êtes chanceux. Vu la chute que vous avez faite, vous auriez pu vous en tirer avec des blessures bien plus graves. Vous en êtes conscient, j'espère ?

— Oui, bien sûr. J'aurais pu me briser la colonne.

— Et rester paralysé. Un accident peut parfois avoir des conséquences dramatiques.

— Mais je vais bien, non ? Vous avez dit vous-même que j'étais chanceux.

Au moment où il s'apprête à me répondre, mes parents pénètrent dans la chambre. Dès qu'elle m'aperçoit, les yeux de ma mère se remplissent de larmes. Elle était si inquiète quand elle a débarqué en pleine nuit. Je crois que je ne l'avais vue aussi mal.

— Mon bébé ! s'exclame-t-elle sans même faire attention au médecin.

Elle se précipite vers moi et mon père esquisse un mince sourire en s'approchant à son tour. Ils m'étreignent tous les deux avant de se tourner vers l'homme qui s'est reculé le temps de nos retrouvailles familiales.

— Bonjour, lance-t-il avant de se présenter de nouveau.

Pendant une dizaine de minutes, il expose le dossier à mes parents en les informant de mes diverses petites blessures : une légère fracture du poignet, une entorse à la cheville, une fracture vertébrale et une énorme bosse à la tête. Il indique qu'il va devoir me faire subir une autre batterie de tests demain pour vérifier que rien ne s'est dégradé depuis les derniers examens et qu'en fonction des

résultats et de mon état, je serais susceptible de sortir dans deux jours. J'espère qu'il dit vrai ! Et surtout que tout ira bien. Je n'ai pas envie de rester ici.

Je me sentirais plus serein à la maison.

— Vous pensez qu'il ne gardera pas de séquelle ?

— Non. Votre fils devrait aller beaucoup mieux d'ici quelques semaines. Cependant, il aura sans doute besoin d'une bonne rééducation chez le kiné. Des massages du dos, mais aussi des exercices pour se remuscler. Il va passer beaucoup de temps allongé.

Je soupire. Je m'en doutais, mais l'apprendre de sa bouche me désole. Moi qui pensais faire du vélo chaque jour durant mes vacances d'été, tout tombe à l'eau… Super planning…

Ma mère, devinant mon désarroi, pose sa main sur mon genou et m'adresse un regard tendre.

— Mon chéri, ça va aller, m'assure-t-elle. Je vais bien m'occuper de toi, tu verras.

— Je ne vais pas m'attarder plus longtemps, annonce le docteur.

Il tourne les talons et avant de quitter la chambre, me jette un dernier coup d'œil.

— À la moindre douleur persistante à la tête, vous me faites appeler immédiatement, d'accord ?

— Oui, bien sûr.

Il claque la porte derrière lui et je repose mon dos contre l'oreiller que ma mère a réajusté. Je me sens épuisé. D'ailleurs, j'ai du mal à garder les yeux ouverts.

— Tu veux qu'on te laisse un peu dormir ? me demande mon père.

Je secoue la tête. Ils sont venus pour moi. Je ne vais pas leur dire de partir quand même.

***

Lorsque je me réveille, ma chambre est baignée de lumière. Maman a dû relever les stores. Mais où sont-ils ? J'ai dû m'endormir. Je tourne la tête : Ange est installé dans le fauteuil, à côté de mon lit, les prunelles closes.

— Qu'est-ce que tu fous là ? grogné-je. Où sont mes parents ?

Il sursaute et ses iris se fixent sur moi, perçants. Il met quelques secondes avant de réagir. Sans doute le temps de comprendre où il est et pourquoi il y est !

— Ils en avaient marre de te voir pioncer, ils se sont barrés, me répond le jeune homme avec un léger rictus.

Devant ma mine surprise, il pouffe et secoue la tête.

— Mais non, t'en fais pas, ta petite maman va vite revenir. Elle fait un aller-retour pour te ramener un repas digne de ce nom. Apparemment, tu t'es plaint de la qualité de la cantine.

Je ne m'en souviens même pas. Quand est-ce que j'ai balancé ça ?

— Comment tu vas ? me demande finalement Ange d'une voix plus sérieuse.

Je grimace et hausse les épaules.

— Bof, je survis. Mais je t'avoue que j'ai connu mieux !

— Qu'est-ce que le docteur a dit ? Tu sors bientôt ?

Ange a l'air pressé d'entendre mes réponses. Il doit culpabiliser de me voir dans ce lit d'hôpital, la tête enrubannée et la cheville semi-plâtrée.

— C’est une histoire de quelques jours, pas plus, soufflé-je. Je ne garderai pas de séquelle. Juste un mauvais moment à passer. En gros, ils prennent leurs précautions. S’assurer que je n’ai pas un traumatisme crânien. Un truc comme ça.

Je n’ai pas compris tous les mots du médecin. Il a surtout parlé à mes parents. D’ailleurs, je devais déjà somnoler à ce moment. Je ne sais plus. C’est un peu flou. Apparemment, c’est normal. Entre le choc, les médocs et la fatigue, je risque d’avoir quelques petits trous de mémoire.

— OK… Ça me rassure, lâche Ange après quelques secondes d’un silence pesant. J’ai pas dormi cette nuit. À chaque fois que je fermais les yeux, je te revoyais dans ce fauteuil… Je flippais. Putain, Cosme, j’ai eu si peur.

Je baisse la tête, un peu mal à l’aise. Que lui répondre ? En même temps, si je suis là, c’est de sa faute. C’est facile d’être flippé maintenant. Il aurait dû y penser avant de se pointer un flingue sur la tempe !

— Tu peux respirer un coup, c’est bon. Tout va bien. Enfin, ça ira mieux dans une semaine déjà. Je vais juste devoir faire un peu de rééducation. Mon été est foutu, mais je suis en vie et tu n’auras pas ma mort sur ta conscience. Zen.

J’ai été un peu sec dans ma réponse, mais je ne peux m’empêcher de lui en vouloir pour ce qu’il s’est passé. Il a agi comme un crétin fini. J’ai encore du mal à comprendre comment il a pu en arriver à une telle extrémité.

— Je viendrai te voir cet été, m’assure-t-il avant de se lever.

Il fait quelques pas dans la pièce surchauffée et s'approche de la fenêtre pour lancer un coup d'œil à l'extérieur.

— Je suis désolé, je vais devoir y aller. Isma m'attend pour s'entraîner.

— Tu n'as pas à t'excuser, murmuré-je. Tu ne me dois rien, Ange. Je vais bien, tu peux retourner à tes occupations.

Il hoche la tête et se dirige vers la sortie. Il ouvre la porte, et avant de quitter la chambre, se tourne vers moi :

— À bientôt.

— Bon été, me contenté-je de lâcher.

Il disparaît et je soupire. Je ne sais pas comment je dois prendre sa visite ni sa promesse de venir me voir cet été. Se sent-il aussi coupable que ça ? Veut-il alléger sa conscience en passant du temps avec moi pour s'assurer que je vais mieux ?

OceanofPDF.com

Chapitre 21

Ange

Je frappe à la porte. Une femme d'une petite quarantaine d'années ouvre et m'adresse un grand sourire.

— Bonjour, Ange ! Comment vas-tu aujourd'hui ? me demande-t-elle en me laissant entrer.

— Ça va, merci. Et vous, Patty ?

— Très bien ! Cosme est dans le salon.

Je me dirige sans plus attendre dans la pièce à gauche, au bout du couloir. Désormais, je connais la maison par cœur.

— Salut mec !

Cosme est allongé dans le canapé, torse nu, comme à chaque fois que je viens. En même temps, nous sommes au mois d'août et il fait une chaleur infernale ! Même si la clim est allumée, l'air ambiant est lourd.

— Tiens, voilà mon infirmière préférée, plaisante-t-il en tournant la tête vers moi.

Il esquisse une grimace. La douleur est encore présente. Plus de trois semaines se sont écoulées depuis qu'il a chuté de la cabane. Je lui rends visite tous les jours : je m'occupe de lui, lui amène de la lecture, des jeux vidéo et même, parfois, des smoothies achetés à

quelques minutes d'ici. Puis, je l'aide à reprendre la marche petit à petit. Parce que je me sens coupable. C'est de ma faute s'il est tombé.

Ce soir-là, j'ai pété un câble. Je ne sais pas ce qu'il m'est passé par la tête, mais entre l'alcool et le flingue, il y avait de quoi avoir peur. Cosme n'aurait pas dû voir ça. Pourquoi lui ai-je demandé de venir ? D'habitude, je gère mes soucis tout seul. Quand je suis mal comme ça, je picole, je dors et, le lendemain matin, je remets mon masque de mec bien dans sa peau. C'est tout. Pourquoi ça a été différent cette fois ?

Il aurait pu mourir… Il a eu une fracture vertébrale et une grosse bosse dans la tête. Une légère entorse à la cheville aussi. Ça aurait pu être bien plus grave, j'en suis conscient. On a craint qu'il ne reste paralysé après cette chute de plusieurs mètres de haut. Les premiers jours, il ne sentait plus le bas de son corps. Il a encore du mal à marcher d'ailleurs. C'est pour ça que je l'aide de mon mieux. Grâce au sport, je connais des massages et des exercices pour prendre soin de ses articulations.

Je lève les yeux au ciel en m'installant à côté de lui, sur le dossier du canapé.

— Vois-moi plutôt comme un coach, s'il te plaît ! Pas une infirmière, grogné-je. L'uniforme ne m'irait pas. Je suis trop musclé pour ça !

Je lui fais un clin d'œil et il rit en haussant les épaules.

— Les garçons, je vous mets ça sur la table !

Je me tourne vers sa mère qui porte un plateau sur lequel trône une assiette de cookies tout chauds, deux bouteilles de sodas et des

verres. De quoi nous régaler.

— Je file faire des courses puis chez le coiffeur, précise-t-elle.

Elle s'approche de son fils et lui dépose un baiser sur le front.

— Au revoir, mon bébé d'amour ! À tout à l'heure ou à demain, Ange ! Soyez sages.

Elle disparaît et nous entendons bientôt la porte claquer.

— Bébé d'amour veut des cookies ? me moqué-je gentiment en lui tapotant le sommet du crâne.

— Ta gueule, ne commence pas ! râle le jeune homme en esquissant une moue boudeuse. Mais ouais, je veux bien des cookies.

— Je t'amène ça !

Je me relève et vais nous chercher le plateau que je pose sur la table basse.

— Quel est le programme aujourd'hui ? me questionne-t-il après avoir attrapé un gâteau et mordu dedans avec gourmandise.

Je réfléchis quelques instants. Hier, nous avons essentiellement fait quelques massages des jambes et regardé des séries. Pas très efficace pour se refaire une santé.

— Piscine ! m'exclamé-je.

Autant en profiter. Cosme en a une belle dans son jardin. Pas un truc incroyable, mais de quoi nager un peu et surtout faire des exercices dans l'eau. Rien de mieux pour se remuscler et se tonifier !

— Sérieux ? Tu ne veux pas plutôt qu'on continue *Chef's table : BBQ* ? propose-t-il avec un sourire innocent.

— Même pas en rêve ! Je suis là pour t'aider à te requinquer, pas pour nous donner envie de viande grillée à l'heure du goûter.

Il soupire, mais se contente d'acquiescer.

— OK, va pour la nage. Mais mon short de bain est dans ma chambre. Tu peux aller me le chercher ?

— Pas la peine. Tu as un boxer, non ?

— Ouais.

— Bah voilà ! Allez, finis-moi ce cookie et on y va.

***

Après quelques longueurs et une bonne heure à lui faire travailler les muscles des jambes et du dos, nous sommes enfin allongés dans des transats au bord de l'eau, à profiter du soleil brûlant. C'est bien mérité : Cosme s'est donné à fond.

Les yeux fermés, je somnole en me laissant bercer par les chansons de Queen qui défilent sur l'enceinte du jeune homme. Grâce à lui, je deviens peu à peu un amateur de rock et de pop-rock. Qui l'aurait cru ? Il faut dire qu'il n'écoute que ça ! J'ai bien tenté de lui faire découvrir quelques musiques de notre époque, mais rien n'y fait. Il ne jure que par AC/DC, Nirvana, Springsteen…

— Ange ?

— Quoi ?

Je n'ouvre même pas les yeux. La nage et les cookies me donnent envie de dormir et de ne plus jamais bouger de ce transat.

— Je peux te poser une question ?

Un soupir m'échappe. La sieste, c'est pas pour tout de suite.

— Ouais, vas-y…

— On n'a pas reparlé de la soirée dans la cabane…

Cette fois, mes yeux s'ouvrent. Je me redresse même et me tourne vers lui.

— Tu veux qu'on évoque ça maintenant ?

Il acquiesce. Ses prunelles claires me fixent et j'y perçois une pointe de gêne. Apparemment, cela doit lui trotter dans la tête depuis un moment.

— OK, abdiqué-je. Que veux-tu savoir ?

— Tout… D'où te venait ce flingue ? Pourquoi tu avais bu comme ça ? Le coquard ? Qu'est-ce qu'il s'est passé pour que tu m'appelles, moi ?

Je l'arrête d'un signe de main. Pour me donner le temps de répondre, je nous sers deux verres de jus et croque dans un cookie. Patty est plutôt douée pour les faire. À chaque fois, des saveurs différentes. Cette fois, chocolat-spéculoos. J'adore !

— Bon… Tu as une tonne de questions. Pourquoi ne pas m'en avoir parlé avant ? l'interrogé-je.

— Je n'étais pas très à l'aise à l'idée de te demander tout ça, m'avoue-t-il. Bien sûr, on se voit tous les jours et tu es devenu hyper cool avec moi, mais… Mais notre relation est bizarre. Ce n'est pas comme si on était amis. Enfin, peut-être que nous le sommes maintenant, je ne sais pas. Bref… Je veux juste comprendre un peu mieux ce qu'il s'est passé, c'est tout.

Je me mords la lèvre. Cosme n'a pas tort. Que sommes-nous l'un pour l'autre ? Si je suis là, c'est parce que je me sens coupable de sa chute. C'est tout. OK, je le trouve plus sympa aussi que ce que j'imaginais, mais nous ne sommes pas potes. Quand il ira mieux, nous n'aurons plus de raison de traîner ensemble comme on le fait actuellement.

— Le flingue, c'est à mon père… Je… Ne t'en fais pas, je l'ai remis en place et je n'y toucherai plus, lui assuré-je. Je sais pas ce qu'il m'est passé dans la tête, je te jure que j'ai jamais eu envie de me foutre en l'air !

Il me lance une œillade dubitative. En même temps avec ce qui est arrivé à Arthur, normal qu'il ait des doutes… Lui non plus, on aurait pu ne jamais croire qu'il ait des idées noires.

— Cosme, c'est la vérité. La soirée avait été pourrie, j'ai abusé du whisky et, après avoir été dans le déni pendant des jours et des jours, je me suis pris la mort de mon meilleur pote dans la gueule. Ça a été le truc de trop.

Il hoche doucement la tête. Cette fois, il a l'air de me croire.

— Mais promis, je ne ferai pas comme lui, continué-je. Même si, la vie, c'est de la merde parfois, je me battrai. Je ferai toujours en sorte d'améliorer les choses plutôt que de baisser les bras.

— Ça me rassure, souffle-t-il. Certains soirs, j'ai peur que… Enfin que tu boives encore trop et que je ne sois pas là pour t'empêcher de commettre l'irréparable.

Je me lève et vais m'asseoir sur le bord de son transat, un sourire dessiné sur mon visage.

— Arrête de t'inquiéter pour moi, petite tête. Je vais bien, OK. Pense plutôt à te remettre de cette merde. J'ai pas envie de te traîner comme un boulet à la rentrée !

Je ris et il acquiesce.

— Pourquoi t'avais passé une mauvaise soirée ?

— T'es sérieux ? Tu vas pas me laisser tranquille avec toutes tes questions ? grogné-je.

Il secoue la tête. Je bois une gorgée de jus et me penche vers lui.

— Des histoires de famille, me contenté-je de dire. Je n'ai pas l'habitude d'en parler alors ne m'en veux pas si je te fais pas un résumé complet, là, tout de suite.

— C'était à Arthur que tu te confiais ?

— Non, même pas… Ce soir-là, je me suis rendu compte que je ne savais rien de lui. Et lui, non plus. Quand j'allais mal, je l'appelais, mais c'était pour me changer les idées, pas pour lui raconter des trucs trop intimes. Il ignorait tout de ce qui se passait dans ma famille.

Pendant un instant, il reste silencieux, assimilant mes paroles. Il a l'air étonné de ce que je lui dis. Comment ne pas l'être ? Arthur était mon meilleur ami. Un meilleur ami est censé tout connaître de l'autre, non ?

— J'ai une dernière question. Après, je te laisse retourner à ta sieste ou on va jouer à la console si tu veux.

— OK.

— Pourquoi moi, Ange ? Pourquoi m'avoir écrit, ce soir-là ?

Je déglutis, mal à l'aise. Cette question, je me la pose sans cesse depuis l'accident. Qu'est-ce qui m'a pris de lui envoyer ce SMS ? J'aurais pu demander à Wesley, un mec de l'équipe, Tyler ou même à Bonnie ! Mais non, c'est Cosme que j'ai appelé.

— Je sais pas. Honnêtement, je suis incapable de te dire pourquoi toi. J'avais bu presque une bouteille de whisky à moi tout seul. J'avais les idées pas claires.

Je hausse les épaules et détourne mon regard de lui.

— On venait de passer plusieurs jours ensemble en plus de ça, murmuré-je.

Je me souviens encore sa sollicitude après mon cauchemar en pleine nuit. Il était vraiment inquiet. Je me souviens avoir pensé à ce moment-là que Bonnie était chanceuse de l'avoir dans sa vie. Peut-être que c'est ce qui m'a poussé à lui envoyer ce SOS à lui…

— En tout cas, si tu as besoin de discuter, de quoi que ce soit, tu peux continuer de m'appeler, me dit-il avec douceur. Je serai là.

Il me sourit et, gêné, je ne réussis qu'à bredouiller un vague remerciement.

— Je te mets une fumée à Tekken ? proposé-je pour alléger un peu l'atmosphère.

Fin de la discussion. Assez parlé de moi. Cosme a ses réponses et je veux juste passer à autre chose.

OceanofPDF.com

Chapitre 22

Tyler

Pas un bruit ne se fait entendre. Tout le monde doit être sorti. Mes parents ont décidé de passer la journée tous les deux. Cela fait une éternité qu'ils ne se sont pas consacrés du temps en couple. Je suis content de savoir qu'ils ont l'air de se remettre petit à petit de la mort de mon frère.

Je quitte mon lit et enfile à la hâte un sweat avant d'aller entrebâiller ma fenêtre pour aérer la pièce. Une fois dans le couloir, je m'apprête à descendre dans la cuisine pour prendre le petit-déjeuner, mais une impulsion soudaine me pousse à rebrousser chemin. Je m'arrête devant la porte close qui n'a pas été ouverte depuis bientôt deux mois. La chambre d'Arthur.

Personne n'a osé y entrer depuis un moment. Même ma mère n'y fait plus le ménage. Après l'avoir fouillée de fond en comble le lendemain de l'enterrement d'Arthur en espérant trouver un indice, elle a décidé de ne plus y pénétrer. C'est devenu un mausolée.

Je pose ma main sur la poignée. J'ai presque l'impression de ressentir une décharge électrique. Est-ce que je dois faire ça ? Cette question tourne en boucle dans mon esprit depuis plusieurs semaines maintenant. Les raisons de son suicide m'obsèdent. Je ne

comprends pas ce qui a pu frapper mon frère de la sorte pour qu'il en arrive à vouloir s'ôter la vie. Quel drame a-t-il traversé ? Qu'est-ce qu'il s'est passé ? Je ne peux pas croire qu'il se soit réveillé un matin et qu'il ait décidé que tout devait s'arrêter comme ça.

Pas Arthur.

J'appuie doucement. La porte grince et s'entrebâille. Je reste figé. C'est comme si j'étais en train de faire un truc mal. J'imagine la tête de ma mère si elle me voyait. Elle hurlerait sans doute de laisser sa chambre. Comme si ça allait changer quelque chose. Ça ne le ramènera pas.

Alors, j'entre dans un mouvement furtif. À croire que je risque d'être surpris par quelqu'un. La maison est vide. Personne ne peut me voir. Je ferme les yeux un instant puis les rouvre. Rien n'a bougé. Je ne sais pas ce que j'espérais. Le trouver allongé sur son lit, téléphone en main, et un magazine de sport à côté ? C'est impossible. Il est mort. Arthur est mort. *Tu ne le reverras pas.*

Sa chambre est rangée. L'œuvre de ma tante qui s'est occupée du ménage pendant quelques jours le temps qu'on émerge un peu. De la poussière sur les étagères et sur sa télévision prouve qu'il n'y a plus personne qui dort ici. Pourtant, on pourrait presque croire que si. Son maillot de basket est posé sur la chaise de son bureau.

Je déglutis en m'assoyant sur son lit quelques secondes. J'ai besoin de faire une pause sinon je vais m'écrouler.

Je finis par me relever et jette un coup d'œil. Où est son téléphone portable ? Je me souviens vaguement de ma tante qui avait indiqué à mon père qu'elle l'avait rangé. Mais où ? Je me mets à fouiller avec empressement. Son armoire, les tiroirs de son bureau, la commode

et enfin son chevet. C'est là que je le trouve, dissimulé au fond avec son passeport et sa carte de lycéen.

— J'aurais dû faire ça avant…, chuchoté-je pour moi-même.

Je m'empare du téléphone et appuie sur le bouton pour l'allumer. Rien. L'écran reste désespérément noir.

— Merde… La batterie !

Je me rappelle qu'Arthur avait son chargeur sous son lit. Bingo ! Il est toujours là ! Emmêlé. Typique de mon jumeau. Je branche le smartphone au câble. Maintenant, il n'y a plus qu'à patienter quelques minutes. J'espère juste qu'il n'a pas changé son code PIN ni son mot de passe. Nous avons reçu ces téléphones en cadeau de Noël, il y a un peu plus d'un an, et, dans l'euphorie de ces fêtes familiales remplies d'amour, nous avions mis les mêmes chiffres.

Je serre les dents. Ce souvenir me fait monter les larmes aux yeux. Qu'est-ce qu'il me manque ! J'aurais souhaité pouvoir lui dire à quel point je l'aimais avant qu'il parte. Est-ce que ça aurait suffi à le retenir ? Sans doute pas. Mais au moins, je me sentirais mieux aujourd'hui. Le simple fait d'imaginer que notre dernier échange était une énième dispute me brise le cœur.

Arthur et moi, on s'embrouillait sans arrêt. Pour des conneries en plus. Il avait peut-être mis le son trop fort pendant que je répétais ma pièce. Ça arrivait tout le temps. Il adorait écouter sa musique pourrie à fond tandis que je demandais seulement un peu de calme de temps en temps pour me concentrer.

Pourtant, à cet instant précis, je donnerai tout pour entendre résonner *Gangsta's paradise* dans sa chambre. Ça voudrait dire qu'il serait encore là.

Je soupire. Mes yeux se ferment. C'est drôle, je peux presque sentir sa présence. J'ai l'impression que je vais le voir débarquer d'un instant à l'autre, son ballon de basket à la main, son téléphone dans l'autre, en train de crier à notre mère qu'il a faim. Elle rirait, comme toujours, et s'empresserait de mettre le plat de lasagnes au four pour qu'il puisse manger vite.

Souvent, je me plaignais. J'avais le sentiment qu'il prenait toute la place. Que notre famille entière était centrée sur lui. Ses matchs de basket, ses entraînements, ses petites copines… Mais peut-être que ça m'arrangeait de rester en retrait. C'est dans ma nature. Je suis comme ça, réservé et timide.

Soudain, l'écran du téléphone d'Arthur s'éclaire. Il se rallume ! Merde. Mon cœur s'accélère subitement. Est-ce que je vais le faire ? Je ne peux pas reculer maintenant. De toute façon, comment puis-je faire machine arrière ? Je n'arrive pas à me remettre de sa mort. C'est trop dur. Ne pas savoir pourquoi il a décidé de s'ôter la vie, c'est intenable. J'ai besoin de comprendre. Il le faut. C'est peut-être l'unique moyen pour moi d'aller mieux.

Sauf que je ne m'en sens pas capable. Pas tout seul. Le téléphone que je viens de prendre dans ma main me brûle. Je secoue la tête et le repose. Autant qu'il charge un peu.

Je quitte la chambre et retourne dans la mienne d'un pas rapide. Il n'y a qu'une personne qui peut faire ça avec moi. Ange. Je lui envoie un SMS, la boule au ventre. Même si la mort de mon jumeau nous a rapprochés, il reste son ami à lui, pas le mien. Pourtant, j'ai besoin de lui. En plus, il connaissait bien Arthur. Il saura peut-être fouiller là où il faut.

Heureusement, sa réponse ne tarde pas à me parvenir ! Et trente minutes après, il est devant ma porte. Son visage est grave et il n'arbore pas son rictus malicieux habituel.

— Salut, Ty, se contente-t-il de lâcher en me tendant sa main pour que je tape dedans.

— Merci d'être venu aussi vite. Je… Je ne me sentais pas capable de le faire tout seul.

Il m'adresse un mince sourire et hoche la tête.

— À vrai dire, j'espérais que tu me demandes ça. Enfin… Je n'ai pas osé le faire, mais je rêvais qu'on fouille son téléphone ou son ordi pour trouver un truc. Je ne sais pas. N'importe quoi qui nous mettrait sur une piste.

Il soupire et hausse les épaules.

— C'est débile, mais j'ai l'impression qu'on va découvrir un énorme secret, ajoute-t-il. Parce que c'est pas possible autrement… Arthur n'a pas pu se foutre en l'air pour une connerie. Une dispute avec sa meuf, avec sa mère ou une mauvaise note en maths. Pas lui. Il était… Enfin… Tu vois ce que je veux dire ?

J'acquiesce. Ouais, mon frère était la joie de vivre incarnée. Pas le genre qui déprime en écoutant des mélodies larmoyantes à la guitare.

— Viens, on monte. Mes parents sont partis pour la journée, mais au cas où, soufflé-je. Je préférerais éviter qu'ils nous trouvent dans sa chambre.

— Pourquoi ? me demande le jeune homme en pénétrant dans le hall.

Je referme rapidement la porte derrière lui et verrouille histoire de gagner un peu de temps si quelqu'un débarque.

— Ma mère péterait un câble, je crois, avoué-je. Personne n'y est entré depuis sa mort, sauf ma tante pour faire un peu de ménage. Elle l'a gardée intacte. Comme s'il allait revenir dans quelques semaines.

— C'est glauque.

Ange grimace et lance un coup d'œil à l'étage.

— Allons-y.

Je le conduis jusque dans la chambre d'Arthur bien qu'il connaisse le chemin aussi bien que moi. Après tout, il est venu ici tant de fois. C'était un peu sa deuxième maison. Pourtant, lorsqu'il se retrouve sur le seuil de cette pièce où il a squatté à de nombreuses reprises, il se fige. Comme je l'ai fait tout à l'heure. Je ne dis rien. Je me contente d'attendre qu'il finisse son introspection. Après tout, il n'est pas revenu ici depuis le drame.

Lorsqu'enfin, il rentre, je désigne le téléphone d'un signe de tête.

— Il est là…

— OK, souffle-t-il.

Il n'ose même pas s'asseoir sur le lit. Je m'installe là où j'étais tout à l'heure tandis qu'il s'accroupit par terre et se pose en tailleur.

C'est le moment.

Nous allons découvrir ton secret, Arthur !

OceanofPDF.com

Chapitre 23

Ange

J'observe Tyler qui s'empare du téléphone de son frère, la main tremblante. Je reconnais la coque d'Arthur, à l'effigie des *Heat*1, son club préféré. Je me mords la lèvre. Il était tellement content quand je la lui ai offerte. C'était un de mes derniers cadeaux, je crois.

Il pianote sur l'écran avant de lâcher un juron.

— Merde, il a changé son code de verrouillage ! s'écrie-t-il.

Je devine à sa voix qu'il est désemparé. Que ce mobile est la clé de tous les secrets que mon meilleur ami a choisi de nous dissimuler. Nous espérons beaucoup d'un simple objet et pourtant, quoi de mieux qu'un smartphone pour pénétrer l'intimité de quelqu'un.

— Attends, je crois que je le connais.

Il me tend le téléphone en s'assurant qu'il reste bien branché. Il n'y a que treize pour cent de batterie. Je réfléchis quelques secondes et tape les six chiffres demandés. Merde, loupé. Soudain, une illumination ! Mais oui, le championnat. Notre victoire. C'était quand déjà ?

13092021. Bingo !

La photo de son fond d'écran apparaît. Nous, lors d'une soirée déguisée, verres à la main, et sourire complètement allumés. Ouais, je me souviens de ça aussi… Il a viré le dernier cliché qui trônait en arrière-plan avant. Bonnie et lui qui s'embrassaient. Je l'avais vanné à plusieurs reprises. Je le traitais de canard !

— T'as réussi ? questionne Tyler, anxieux.

— Évidemment, tu me prends pour qui ? le raillé-je pour détendre un peu l'atmosphère.

Au fond, moi non plus, je n'en mène pas large. Je suis comme lui, mais j'essaie de ne pas le montrer. S'il m'a appelé, c'est qu'il a besoin de moi. Qu'il n'est pas capable de gérer ce truc tout seul. Donc, il en faut un ici qui garde son calme.

— Alors ? Qu'est-ce qu'il y a dans son téléphone ? me demande-t-il d'un ton pressant.

— Attends, laisse-lui deux secondes. Il y a une tonne de notifications, soufflé-je.

Je vois dans le journal mes nombreux appels. Plusieurs fois, j'ai eu besoin d'entendre sa voix. C'est con, mais, ce foutu répondeur, c'était le seul lien restant avec mon meilleur ami. Apparemment, d'autres le faisaient aussi : Bonnie a laissé quelques messages. Ensuite, ce sont des appels bidon, des connaissances d'Arthur qui n'ont dû apprendre sa mort que quelques jours ou semaines plus tard.

Il y a aussi plusieurs SMS d'une nana. Une certaine Melody. Je ne la connais pas, celle-là. Moi, il m'avait parlé de manière furtive d'une Ashley, avec qui il avait trompé Bonnie à deux ou trois reprises. Un soupir m'échappe.

Mais qui est cette fille ? D'après les messages, cela semble plus sérieux qu'un simple flirt… Cette Melody avait l'air carrément accro à lui et surtout prête à lui faire du chantage pour qu'il finisse par mettre fin à son couple avec Bonnie. Quelle garce !

— Alors ? insiste Tyler.

Merde, je l'avais presque oublié.

— Ouais… Je… En fait, je sais pas trop quoi chercher, avoué-je en lui rendant le smartphone. Regarde, toi.

— OK.

Pendant quelques secondes, le frère d'Arthur ne dit plus rien. Ses sourcils froncés montrent sa grande concentration. Parfois, il esquisse des grimaces. Finalement, il finit par le poser et laisse échapper un grognement.

— Tu connaissais Melody ? me questionne-t-il.

— Non. Il m'avait parlé d'une fille, mais pas elle… J'ai lu les messages, soufflé-je. Ils avaient l'air vachement accros avant qu'elle se mette à jouer la garce.

— Oui, elle semblait prête à tout pour faire d'Arthur son mec officiel… Tu penses qu'elle aurait pu balancer le truc à Bonnie ?

— Peut-être, ouais. Après, il me semble que Bonnie savait pour l'autre fille. Elle les avait surpris. Enfin, je sais plus. J'ai pas trop osé insister. Elle pleurait en disant ça donc bon… Mais pour ce qui est de Melody, aucune idée…

Tyler soupire et reprend son exploration du téléphone. Il finit soudain par pousser un cri et le brandit dans ma direction.

— Tiens, regarde ça !

À nouveau, je m'empare du smartphone d'Arthur. Sa page Instagram s'affiche. Je n'ai jamais été très branché Insta, contrairement à lui. Moi, je suis plutôt sur Snap ou TikTok. Mais lui ne jurait que par ça. Il avait d'ailleurs pas mal de *followers* dans mes souvenirs. Presque dix mille ! Sauf que là… Il n'y a plus rien. Quasi plus d'abonnés et un seul et unique post. Lui qui publiait une photo par jour, que s'est-il passé ? Je ne me rappelle pas qu'il m'ait dit qu'il voulait arrêter Insta. Bonnie est-elle au courant ? Elle, non plus, n'est pas trop branchée réseaux sociaux !

— Il a tout viré…, constaté-je. Tu le savais ?

— Non, bien sûr que non. Je n'utilise que Facebook pour les répétitions de théâtre. Je déteste ces trucs.

Je me retiens de rire parce que ce n'est pas le moment, mais cela ne m'étonne pas de lui. Nous avions déjà eu un débat sur le sujet lors d'un des nombreux repas de famille auxquels j'ai assisté chez les Macht.

— Pourquoi il a fait un truc pareil ? marmonne-t-il. Attends, je vais regarder les messages.

Je l'observe, curieux de savoir ce qu'il va découvrir. Et s'il avait tout supprimé ? Pourtant le visage surpris de Tyler me prouve que non. Au fur et à mesure de sa lecture, il se décompose.

— Qu'est-ce qu'il y a ?

C'est à mon tour d'être impatient.

Sans un mot, il me redonne le téléphone. Qu'est-ce qu'il a pu trouver pour faire une tête pareille ? Je croyais que l'histoire de Melody était déjà un sale truc.

Un message privé d'un certain @dop_per_az_85714. Pas qu'un seul, d'ailleurs. Il y en a des dizaines.

[20 mai 2022 – Je sais ce que tu fais… Tu pourras dire adieu à tes rêves de grande université et de NBA. Bientôt, tu croupiras en prison.]

[6 mai 2022 – Tu aurais dû venir chercher ta dose, tu aurais assuré un peu mieux. Tu t'es ridiculisé… T'es capable de rien sans tes petits cachetons ?]

[2 mai 2022 – Alors, Macht, un peu de dope avant le match ?]

[14 avril 2022 – Tu ne pourras pas continuer de m'ignorer longtemps…]

[30 mars 2022 – N'oublie pas que tu me dois de la thune. Ça coûte cher, la drogue.]

Je ne remonte pas plus loin. Comme un robot, je repose le téléphone sur le lit et lance un regard perdu à Tyler.

— Tu étais au courant qu'il se droguait ?

— Non, bien sûr que non ! s'exclame-t-il. Arthur et moi, nous n'étions pas assez proches pour ça. Mais toi ? Tu devais le savoir ? Après tout, vous étiez meilleurs amis et vous jouiez au basket ensemble. Il ne t'a pas parlé de ses difficultés ?

Je baisse la tête, mal à l'aise. J'ai soudain l'impression d'être un intrus. De ne plus être à ma place, ici, dans la chambre d'Arthur. Comment ai-je pu louper un truc comme ça ? Il prenait de la came et j'ai rien vu. Bordel. C'est pas possible. Et dire que je me prétendais son meilleur ami ? Pourquoi il ne m'a rien dit ? Pas un seul mot là-dessus. Nada !

— Je… Je l'ignorais, confessé-je. Je déteste ça. Bien sûr, ça m'arrive de fumer quelques pétards de temps en temps, mais… Les drogues dures et toutes ces conneries, jamais. Arthur le savait. Je crois pas que j'étais la personne idéale pour raconter ça.

Sauf que je l'aurais écouté. Putain, pourquoi ne m'a-t-il pas jugé assez digne de confiance pour l'aider ?

— Isma et Wes, non plus. Ils m'en auraient parlé. Surtout après sa mort… C'est pas le genre de trucs qu'ils auraient gardé pour eux.

Je soupire. J'ai du mal à croire tout ce que je viens de découvrir sur mon meilleur ami. Entre la drogue, Melody… Que nous cachait-il d'autre ?

— Comment on a tous pu louper ça ? s'écrie soudain Tyler. C'est pas possible, merde ! C'était mon frère. Je l'avais sous les yeux tous les jours ! Comment j'ai pu être si égoïste ?

— Ne te blâme pas, Ty… On est tous passés à côté. Moi, le premier. Je te rappelle que c'était mon meilleur ami. Je suis censé être celui qui connaissait tout de lui. Surtout le pire. Les secrets, les trucs honteux, glauques ou bizarres. Et je me rends compte que j'ignorais tout…

Tyler pose sa main sur mon épaule.

— Tu crois qu'il nous cachait encore des choses ? me demande-t-il.

— Je ne sais pas… Je ne sais plus. Tu as son PC ?

— Oui, j'imagine qu'il doit être là.

Il se lève du lit et s'approche du bureau avant de fouiller dans les tiroirs.

— Pas ici. Attends.

Il ouvre l'armoire d'Arthur et finit par extraire au bout de quelques secondes son ordinateur portable. Avant qu'il ait cette énorme télé dans sa chambre, nous regardions souvent des séries ou des films dessus. Il me l'a même prêté à plusieurs reprises avant que ses parents m'en offrent un !

— Tu t'y connais ?

— Pas vraiment, avoué-je. Mais je dois pouvoir demander l'aide de quelqu'un qui se débrouillera mieux que nous.

— OK, je te le laisse. De toute façon, ce n'est pas comme si maman allait rentrer ici avant un moment, murmure Tyler.

— Tu crois qu'on devrait en parler à Bonnie ? le questionné-je. De cette Melody, de la drogue… Enfin, de tout, quoi. Elle devrait savoir, non ? C'était sa nana après tout.

Peu importe qu'ils se soient séparés juste avant la mort d'Arthur. Comme moi, comme Tyler, la jeune femme se sent coupable. Elle imagine que l'avoir quitté a peut-être joué un rôle dans sa décision. Est-ce le cas ? À mon avis, non. Mais quoi qu'il en soit, elle doit savoir.

— Oui… Sans doute.

— Je te laisse t'y coller !

Je me relève et attrape le PC en lui adressant un sourire.

— Bon, je vais y aller. Je te dis dès que j'ai du neuf pour le PC !

Il acquiesce et se rassoit sur le lit. Je crois qu'après tout ça, il a besoin de se remettre de ses émotions.

Moi aussi. Une fois installé dans ma voiture, je sors mon téléphone de ma poche.

[Tu peux m’aider pour un truc ? Chez toi dans trente minutes ?]

J’espère qu’il ne dira pas non.

---

1 Club de basket-ball : Miami (NBA)

OceanofPDF.com

Chapitre 24

Cosme

Qu'est-ce qu'il me veut encore ? Le nom d'Ange s'affiche sur mon téléphone.

Il m'a déjà envoyé un message hier pour avoir de mes nouvelles. Depuis que je commence à aller bien mieux, il ne vient plus à la maison.

De toute façon, c'est bientôt la fin de l'été. Dans quelques jours, nous ferons notre rentrée. La dernière au lycée. Je doute qu'il continue de me calculer une fois que nous aurons repris les cours. Après tout, Ange et moi ne sommes pas amis.

Bien sûr, il a été cool depuis que je suis sorti de l'hôpital. Il s'est occupé de moi avec dévouement. Il m'a fait rire, m'a aidé dans ma rééducation et m'a boosté pour nager histoire d'accélérer les choses, mais ça reste Ange…

Je pense qu'il n'agissait que par culpabilité. Après tout, c'est lui qui m'a envoyé tout droit à l'hosto. Normal qu'il se sente un peu mal après ça.

Une fois que je prends connaissance de son SMS, je soupire. Il veut venir à la maison pour que je le dépanne sur un truc. Pourquoi ? Bon, de toute façon, je n'ai rien d'autre à faire. Je joue à la console

depuis plusieurs heures et je commence à perdre patience à force de me faire tuer.

[OK, tu peux passer.]

J'éteins mon jeu et lance Netflix pour mettre en fond une émission culinaire sur la *street food* 1 asiatique. J'aime bien ce type de documentaire. Ça m'occupe et c'est hyper intéressant.

Lorsqu'Ange arrive, ils sont en train de présenter un *food truck*[2] qui sert des pads thaïs. Leur simple vue me donne faim.

— On entre ici comme dans un moulin ! s'exclame le jeune homme en pénétrant dans le salon.

— Ce n'était pas fermé ! Je suis encore un peu à la ramasse pour courir ouvrir la porte, lâché-je en désignant mon pied de la tête.

— Merci de m'avoir laissé venir. J'ai vraiment besoin d'un coup de main.

Il s'installe à côté de moi sur le canapé et pose sur la table basse un PC portable. Dubitatif, je le regarde.

— Ne me dis pas que tu veux que je te télécharge de nouveaux films, grogné-je. Je t'ai montré comment faire.

Il secoue la tête alors que je m'apprête à me moquer de lui sur son incapacité à se servir d'un ordinateur. Ce mec est un dieu avec un ballon de basket entre les mains, par contre les nouvelles technologies et lui…

Mais devant son visage sérieux, je m'abstiens. Je l'ai rarement vu avec une mine aussi lugubre. Sauf quand j'étais à l'hôpital, allongé sur un brancard, et qu'il ignorait si je remarcherais un jour.

— C'est le PC d'Arthur, finit-il par murmurer au bout de quelques secondes. J'ai besoin que tu le *crackes*. Je n'ai pas son mot de passe, Tyler non plus.

Je fronce les sourcils. Il est sérieux là ?

— Ange, je ne sais pas faire ça…, protesté-je. Tu me prends pour qui ?

— Pour un geek qui peut tout à fait apprendre à *cracker* un PC…

Il soupire et s'approche de moi :

— Cosme… S'il te plaît, essaie au moins. Tu es la seule personne à qui je peux demander un truc pareil.

— Et pourquoi ça ? Je ne suis même pas ton ami.

— Parce que, toi, tu sais pour Arthur. Je n'ai pas envie d'expliquer à n'importe qui que je veux connaître la raison pour laquelle mon meilleur pote s'est foutu en l'air ! rétorque-t-il avec rage. Tu crois que ça m'amuse de venir te saouler avec ça ? Tu ne l'appréciais même pas. Mais… Mais t'es le seul de la bande qui se débrouille un minimum en informatique.

Je ne réponds rien. À vrai dire, je ne sais même pas quoi répliquer. Il n'a pas tort, je me fichais d'Arthur. Mais je me retrouve impliqué dans toutes ces histoires parce qu'il sortait avec Bonnie. Et c'est ma meilleure amie. Pour elle, j'ai été à son enterrement. Puis au Mexique pour une stupide cérémonie bis. Maintenant, voilà qu'Ange me demande de jouer à l'apprenti détective pour en apprendre davantage sur sa mort.

Un soupir m'échappe. Soudain, il se lève et attrape le PC.

— C'est bon, j'ai compris. Je ne te dérange pas plus, marmonne-t-il avant de tourner les talons d'un geste vif.

Merde. Je me redresse légèrement, mais renonce à quitter le canapé. Il est trop rapide pour moi.

— Ange ! Attends…

— Quoi ?

Il continue d'avancer vers le hall d'entrée.

— Je vais le faire, annoncé-je. Enfin, j'essaierai. Je ne te promets pas de réussir, mais OK.

Il se retourne vers moi, un sourire soulagé sur son visage fin.

— C'est vrai ?

Étrangement, la lueur qui éclaire de nouveau ses prunelles sombres me fait plaisir. Je préfère le voir comme ça. Il avait l'air perturbé en arrivant.

— Oui. Pose-le là. Je ne pourrais pas m'en occuper tout de suite, le prévins-je. On va partir quelques jours avec mes parents avant la rentrée scolaire. Histoire que je profite un peu de ces vacances.

— Je comprends, ouais… Ça a pas été la folie pour toi.

Je secoue la tête tandis qu'il repose l'ordinateur sur la table.

— Qu'est-ce que vous cherchez au juste ? lui demandé-je. Bonnie est au courant ?

— Pas encore, mais Tyler va la prévenir.

Le jeune homme se recroqueville sur le canapé, le regard fuyant. De nouveau, une ombre voile ses prunelles. Qu'est-ce qu'il s'est passé ?

— Ange ? Parle-moi.

J'hésite à poser ma main sur son épaule, mais je me retiens.

— Arthur… Il… Il nous cachait des choses, débite-t-il soudain d'une voix rauque. C'est un truc de fou. Tu penses connaître une

personne et, finalement, tu t'aperçois que c'était un inconnu.

— Ne dis pas ça…, soufflé-je.

— On a fouillé son portable, se contente-t-il de rétorquer comme si cela suffisait à tout expliquer.

Je le dévisage avec surprise.

— Et alors ? Qu'est-ce qu'il y avait ?

— Il se droguait. Et il trompait Bonnie.

Je lève les yeux au ciel.

— Ce n'est pas nouveau ça, elle était au courant. Et toi aussi, tu fumes des pétards, répliqué-je.

Ange secoue la tête et la prend entre ses mains, affligé.

— C'était plus que ça, Cosme. Tu ne comprends pas, c'est… Lui, c'était de la drogue dure, des produits dopants. Je crois qu'il n'arrivait plus à jouer correctement, je sais pas en fait. Je te jure, je suis paumé.

Je réalise que des larmes coulent sur ses joues. Il pleure. Rapidement, cela se transforme en sanglots.

— Ange, s'il te plaît, calme-toi.

Je m'approche de lui et pose ma main sur son épaule avec maladresse. Comment agir ? Qu'est-ce qu'on est censé faire quand un des mecs les plus populaires de son lycée se met à chialer devant nous, hein ?

— Chut…

Je l'attire contre moi et il se laisse choir entre mes bras. Durant plusieurs minutes, il extériorise toute sa tristesse. Il a dû retenir cette souffrance au fond de lui en espérant que ça finisse par s'atténuer. Mais l'accident de la cabane et ce qui est en train de se

passer me prouve que c'est loin d'être terminé. Ange n'a pas fait son deuil.

Est-ce que comprendre pourquoi Arthur est mort l'aidera ? Est-ce que Bonnie ira mieux aussi ?

Aucune idée, mais ça vaut le coup de tout tenter. Je refuse de les laisser souffrir tous les deux.

— Désolé…, bredouille-t-il avant de s'écarter d'un geste vif de moi. Je… Je ne sais pas ce qui m'a pris. Je… Merde. Je devrais y aller.

— Ange, ne pars pas. Pas comme ça, soufflé-je. Tu ne veux pas boire un truc ou manger des cookies ? Ma mère en a fait ce matin.

Il secoue la tête et se lève du canapé. Son visage est strié par les larmes, même si ses sanglots se sont calmés.

— Je m'en fous que tu pleures devant moi.

À mon tour, je me mets à sa hauteur.

— Avec ce que tu as vécu, c'est normal. C'est même plutôt étonnant que tu ne l'aies pas fait avant. Tu as perdu ton meilleur ami.

Sans compter les problèmes de famille qu'il a. Enfin, il ne faut pas avoir fait des études d'ingénieur pour comprendre que derrière ses airs de mec cool, il n'est pas aussi bien dans sa peau qu'il le montre. J'ignore ce qu'il vit, mais j'ai deviné qu'il était plus sombre que son attitude de déconneur qu'il tente de se donner.

— Ouais, mais… Laisse tomber. Je me barre. Ma sœur m'attend pour que je l'emmène à son entraînement de danse.

— OK… Appelle-moi ce soir si tu veux.

Je ne sais même pas pourquoi je lui ai proposé ça. Parfois, j'oublie que j'ai devant moi le gars qui passe son temps à me faire chier au

lycée. La star de basket qui prend plaisir à ridiculiser tous ceux qui n'appartiennent pas à son petit groupe. Parce que je vois celui qu'il est au fond et que j'ai envie d'être là pour lui.

— Ouais, se contente-t-il de répéter. À plus, Cosme. Merci pour le PC.

Sans attendre ma réponse, il s'empresse de se barrer et claque la porte derrière lui.

Je me sens impuissant. J'hésite à le retenir, mais à quoi bon ? Il s'en veut d'avoir craqué devant moi.

De toute façon, on se reparlera une fois que j'aurais réussi à *cracker* ce foutu ordinateur…

1 En anglais : nourriture de rue.
2 En anglais, camion qui sert de la nourriture. Concept de plus en plus répandu.

OceanofPDF.com

Chapitre 25

Bonnie

Je me balade dans les rayons de la friperie dans laquelle m'a traînée Aria. Pourtant, je n'avais aucune envie de sortir. Mais elle a tellement insisté que je n'ai pas eu le cœur de la décevoir.

Il faut dire que je n'ai pas été la nana la plus fun de l'été. Depuis que je suis revenue de Tijuana, j'ai beau tenter d'aller mieux, je n'y arrive pas. L'ombre d'Arthur plane partout autour de moi. C'est comme s'il était encore là, mais que je ne pouvais plus le voir. Juste le sentir. C'est étrange comme sentiment.

Du coup, j'ai passé une partie de mes vacances à bosser comme serveuse dans un petit café de la ville tout en enchaînant les entraînements de *cheerleader* dans mon jardin. L'avantage, c'est que je serai au top pour ma dernière année de lycée ! Il n'y a que les deux premières semaines d'août où j'en ai profité un peu puisque mon père m'a amenée chez sa sœur, à Miami. Et j'adore Miami ! De toute façon, comment ne pas aimer cet endroit ?

Mais sitôt revenue, mes copines se sont jetées sur moi pour me proposer toutes sortes d'activités à faire avant la rentrée. Sauf que je les ai toutes refusées. Il n'y a que celle-ci pour laquelle j'ai fini par céder. Ce n'est qu'un après-midi shopping avec Aria, une des filles

que je préfère dans l'équipe. Elle est discrète et pas aussi fan de potins que les autres. Je sais qu'elle n'évoquera pas beaucoup Arthur. D'ailleurs, depuis presque deux heures que nous sommes ensemble à écumer les magasins, elle n'a pas prononcé son nom. Les autres nanas ne se seraient pas gênées pour le faire ! Elle, elle doit sentir que ce n'est pas le moment d'en parler et que je risque de me braquer et de fuir si elle le fait. Intérieurement, je la remercie pour sa discrétion et son respect surtout.

— Tu trouves ton bonheur ? me demande-t-elle.

Elle a déjà un panier rempli de plusieurs affaires à essayer. Moi, je n'ai qu'une robe entre les mains et encore, je ne suis pas certaine de la prendre. Après tout, l'été touche à sa fin. Peut-être que je devrais commencer à acheter des tenues plus adaptées à la rentrée !

— Bof… Je ne sais pas vraiment si j'ai besoin de fringues en fait, avoué-je. Par contre, toi ! Tu vas dévaliser le magasin.

Elle rit et hausse les épaules.

— J'ai perdu pas mal de poids ces derniers mois. Du coup, j'essaie de renouveler ma garde-robe. Ça m'aidera à rester mince ! plaisante-t-elle.

— Mais tu étais déjà très bien avant.

Elle grimace.

— Tu parles… Tu as vu les canons dans l'équipe. Regarde-toi, Bonnie, tu as un corps incroyable. J'étais un peu le vilain petit canard. Là, je me sens mieux.

Je l'observe un instant. C'est vrai qu'elle a maigri. Ses joues sont moins rebondies et ses jambes plus fuselées dans la jolie robe courte qu'elle porte. Je ne l'avais même pas remarqué. Perdue dans ma

noirceur, je ne fais plus attention à rien. À croire que mon monde ne se limite désormais qu'à la mort d'Arthur.

Mais je refuse de rester cette fille triste et amère. Ce n'est pas moi. Au contraire, je suis quelqu'un d'optimiste, de pétillant et de drôle. Il est temps que cette Bonnie revienne. Qu'elle fasse son deuil et reprenne sa place.

— Tant que tu te sens bien, c'est le principal, soufflé-je en posant ma main sur son épaule. Tu es très jolie de toute façon. Tu as le visage d'une poupée !

Elle pouffe et me remercie d'un sourire.

— Bon, je vais aller essayer tout ça.

— D'accord. Moi, je vais en profiter pour faire un tour du côté des vestes. J'aurais peut-être besoin d'un manteau pour cet hiver.

— Super ! Et n'hésite pas à enfiler cette jolie petite robe que tu as entre les mains. Elle t'ira à ravir. N'oublie pas qu'on va aller à plein de soirées ! C'est notre dernière année après tout.

Je me contente de hocher la tête. À vrai dire, faire la fête ne me tente pas pour l'instant. Il faudra pourtant que je reprenne mes habitudes. Avec Arthur, on adorait les soirées. Sauf que je penserai forcément à lui. À nos souvenirs. À ces danses dans lesquelles je me blottissais entre ses bras. À ces verres partagés en riant. Mais il ne sera plus là.

Heureusement, elle n'attend pas ma réponse pour disparaître dans la cabine d'essayage. J'en profite pour m'éloigner en direction des manteaux. J'attrape mon téléphone dans mon sac à main et découvre avec surprise deux messages de Tyler. Sans prendre le

temps de lire ceux de Cosme et d'une autre copine, je déverrouille l'écran pour prendre connaissance des SMS du frère d'Arthur.

Je me demande ce qu'il me veut. Après tout, je n'ai pas eu beaucoup de ses nouvelles depuis notre voyage à Tijuana. Quelques SMS dans la discussion de groupe et c'est tout.

[Bonjour, Bonnie, c'est Tyler, le jumeau d'Arthur. J'espère que tu vas bien. J'ai quelque chose dont je souhaiterais parler avec toi, c'est un peu délicat…]

[Est-ce que tu penses qu'on peut se voir bientôt ?]

Je fronce les sourcils. Qu'est-ce que ça peut être ? Je déteste ce type de message. Savoir qu'on veut me dire un truc sans connaître précisément de quoi il s'agit, c'est le pire !

[Bonjour, Tyler, je vais bien, merci. J'espère que toi aussi…]

Je n'envoie pas et réfléchis quelques instants avant de pianoter de nouveau sur l'écran :

[Bonjour, Tyler, je vais bien, merci. J'espère que toi aussi… Rien de grave ? Tu es dispo cet après-midi ? Je fais du shopping avec une copine, mais on peut se retrouver pour boire un café après ?]

Rapidement, j'expédie le message. Je suis incapable d'attendre davantage. Tant pis si je dois écourter un peu ma sortie avec Aria. Faites qu'il soit libre pour me rejoindre !

Mon téléphone vibre. C'est lui !

[OK. Envoie-moi l'adresse et l'heure, j'y serai.]

Mon cœur tambourine dans ma poitrine. Qu'est-ce qu'il va me dire ? Ça a sûrement un rapport avec Arthur. De quoi d'autre peut-il bien vouloir me parler ? Je regarde rapidement l'application Maps et

repère un petit salon de thé à quelques rues de là. Ça fera l'affaire. Je lui adresse les coordonnées et lui indique de m'y retrouver dans un peu moins d'une heure. De toute façon, je ne suis pas capable de continuer à faire du shopping alors que je suis dans cet état.

— Bonnie ? Je te cherchais partout !

Je me tourne et fais face à Aria qui brandit son panier plein.

— Tout me va ! Je peux aller payer. Tu as trouvé un truc, toi ?

Je secoue la tête et esquisse une moue contrite.

— Je suis désolée, Aria, mais je vais devoir te quitter dans une demi-heure. Cosme a besoin de moi.

Elle m'adresse un visage déçu, mais, rapidement, elle sourit. Après tout, je lui ai dit que mon meilleur ami s'était blessé. Elle ne peut donc pas me reprocher d'accourir à son chevet si nécessaire. Je me sens un peu coupable de ce mensonge, mais tant pis. C'est pour la bonne cause.

— Pas de souci. On a encore quelques jours avant la rentrée. Tu veux qu'on se revoie ce week-end ? me propose-t-elle.

— Bien sûr ! Avec plaisir, accepté-je.

Au moins, je me fais pardonner. Puis, Aria est gentille. J'ai passé un moment agréable en sa compagnie, mine de rien. Ça m'a fait du bien de sortir de ma bulle de solitude. J'aurais dû faire ça plus tôt, je pense. Peut-être que ma tristesse s'estomperait davantage.

— On mange ensemble le samedi midi et on se fait un ciné, ça te dit ?

— Carrément, accepte-t-elle. Bon, je file régler, on se fait un dernier magasin et je te libère !

— Allez ! On fait comme ça !

Je lui agrippe le bras et nous nous dirigeons vers les caisses. Elle me laisse passer avant pour que je paie pour la jolie petite robe que j'ai décidé de prendre. Elle a au moins une dizaine d'articles. Elle s'est fait plaisir !

***

J'ai raccompagné Aria à sa voiture et l'ai laissé partir en premier. Je n'avais pas envie qu'elle me voie filer dans une direction qui n'est pas la bonne. Surtout que le café où j'ai donné rendez-vous à Tyler n'est qu'à quelques rues : je vais y aller à pied et récupérer mon véhicule après.

Marcher me fait du bien. Les gens ne le font plus assez. Tout le monde prend sa voiture pour tout et pour rien maintenant. Sans s'inquiéter de la pollution, de l'environnement, ni même de leur santé. Moi, j'essaie. Quand je peux flâner à pied ou faire du vélo, je le fais. En plus, il ne fait pas trop chaud. Trente-cinq degrés à peine. L'an dernier, avec la canicule, nous avions dépassé les quarante ! C'était étouffant.

Au bout d'un quart d'heure, j'aperçois la terrasse du salon de thé. Je n'y suis jamais allée. On verra ce que ça donne. De toute façon, le but de ce rendez-vous avec le jumeau d'Arthur n'est pas de déguster une bonne pâtisserie, mais de discuter.

Mon cœur se remet à battre plus violemment dans ma poitrine. Que va-t-il me dire ? Aurait-il appris quelque chose sur l'état de son frère ? Sur les raisons qui auraient pu le pousser à se suicider ?

Car cette question continue de me tarauder jour et nuit. Après tout, on parle d'Arthur. Mon petit ami, enfin mon ex, était la joie de

vivre incarnée. Il riait tout le temps, il adorait blaguer, s'amuser et surtout il ne se prenait pas la tête. Je lui disais même souvent qu'il devrait penser à un peu plus à son avenir et bosser de façon plus studieuse. Mais pour lui, sa voie était toute tracée : une bourse pour le basket, une grande université et une carrière de sportif reconnu. C'était ça, son futur.

J'arrive devant la vitrine et parcoure les environs du coin de l'œil. Tyler est installé à l'intérieur. Il est plongé dans la lecture d'un bouquin. Je ne peux m'empêcher de sourire. Il me rappelle Cosme parfois.

— Salut ! lancé-je en me plantant devant lui. Tu es déjà là ? Je pensais être un peu en avance, mais…

Il relève la tête et m'adresse un regard bienveillant. Quand je suis stressée, j'ai tendance à parler beaucoup.

— J'étais dans le coin en fait, me dit-il. Et comme j'avais une pièce de théâtre que je voulais lire avant la rentrée, j'en ai profité.

— D'accord.

Je m'installe face à lui et pose mon sac à mes pieds.

— Je me suis mis à l'intérieur pour la climatisation. Cela ne te dérange pas, j'espère ?

— Non, ça fait du bien. J'ai marché pour venir, alors j'ai un peu chaud, je t'avoue !

J'attrape mon élastique et attache mes cheveux en queue de cheval avant de prendre la carte pour m'aérer.

— Pourquoi ce rendez-vous, Tyler ? osé-je l'interroger.

J'aurais peut-être pu lui demander comment était son été, mais il a perdu son frère. Je connais la réponse… De toute façon, j'ai besoin

de savoir ce qu'il a à dire.

Un léger soupir lui échappe et il me dévisage un instant avec un regard sérieux.

— J'ignorais si je devais t'en parler ou pas, mais… Enfin, tu sortais avec lui. Même si c'était fini, j'imagine que c'est important que tu le saches.

J'acquiesce. Même si notre couple n'existait plus, je dois comprendre. Cela m'aidera à avancer et à me remettre de sa mort.

OceanofPDF.com

Chapitre 26

Tyler

Je crois que j'ai rarement été autant mal à l'aise dans ma vie. Devant cette fille que je ne connaissais presque pas avant la mort de mon frère, je perds mes moyens. On a beau avoir partagé un moment fort à Tijuana en compagnie des amis d'Arthur et de Cosme, je me sens gêné.

Peut-être aussi parce que ce n'est pas comme si je l'avais invitée à boire un café pour le plaisir de prendre des nouvelles. Non. Si elle est là, c'est suite à ce que j'ai découvert avec Ange sur le téléphone de mon jumeau. Arthur était son petit ami. Elle a le droit de connaître tout ce qu'il se passait dans sa vie. Et qui sait ? Peut-être pourra-t-elle nous aider.

— Tu peux tout me dire, souffle la jeune femme.

Elle aussi a l'air troublée. Sans doute parce qu'elle comprend que le sujet que je vais aborder n'est facile ni pour moi ni pour elle.

— Je suis prête à entendre ce que tu as à me confier, ajoute-t-elle.

Elle hausse les épaules. Mais avant que je ne puisse réagir, une serveuse s'approche de nous pour nous demander si on a choisi. Rapidement, Bonnie lance un coup d'œil à la carte.

— Je vais prendre un frappuccino au chocolat avec un peu de chantilly, s'il vous plaît, commande-t-elle. Et un donut.

— Juste un thé glacé au citron pour moi.

Je me sens incapable d'avaler quoi que ce soit. Je suis si nerveux que mon ventre se tord et que je ne cesse de jouer distraitement avec le menu qui trône toujours sur la table.

Nous nous retrouvons enfin seuls. La jeune femme dirige ses prunelles marron vers moi. Elle semble attendre que je me décide à parler. Peut-être qu'il est temps que je me lance. Après tout, elle n'a peut-être pas envie de passer son après-midi ici.

— En fait, depuis qu'on est revenus de Tijuana, je… Je ne me sens pas très bien. Cette histoire de cérémonie bis, c'était pour nous aider dans notre deuil et lui rendre un dernier hommage, mais, au fond, je n'y arrive pas. Quoi que je fasse, tout me ramène à Arthur. Je ne comprends pas et ça me ronge.

— Tu… Tu t'interroges sur les raisons de son suicide ? demande-t-elle à voix basse.

J'acquiesce doucement.

— Moi aussi, m'avoue-t-elle. Je croyais que notre escapade au Mexique allait tout résoudre comme par magie, mais je me suis plantée. C'était stupide, en fait… Comment peut-on oublier quelqu'un qui a compté pour nous en s'éclatant trois jours dans un autre pays ?

Elle soupire et baisse la tête.

— Ne dis pas ça, murmuré-je. Tu as fait ça pour lui et pour nous aussi. C'était loin d'être une idée idiote. Au contraire. Nous avons pu célébrer Arthur. C'est juste que…

— Ce n'était pas suffisant pour mettre de côté le fait qu'il se soit suicidé…

À nouveau, elle se tait. Pendant quelques instants, seul le bruit des discussions autour de nous se fait entendre.

Notre serveuse vient déposer notre commande et s'éclipse aussi vite qu'elle est arrivée. J'imagine qu'elle doit se dire qu'on est un couple en pleine rupture, vu les têtes d'enterrement qu'on tire tous les deux. Aucun de nous ne parvient à sourire.

Bonnie attrape sa paille et la plante dans son verre en touillant d'un geste vif.

— S'il était mort d'une autre façon, ça aurait été plus simple, finit-elle par souffler. Tu comprends ce que je veux dire ? S'il s'était fait foutre en l'air par une voiture qui roulait trop vite ou une connerie dans le genre… On aurait pu haïr le conducteur et s'en prendre au destin, mais là… C'est Arthur qui a provoqué toute cette merde. Comment on peut passer au-dessus de ça ?

— C'est ce que je me demande tous les jours, confié-je. Je n'arrive plus à rien depuis qu'on l'a enterré. Je trouve ça si injuste. Pourquoi il a fait ça ? Comment il a pu seulement agir de cette manière ? C'est si égoïste ! Comment on fait, nous, pour se relever ?

Bonnie hoche doucement la tête. Elle croque dans sa pâtisserie avant de la reposer dans l'assiette.

— Pourquoi tu m'as fait venir ici, Tyler ? me questionne-t-elle de nouveau.

Je savoure une gorgée de ma boisson. Histoire de prendre quelques secondes pour me lancer. Elle ne me quitte pas du regard.

— Avec Ange, on a fouillé le téléphone d'Arthur.

Bonnie ouvre de grands yeux surpris.

— Son iPhone ? Mais… Il était où ?

— Dans sa chambre. Ma tante l'avait rangé dans un tiroir. Sauf qu'on ne rentre plus dans cette pièce. Ma mère le refuse…

Je soupire.

— C'est devenu un temple à sa mémoire, impénétrable, continué-je. Bref, j'ai profité de leur absence pour y entrer et son mobile était rangé dans sa table de chevet. Ange m'a aidé à trouver son code de sécurité.

Elle reste interdite un instant, sans doute sur le coup de l'émotion.

— Je n'avais même pas pensé à ça…, murmure-t-elle. Quelle gourde je fais ! Bien sûr, Arthur était greffé à son smartphone. Il ne le quittait jamais. Il doit y avoir forcément des trucs.

De nouveau, ses prunelles me dévisagent.

— C'est grave ? Ce que vous avez découvert ? m'interroge-t-elle, nerveuse.

Je hausse les épaules. Que dire ? Par quoi commencer ? La drogue ? La fille ? Qu'est-ce qui sera le plus dur pour elle ? Sans doute cette histoire qu'il vivait, dans le dos de Bonnie, alors qu'il sortait avec elle en lui promettant son amour éternel.

— Ce n'est pas anodin ce qu'on a trouvé. Je ne sais pas si cela suffit à expliquer son geste, mais je crois que tout est lié en fait… Arthur avait une vie presque parfaite et tout était sur le point de s'écrouler.

— Raconte-moi, Tyler, s'il te plaît. N'aie pas peur de me blesser, chuchote-t-elle. Je te rappelle que nous venions de nous séparer, Arthur et moi. Je suis consciente que notre couple n'allait pas bien.

— OK…

J’inspire profondément.

— Arthur te trompait, déclaré-je.

La jeune femme lâche un petit rire et secoue la tête.

— Ce n’est pas nouveau, ça. C’est pour ça que je l’ai quitté. Il a couché avec une nana. Plusieurs fois, je crois !

Je me mordille la lèvre, mal à l’aise.

— Il y en avait une autre. Ange connaissait celle dont tu me parles. Mais Arthur voyait quelqu’un. Ça avait l’air assez sérieux. Enfin, disons que cela faisait quelques mois qu’ils se fréquentaient.

Je n’ai pu m’empêcher de lire les nombreux messages qu’il échangeait avec elle. J’avais besoin de comprendre. Cette Melody, il l’a rencontrée en boîte. Il avait bu, beaucoup trop, elle aussi. Ils ont couché ensemble. Ça aurait dû s’arrêter là. Sauf qu’ils se sont revus. Plusieurs fois. Elle est tombée enceinte. Il voulait qu’elle avorte, mais elle, elle ignorait quoi faire. Alors, il a fini par flipper et la quitter. D’autant plus, qu’il était avec Bonnie. Entre-temps, il y a eu l’autre fille. Juste une passade, elle. Deux, trois coucheries et au revoir. Il avait besoin de se vider la tête, elle était là.

Comment a-t-il pu faire ça ? Je me suis senti mal pour Bonnie, qui lui avait accordé toute sa confiance. Lui, pendant ce temps-là, il lui manquait de respect sans la moindre culpabilité. Bon, OK, il avait l’air de mal le vivre et de tenir à sa petite amie. La preuve, il a souffert de leur rupture.

— Une… Une autre ? Encore ?

Elle est sous le choc. Livide, son visage s’est décomposé. Elle se doutait que son copain, ou son ex, n’était pas le prince charmant

qu'elle avait imaginé, mais de là à se dire qu'il se foutait d'elle de cette manière, c'est trop.

Elle déglutit et repousse son assiette. À mon avis, elle ne finira pas son donut.

Elle secoue doucement la tête.

— Ce n'est pas possible, murmure-t-elle. Il n'aurait pas pu me faire ça. Il m'assurait que… Il m'aimait.

Sa voix se casse.

Je me sens si mal de la voir aussi démunie. Soudain, elle semble porter le monde sur ses épaules. Je devine dans son regard voilé l'immensité de sa tristesse. Même si elle avait rompu avec Arthur, avait-elle réellement tiré un trait sur leur histoire ? N'envisageait-elle pas de lui pardonner un jour et de se remettre avec lui ? Aucune idée. Je ne la connais pas assez pour lui poser une question si intime. Je n'ose pas serrer sa main dans la mienne pour la consoler.

— Je suis désolé, Bonnie, me contenté-je de dire. Il a déconné. Je ne comprends pas pourquoi il a fait ça.

Elle hausse les épaules.

— Il y a autre chose que je dois savoir ? Une énième nana ? Il se faisait notre prof de maths peut-être ?

Je secoue la tête.

— Non… Ce qu'on a découvert… C'est… C'est un sale truc aussi, mais ça ne te concerne pas.

Elle fronce les sourcils.

— Comment ça ? Qu'est-ce que vous avez trouvé ?

Une nouvelle fois, je m'arme de courage. C'est une bombe supplémentaire que je vais larguer. Je suis en train de détruire

l'image d'Arthur qu'elle avait. Peut-être que cela l'aidera à faire son deuil. Ou peut-être que cela sera encore plus dur, car elle ne pourra plus lui poser toutes les questions qui traversent son esprit en ce moment même.

— Il se droguait, soufflé-je.

Elle esquisse une petite moue et acquiesce.

— Oui, il fumait quelques joints avec Ange de temps en temps. Je leur disais d'arrêter ! marmonne la jeune femme. Après tout, ils voulaient obtenir une bourse pour devenir sportifs professionnels.

— Ouais, mais on ne parle pas de cannabis, là.

— Quoi, alors ? demande-t-elle, perplexe.

— Je ne sais pas trop, avoué-je. Ce n'est pas très clair. En fait, on a fouillé sur son compte Insta.

Le profil quasi vide de mon jumeau me revient en tête. Ça aussi, c'est suspect !

— D'ailleurs, il avait supprimé ses abonnés et presque toutes ses photos…, soufflé-je. Bref, on a regardé ses MP1 et il se faisait menacer par son dealer. Je crois qu'il prenait une drogue pour améliorer ses compétences sportives.

Bonnie se recule sur sa chaise, pensive. Elle se frotte le menton avec ses doigts fins, colorés de rouge.

— C'est vrai qu'il m'a fait part de ses inquiétudes, se souvient-elle. Il ne se trouvait pas au niveau par rapport à certains mecs de l'équipe. Genre, Ange ou Isma. Il flippait de ne pas obtenir de bourse. Mais de là à se droguer… Je ne peux pas le croire.

— Ouais… Ange aussi était choqué. Il n'aurait jamais pensé qu'Arthur puisse faire un truc comme ça, mais apparemment si…

— C'est… C'est incroyable. Comment on a pu louper tout ça ?

— Je me pose la même question… C'était lui l'acteur de la famille, pas moi. Il a pu nous embrouiller, tous. Moi, son jumeau, toi, sa nana. Son meilleur pote, les autres mecs de l'équipe… Tout le monde n'y a vu que du feu. Pour nous, c'était Arthur, le gars cool, bien dans sa peau et dans sa vie.

— Comment on aurait pu imaginer qu'il déraillait à ce point ?

Je soupire. J'aurais aimé le sentir. Si seulement je m'étais intéressé davantage à lui, se serait-il confié à moi ? Ou la distance qui s'était peu à peu instaurée entre nous était trop grande ? Infranchissable ? Je ne sais pas. Je vais sans doute devoir vivre avec cette question pour le restant de ma vie.

Bonnie se lève brusquement et m'adresse une moue contrite.

— Je suis désolée, je… Je dois y aller…

Sans un mot de plus, elle attrape son sac et se met à courir. J'ai eu le temps d'apercevoir les larmes qui brillaient dans ses yeux. J'hésite un instant à la suivre. Mais à quoi bon ? Que puis-je faire de plus ? Elle a besoin de digérer tout ce que je viens de lui dire. Seules les semaines qui passent pourront l'aider. Du moins, je l'espère…

1 MP : messages privés

OceanofPDF.com

Chapitre 27

Ange

J'étouffe un grognement en lisant le message que vient de m'envoyer Bonnie. Il est à peine neuf heures du matin. Qui écrit à une heure pareille les derniers jours de vacances d'été ?

Mais je devine sans peine l'objet de son SMS. Ty m'a appelé hier pour me dire qu'il lui avait tout dit concernant nos découvertes. J'imagine donc qu'elle veut m'en parler…

[Salut, Ange, on peut se voir tout à l'heure ? Devant le lycée ?]

Quel lieu de rencard… Elle va me faire foutre les pieds là-bas avant l'heure. Je lâche un soupir et m'étire en posant mon téléphone. Je lui répondrai plus tard. Déjà, je n'ai qu'une envie : prendre une douche bien chaude et aller bouffer un peu.

Aucun bruit ne se fait entendre chez moi. Où sont-ils tous passés ? Curieux, j'abandonne l'idée de la salle de bains et enfile un tee-shirt par-dessus mon boxer pour descendre en bas. Dans la cuisine, sur la table, une note de ma mère m'attend. Ils sont partis acheter les fournitures scolaires de ma petite sœur. Merde, cela me rappelle que je n'ai toujours pas pris les miennes. Je suis à l'ouest en ce moment. Heureusement que j'ai bossé une partie du mois d'août dans le

garage qui m'emploie de temps en temps. J'ai de quoi aller m'acheter ce qu'il faut.

Le jus d'orange est déjà sorti. Je m'en sers un verre et attrape le lait au frigo pour me préparer un bol bien rempli de céréales au chocolat. C'est loin d'être le repas idéal pour un sportif, mais j'ai toujours ce péché mignon depuis que je suis gosse. Peut-être que ça me passera un jour et que je serais plus sérieux en grandissant. Que je finirais par avaler un jaune d'œuf cru avec quelques flocons d'avoine… Mais je ne crois pas. J'aime trop les céréales et surtout le lait avec le léger arôme de cacao que je bois après.

Une fois mon petit-déjeuner englouti, je me sers un café et vais m'installer dans le canapé avec ma tasse et mon téléphone sur lequel je pianote pour répondre à Bonnie.

[OK, rdv dans une heure au lycée]

Je me demande ce que je vais pouvoir lui dire de plus. D'autant que je n'ai pas de nouvelles de Cosme et du PC d'Arthur. Si je le relançais ?

[Salut, Face d'escargot, comment tu vas ? Tu as pu profiter un peu de tes quelques jours ?]

Je savoure mon café, indispensable boisson de chaque journée que je passe, tout en écoutant les dernières nouveautés musicales sur la chaîne dédiée au rap que j'adore. Heureusement, la réponse de Cosme ne tarde pas à arriver.

[Salut, Ange, ça va, et toi ? Oui, c'était cool. Je me sens beaucoup mieux. Même là-bas, j'ai continué de faire tes exercices et ça fait du bien ! Merci encore.]

Je n'ai pas le temps de réagir qu'un deuxième message me parvient.

[Je suis désolé, je ne me suis pas penché sur le PC. Je pensais le faire à la rentrée en cours.]

Ouf, pas besoin de demander ! Il ne lui dira pas que je lui écris juste par intérêt comme ça. C'est vrai que ce geek a pris une option spéciale pour lui permettre d'avoir des points en plus. Comme il est doué sur les ordinateurs, les cours avancés d'informatique étaient pour lui.

[Pas de souci, c'est parfait. Fais ce que tu peux. Content que t'en aies profité. Si tu veux, avant la rentrée, je viendrai pour une dernière séance de rééducation dans ta piscine !]

Je ne sais pas pourquoi je lui propose ça. Pour être sympa ? Ou parce qu'au fond, on passait des bons moments, cet été, quand je venais tous les jours pour lui tenir compagnie et l'aider à se retaper. Cosme n'est pas le crétin que j'imaginais, loin de là. Il est plutôt drôle et intéressant. En plus de ça, il joue aux mêmes jeux que moi, et bien mieux que Wes ou Isma. Enfin, un adversaire à ma hauteur !

[Pourquoi pas ? Cet après-midi ? Demain, je vais faire mes achats pour la rentrée.]

Ah, je ne suis pas le seul à m'y prendre au dernier moment. Venant de lui, je suis étonné.

[D'accord. Et si je peux squatter avec vous pour les fournitures ? Je n'ai pas fait les miennes non plus… Si je me ramène sans cahier, je vais me faire trucider.]

[OK lol, à tout !]

Bon bah voilà, mon programme des derniers jours de vacances est établi. Et lundi, les cours… Déjà !

Ma première rentrée sans Arthur. Ma gorge se serre. C'est étrange de se dire qu'il ne sera pas là. Qu'on ne fera pas les cons ensemble comme toujours. Merde, il me manque. Est-ce qu'un jour ça va s'arrêter ? Est-ce que je réussirais à oublier que mon meilleur ami s'est foutu en l'air et que je n'ai rien pu faire pour lui ?

Je soupire. Il faut que je cesse de me torturer…

Je finis mon café d'une traite et vais laver ma tasse avant de filer dans la salle de bains. Il est temps de me préparer si je veux être à l'heure pour rejoindre Bonnie.

***

Lorsque j'arrive devant le lycée, Bonnie est déjà là. Assise sur un banc, vêtue d'une petite robe fleurie, elle semble perdue dans ses pensées.

— Salut…

Elle sursaute en entendant ma voix.

— Ah, Ange, tu es là. Pile à l'heure ! Je croyais que j'allais t'attendre un peu.

— Tu sais bien que je ne fais jamais patienter les jolies filles.

Je lui adresse un clin d'œil et elle pouffe. Je préfère la voir avec ce sourire qui égaye son visage qu'avec cette mine sombre qu'elle arborait quand je suis arrivé.

Je m'installe à ses côtés et me tourne vers elle, plus sérieux.

— Comment tu vas, Bonnie ? Tu as passé un bon été ?

Elle semble hésiter quelques secondes puis finit par hausser les épaules.

— Pas vraiment les vacances que j'avais imaginées quand on en parlait avec Arthur en février dernier.

Songeuse, elle se mordille distraitement l'ongle avant de soupirer.

— Dire qu'on avait pensé partir ensemble, ricane-t-elle soudain. Quelle connerie…

— Bonnie…

Je pose ma main sur son avant-bras et la force à me faire face de nouveau. Quelques larmes perlent au coin de ses yeux. Son sourire désabusé me prouve à quel point elle souffre. Elle aussi ne se remet pas de la mort de son ex-petit ami. Elle aussi l'a en travers de la gorge. Nous sommes comme des cons, à tenter de revivre alors que la perte d'Arthur a tout figé autour de nous.

— Il se foutait de moi, Ange, finit-elle par murmurer d'une voix faible. J'ai été si stupide. Comment j'ai pu croire un seul instant qu'il m'aimait ? Qu'il était sincère avec moi ? Après tout, Arthur… Il était comme toi avant qu'on se mette ensemble. J'imaginais qu'il avait changé par amour, mais… Je me suis plantée.

Je me mords la lèvre, mal à l'aise. Tyler lui a donc bien tout raconté. Le pauvre… Je me sens presque coupable de lui avoir confié ce sale boulot alors qu'il connaît à peine Bonnie. J'aurais peut-être dû m'en charger… Dire que je voulais éviter les drames, c'est loupé.

— Il t'aimait, Bonn…, soufflé-je. Il a déconné grave, mais ne doute pas de ses sentiments.

— Ne le défends pas, s'il te plaît. Peu importe qu'il soit mort. Ce qu'il a fait, c'est… C'est impardonnable, bégaie-t-elle.

Elle se met à pleurer à chaudes larmes et s'écroule contre mon torse. Merde. Comment gérer ça ? Dire qu'il y a quelques jours, c'est moi qui ai craqué et qui ai sangloté comme un gosse dans les bras de Cosme… Putain, Arthur, pourquoi tu as fait ça ? Regarde ce que tu as provoqué. Des mois après ta mort, on est encore au fond du trou…

— Je sais… Franchement, je n'étais pas au courant qu'il avait autant déconné, je te jure, Bonnie. Il m'avait parlé de son petit flirt, mais pas de Melody. J'ignorais tout de cette fille.

— Je m'en fous, Ange. Je ne te reproche rien, me dit-elle en reniflant. C'est juste que… Tu étais son meilleur ami. Je voulais comprendre. En fait, je ne sais même pas pourquoi je t'ai demandé de venir. Après tout, Tyler m'a tout balancé. Son histoire avec Melody, la drogue… Mais je crois que j'avais besoin de l'entendre de ta bouche.

— Il t'a parlé de la came aussi ? la questionné-je, un peu surpris.

À vrai dire, j'imaginais qu'il allait se contenter de l'adultère de son jumeau qui était déjà bien assez énorme à avaler pour la jeune femme. Mais il a peut-être préféré la jouer franc-jeu.

Elle essuie quelques larmes et hoche la tête.

— Oui… Quand je pense que je n'ai rien vu…, chuchote-t-elle. Toi non plus ?

— Bien sûr que non ! Je l'aurais défoncé si j'étais au courant. Autant pour lui que pour l'équipe. Tu sais très bien que je rigole pas avec ça.

Elle acquiesce. Tout comme n'importe quel sportif qui se respecte, je ne tolère pas de tricher sur mes compétences en avalant quelques cachetons. Et je ne comprends pas pourquoi Arthur en était arrivé là.

— Tu sais, cette nana, Melody, ajouté-je.

Elle se tourne vers moi, les prunelles de nouveau brillantes à la simple évocation de ce prénom.

— Elle le faisait chanter avec cette histoire de grossesse, mais c'était pas vrai.

Bonnie ouvre de grands yeux surpris. Merde, j'ai gaffé ou quoi ?

— Hein ? De quoi tu parles ? me questionne-t-elle.

— Euh… Non, rien, laisse tomber, j'ai dû…

— Ange ! s'écrie-t-elle, pressante. Tu ne peux pas me faire ça ! Quelle grossesse ?

Je soupire, vaincu. J'en ai trop dit. Bordel, j'aurais dû appeler Tyler avant de venir la voir. Histoire de savoir ce qu'il lui avait révélé ou pas. Quel crétin je fais !

— Ils étaient ensemble depuis quelques mois, mais il a voulu la quitter, avoué-je. Parce qu'il t'aimait, toi, et qu'il voulait pas te perdre.

Bon, cette partie-là de l'histoire, c'est moi qui l'imagine, mais j'espère que c'était bien pour ça que mon meilleur ami est revenu à la raison. Après tout, Bonnie est une fille bien. Elle ne méritait pas qu'il se foute d'elle comme ça. J'ai beau être un connard à mes heures perdues, je ne fais pas de fausses promesses à une nana. En se lovant dans mes bras, elles savent qu'il n'y a pas de suite possible. Que c'est juste l'histoire de quelques nuits, le temps que je m'amuse, le temps que je me lasse. Je ne mens pas. J'ai des principes.

— Bref, elle a tenté de le retenir, mais il ne marchait pas. Alors, elle a sorti la carte du bébé, sans doute en imaginant qu'il renoncerait à la lâcher…

— Qu'est-ce qu'il lui a dit ? demande Bonnie en serrant ses bras contre elle.

— D'avorter. Qu'il ne désirait pas cet enfant. Ni elle.

Elle hoche la tête, mais ne répond rien. Comme si elle encaissait toutes mes révélations. Finalement, elle finit par laisser échapper un soupir.

— Tu crois qu'on devrait en parler à ses parents ?

J'écarquille les yeux et secoue le doigt.

— T'es folle ! Ils seraient trop déçus…

— Je sais, mais… Tu ne penses pas que tout ça, c'est des éléments à prendre en compte ? Que ça aurait pu le pousser à se foutre en l'air ?

Je n'y avais pas pensé. Est-ce qu'elle a raison ? Après tout, son dealer le faisait chanter… Ça aurait pu ruiner sa réputation, mais sa vie aussi. Pas de grandes universités, plus de sport. Ouais, ça se tient. Un frisson me parcourt. Est-ce qu'on peut en finir pour ça ? Est-ce que toutes ces petites merdes qui venaient noircir son quotidien auraient pu provoquer sa mort ?

— J'en parlerai à Tyler…

— D'accord, murmure la jeune femme. Merci d'avoir été honnête avec moi, Ange. J'avais besoin d'entendre tout ça.

J'acquiesce.

— C'est normal. Tu ne voudrais pas qu'on aille marcher ? Histoire de faire redescendre la pression ? Cette discussion était un peu intense.

— Carrément…

Faire quelques pas me fera du bien. Voir Bonnie aussi mal m'a fait de la peine. Heureusement que cet après-midi je vais barboter dans

la piscine de Cosme. Cela me changera les idées.

OceanofPDF.com

Chapitre 28

Bonnie

Je klaxonne trois fois de suite avant de me garer devant la maison de Cosme. Aujourd'hui, c'est le grand jour : la rentrée scolaire ! Revenir au lycée va me faire du bien. J'ai tendance à me morfondre quand je suis toute seule. Même si mon père a tenté de m'occuper en m'emmenant faire du shopping ou au cinéma, ça n'a pas suffi à me faire mettre Arthur dans un coin éloigné de mon cerveau.

Même ma dernière sortie avec Aria ne m'a pas changé les idées. Il faut dire que je venais d'apprendre quelques jours plus tôt que celui que j'aimais s'était foutu de moi et se droguait. J'étais sous le choc. Je le suis encore d'ailleurs. Parfois, j'ai envie de demander à Ange de me donner le téléphone d'Arthur. Juste pour lire les messages et me faire du mal. À croire que ça me permettra d'aller de l'avant…

Mon meilleur ami sort de chez lui, son sac négligemment posé sur une épaule. Il boite toujours un peu. Crétin ! Dire qu'il ne m'a pas dit qu'il s'était blessé jusqu'à il y a deux semaines. Si j'avais su, je l'aurais aidé ! Cette manie qu'il a de tout vouloir gérer tout seul. Heureusement qu'Ange était là… Même si je n'ai toujours pas compris pourquoi Cosme était chez lui. Il était censé l'ignorer

comme il le faisait avant. D'ailleurs, j'ignore pourquoi ils ont passé autant de temps ensemble cet été. Peut-être que finalement ils ont fini par s'apprécier. Ou du moins, se tolérer…

Il ouvre la portière et pose son sac à terre avant de prendre place. Il porte un jean slim noir déchiré et un de ses éternels tee-shirts à l'effigie d'un groupe de rock que je ne connais pas. Ses cheveux presque platine sont décoiffés comme d'habitude.

— Salut, me dit-il, ses yeux verts fixés sur moi. Ça va ? Prête à y retourner ?

Contrairement à moi, il n'aime pas le lycée. Cette rentrée, il l'appréhende. Cosme n'a pas la cote et il le sait. Il a mal vécu l'année précédente. Moqué en permanence par les Rosters, un peu chahuté, il n'a pas envie de revivre ça. Comment l'en blâmer ?

— Moi, oui. Mais, toi ? demandé-je. Ça va aller ?

Il hausse les épaules et tourne le bouton de la radio pour changer de station. Il déteste celle que j'écoute, trop pop à son goût !

— Pas le choix, hein ? Mais bon, c'est notre dernière année ! Je devrais pouvoir supporter ces blaireaux encore quelques mois.

Je souris, amusée, et démarre après avoir posé mon regard sur lui.

— Ange aussi entre dans cette catégorie ?

Il se renfrogne et lève les yeux au ciel.

— Je ne sais pas… Il a été cool cet été, mais il m'a fait comprendre à plusieurs reprises qu'on n'était pas potes.

— Il t'a quand même aidé à reprendre du poil de la bête suite à ta chute ! m'exclamé-je. Et vous avez été acheter vos fournitures scolaires ensemble !

— Ouais…

Il se tait et son regard se perd sur le paysage qui défile sous ses yeux. Me cache-t-il quelque chose ? Il n'a pas dit grand-chose sur cette chute. Comment est-ce arrivé ?

— D'ailleurs, qu'est-ce que tu foutais là-bas ? demandé-je. Tu ne m'as toujours rien confié sur cette soirée…

Pourtant, à plusieurs reprises, je l'ai interrogé. Sans succès !

Cosme soupire et se tourne vers moi.

— Rien, je devais juste récupérer un truc chez lui, précise-t-il. Il l'avait pris dans sa valise sans faire gaffe.

Je lui lance une œillade circonspecte. S'il le dit… Mais cela n'explique pas pourquoi il était dans sa cabane.

— Cette année sera géniale, tu verras, lui assuré-je. Je n'en ai aucun doute. Arthur veille sur nous de là-haut.

J'essaie de me donner une contenance. Est-ce que je crois seulement à mes paroles ? Une partie de moi l'espère, oui. J'ai vraiment envie de me sortir de ce brouillard noir qui m'entoure depuis sa mort et de retrouver ma joie de vivre. Mais je n'y arrive pas.

Souvent, le soir, je pleure encore. Son suicide, mais aussi tout ce que j'ai appris sur lui après ça. Cette histoire avec cette fille, la drogue… Qui était le garçon que j'ai fréquenté tant de temps ? À croire que je me suis trompée sur toute la ligne…

— Sur toi, peut-être ! Je te rappelle qu'il ne m'aimait pas, grogne le jeune homme.

Décidément, il est d'une humeur à faire peur aujourd'hui… Ça promet ! Nous arrivons au lycée et sitôt garés, il descend du véhicule, son sac à dos à l'épaule.

Je lui attrape le bras et nous remontons l'allée jusqu'à l'entrée principale. Les regards des élèves se portent sur nous. Certains semblent même murmurer à notre passage. Intriguée, je me tourne vers Cosme.

— Qu'est-ce qu'ils ont ?

Il hausse les épaules. Lui aussi a surpris les œillades qui nous dévisagent.

— Arthur est mort, chuchote-t-il. Je te rappelle qu'on n'a pas remis les pieds ici depuis. Les gens ont dû apprendre son suicide et se demander ce qu'il s'est passé. Ce n'est pas tous les jours qu'un élève met fin à ses jours…

J'acquiesce. Je n'avais pas pensé à ça. C'est vrai qu'il est mort avant les vacances. Seuls ses amis proches ont été mis au courant. Mais j'imagine que la rumeur a vite fait le tour des lycéens avec les réseaux sociaux… Et forcément, je suis au centre des discussions puisque j'étais sa petite amie. Personne ne savait que nous étions séparés. Me voilà redescendue sur terre. Moi qui espérais que cette rentrée serait géniale, ce n'est pas gagné.

Ma première sans Arthur. Mon cœur se serre et je sens une boule se former dans ma gorge. Les larmes que je retiens sans cesse menacent de couler. Non, il ne faut pas. Je suis déjà épiée par les regards indiscrets, autant ne pas leur donner de munitions pour nourrir leur curiosité malsaine.

Au moins, j'aperçois Ange et Ismael. Ils sont dans le hall et se dirigent vers leur casier. Eux aussi sont dévisagés sans vergogne par des étudiants. Une jolie blonde est accrochée au bras du meilleur

ami d'Arthur comme si elle essayait de le consoler. Le malheur des uns fait le bonheur des autres.

— J'ai peut-être exagéré le fait que cette année allait être géniale, marmonné-je.

Cosme laisse échapper un petit rire. Je le traîne en direction d'Ange et me plante devant lui. Heureusement, la blonde a fini par le lâcher !

— Salut, soufflé-je. T'as vu ? On est l'attraction du jour.

— Ouais. Normal, répond-il. Un des mecs les plus populaires du lycée s'est foutu en l'air. D'habitude, ça n'arrive pas à ce genre de gars. Plus à des ploucs comme Cosme.

— Ta gueule ! s'écrie mon meilleur ami en le fusillant du regard. T'as décidé d'être toujours aussi con cette année apparemment.

Il tourne les talons et me tapote le dos.

— Je vais en cours. À tout à l'heure.

Sans attendre ma réaction, il s'empresse de filer et disparaît au bout du couloir.

— T'étais obligé de balancer un truc pareil ? m'emporté-je. C'est ignoble, même venant de toi.

— Je rigolais, Bonnie ! rétorque-t-il en haussant les épaules. Il est un peu trop sensible ton pote, c'est tout. Je n'y peux rien, moi.

— Abruti !

Je m'apprête à le laisser planter là, mais il m'attrape le poignet pour que je lui fasse face.

— Dis-lui que c'était pas pour être méchant.

— Tu te débrouilles, Ange ! soupiré-je. Moi qui pensais que ce séjour à Tijuana allait rendre les choses différentes.

— Arthur est mort. On lui a rendu hommage, c'est tout. Maintenant, chacun avance de son côté.

Je fronce les sourcils et me dégage pour m'échapper. Les larmes me montent de nouveau aux yeux. Hors de question qu'il me voit encore pleurer.

Qu'est-ce qu'il lui prend ? Il y a quelques jours, il me consolait et, là, il agit comme un sombre crétin égoïste et sans cœur… Ange a retrouvé sa carapace. Nous sommes au lycée. Il ne veut sans doute pas qu'on le voie flancher…

Je soupire. Il a raison : Arthur n'est plus là. Il ne marchera plus fièrement dans ce couloir en compagnie des Rosters après un match réussi. Il ne m'entraînera plus dans une salle de cours vide pour m'embrasser. On ne mangera plus à la cafétéria tous les deux en nous moquant du chili con carne horrible qu'ils nous servaient chaque jeudi. Je prends conscience que son absence sera plus dure à gérer que je ne le pensais. Même si je comptais le quitter, il restait quelqu'un d'important pour moi. Nous avions beaucoup de souvenirs ensemble.

Je tente de me plonger dans la lecture de mon emploi du temps pour me recentrer et empêcher les larmes de couler. Mathématiques. Ça commence bien. Classe E3. Mécaniquement, je me dirige vers la salle de cours. Cosme s'y trouve, le dos appuyé contre le mur, le regard vissé sur son téléphone.

— Comme on se retrouve, murmuré-je en me plantant face à lui. On est dans la même classe ! C'est cool.

Il me sourit, mais le cœur n'y est pas. La réplique d'Ange a dû le blesser.

— Tu t'en fous de ce qu'il t'a dit. C'est un con, grommelé-je. Il ne le pensait pas.

— Je m'en fous de ce mec.

Ange arrive alors avec Wesley et Ismael. Son regard se pose sur nous et une lueur de malice éclaire ses prunelles sombres.

— Bah décidément… On ne se quitte plus !

Il tapote l'épaule de Cosme et lui adresse un rictus amusé.

— J'espère que je t'ai pas vexé, mon poulet. Boude pas, hein ?

Mon meilleur ami lève les yeux au ciel et s'écarte.

— Fous-moi la paix, Ange. Comme tu l'as dit, nous ne sommes pas potes.

Cosme rentre dans la classe et s'installe au premier rang. Bien entendu, je le rejoins et prends place à côté de lui. Les Rosters, eux, vont au fond.

— Cette année va être géniale, ironise-t-il en me jetant un coup d'œil en biais. Géniale !

— Ouais…

Mon enthousiasme est retombé comme un soufflé. Je voulais que cette dernière année de lycée soit inoubliable. Qu'on soit au top du top avec Cosme. Mais, au fond, ne me suis-je pas voilée la face ?

— Tu crois que c'est parce que Bonnie l'a trompé ou un truc comme ça ?

Un murmure me parvient jusqu'aux oreilles. Quelle est la salope qui a dit ça ? Je me retourne brusquement. Deux filles à trois rangées de là chuchotent entre elles. La main de mon meilleur ami se pose sur mon genou.

— Laisse-les parler, Bonn… Tu t'en fous. Tu sais que ce n'est pas vrai.

— Oui, mais… Je l'ai jeté, murmuré-je.

Je baisse la tête, dépitée. Ma culpabilité me revient comme un pavé dans la gueule. Les mots de Cosme sont oubliés. Une fois de plus, je me demande si je ne suis pas responsable de la mort de mon petit ami.

— Bonnie, reste avec moi. Tu n'es coupable de rien, OK ? Il avait déconné.

Il a deviné ce qui me rongeait. Bien entendu, il est au courant de ce que Tyler et Ange m'ont dit sur Arthur. Comment aurais-je pu lui cacher ça ? Puis, j'étais si mal qu'il fallait que j'en parle.

Je déglutis et réussis à hocher la tête.

— Dans quelques semaines, on n'évoquera plus Arthur, j'en suis persuadé, tente-t-il de me rassurer.

Je ne sais pas si cela me console ou m'attriste. Va-t-on l'oublier aussi facilement ? Je n'ai pas envie qu'il devienne un fantôme !

— T'as sans doute raison… Dès qu'Ange aura choisi sa première conquête de l'année, le sujet Arthur sera relégué au placard !

Cosme esquisse un sourire. Au moins, j'ai réussi à le dérider ! Même si prononcer ces simples mots me brise le cœur !

J'attrape mon téléphone et pianote rapidement sur l'écran pendant que le professeur entre dans la classe.

[Bon courage pour ta rentrée. Ici, c'est difficile… Tout le monde parle de ton frère.]

Pour Tyler aussi, ça doit être dur. Surtout qu'il est seul dans son lycée.

OceanofPDF.com

Chapitre 29

Tyler

— Comment tu vas ?

Je croise les bras et m'enfonce dans ma chaise. Monsieur Bradford, mon professeur d'histoire et professeur principal, m'a convoqué à la fin de cette première journée de cours. Je me doutais que ça arriverait ! Depuis ce matin, les regards des élèves et des profs sont emplis de pitié. Je déteste ça ! Arthur est mort. Mon jumeau s'est foutu en l'air. OK. C'est pour ça que désormais je suis considéré comme un handicapé ?

Même si j'ai l'impression d'être amputé de la moitié de mon cœur, je reste, moi. Tyler. Je ne veux pas subir tous ces comportements hypocrites. Dire qu'Aaron, le mec qui me déteste depuis des années, est venu me voir ce matin pour savoir comment j'allais. Il m'a proposé de déjeuner avec lui et sa bande ! Sérieusement ? Avec lui ? Plutôt crever ! Ce mec est stupide au possible, arrogant et prétentieux. Je préfère encore manger aux chiottes qu'en sa compagnie.

— Tyler ?

La voix de mon professeur me ramène dans cette salle surchauffée, jaunâtre à cause de la peinture vieillotte. Il baisse ses lunettes pour

me fixer, une lueur inquiète brillant dans son regard azur.

— Tout va bien ? Si je t'ai demandé de rester après les cours, c'est que je voulais évoquer avec toi ce qu'il s'est passé.

Devant mon silence, il laisse échapper un petit soupir :

— Ton frère jumeau, précise-t-il.

Qui d'autre, abruti ? Je lève les yeux au ciel et hausse les épaules.

— Pour quoi faire ? le questionné-je.

Désarçonné, il enlève ses lunettes et se masse les tempes. Jamais auparavant, je n'ai été insolent. Je suis un élève qui ne fait pas de vagues.

— Tyler, tu as vécu quelque chose de difficile. Perdre un proche et, plus encore, un frère, c'est un événement traumatisant.

— Ouais, je suis au courant, répliqué-je.

— Est-ce que tu vois quelqu'un ?

Sa voix est hésitante. J'esquisse un rictus.

— Vous voulez dire un psy ? Non… Quel est l'intérêt d'aller raconter ma vie à n'importe qui ?

— C'est important que tu en parles, tu sais ? Tu ne peux pas conserver cette douleur en toi.

— Je n'en ai pas envie, monsieur Bradford. Merci de votre sollicitude, mais je gère, OK ?

Je me lève brusquement, repoussant la chaise au passage. Mon sac sur l'épaule, je m'apprête à quitter la classe, mais le professeur m'attrape par le poignet.

— Attends, Tyler !

— Quoi ?

— Ne pars pas comme ça, me dit-il d'une voix douce.

— Vous pensez que je n'ai pas eu ma dose de pitié pour aujourd'hui ? ragé-je. Entre les élèves qui me dévisagent tous comme si la mort était contagieuse, les professeurs qui ont à peine osé me parler ! Vous avez besoin de me rajouter une séance de psycho ?

— Ce n'est pas ce que je veux faire. Je souhaite juste m'assurer que tu saches qu'une écoute te sera apportée, ici, si tu en ressens l'envie. Moi, l'infirmière, le conseiller d'orientation. Il y a plein de gens qui seront prêts à te tendre la main.

— Je ne vais pas me foutre en l'air si c'est ce que vous craignez… Je ne suis pas mon frère !

— Tyler, ne le prends pas comme ça. Ce n'est pas ce que je sous-entends, tente de plaider mon professeur. On s'inquiète juste pour toi, c'est tout.

— Je vais bien, OK ? Alors, contentez-vous de me traiter comme un élève lambda. C'est tout ce que je demande.

Je marque une courte pause en le fixant d'un regard déterminé.

— S'il vous plaît…

— Ça marche…, abdique-t-il. Mais n'oublie pas. On est là pour toi. Quoiqu'il arrive.

— Merci. Je peux y aller maintenant ?

— Bien sûr !

Je le salue d'un signe de tête et m'empresse de quitter la salle. Hors de question que je m'attarde ici.

— Hey !

Je me retourne. Une jolie blonde se tient à quelques mètres de moi.

— Tu ne viens pas au théâtre ? me demande-t-elle en s'approchant.

Candice est dans ma classe depuis ma première année dans ce lycée dédié aux arts. Elle partage, comme moi, l'amour du cinéma et veut devenir actrice. Nous nous sommes donné la réplique l'an dernier sur Antigone.

— Pas ce soir, non, soufflé-je d'une voix lasse.

— Tout va bien ? m'interroge-t-elle prudemment.

— Oui, ne t'inquiète pas. J'ai juste des trucs à faire.

Elle hoche la tête, mais son air dubitatif ne m'échappe pas. Son regard clair essaie de me sonder, sans succès. Je lui adresse même un sourire pour la rassurer.

— Demain soir, lui dis-je. Je viendrais.

— Génial ! J'espère qu'on aura l'occasion de jouer encore ensemble. Ça me ferait plaisir.

— À moi aussi.

Je file en direction de la sortie : j'ai besoin de prendre l'air. Maintenant. Une fois dehors, un soupir m'échappe. Si je m'écoutais, je crierais. Mais je ne vais pas attirer l'attention sur moi davantage. Les quelques élèves qui fument, posés devant les grilles de l'établissement, ne manqueraient pas de faire tourner que Tyler Macht est devenu fou.

Je grimpe sur mon scooter et démarre en trombe.

***

— Alors, comment ça s'est passé ?

Je lève les yeux vers ma mère qui vient de poser une assiette de purée devant moi. Même si elle tente de s'intéresser, je devine à ses prunelles vides que ce n'est pas un jour avec. Les mois défilent, mais la douleur, elle, est toujours présente, aussi vive que lorsque nous avons dû lui dire adieu. *Arthur, bordel, tu me manques. Pourquoi tu nous as fait ça ?* Regarde-nous maintenant. On ne ressemble plus à rien.

Mon père est encore au boulot. Presque vingt heures. Une soirée de plus que nous allons passer sans lui. Je tourne ma fourchette dans la purée, distraitement. Je n'ai pas faim de toute façon.

— Ça a été, soufflé-je. La classe est cool, les profs aussi. Ça va être une bonne année.

— Tant mieux, mon chéri.

J'ai envie de hurler. Elle ne me regarde même pas. Je suis sûr que j'aurais pu dire n'importe quoi, ça n'aurait rien changé. Ma mère est devenue un fantôme. Depuis quelques semaines, les jours sans sont plus nombreux que les jours avec. Et l'absence de mon père n'arrange rien.

— Ouais, ça va être une année sympa…

Mensonge. À quoi bon lui donner davantage de soucis ? La mort de son fils favori en est déjà un bien assez gros. Réussira-t-elle à s'en remettre ?

J'ai voulu lui avouer que j'avais fouillé dans le téléphone d'Arthur. Lui dire tout ce que j'avais découvert. La drogue, cette double vie qu'il entretenait et cette fille qui le menaçait de parler à la terre entière du bébé qu'elle attendait de lui. Mais comment faire ? Pourrait-elle résister à ça ? Je ne la crois pas assez forte pour

encaisser que le fils si parfait qu'elle aimait plus que tout n'était pas celui qu'elle imaginait.

Alors, j'ai préféré prendre sur moi. Peut-être qu'un jour, je lui confierais tout ça. Pas maintenant.

— Tu as pensé à tes cachets, maman ? demandé-je, l'air de rien.

Elle hausse les épaules et me tourne le dos pour se diriger vers l'évier. La vaisselle y traîne depuis deux jours déjà.

— J'ai oublié ce soir, mais je vais les prendre, me répond-elle.

J'acquiesce. Elle ouvre l'eau, laisse couler quelques minutes. Pas un bruit ne trouble le silence de la cuisine. Je me rends compte qu'elle ne lave rien. Elle se contente juste d'observer le jet couler.

— Laisse la vaisselle, je m'en occuperai.

— Tu es sûr ?

— Mais oui, regarde, je finis de manger et ensuite je m'y mets.

— Merci, mon chéri… Je monte dans ma chambre si ça ne te dérange pas. Je suis fatiguée.

— Repose-toi.

Elle s'approche de moi, effleure mes cheveux avant de quitter la pièce sans un mot. Sa démarche lente et incertaine me glace le sang. Où est passée ma mère ? Cette femme si pétillante, souriante, attentionnée et affectueuse ! Parfois, je la retrouve. Mais de plus en plus, j'ai l'impression qu'elle disparaît pour laisser place à cette version mélancolique d'elle-même. Arthur a emmené un bout de son âme avec lui…

Je repousse mon assiette à laquelle je n'ai presque pas touché. La purée est froide de toute façon. La viande réchauffée d'hier midi ou d'avant-hier soir, je ne sais plus. Après avoir jeté le tout, je prends

un yaourt dans le frigo, le mange rapidement avant de m'occuper de la vaisselle. Une fois que j'ai terminé, je regagne à mon tour ma chambre. Le silence qui règne dans notre grande maison ne me donne pas envie de demeurer dans le salon. J'allume ma télé, me déshabille pour enfiler un bas de jogging et me glisse sous la couette. À côté de mon oreiller trône le dernier tee-shirt porté par mon frère. J'ai refusé de le laver. Un reste de son parfum flotte encore dans l'air. Une façon de le garder un peu près de moi.

J'attrape mon smartphone et me promène sur Instagram pour passer le temps. Une photo de Bonnie me saute aux yeux : notre groupe à Tijuana, verres de vin à la main. Le jour de la cérémonie. Les larmes montent, mais je serre les dents. J'ai déjà trop pleuré. Ça ne le ramènera pas… Le sourire de la jeune femme sur le cliché me réchauffe un peu le cœur. À cet instant, je regrette de ne pas être dans le même établissement qu'eux. Les choses auraient peut-être été plus simples en leur compagnie. Là, je suis seul.

[Alors, ça a été ? Ce n'est pas bizarre de revenir au lycée sans lui ?]

Étrangement, j'ai envie de savoir comment Bonnie va, suite à cette journée, et comment elle gère sans Arthur. Puis, elle a eu la gentillesse de m'écrire ce matin. Son message m'a touché et donné du courage aussi.

Depuis que je lui ai balancé ce que j'avais découvert sur mon frère, nous ne nous sommes pas revus ni même reparlé. Mais, Ange m'a raconté qu'ils s'étaient donné rendez-vous et qu'elle avait craqué devant lui. J'ai eu de la peine pour elle. Elle ne méritait pas ce que mon frère lui a fait.

Mon téléphone ne tarde pas à vibrer. Elle a répondu !

[Pour être honnête, c'est difficile… J'ai essayé d'imaginer que cette dernière année de lycée serait géniale, mais… Je crois que ça va être compliqué. Et toi ?]

[Tout le monde me regarde comme si j'allais me flinguer à tout moment… Je ne sais même pas comment ils l'ont appris.]

[Et chez toi, ça va ?]

J'hésite avant de répondre. En temps normal, je ne suis pas du genre à me confier. Je garde tout pour moi. Arthur était pareil. On a vu où ça l'a mené. Est-ce que les choses auraient été différentes si on avait appris à se parler ? À se raconter nos émotions ? Même les plus sombres ? Sans doute…

[Ce serait trop long de te dire par SMS à quel point c'est la merde. J'ai l'impression que ça ne va jamais s'arranger.]

Pendant une dizaine de minutes, l'écran de mon téléphone reste désespérément noir. Peut-être que Bonnie n'a pas envie de s'embêter avec ma souffrance. Elle a déjà la sienne à porter. C'est suffisant !

Merde, j'aurais mieux fait de me taire… Mais enfin, le vibreur me tire de mes pensées.

[Tu veux qu'on aille boire un café samedi après-midi ?]

Un sourire se dessine sur mon visage. Je suis content de la revoir. C'est con. Je ne pensais pas qu'on garderait contact après Tijuana ni après ce rendez-vous où je lui ai dit que j'avais fouillé dans le téléphone de mon jumeau…

Quelle raison avions-nous de le faire après tout ? Ange, oui, c'est différent, mais les autres ne sont pas mes amis.

[Avec plaisir ! Quatorze heures trente au Little Coffee Time ?]

[J'y serai. Bonne soirée et bon courage pour la semaine.]

[Toi aussi.]

J'éteins mon téléphone et le pose sur ma table de chevet. Avant de dormir, un épisode ou deux d'une série drôle ne pourra que me faire du bien et me changer les idées suite à cette journée pourrie.

OceanofPDF.com

Chapitre 30

Cosme

— Prêt pour ta journée, mon cœur ?

Ma mère sort la bouteille de jus d'orange et se tourne vers moi avec un grand sourire. Comment fait-elle pour être d'aussi bonne humeur le matin ? Elle n'a même pas avalé son premier café et pourtant, elle est enthousiaste et en pleine forme !

— Bof… J'ai physique. Et mon binôme est un crétin !

— Ah oui ? Tu n'as pas pu te mettre avec Bonnie ?

— Non, le professeur a imposé les duos.

Évidemment, il a fallu que je me retrouve avec Ange ! C'est le deuxième cours que je vais devoir supporter en sa compagnie. Sachant qu'il n'a rien écouté lors du premier, trop occupé à envoyer des SMS et à se foutre de moi, je m'attends au pire. Pourquoi faut-il qu'il soit toujours dans mes pattes, celui-là, maintenant ?

— Peut-être qu'en apprenant à le connaître, ça ira mieux, me dit ma mère en ébouriffant mes cheveux décolorés.

— Maman, j'étais coiffé ! grogné-je en tentant de me recoiffer.

— On ne dirait pas ! C'est comme si tu avais mis ta main dans une prise électrique.

Je lève les yeux au ciel. De toute façon, elle n'a jamais apprécié mon look depuis mon entrée au lycée. Elle me sert un verre de jus et dépose sur la table une assiette remplie de pancakes. J'en attrape un que j'enduis généreusement de sirop d'érable.

— Il s'appelle comment, ce camarade, alors ?

— C'est Ange, avoué-je.

Ma mère s'installe face à moi et boit une gorgée de son café. Elle me dévisage, surprise.

— Bah, tu devrais être content, non ? Il est gentil, ce garçon.

C'est vrai que ma mère connaît bien Ange puisqu'il est venu chaque jour, pendant plusieurs semaines, cet été, lorsque j'étais blessé. Bien entendu, je ne lui ai rien dit sur le comment du pourquoi de ma chute ni sur le fait qu'Ange n'était pas vraiment un ami…

Elle ne se doute pas qu'il passait son temps à se foutre de moi, l'an dernier.

— Ouais, on peut dire ça. Il me saoule un peu, c'est tout. C'est la vedette du lycée, le joueur de basket le plus en vue, soufflé-je. Et il ne se prive pas de le répéter !

— Vous êtes peut-être différents, mais ce n'est pas un méchant garçon.

J'abdique. J'ai bien vu cet été que ma mère semblait l'apprécier. Après tout, mis à part Bonnie, je n'ai pas beaucoup d'amis depuis que nous avons emménagé ici. Personne sauf ma meilleure amie n'avait mis les pieds à la maison jusqu'à Ange. Puis il est beau mec, poli et bien sous tous rapports. À chaque fois qu'il passait le seuil de

la porte, il ne manquait pas de lui adresser un compliment. Comment peut-elle imaginer qu'il n'est pas si *angélique* que ça ?

— Ouais… Toute façon, je suis obligé de le supporter jusqu'à la fin de l'année, marmonné-je. J'espère juste qu'il bossera…

— C'est ça qui t'inquiète, hein ? tente d'insister ma mère. Que tu te tapes tout le boulot pendant qu'il joue les jolis cœurs ?

— Exactement, m'empressé-je de lui répondre pour mettre un terme à son interrogatoire.

Autant la laisser croire que j'ai un ami plutôt que de lui dire la vérité. Je termine mes pancakes et me lève d'un bond en voyant l'heure affichée sur le micro-ondes.

— J'y vais ! Bonnie va s'impatienter !

Après un passage dans ma chambre pour vérifier que je ne suis pas trop décoiffé, j'attrape mes affaires et sors de la maison. Ma meilleure amie est garée et pianote sur son téléphone en m'attendant.

Je grimpe à ses côtés et l'étreins rapidement avant qu'elle démarre. Comme toujours, le trajet est ponctué de ses bavardages. Bonnie adore parler ! Vu que je mets du temps à me réveiller, c'est parfait. Elle fait la conversation pour deux.

— Ça va aller avec Ange ? me demande-t-elle soudain. J'ai vu que t'étais pas ravi d'être avec lui en physique.

Je hausse les épaules. Ce n'est pas comme si j'avais le choix de toute façon.

— Je ne sais pas trop, soufflé-je. Honnêtement, je pensais qu'il me foutrait la paix après Tijuana et cet été… Que même si on n'allait

pas devenir les meilleurs amis du monde, il se contenterait de m'ignorer, pas de continuer à me saouler avec sa bande.

Un soupir m'échappe tandis que je poursuis :

— Mais j'ai l'impression qu'il ne compte pas se montrer moins con. Il m'a déjà gonflé lors du dernier cours et hier, quand je l'ai croisé avec Isma, il s'est foutu de ma gueule et un autre m'a envoyé un gros coup dans l'épaule.

Je me renfrogne. D'ailleurs, j'ai un bleu. Bon, c'est vrai que j'ai la peau qui marque vite, mais tout de même… Ils n'ont pas besoin de me faire ça à chaque fois qu'ils me voient.

— Je crois que j'ai été stupide, ajouté-je. Peut-être qu'une partie de moi espérait qu'il resterait aussi cool que cet été. On a quand même passé pas mal de temps tous les deux, mais c'est comme s'il avait tout zappé.

— Tu devrais lui en parler, me conseille Bonnie. C'est vrai qu'on s'est amusés tous ensemble au Mexique ! Mais tu sais comment il est… C'est l'un des mecs les plus populaires du lycée… Il protège sa petite réputation. À moins qu'il ne se rende pas compte de sa lourdeur lorsqu'il agit comme ça.

— Oh, si, crois-moi, il en est conscient, rétorqué-je. C'est sa manière à lui justement de faire comme si le Mexique n'avait jamais existé. Et encore moins cet été…

Je n'ai pas tout raconté à Bonnie, mais elle est au courant qu'il s'est occupé de moi après ma chute et qu'on s'est vus à de nombreuses reprises. Bien entendu, je ne lui ai pas dit que si j'étais tombé, c'était pour l'empêcher de se foutre une balle dans le crâne. Je n'ai pas avoué non plus qu'il m'avait appelé au secours ce soir-là,

moi, et pas un autre. Elle ne comprendrait pas. Je ne sais toujours pas non plus pourquoi, et Ange, encore moins, apparemment.

— Il doit vouloir me montrer que, maintenant qu'on est de retour au lycée, c'est fini. Chacun retrouve sa place, expliqué-je. Lui, le joueur de basket vedette, la star ambulante, et moi, le pauvre loser sans amis.

— Tu n'es pas sans amis ! intervient Bonnie. Je suis là. Il y a Matthew et Steve, avec qui tu t'entends hyper bien !

Je lui souris. Elle est mignonne à toujours vouloir me voir comme celui que je ne suis pas. Parfois, je me demande comment elle fait pour être mon amie. Après tout, elle aussi a sa petite cote de popularité. Et être sortie avec Arthur n'a fait que la rendre encore plus classe aux yeux de tous. La jolie petite intello, simple, jolie, certes, qui réussit à s'afficher au bras d'un des mecs les plus en vue du lycée. Comment a-t-elle pu rester à mes côtés après tout ça ? Surtout que son copain ne m'appréciait pas.

— Ouais… Heureusement que tu es là surtout, murmuré-je. Sans toi, ce serait un enfer, je crois.

Elle presse mon genou.

— Ne dis pas de bêtises, réplique-t-elle. Tu t'en serais très bien sorti. Moi aussi, je suis chanceuse de t'avoir, tu sais… Depuis la mort d'Arthur, c'est difficile… Tu as été si présent. Je serais une véritable loque si tu n'avais pas été là.

Je caresse sa main avant qu'elle ne la repose sur le levier de vitesse pour s'apprêter à faire marche arrière en vue de se garer.

Nous sommes arrivés. Une boule d'angoisse se niche malgré moi dans le creux de ma poitrine. J'appréhende ce cours. Je crains de

tomber sur Ange et sa bande en entrant et de subir de nouveau leurs moqueries incessantes. Mon physique, mon look, mon impopularité, tout y passe !

Je ne comprends pas pourquoi il se comporte de la sorte après cet été. Je ne lui demande pas de me dresser une statue, mais je l'ai quand même sauvé. Peu importe ce qu'il dit, qu'il n'aurait jamais fait ça, je n'en suis pas persuadé. Ce soir-là, il avait paru être à bout. Sans compter cette nuit à Tijuana où un cauchemar violent l'a réveillé. Ce mec n'a pas l'air si heureux qu'il semble vouloir le montrer.

D'ailleurs, je l'aperçois au loin. Jean slim brut déchiré aux genoux, sweat à l'effigie de l'équipe, paire de baskets à la mode et, surtout, une nana à ses côtés. Une nouvelle. La semaine dernière, il s'affichait avec une jolie blonde. Aujourd'hui, c'est une brune à la peau pâle. Vêtue de l'uniforme des *cheerleaders*, je devine sans peine qu'elle est sa première fan… Pitoyable. C'est incroyable, le succès qu'il peut avoir. OK, il est plutôt pas mal dans son genre. Ses cheveux bruns, presque noirs, un peu longs, dans lesquels il passe souvent sa main pour ramener quelques mèches en arrière, son visage aux traits fins et dessinés à la perfection, la fossette qui se creuse sur sa joue droite lorsqu'il sourit et ces dents, blanches, dont une des canines, légèrement pointues, dépasse. Ouais, il faut l'admettre, il est beau gosse.

— Arrête de le mater comme ça, se moque Bonnie à mes côtés. Il ne t'a pas vu, profites-en pour faire une entrée discrète. Tu éviteras de subir sa petite vanne matinale. Il a l'air trop occupé avec sa nouvelle meuf…

Elle secoue la tête, réprobatrice. Je sais ce qu'elle pense de cette manière qu'ont les mecs de l'équipe de jongler entre les nanas. Dire qu'elle affirmait qu'Arthur n'était pas comme ça. Contrairement à Ange, qui proclame haut et fort qu'il ne fait que s'amuser avec les filles. Sauf qu'au final, il était loin d'être irréprochable vu ce qu'elle m'a raconté. Outre sa tromperie pour laquelle Bonnie l'a largué, il y avait aussi une autre fille… Celle-là, il la fréquentait souvent !

— T'as raison ! Je vais déjà devoir le supporter deux heures en physique, autant éviter de le croiser.

Nous nous engouffrons dans le hall du lycée, prêts à démarrer une nouvelle journée !

OceanofPDF.com

Chapitre 31

Ange

— On se voit ce soir ? me susurre Emily d'une voix charmeuse.

— Ouais, je t'appelle tout à l'heure, lui dis-je en déposant un baiser sur ses lèvres pleines.

J'attrape mon sac de sport et me tire en direction de la rue tandis que la *cheerleader* que je fréquente depuis peu rejoint son groupe de copines à quelques mètres de là, dans le parking. Nouvelle élève dans notre lycée, il n'a pas fallu longtemps avant que je la séduise et fasse d'elle ma dernière conquête en date.

Presque vingt heures. L'entraînement est enfin terminé ! Je suis crevé ! Je ne rêve que d'une chose : une douche bien chaude et mon lit. Pour un peu, j'ai presque envie de foutre un lapin à la jolie brune. Mais la perspective de sa bouche sur moi dans ma bagnole suffit à me redonner un peu de peps !

Je me mets en route vers chez moi en regrettant d'avoir accepté la proposition de Wesley de me déposer ce matin. Il a décidé de sécher les derniers cours de la journée, entraînement compris. Je me retrouve donc à devoir rentrer à pied ! Plus de deux kilomètres… Moi qui déteste marcher !

Mes écouteurs sur les oreilles, j'accélère le pas. La nuit est déjà tombée. Cette période est insupportable : on part de chez nous, il fait sombre et le soir, idem. Vivement le printemps !

Au bout d'une vingtaine de minutes, je me fige : il me semble entendre des cris. Je stoppe la musique sur mon portable pour écouter. Il y a bien quelqu'un en train de hurler à quelques mètres de là.

Un coup d'œil rapide m'apprend que ça vient de la petite ruelle sur ma gauche. Sans attendre, je m'y précipite.

— Putain, mais foutez-moi la paix ! Je n'ai rien d'autre que mon téléphone !

— Tu te prends pour qui merdeux ?

En m'approchant, j'ai la surprise de distinguer les traits de Cosme et sa silhouette fine. Il fait face à deux hommes baraqués vêtus de blousons de cuir. Le gang des *bikers* de Tucson sans doute. Ces mecs se croient tout permis !

— Hey ! les interpellé-je. Lâchez-le !

Ils se retournent brusquement et un sourire se dessine sur leur visage lorsqu'ils m'aperçoivent.

— Tiens, tiens… Un des connards de ton lycée. La vedette des Rosters, non ?

L'individu qui parle me rejoint en trois pas. Il me surplombe de quelques centimètres, mais je ne détourne pas le regard.

— Qu'est-ce que tu viens te mêler de nos affaires, petit con ? me souffle-t-il.

Haleine où le whisky et le tabac se mélangent. Barbe de plusieurs jours négligée, lèvres gercées et yeux vitreux. Ça ne me dit rien qui

vaille. Je me demande si en plus de l'alcool, il n'a pas pris autre chose. Coke ou pire…

— Le mec que vous êtes en train de faire chier, grogné-je. Voilà pourquoi je me mêle de vos affaires !

— Oh… Arrête, c'est pas ton pote quand même ? ricane l'autre. Depuis quand les jolis cœurs comme toi traînent avec les losers ?

Je pousse l'homme qui me fait face et fais en sorte de me placer devant Cosme, protecteur.

— On lance une nouvelle mode ! répliqué-je. En tout cas, si tu t'en prends à lui, tu t'en prends à moi. Et tu sais que ça sent pas bon pour vous ? Entre mes potes basketteurs et les Chicanos 19, vous risqueriez de vous en mordre les doigts. Ça ferait cher payé pour un téléphone, passé de mode, en plus…

Je bluffe. Aucun des membres du gang mexicain de Tucson ne me connaît. Ça passe ou ça casse… Son visage se décompose au nom de la bande rivale de ces connards. Il semble hésiter quelques secondes puis finit par reculer.

— On devrait dégager, murmure-t-il à son acolyte après s'être tourné vers lui.

— Ouais, c'est ça ! Barrez-vous, les provoqué-je. Et ne vous en prenez plus à lui. Sinon, vous entendrez parler de moi !

— Te la joue pas trop, petit con.

Malgré ça, ils disparaissent sans rajouter un mot. Apparemment, ils n'ont pas envie de vérifier si je connais ou pas les mecs des Chicanos 19 ! Tant mieux. Je me retourne et fais face à un Cosme tremblant, visage livide et trait tirés.

— Ça va ? lui demandé-je, avec inquiétude. Ils ne t'ont rien fait ?

Il secoue la tête.

— Non… Juste un peu bousculé. T'es arrivé à temps, murmure-t-il.

Il soupire et se frotte le bras. Après avoir relevé la manche de son sweat, j'aperçois un bleu en train de se former.

— Putain, les cons… Si j'avais pas été là…

— Merci, Ange.

— T'inquiète. Viens, on se casse. Je te ramène chez toi !

Il secoue la tête et glisse son téléphone dans sa poche.

— Non, ça va aller.

Il me contourne pour se remettre en route, mais je l'attrape par le poignet.

— Je te ramène, j'ai dit ! marmonné-je. On sait jamais !

— C'est bon, Ange ! Pas la peine de jouer au mec qui s'en fait pour moi.

Je lui bloque le passage. Plus grand que lui, je le toise, le regard sombre. Pour qui il se prend ce crétin ?

— Je viens de sauver ta face de con, Cosme ! Tu pourrais au moins être un minimum reconnaissant !

— Et alors ? s'énerve-t-il. Au lycée, tu m'en fous plein la gueule et dès qu'on se retrouve tous les deux, tu fais le mec sympa… Bordel, ça t'amuse ?

Je reste coi devant sa remarque. C'est donc ça, le problème ?

— On n'a jamais dit qu'on serait potes, rétorqué-je.

— Je ne te parle pas d'être amis ! Mais tu pourrais au moins arrêter de t'en prendre à moi avec ta bande de ploucs.

Je soupire. Il n'a pas tort. C'est vrai que, depuis le début de l'année, je ne l'ai pas ménagé. Encore moins en physique où on est

en binôme. Je ne sais pas pourquoi j'agis comme ça avec lui. Depuis Tijuana, nous nous sommes pourtant rapprochés. J'ai appris à le connaître, à l'apprécier même. Sauf que je ne me vois pas traîner avec lui au lycée. Nous n'avons pas de fréquentations communes.

— Désolé. C'est vrai que j'ai pas été cool. C'est juste que…

— Ange, je ne te demande pas d'être sympa, de me dire bonjour et de déjeuner avec moi tous les midis, proteste le jeune homme. Fous-moi la paix.

Je baisse la tête quelques secondes avant d'affronter son regard clair.

— Ouais, je… T'as raison. Je vais arrêter de te faire chier. Mais… les mecs vont pas comprendre.

— T'es censé être le leader des Rosters, grogne-t-il. Depuis quand tu as besoin de leur permission ?

Je pouffe devant son visage sérieux.

— OK. De toute façon, ça ne m'amuse plus de me foutre de ta gueule ! avoué-je. Maintenant qu'on se connaît mieux, je te trouve même plutôt sympa.

Cosme éclate de rire et me pointe du doigt.

— Toi ? Tu me trouves sympa ?

— Bah ouais… Et je te rappelle que tu m'as quand même sauvé la vie, murmuré-je.

Il hoche la tête. Son regard se fait plus grave tout d'un coup.

— Je croyais que tu n'allais pas tirer, réplique-t-il.

— On ne sait jamais !

Je hausse les épaules.

— L'alcool peut parfois faire n'importe quoi aux gens… Je parle en connaissance de cause…

— Bon, tu me raccompagnes alors ? me demande-t-il.

Je le dévisage, surpris. Ah, il a changé d'avis ? J'acquiesce et lui tapote le dos.

— Tu ne trouves plus ma compagnie indésirable ? plaisanté-je.

— Tu viens d'avouer que je suis cool. Je peux donc accepter que tu fasses un bout de chemin avec moi !

Nous nous mettons en route en discutant de tout et de rien. Cosme est même plutôt drôle parfois. Puis étrangement, j'ai l'impression qu'il me connaît mieux que beaucoup de monde. Il a vu ma noirceur lorsqu'il m'a rejoint à la cabane. En plus de ça, c'est lui que j'ai appelé. Pas Wes ni Isma. Lui.

— C'est quoi, ton rapport avec l'alcool ? me questionne-t-il soudain. Tu as l'air de connaître par cœur ce que ça fait.

Je lui lance un regard surpris. Il ose m'interroger comme ça ?

— Euh… T'es en train de me demander si je suis alcoolique ?

— Bah, ouais, répond-il. Je trouve ça bizarre, qu'un sportif comme toi picole. Vous n'avez pas des tests ou des conneries comme ça ?

Je secoue la tête.

— Mec, bien sûr que non, je ne le suis pas, protesté-je. C'est…

Cosme m'observe.

— C'est ?

Je soupire et hausse les épaules.

— J'ai pas envie d'en parler, murmuré-je.

— Qu'est-ce que tu peux être mystérieux !

— Pas du tout, répliqué-je. C'est juste des trucs personnels. Pas le genre de choses dont je discute comme ça.

Cosme se contente de hocher la tête. Pendant quelques minutes, nous continuons de marcher sans un mot.

— C'est par rapport à ton cauchemar à Tijuana, non ? insiste le jeune homme.

Il a l'air décidé à vouloir parler de cette histoire. Il m'a questionné à plusieurs reprises durant l'été, tandis que je l'aidais à reprendre du poil de la bête. Bien entendu, je ne lui ai rien dit. À chaque fois, j'ai réussi à esquiver.

— Pourquoi t'es obsédé par ce putain de rêve ? Qu'est-ce que ça peut te faire ?

— Je fais juste la discussion, prétend Cosme.

— C'est mon père, OK ? lâché-je. Il picole. Beaucoup.

Le jeune homme se fige quelques secondes, le temps d'assimiler ces paroles.

— Oh… Excuse-moi. Je… Je ne pensais pas que…

— Arrête, le coupé-je. Tu devais bien te douter que ça me touchait de près !

— Ouais, mais…

— N'en parlons plus, tu veux bien ? chuchoté-je. C'est un sujet sensible.

— OK. Désolé d'avoir insisté. Je n'aurais pas dû !

— Ne t'inquiète pas. C'est juste que j'ai pas l'habitude d'en discuter. Personne n'est au courant…

Cosme me regarde avec perplexité. Il a l'air surpris.

— Mais en fait, tu n'as pas d'amis, commente-t-il.

Je lâche un rire amusé. Il ne fait pas dans la délicatesse ! Il a un franc-parler qui m'étonne à chaque fois. Mais au fond, il n'a pas tort. C'est vrai que je cache cette partie de moi aux autres. Même Arthur n'en savait rien. Il se doutait que les choses n'étaient pas roses à la maison, mais n'imaginait pas un seul instant que ça allait aussi mal que ça. Encore moins que mon père est un alcoolique doublé d'un violent ! Ça, c'était mon secret.

— En même temps, c'est pas un truc facile à dire, tu vois ?

— Ouais, mais Arthur était ton meilleur ami quand même ! réplique-t-il.

— Je sais. Sauf qu'on ne se confiait pas ces choses-là, avoué-je. Il avait ses cachotteries, moi, les miennes.

— Tu ne devrais pas garder ça pour toi.

Je hausse les épaules et désigne la rue dans laquelle nous venons de mettre les pieds.

— On est arrivé ! m'exclamé-je. Je peux te laisser là ? J'ai encore de la route avant de rentrer chez moi.

— Bien sûr. Merci de m'avoir raccompagné !

Il me sourit et s'apprête à tourner les talons avant de se stopper.

— Ange ? Si jamais tu as besoin de discuter. Peu importe de quoi. Tu peux compter sur moi, OK ?

Je le remercie d'un signe de tête tandis qu'il s'engage dans la ruelle. Sa maison n'est qu'à quelques pas. Je le regarde disparaître dans l'allée. Qui aurait cru que, Cosme et moi, on finirait par s'entendre ? Et surtout que je lui confierais mon secret le mieux gardé ?

Je ne sais pas pourquoi, mais je me sens à l'aise avec lui.

OceanofPDF.com

Chapitre 32

Bonnie

— Où est-ce que tu vas, habillée comme ça ?

Je jette un coup d'œil sur ma tenue : une robe en laine rouge avec des collants noirs et une paire de bottines. C'est vrai que ce n'est pas mon genre, surtout le dimanche ! Je suis plutôt legging et grand sweat pour traîner à la maison. Mais vu que je sors, il était hors de question que j'opte pour mon *outfit* habituel !

— Je vais voir un ami, lui précisé-je. C'est pour ça que j'ai fait un effort.

Avant qu'il ne réagisse, je rajoute :

— Je ne rentre pas tard !

— Un ami ? me demande-t-il.

Une expression de curiosité s'affiche sur son visage et il croise les bras, les sourcils froncés.

— Je le connais ? Ce n'est pas Cosme ?

— Non, papa, ce n'est pas lui ! J'ai d'autres amis, tu sais ?

— Bien sûr, bien sûr, c'est juste que tu ne vois pas grand monde à part lui. Et… Arthur, avant.

J'acquiesce. Il n'a pas tort… Au fond, je me rends compte que j'ai beaucoup sacrifié pour mon copain. Petit à petit, j'ai perdu quelques

copines parce que je passais davantage de temps avec lui qu'avec elles. Quand je regarde autour de moi, il ne me reste que Cosme. Vu qu'Arthur n'est plus là… Une de mes amies les plus proches a déménagé en cours d'année, à l'autre bout du pays. On s'écrit, mais ce n'est pas pareil qu'avant. Nos soirées filles me manquent. D'ailleurs, avoir des copines tout court aussi ! Bien sûr, Cosme est un amour, mais parfois j'ai envie de parler de choses qui ne peuvent être évoquées qu'avec des nanas ! Pas avec lui !

Il y a bien Aria… Nous avons passé un peu de temps ensemble cet été et je la trouve cool. Peut-être que je devrais essayer d'être plus sociable ? Après tout, je le suis d'habitude. La jeune femme mérite une chance. En plus, elle m'apprécie !

— Eh bien, c'est le moment de renouveler mon cercle, non ? répliqué-je.

— Évidemment ! Je suis même content de te voir sortir, admet mon père en retrouvant son sourire. Tu étais un peu renfermée ces derniers mois. Tu es à l'âge où tout arrive. Il faut que tu profites de ta jeunesse, ma puce. La vie passe bien trop vite.

— Je suis d'accord, papa… Surtout qu'on ne sait pas de quoi sont faits les lendemains.

La mort d'Arthur aura au moins eu pour conséquence de me faire réaliser ça. Tout peut s'arrêter. Je ne veux pas me réveiller un matin et me rendre compte que j'ai raté plein de choses !

— Amuse-toi bien ! Mais, dis-moi juste comment s'appelle cet ami ? Que je sois rassuré !

Je ris. Papa-poule est de retour ! Il n'est jamais très loin de toute façon.

— Tyler. Et Cosme a son numéro si jamais je ne suis pas rentrée à la tombée de la nuit. Son adresse aussi !

Je lui fais un clin d'œil. Pourquoi n'ai-je pas précisé que cet ami n'est autre que le jumeau d'Arthur ? Après tout, mon père a leur téléphone. Tout comme il a les coordonnées de Cosme, et même celles de ses parents ! Il ne laisse rien au hasard. Ça le rassure de pouvoir appeler mes amis lorsqu'il ne parvient pas à me joindre.

— OK, parfait ! File, maintenant !

Je m'empresse de m'exécuter. Avec tout ça, je risque d'être à la bourre !

Lorsque j'arrive au café où j'ai donné rendez-vous à Tyler, il est déjà installé, un mug devant lui.

— Salut ! Désolée pour le retard, mon père ne voulait pas me lâcher, l'informé-je avant de m'asseoir face à lui.

Il me sourit et secoue la tête.

— Ne t'en fais pas, je suis là depuis seulement quelques minutes.

Il désigne sa tasse du doigt : elle est intacte et encore fumante.

— Ça a l'air bon !

— J'espère que oui. Chocolat aux éclats de spéculoos.

— Je vais prendre comme toi.

Le serveur arrive et je passe commande en ajoutant un muffin, histoire de m'offrir une petite douceur. Même si la boisson chaude devrait suffire… Mais je suis gourmande !

— Comment tu vas ? me demande Tyler une fois que le jeune homme a disparu.

— Ça va, merci. Et toi, alors ?

Je me rends compte à quel point cette situation est étrange : le jeune homme est un quasi-inconnu pour moi. Nous n'avons qu'en connecteur commun, Arthur : son frère, mon petit ami. Mort.

— La semaine a été difficile…, m'avoue-t-il. J'ai presque eu envie de changer de lycée.

Il lâche un petit rire, mais je devine qu'il ne plaisante pas.

— À ce point ?

Il hoche la tête. Avant qu'il puisse me répondre, le serveur me dépose ma commande et je lui désigne mon muffin.

— Tu veux un bout ? lui proposé-je.

— Non, merci, je n'aime pas trop ça.

— Tu as de la chance ! Moi, je pourrais en manger des tonnes !

Il me sourit et hausse les épaules avant de boire une gorgée de son chocolat.

— Le mec le plus détestable de mon école m'a invité à déjeuner avec lui et sa bande, me raconte-t-il. Alors qu'il me traite en paria depuis qu'on se connaît. C'est un abruti fini. Et les professeurs osent à peine m'interroger et me parler…

Je grimace. Je comprends ce qu'il veut dire. Dans notre lycée aussi, on a eu le droit à des regards pleins de pitié et pire, à une réunion d'information sur les troubles du comportement des adolescents, et notamment la dépression. Le conseiller d'orientation m'a même convoquée, ainsi qu'Ange, pour savoir comment j'allais. On ne peut pas faire notre deuil en paix ? C'est trop demander ?

— Oui, pareil. C'est comme si nous étions définis par son suicide désormais, murmuré-je. Qu'il n'y avait plus que ça.

Ce mot me fait froid dans le dos. Je crois que c'est l'une des premières fois que je le dis à voix haute. Ça fait drôle. Arthur s'est suicidé. Il a mis fin à sa vie de façon volontaire. Mais pourquoi ? Si seulement il avait laissé une lettre, n'importe quoi… Nous aurions pu comprendre. Et mieux, s'il nous avait dit avant qu'il allait mal, peut-être qu'on aurait pu l'aider.

Est-ce que cette Melody, qui le harcelait avec cette grossesse inventée, ou ce dealer, qui le faisait chanter, aurait pu le pousser à commettre l'irréparable ? Sans compter notre rupture, ses notes en chute libre et son avenir trop flou dans le basket… Aucune idée. J'aurais aimé qu'il nous dise pourquoi il avait pris cette décision irréversible.

— Ouais, souffle Tyler. Je pensais qu'en étant dans un autre lycée que lui, cela ne m'impacterait pas, mais j'avais tort. Tout le monde est au courant.

Un soupir lui échappe. Il a l'air si malheureux. Ses yeux sombres sont voilés par une ombre et son visage, grave, sérieux. Bien trop pour son âge. Il ne devrait pas porter tout ça sur ses épaules…

— À la maison, je respire Arthur et désormais la journée aussi… C'est lourd, continue-t-il. J'y pense déjà assez pour en entendre parler sans arrêt.

— Tes parents, ça va ? le questionné-je prudemment.

Je me doute que s'il évoque la situation chez lui, c'est que ce n'est pas la joie non plus. Le visage de sa mère strié de larmes et les traits tirés de son père pendant la cérémonie me reviennent en mémoire. Comment réussir à se relever lorsqu'on perd un fils ? Je n'ose l'imaginer… Si mon père devait m'enterrer, il ne s'en remettrait pas.

Ni ma mère bien que nous ne soyons pas aussi proches que je peux l'être avec mon paternel !

— Non… Pas trop…

Il marque une courte pause. Son regard se voile pendant quelques instants. Il a l'air désemparé.

— Maman se bourre de cachets pour oublier, me confie-t-il. C'est comme si je n'existais plus. Elle passe son temps dans sa chambre à ruminer. Quant à mon père… Il est aux abonnés absents.

Je bois une gorgée et grignote quelques miettes du muffin. J'ai de la peine pour lui. Bien sûr, faire le deuil de son enfant est difficile, mais Tyler est là, lui. Il est vivant, bien vivant. Et il a besoin de ses parents. Si les deux décident de lâcher l'affaire, comment va-t-il se remettre ?

— Je dois tout gérer du coup… La vaisselle, la bouffe, le ménage, poursuit-il. Dès qu'elle prend ses cachets, il n'y a plus personne…

— Tu devrais taper du poing sur la table ! lui conseillé-je. Leur dire qu'il faut qu'ils jouent leur rôle de parents. Ce n'est pas à toi de tout assumer. Tu es leur enfant après tout. Il n'y a pas qu'Arthur.

— Ouais, mais ils n'arrivent pas à faire leur deuil. Moi non plus, d'ailleurs, sauf que j'essaie contrairement à eux. Je ne me mets pas à me bourrer la gueule tous les soirs pour oublier que mon frère est mort.

Je grimace devant sa moue désabusée.

— Ils ne doivent pas te zapper, murmuré-je. Tu as besoin d'eux. Ils ne peuvent pas se reposer sur toi.

Je me sens si mal pour lui. En plus de devoir apprendre à vivre sans son jumeau, il doit aussi gérer ses parents et les conséquences du

suicide du jeune homme.

— Tu ne leur as pas dit ce qu'on avait trouvé dans son téléphone ? lui demandé-je.

Il secoue la tête.

— Non… J'ai hésité. À plusieurs reprises, j'ai voulu le dire à ma mère, me confie-t-il. Mais… Je ne crois pas que ce soit le bon moment, à vrai dire. Elle est encore trop fragile.

Il termine sa boisson avant de reposer le mug d'un geste brusque.

— Arrêtons de parler d'Arthur et de tout ça, d'accord ? me demande-t-il. J'ai besoin de penser à autre chose.

— Tu as raison ! Et si on allait faire un tour ?

— Ouais, allons-y, accepte-t-il.

Je finis mon chocolat chaud et mon muffin avant de me lever. Tyler m'imite et nous sortons du café. Le soleil brille. C'est un temps idéal comme je l'aime : l'été indien est toujours présent à Tucson. Des températures moins arides que le mois dernier, une brise légère en fin de journée et les pelouses qui retrouvent un peu de couleur verte !

— Christopher Columbus Park, ça te dit ? chuchoté-je.

— Parfait ! On peut même se baigner si tu veux !

J'accepte en souriant. Quoi de mieux qu'une baignade pour passer un bon après-midi ?

***

Je me pose dans mon lit en laissant échapper un soupir d'aise. Vêtue d'un mini short et d'un top, je pianote sur mon smartphone en regardant les dernières nouvelles sur Instagram.

Mes cheveux sont encore humides suite à la douche que j'ai prise en rentrant du parc. Avec Tyler, on a passé le reste de la journée à bronzer et à nager en discutant de tout et de rien. Je me suis surprise à vraiment apprécier ce moment en sa compagnie. Il est drôle et intéressant ! Nous avons plein de choses en commun, bien plus que je croyais.

Soudain, mon téléphone vibre. Un message de Tyler. Avec un petit sourire, j'ouvre la notification.

[C'était super cet après-midi avec toi ! J'espère qu'on remettra ça !]

[Moi aussi ! Ça m'a changé les idées. Merci :)]

Et c'est vrai. C'est sans doute une des premières fois que je ne me sens pas plombée par la tristesse. Ça fait bien longtemps que ce n'est pas arrivé. Depuis qu'Arthur est mort, chaque soirée est difficile. Je ressasse encore et encore. Mais à cet instant, je me sens plus légère. Ça fait du bien !

OceanofPDF.com

Chapitre 33

Tyler

— C'était super, cette répétition, non ?

Candice se tourne vers moi avec un grand sourire.

— J'adore cette pièce ! ajoute-t-elle. Je suis contente qu'on ait eu les rôles principaux. On va assurer.

J'acquiesce même si mon enthousiasme est loin d'atteindre son niveau. Cela fait un mois que j'ai repris les cours, pourtant il me semble que ça fait des siècles ! Lorsque les auditions ont commencé, j'ai hésité à me lancer, mais ma professeure de théâtre m'a encouragé, alors je l'ai fait. Puis cette pièce, Roméo et Juliette, je l'apprécie beaucoup. C'est peut-être même l'une de mes préférées.

J'attends déjà les vacances ! Encore quelques semaines et ça y est ! Surtout que j'adore cette période entre Halloween et Thanksgiving. Même si cela va être étrange sans Arthur. C'était un moment de partage en famille. Comment ça va se passer cette année ?

— Tu voudras qu'on répète ce week-end ? me propose Candice.

— Pourquoi pas ?

— Super ! J'ai déjà hâte !

Elle attrape mon bras et se rapproche de moi. Son parfum fleuri me parvient. Ses grands yeux bleus me dévisagent avec intensité.

— On pourrait aller dîner après…

Je me mords la lèvre, mal à l'aise. Candice craque pour moi depuis l'an dernier, je le sais. Jeremiah, un de mes potes, me l'a confirmé lors du spectacle de fin d'année. Sur le coup, j'étais emballé ! Comment ne pas l'être ? Elle est ultra mignonne, intelligente, drôle et, comme moi, elle adore le théâtre. J'étais persuadé que j'allais l'inviter pendant les vacances et que nous sortirions ensemble. Puis Arthur est mort. Mon monde s'est écroulé et Candice est devenue une espèce de flou sidéral dans mon esprit. Les amourettes d'été n'étaient plus ma préoccupation première. D'ailleurs, je n'ai même pas répondu à ses SMS lorsqu'elle a appris le suicide de mon jumeau.

Je devrais être flatté qu'elle tente de donner une nouvelle chance à cette relation qui aurait pu naître l'an dernier. Sauf que le cœur n'y est pas…

— On verra, murmuré-je. J'ai pas mal de choses à faire à la maison.

C'est un prétexte. À vrai dire, en ce moment, être hors de chez moi est la seule bouffée d'air frais que je m'autorise. Ça me fait un bien fou. Loin des souvenirs d'Arthur, de sa chambre où tout le monde refuse de rentrer depuis sa mort. Loin de la dépression de ma mère. Loin de l'absence de mon père. Ouais, j'ai besoin de ça pour survivre, je crois. Mais accepter ce dîner, ça serait aussi laisser de l'espoir à Candice. Ai-je vraiment envie de ça ? D'une relation en ce moment ?

— Oh…, souffle-t-elle, déçue. Ça ne nous engage à rien, tu sais ? C'est juste que ça nous permettrait de nous détendre après un après-midi à répéter. Il n'y a rien de mal à ça, non ?

— Pourquoi pas, alors ? finis-je par céder.

— Génial ! Je te laisse même choisir le restaurant ! Et promis, on ne rentrera pas tard. Comme ça, tu auras le temps pour faire tes trucs.

Elle me sourit avec douceur. Cette fille est un amour. Conciliante, séduisante, gentille, intéressante… La liste de ses qualités est longue ! N'importe qui me dirait que je suis fou de ne pas tenter quelque chose avec elle. Après tout, cela me ferait du bien. Peut-être ? Sauf que quelque chose me bloque. Et en creusant bien, j'ai peur de comprendre ce que c'est… Car parfois en m'endormant, ce n'est pas les traits de Candice qui se dessinent dans mon esprit. Non. Ce sont ceux de Bonnie.

Depuis notre rendez-vous de la dernière fois, je pense beaucoup à elle. Nous échangeons quelques messages de temps en temps et nous avons prévu de nous revoir bientôt. Mais ça me fait peur. Bonnie n'est pas n'importe quelle fille, loin de là ! C'est la copine de mon frère jumeau. Et même si Arthur est mort, le simple fait de lui parler me donne l'impression d'être le pire des connards. Sans lui, je n'aurais jamais rencontré cette fille pleine de contradictions : pétillante, joyeuse, mais aussi émotive, fragile et passionnée. Comment puis-je seulement m'intéresser à elle ? Pourquoi lui avoir proposé ce rencard d'ailleurs ? C'était stupide de ma part. Je n'aurais pas dû…

— Tu es encore là ?

La voix fluette de Candice résonne dans mon oreille. Je me tourne et lui fais face. Elle est tout près de moi. Sa jolie bouche rosée est une véritable invitation au baiser. Peut-être que si je sortais avec elle, je finirais par oublier Bonnie ? À la ranger dans un coin de mon

esprit, loin, très loin. Je suis jeune. Il est temps que je profite de la vie. Et même si Arthur est parti, je ne peux pas m'arrêter de vivre avec lui. Si ?

— Désolé, je pensais à des trucs… Je suis un peu à l'ouest parfois…

— C'est normal, me chuchote-t-elle.

Elle noue ses doigts aux miens.

— Voilà pourquoi je te propose ce dîner ! Ça te changera les idées.

— Tu as raison. On va bien s'amuser !

Elle me sourit et acquiesce.

— Je vais y aller, mon père est arrivé !

Elle fait un signe de main en direction d'une voiture familiale rouge et dépose un baiser sur ma joue, tout près de mes lèvres, avant de tourner les talons pour rejoindre le véhicule. Songeur, je la regarde partir. Je sais que j'ai de la chance qu'elle s'intéresse à moi. Plusieurs garçons ont tenté, l'an dernier, de sortir avec, sans succès.

À mon tour, je me mets en route après avoir enfourché mon scooter. Une quinzaine de kilomètres séparent mon lycée de la maison. C'est rapide avec un deux-roues, surtout que je conduis assez vite !

Quand j'arrive devant chez moi, la demeure est plongée dans l'obscurité. Pourtant, il est plus de dix-neuf heures trente. Je tourne la clé dans la serrure et rentre à l'intérieur.

— Y a quelqu'un ? hélé-je. Maman ?

Pas un bruit. Après un tour dans les pièces du bas, je finis par trouver ma mère allongée dans son lit, perdue dans la contemplation du plafond.

— Maman, t'es déjà couchée ? lui demandé-je.

Je m'approche d'elle et pose doucement ma main sur son front. Elle est froide comme de la glace.

— Tu ne te sens pas bien ?

Elle hausse les épaules et détourne son regard de moi.

— Il y a à manger pour ce soir ?

— Tu ne penses qu'à bouffer ou quoi ? s'énerve-t-elle brusquement. Tu crois que j'ai la tête à faire la cuisine pour monsieur ?

Je me redresse et m'écarte d'elle. Ce n'est pas la première fois qu'elle me jette des mots à la face comme ça. Ses réactions sont incontrôlées. Soit elle est vide, un vrai zombie, amorphe. Ou alors elle tente de donner le change avant de s'écrouler en larmes. Et maintenant, on a la colère… Est-ce que ça s'arrangera seulement ?

— Entre ton connard de père qui n'est jamais là et toi qui réclames mon attention comme un gosse de cinq ans, je suis lessivée ! Tu comprends ça ? rage-t-elle. Je ne peux pas avoir la paix ?

Je serre les poings. Sourcils froncés, je finis par hocher la tête et faire demi-tour pour sortir de la pièce.

— Je voulais juste savoir si je me commandais un truc ou pas, chuchoté-je. Pas la peine de t'énerver comme ça. Je suis en bas si tu as besoin de quoi que ce soit.

Je referme la porte et redescends, le cœur lourd. Mon téléphone à la main, je m'installe dans le salon. Dire qu'avant cette maison était pleine de vie et de joie. Où sont passés ces temps heureux ? Ils s'en sont allés avec l'âme de mon frère.

[Encore une soirée merdique qui m'attend…]

La réponse de Bonnie ne met que quelques secondes avant de me parvenir.

[Tu veux venir manger à la maison ? Il y a du gratin de potiron ! Délicieux !]

Un sourire se dessine sur mon visage malgré moi. Je sais que je dois m'éloigner d'elle, mais impossible. Elle me fait du bien. C'est la seule à qui j'ai confié ce qu'il se passait chez moi. Comment avouer au reste du monde que c'est devenu l'enfer ici ? Que rentrer chez moi commence à me provoquer des boules d'angoisse au creux de la poitrine ?

[Ne t'en fais pas. Je vais me prendre des sushis. Mais merci pour la proposition ;)]

[Avec plaisir. La porte est grande ouverte si tu as besoin.]

Je lui réponds rapidement avant de passer commande de mon repas.

[Tu rentres bientôt ?]

[Non. Je dois boucler un dossier urgent. Ne m'attendez pas !]

Encore une soirée sans mon père. Si au moins il était plus présent, je me sentirais moins seul. Mais là, le silence me plombe. Cette maison devient un véritable tombeau. Je déteste ça.

Alors je connecte mon téléphone à l'enceinte et lance un album de Bob Marley. Un peu de musique ne fera pas de mal ! De quoi adoucir les cœurs !

Une fois les sushis livrés, je commence à les dévorer, armé de ma baguette et d'une tonne de wasabi. Au moins, je mange ce que je veux ! Tout le monde déteste la bouffe japonaise, ici.

Soudain, des bruits de pas attirent mon attention : ma mère pénètre dans le salon. Elle a meilleure mine que tout à l'heure. Ses cheveux blond foncé sont relevés en un chignon désordonné et elle a enfilé un gilet noir par-dessus son pyjama.

— Tu manges, mon cœur ? me demande-t-elle.

— Des sushis, oui. Excuse-moi, je pensais que tu allais dormir alors je n'ai rien commandé pour toi.

Elle passe sa main sur ma tête et m'adresse un semblant de sourire.

— C'est moi qui m'excuse…, soupire-t-elle. Je n'aurais pas dû m'énerver après toi. Je suis vraiment désolée.

— Ce n'est rien, maman ! tenté-je de dédramatiser. Ça arrive à tout le monde.

— Si, c'est grave, insiste-t-elle. Je ne m'occupe plus de rien. Tu dois te gérer tout seul depuis la rentrée et ce n'est pas normal. Je vais essayer de m'en sortir, d'accord ?

Mon regard se pose sur elle. Elle a l'air sincère.

— Je vais aller voir un psychologue. La voisine m'a donné le nom d'un spécialiste très bien, m'indique-t-elle. Ça m'aidera.

— Tu as raison ! Pouvoir parler de tout ce qui est arrivé, ça te permettra de dépasser tout ça…

— Oui, il le faut.

Elle dépose un baiser sur mon front et m'étreint contre elle, un instant. Ce simple geste suffit à me faire un bien fou. Cela fait des semaines que ma mère me manque. L'espoir de la retrouver enfin renaît dans mon cœur.

— Je vais le faire pour toi. Parce que même si on a perdu Arthur, tu es toujours là. Je ne peux pas t'oublier et te laisser comme ça.

— Merci, maman, chuchoté-je. J'avais besoin de l'entendre.

Elle hoche la tête et me fait signe qu'elle remonte se coucher. Je sais que son combat sera long, mais je croise les doigts pour qu'elle s'en sorte.

OceanofPDF.com

Chapitre 34

Ange

— Tu es sûr que tu ne veux pas dîner avec nous ? me demande ma mère, les mains sur ses hanches fines.

Je secoue la tête et m'approche d'elle pour déposer un baiser sur sa joue.

— C'est le premier Thanksgiving sans Arthur, soufflé-je. Je crois que sa mère a besoin d'être entourée. C'est pour ça qu'ils m'ont invité. Pour faire comme toutes les autres années…

Elle m'adresse un sourire contrit, devinant sans mal la peine qui ronge encore mon cœur, même des mois après la mort de mon meilleur ami.

— De toute façon, c'est demain midi que tout le monde vient à la maison. Comme ça, ça te fait deux délicieux repas !

— J'ai déjà hâte !

Surtout que la mère d'Arthur et de Tyler nous prépare un dîner typique, très américain, avec tous les clichés de Thanksgiving ! Ma mère, elle, innove chaque année et tente de glisser des ingrédients de notre culture pour adapter un peu la tradition !

— Allez, file !

Je l'étreins avant de quitter la maisonnette. Felicidad est chez une copine et mon père, sorti je ne sais où. Encore… Évidemment, après la dispute de la dernière fois, il est revenu le lendemain matin, la queue entre les pattes. Comme d'habitude. Et depuis, il y a eu de nouvelles querelles. Des coups. Moi, ma mère… Comme toujours, on fait tout pour protéger Felicidad de cette merde, mais jusqu'à quand cela sera efficace ? Combien de temps l'épargnera-t-il ?

Je grimpe dans ma voiture et me mets en route jusqu'à la demeure luxueuse de mon meilleur ami. Dire qu'il ne sera pas là cette année. J'ai du mal à l'imaginer… C'est comme si j'étais un invité de trop désormais. Pourtant, Barbara a beaucoup insisté, Tyler aussi, d'ailleurs. Il m'a confié que les derniers mois à la maison avaient été compliqués et que maintenant que les choses commencent à aller mieux, il a envie d'un dîner plus fun. Et il n'y a pas beaucoup de jeunes de notre âge dans sa famille. Du coup, j'ai fini par céder.

Et me voilà devant leur porte à sonner, bouquet de fleurs séchées pour Barbara et vin rouge pour Pat.

— Ange ! s'exclame-t-il en m'ouvrant. Ça fait longtemps !

Effectivement… Depuis l'enterrement à vrai dire. Les quelques fois où je suis revenu ici, il n'était pas là. J'ai cru comprendre à travers les sous-entendus de son fils qu'il passait sa vie au bureau désormais.

— Comment ça va, mon grand ?

— Super, merci ! Et toi ?

— Impeccable. Entre vite. Il fait frais !

Je pénètre à l'intérieur du hall et il referme la porte derrière moi. La chaleur qui y règne est plus confortable que la brise qui souffle dehors. Les températures se sont rafraîchies d'un coup ! Désormais,

nous dépassons rarement les vingt degrés. En soi, c'est pas mal, mais nous sommes habitués à la douceur, ici.

Je lui tends la bouteille et il me remercie avec une tape dans le dos en m'entraînant à sa suite dans le salon. Il y a déjà du monde : outre la famille Macht, quelques oncles et tantes, la mère de Barbara et celle de Pat sont présents ! Après avoir salué les invités et offert les fleurs à notre hôtesse, je prends place à côté de Tyler, qui me sourit.

— Content que tu sois venu, mec !

— Tu sais que la cuisine de ta mère est un argument de choc, plaisanté-je.

— Elle a mis les bouchées doubles en plus… À croire qu'elle veut compenser son absence…

Je me tourne vers lui. Une lueur triste habite son regard. Il a l'air d'avoir des années de plus depuis la mort d'Arthur. L'adolescent plein d'illusions et d'insouciance a disparu pour laisser place à un jeune homme qui a grandi trop vite. Ce drame l'a changé, j'en suis conscient. Il nous a tous changés…

— Comment tu vas, toi ? Je n'ai pas pris beaucoup de nouvelles ces dernières semaines, m'excusé-je.

— Ne t'en fais pas. Tu es là, c'est tout ce qui compte. Après tout, même si on s'entend bien, c'était Arthur ton pote, pas moi. Ne te sens pas obligé de continuer de venir comme tu le fais.

— Je ne me force pas, Ty ! lui assuré-je. Je t'apprécie, ça a toujours été le cas. Et c'est con, mais… Tu es tout ce qu'il me reste de lui.

Un faible sourire éclaire son visage. J'espère qu'il ne le prendra pas mal. Je ne veux pas qu'il se considère comme un substitut. Ce n'est pas ça. C'est juste qu'avec lui, je sais que je peux continuer

d'évoquer Arthur, de le pleurer. Au fond, je ne parle presque plus de lui. Sauf à Cosme. Alors qu'il se foutait bien de lui et réciproquement !

Depuis son agression dans la rue et mon intervention, nous avons construit une drôle d'amitié. Au lycée, nous ne nous calculons presque pas. Mais on se voit souvent : joggings certains matins de la semaine, cinéma, piscine ou simplement traîner ensemble devant un café au centre-ville. C'est étrange, mais on s'entend plutôt bien ! Qui l'aurait cru ? Avec lui, je parle de tout et de rien sans m'inquiéter de ce qu'il pense. Il n'est pas superficiel comme la plupart de mes potes. Nul besoin d'enfiler un masque en sa compagnie.

— Ouais, j'éprouve pareil. Ça me fait du bien d'être avec vous.

— Vous ?

— Je… Je vois Bonnie de temps en temps, m'avoue-t-il en haussant les épaules.

Je fronce les sourcils. Voilà une chose que j'ignorais. Est-ce que Cosme est au courant ? Bonnie se joint parfois à nous lors de nos après-midi, cinéma ou cafés. Jamais, elle n'a évoqué Tyler.

— Ah oui ?

Il n'a pas le temps de me répondre. Sa mère arrive avec deux énormes plats : de la soupe de pois cassés et une salade de courge butternut. L'odeur qui me parvient aux narines affole mes papilles. Mon estomac gargouille et je sens Tyler qui me file un coup de coude, amusé.

— Que chacun se serve ! On fait ça à la bonne franquette, ce soir ! s'exclame-t-elle avec un sourire.

Elle est sur son trente-et-un : maquillage léger qui donne à son teint une mine radieuse et une jolie robe noire qui épouse sa silhouette pulpeuse.

— Régalez-vous !

***

À la fin du repas, tandis que les adultes continuent de discuter entre eux, je m'éclipse avec le frère d'Arthur et nous nous glissons dehors. Après avoir autant mangé, je ne rêve que d'une chose : un petit joint pour digérer !

Nous nous posons sur le banc au fond du jardin et je m'empresse d'allumer le fin bâtonnet tout juste roulé.

— T'en veux ? proposé-je à Tyler.

— Non, j'ai déjà abusé sur le vin ! Je vais éviter de me rajouter ça dans le crâne. Sinon je peux aller me coucher direct.

Le silence s'installe entre nous pendant quelques minutes. Jusqu'à ce que je finisse par le rompre, curieux :

— Alors, comme ça, tu vois Bonnie ? J'étais pas au courant. Je ne pensais pas que vous aviez gardé contact depuis cet été lorsque tu as dû lui annoncer ce qu'on a trouvé sur Arthur.

Le jeune homme laisse échapper un rire gêné. Il n'a pas l'air à l'aise soudain.

— Ouais, enfin… Pas souvent, hein ? On va boire un café de temps en temps, c'est tout. Et on s'écrit un peu, murmure-t-il.

Surpris, je l'observe un instant. Malgré l'obscurité, je devine, dans la pénombre, ses joues que le rouge a recouvertes.

— Tu l'aimes bien ? lui demandé-je.

Je manque de tact, c'est vrai. Mais avec Cosme, j'ai pris l'habitude. On est cash l'un envers l'autre.

— Comment ça, je l'aime bien ?

— Bah, tu sais… Elle te plaît ? T'as l'air bizarre quand tu parles d'elle.

Je ris sous cape devant son visage que la gêne a envahi. Il y a quelque chose qui se passe ! Son silence qui s'éternise le prouve. Il cherche ce qu'il peut me dire. Finalement, un soupir lui échappe et il hausse les épaules.

— Peut-être, un peu, oui, admet-il. Elle est craquante… Et je me sens bien en sa compagnie. Mais…

— C'est la meuf de ton frère mort, terminé-je pour lui.

Facile à deviner. À sa place, je serais sans doute aussi mal à l'aise. Avec Arthur, on avait instauré le fameux « bro code » : on ne touche pas aux nanas qu'on fréquente. Bonnie était donc hors compétition pour moi. J'imagine qu'entre frères, de manière implicite, c'est pareil. Même s'ils n'étaient pas les meilleurs amis du monde.

— Ouais… Tu as bien résumé les choses ! marmonne Tyler. Du coup, j'essaie de m'intéresser à une fille de mon lycée. Candice. Elle est jolie, plutôt drôle et intelligente. Passionnée de théâtre comme moi. Mais… Je ne sais pas, j'ai un peu de mal.

Je plisse les yeux. Il a l'air de tenir à Bonnie. Ce n'est pas juste un *crush*. Sinon il ne se prendrait pas la tête comme ça.

— Bonnie l'avait quitté, lui rappelé-je. Enfin, elle avait parlé de faire un *break*. Il ne s'en est pas vanté parce qu'il l'avait trompée et que c'était à cause de ça qu'elle a voulu faire une pause.

— Ouais, et encore elle ne savait pas la moitié… Si elle avait appris pour Melody, c'est sans doute elle qui l'aurait tué de ses propres mains, rétorque-t-il.

Je souris et acquiesce. Ça, c'est sûr. Bonnie a un sacré caractère quand elle veut !

— En gros, leur couple n'était pas un modèle. Il n'y avait plus de couple d'ailleurs ! m'exclamé-je.

— C'est Bonnie qui te l'a dit ?

— Oui, et Cosme aussi… On en a discuté la dernière fois.

Ce n'est qu'un demi-mensonge. À vrai dire, je le savais déjà avant qu'ils ne m'en parlent. Mais je n'ai pas envie de l'avouer. Ni de dire comment je l'ai appris. Je préfère enfouir ça au fond de moi.

— Cosme ? Tu es devenu pote avec lui ?

J'éclate de rire devant son visage interloqué. Lui aussi a raté des épisodes.

— Il n'y a pas que toi qui as des petits secrets, me moqué-je. J'ai fini par apprécier ce mec, ouais. On s'entend bien. Il est plus cool que ce que je pensais.

— Il a l'air en tout cas ! Bonnie l'adore, me dit-il avec un sourire. Elle m'en parle beaucoup ! Je crois qu'elle se repose beaucoup sur lui depuis la mort d'Arthur.

Comme moi… Je prends conscience que Cosme, outre supporter Bonnie, doit maintenant me soutenir. J'espère que ce n'est pas de trop pour lui.

— Ouais… C'est une oreille attentive.

Je marque une courte pause avant de reprendre :

— Tu vas faire quoi du coup, alors ? Avec elle ?

— Je… Je ne sais pas. Ça reste une fille que mon frère a fréquentée. Il l'aimait, elle aussi. Je devrais juste enfouir mes sentiments et essayer de passer à autre chose.

— Tu verras… Peut-être qu'elle ressent un truc pour toi.

Tyler semble réfléchir pendant quelques secondes. Il finit par sourire et secouer la tête.

— Je ne crois pas… Je n'ai rien en commun avec Arthur. Je ne dois pas être son genre.

— Elle était en couple avec Cosme, je te rappelle !

Je pouffe, moqueur. Si elle a été avec lui, pourquoi pas un mec comme Tyler ?

— De toute façon, ce n'est pas comme si j'allais lui demander de sortir avec moi. Cette fille n'est pas pour moi.

Je hoche la tête. C'est dommage. Il a l'air vraiment attaché à elle. Est-ce qu'il en est de même pour Bonnie ? Peut-être que je devrais creuser ça !

— Ne fais pas cette tête, me dit-il en souriant. Ce n'est rien. Je vais m'en remettre, hein !

Sans me laisser le temps de répondre, il ajoute :

— Au fait, tu crois que je devrais parler à mes parents ? Du téléphone d'Arthur et de ce qu'on a trouvé dedans ?

Son visage est redevenu plus grave. Je hausse les épaules.

— Je ne sais pas… Ils ont l'air d'aller mieux, non ?

Il confirme mes dires d'un signe de tête.

— Peut-être que, leur balancer ça maintenant, ça risquerait de les casser de nouveau. Attends un peu.

— Oui, tu as sans doute raison, soupire-t-il. C'est juste que j'ai l'impression de leur mentir. Je connais des trucs qu'ils devraient savoir et je leur cache.

— Laisse-leur encore du temps. Tu finiras par leur en parler.

— D'accord. Merci, Ange.

— C'est normal !

Je lui souris.

— Non, pas du tout. Tu n'étais pas obligé d'être là ce soir ni de continuer de me supporter. Ça me fait du bien de t'avoir dans ma vie.

— C'est pareil pour moi, me dit-il. Allez, viens, on rentre. Il commence à cailler !

Il me tapote le dos et m'étreint rapidement avant de se diriger vers la maison. Ému, je le dévisage un instant. Je crois que je peux dire qu'il est devenu un ami. Depuis la mort de son jumeau, nous nous sommes rapprochés. Et je sais qu'il n'y a pas qu'Arthur entre nous. Nous nous apprécions sincèrement.

OceanofPDF.com

Chapitre 35

Cosme

— J'attendais cet événement avec impatience ! s'exclame Bonnie en m'attrapant le bras.

Je pousse un soupir résigné en observant les portes d'entrée de notre lycée décorées pour l'occasion : le bal de Noël. Stupide cliché de ce que les adolescents adorent. Perso, si ça ne tenait qu'à moi, je serais dans ma chambre devant une série plutôt que de jouer au cavalier gentleman pour ma meilleure amie.

— Tu es très beau, me souffle-t-elle à l'oreille.

Il faut dire que j'ai mis les bouchées doubles pour lui faire honneur : chemise blanche cintrée, pantalon noir à pinces et cravate vert sapin pour s'accorder à mon regard. C'est rare que je m'apprête autant. Bonnie aussi est parfaite : une robe rouge vintage qui épouse sa silhouette et des escarpins dorés vertigineux. Elle respecte à la lettre le thème de Noël.

— Je ne comprends pas pourquoi tu n'as pas accepté l'invitation d'un de ces crétins…, marmonné-je en désignant quelques mecs des Rosters un peu plus loin.

— Parce que, mis à part Ange, depuis la mort d'Arthur, je suis devenue un nom à inscrire sur leur liste ! Et il en est hors de

question ! Puis, tu n'avais pas de cavalière.

Elle m'adresse un regard entendu en cillant. Ses yeux de biche, un de ses atouts majeurs.

— Je ne comptais pas y aller…

— Sois pas rabat-joie, Coco ! s'exclame-t-elle. On va s'amuser comme des petits fous. Je te le promets !

Nous pénétrons dans l'enceinte du lycée et nous nous dirigeons vers le gymnase tout au fond transformé pour l'occasion en salle de bal. Des chants de Noël résonnent en chœur et des guirlandes lumineuses scintillent de partout. Un peu *too much* à mon goût, mais tellement digne de Thea, la présidente du conseil des élèves qui s'est chargée de l'organisation de ce bal !

— C'est génial ! s'enthousiasme Bonnie en le désignant l'énorme sapin qui trône sur la gauche. Regarde les petits lutins !

— On se croirait dans un stupide film de Noël, grogné-je.

Déjà que je ne suis pas un amateur de cette fête, alors contempler cet amas de clichés, ça me filerait presque de l'urticaire.

— Salut, les nazes !

Un bras par-dessus mon épaule et l'autre sur celle de Bonnie, Ange s'appuie sur nous et nous adresse un sourire moqueur,

— Cosme, tu n'as pas réussi à te trouver de cavalière digne de ce nom ? plaisante-t-il. Il fallait me demander ! J'ai des filles en stock.

— Non, c'est moi qui lui ai proposé de m'accompagner ! proteste ma meilleure amie. Je ne veux pas d'un de tes crevards de potes !

— T'as raison, Bonn ! Amusez-vous bien ! Et réserve-moi un slow, OK ?

— Avec plaisir !

Il nous adresse un signe de main avant de s'éloigner. Sa cavalière l'accueille avec un sourire admiratif. Une jolie rousse à la peau claire et aux prunelles bleues. Silhouette parfaite, robe noire, talons rouges. Classe et efficace. Il l'enlace et l'entraîne sur la piste de danse.

Malgré moi, je ne peux me détacher mon regard du jeune homme. Il a mis le paquet lui aussi : un jean sombre, une chemise rouge cintrée qui fait ressortir son teint hâlé et ses cheveux retenus par un cordon en cuir. Comme toujours, il attire tous les yeux sur lui. Plusieurs nanas le matent discrètement – ou pas – sans doute jalouses de sa cavalière. Cela fait quelques semaines que je le vois s'afficher avec cette fille. À croire que, pour une fois, il a décidé d'être sérieux…

— Elle est jolie, hein ?

Je me tourne vers Bonnie et hoche la tête, un peu mal à l'aise. À vrai dire, ce n'est pas elle que je regardais, c'est Ange. Sans savoir très bien pourquoi, je suis presque envieux de cette rousse incendiaire. Merde, qu'est-ce qu'il m'arrive ? Je passe trop de temps avec lui, ça doit être ça. Je ne peux pas être… jaloux. Ce mec n'est rien d'autre qu'un pote pour moi. OK, c'est vrai que je l'apprécie de plus en plus. Mais impossible que cela soit autre chose que de l'amitié…

— Allez, emmenez-moi danser, monsieur ! réclame ma meilleure amie en glissant sa main dans la mienne.

J'accède à sa demande et l'enlace sur la piste. Pendant presque une heure, nous alternons les slows et les musiques plus rythmées.

— Tu me la laisses ?

La voix d'Ange me fait sursauter. Il est juste derrière moi. Il désigne Bonnie d'un signe de tête avant de me pousser gentiment.

— Je te prête ma cavalière si tu veux ! Tu es le seul à qui je fais cet honneur.

— C'est parce que tu n'as pas peur qu'il te la pique, se moque Bonnie avant d'attraper la main tendue du jeune homme pour le suivre.

De mon côté, je me contente d'aller au bar. La rouquine a trouvé une copine et est en train de discuter avec elle. Puis, je n'ai pas envie de danser. Juste pour faire plaisir à Bonnie.

Une fois de plus, mon regard est attiré par Ange. À l'aise avec ma meilleure amie, mais moins tactile qu'avec celle qu'il fréquente, il a l'air de s'éclater. C'est incroyable, ce mec est à l'aise partout ! Parfois, je suis jaloux de cette qualité. Moi, j'ai toujours l'impression d'être celui de trop ou qui n'a rien à foutre ici. Un peu comme en ce moment. Mon verre de punch sans alcool, approuvé par la direction de l'établissement, en main, j'observe les gens qui dansent et rient aux éclats.

Soudain, il apparaît devant moi. La peau du front moite d'avoir trop bougé, ses dents blanches et ses lèvres un peu gercées, on dirait un gosse le jour de Noël.

— On va prendre l'air ? me propose-t-il. Bonnie a trouvé un nouveau cavalier. Nous sommes seuls, toi et moi.

Malgré moi, mon cœur s'accélère. Mais je me contente de hocher la tête : aller dehors me fera le plus grand bien. Un peu de fraîcheur après l'ambiance surchauffée du bal est propice. Nous quittons la

salle et nous nous retrouvons devant l'établissement où plusieurs jeunes fument, appuyés sur des voitures.

Ange sort de sa veste en cuir une fiole et m'adresse un clin d'œil complice.

— De quoi rendre la soirée un peu plus marrante, me dit-il en me tendant le réceptacle.

Je l'attrape et en bois une longue rasade avant de grimacer. Whisky pur.

— T'aurais pas pu ramener du rhum histoire d'aromatiser le punch ! plaisanté-je.

— Fais pas ta fillette. File-moi ça !

Il la lève en l'air en riant :

— Santé !

Il savoure plusieurs gorgées avant de soupirer d'aise.

— Ça va mieux !

Il s'accoude contre la rampe des escaliers et pose son regard sur moi.

— T'aurais dû me dire, je t'aurais dégoté une cavalière ! me dit-il. Une jolie petite nana qui aurait pu terminer dans ton lit à la fin de la soirée.

Je grimace devant son sourire moqueur.

— Ce n'est pas ce que je cherchais, protesté-je. Je suis là pour Bonnie. Mais, merci pour ta proposition.

— C'est juste que je pense à mon pote. Que veux-tu ? Je suis un mec sympa !

Il m'étreint rapidement en riant, provoquant des frissons qui me traversent le corps tout entier. Une chaleur discrète naît dans mon

bas-ventre. Merde… Pourquoi je ressens ça ? Ce n'est pas la première fois qu'il me touche. Cet été, lorsqu'il m'aidait à reprendre du poil de la bête, il avait souvent les mains sur moi. Et je n'éprouvais pas un tel truc.

— On se fume une clope avant d'y retourner ?

Sans même attendre ma réponse, il attrape une cigarette qu'il allume nonchalamment. Il ne m'en offre pas, il sait que je ne suis pas adepte de la fumette.

— Au fait, t'es toujours partant pour un week-end à Vegas ? me demande-t-il.

Cette proposition est sortie de n'importe où vendredi soir dernier. Nous étions chez moi en train de jouer à la console et il m'a dit que ça serait une bonne idée de se barrer à Las Vegas. Sur le coup, j'ai accepté, mais j'ai oublié un détail : est-ce que ses amis seront présents ou pas ?

— On irait avec qui ?

— Bah toi et moi. Bonnie, si elle veut, mais je me disais qu'un week-end entre mecs, ça serait sympa ! Histoire qu'on se détende. On pourrait fêter le Nouvel An là-bas !

Je ris devant sa mine enthousiaste.

— Avec moi ? me moqué-je. Et tes potes ? Ils ne vont pas être déçus ?

— Je m'en fous, réplique-t-il. C'est toujours les mêmes fêtes stupides où tout le monde se met mal. Vegas, ça peut être bien plus cool ! Casinos, belles nanas et shopping à tout va !

— Ça peut être une bonne idée, ouais. Ce n'est pas comme si j'avais d'autres plans de toute façon.

Je n’ai pas l’habitude de célébrer cet événement en général.

— C’est la première fois qu’Arthur ne sera pas là…

Sa voix a changé. Une intonation mélancolique se devine. Ainsi, c’est ça. Il n’a pas envie d’être seul. Il a peur de se sentir mal.

— Si je suis avec toi, je sais que ça ira… Enfin même si ça va pas, tu m’en voudras pas, ajoute-t-il. Les autres ne comprendraient pas.

Je lui souris et acquiesce.

— Vegas, alors ? Je m’occupe de réserver l’hôtel ! m’exclamé-je.

— Ouais, mais pas une merde, hein ? Un truc de fou qui déchire !

— T’inquiète ! Je commence à te connaître !

Je lui adresse un clin d’œil complice et il pouffe en hochant la tête.

— Cool ! J’ai hâte !

Il écrase sa clope et me fait signe de me lever.

— On y retourne ? Je voudrais pas qu’on me pique ma nana.

— Ouais, allons-y ! Bonnie doit s’impatienter aussi !

Nous pénétrons de nouveau dans le lycée. Passer quelques jours seuls avec Ange ! Si on m’avait dit ça il y a quelques mois, j’aurais sans doute éclaté de rire. Impossible, aurais-je décrété. Et pourtant… Me voilà prêt à célébrer le Nouvel An avec lui. Bizarrement, mon cœur s’affole à cette idée.

Que m’arrive-t-il ?

OceanofPDF.com

Chapitre 36

Bonnie

— Tu en as déjà marre ?

Mon regard se pose sur mon meilleur ami. Depuis qu'il est revenu de sa petite pause avec Ange, il a l'air maussade. Ou fatigué. C'est vrai que je l'ai traîné ici.

— Un peu, mais ne t'en fais pas, je ne vais pas t'abandonner, me dit-il en retrouvant son sourire. Si tu veux danser jusqu'au bout de la nuit, je m'en accommoderai !

Je ris et acquiesce avant de me fondre dans ses bras pour un énième slow. Heureusement qu'il est là. Sans lui, j'aurais peut-être été tentée de sécher le bal de Noël alors que j'adore ces événements !

— Ange a encore abandonné sa cavalière, commenté-je en observant la rouquine appuyée contre un mur, verre à la main. Elle a l'air de faire la gueule.

— Il s'en est peut-être trouvé une autre, plaisante Cosme en haussant les épaules. Tu le connais…

Étrangement, je remarque dans sa voix une intonation presque boudeuse. Qu'est-ce que ça peut lui faire qu'Ange drague à tout va ? Après tout, ce n'est pas nouveau. Il a toujours été comme ça. Même si je croyais qu'avec cette fille, ça avait l'air plus sérieux !

— C’est son genre, oui, soufflé-je. Tous les mêmes.

— Ne fais pas de généralités ! On n’est pas tous à chercher des meufs partout où on passe !

— Je sais… Toi, tu es différent. Mais tu devrais t’amuser un peu plus quand même, répliqué-je. Une des filles de l’équipe t’apprécie beaucoup… Peut-être que je devrais te donner son numéro, non ?

— C’est qui ? demande-t-il.

— Serena, la petite blonde timide. Elle te plairait ! affirmé-je.

— Pourquoi pas ?

Un sourire triomphant se dessine sur mon visage. Depuis moi, Cosme n’a vu personne. Ou peut-être une fille comme ça avec qui ça a duré quelques semaines. Mais il mérite de rencontrer quelqu’un de bien. Il est si gentil. Et mignon. Il a tout pour lui. Même si ça n’a pas marché entre nous, car l’étincelle n’était pas au rendez-vous, je suis persuadée qu’il peut rendre heureuses beaucoup de femmes. Parfois, je me dis que c’est étrange de le voir si renfermé sur lui-même. Qu’il ne s’intéresse pas tant que ça à l’amour. Après tout, nous autres adolescents, n’est-ce pas notre moteur ? Ne vit-on pas pour ces moments où notre cœur palpite et notre corps s’enflamme ?

— Tiens, Ange est de retour, commente mon meilleur ami. C’est Tyler avec lui ?

En parlant de cœur qui palpite… À la simple évocation de ce nom, je le sens qui s’accélère. Mon regard fouille la foule jusqu’à tomber sur le Mexicain. Effectivement, le jumeau d’Arthur est à ses côtés. Qu’est-ce qu’il fait là ? Ils se dirigent droit vers nous en plus…

— Bonnie ! s’exclame Ange en attrapant Cosme par les épaules pour qu’il s’écarte de moi. Je t’ai trouvé un nouveau cavalier. Le tien

fatigue, je crois. Et il doit me raccompagner, j'ai trop bu…

— Quoi ? Mais je…, commence à bafouiller mon meilleur ami.

— Chut ! Ne discute pas !

Et il l'entraîne, me laissant seule face à Tyler.

— Salut, chuchoté-je, un peu gênée. Je… Je ne savais pas que tu venais.

— Moi non plus. Ange m'a envoyé un message tout à l'heure en me demandant de passer. Ça avait l'air urgent et finalement… Il m'a dit que tu avais besoin d'un bon danseur.

Je laisse échapper un petit rire.

— C'est vrai que Cosme était un peu saoulé, avoué-je. Mais il n'aurait pas dû te faire rappliquer ici juste pour ça.

— À vrai dire, le bal de Noël est un de mes trucs préférés. Et il n'y en a pas dans mon lycée… C'était le moment ou jamais de pouvoir sortir mon costume tout neuf et surtout ce nœud papillon rouge vif !

Je lui souris. Au fond, je suis contente qu'il soit là ! Nous ne nous sommes pas vus depuis quelques semaines. Il me manquait, même si je n'osais pas lui avouer. On s'est écrit quelques messages bien sûr, pour prendre des nouvelles, mais c'est tout.

— Tu es très élégant comme ça, le complimenté-je.

Il est beau. Ses cheveux châtains sont soigneusement coiffés et son regard un peu sombre brille dans les lumières de la salle. Sa silhouette mince est mise en valeur par ce costume qui lui sied à ravir. En plus, on a l'air assortis !

— Et toi, tu es sublime. Je crois que t'es la plus belle des filles de cette soirée, me murmure-t-il à l'oreille.

— Merci !

Mes joues doivent être cramoisies. Cela fait longtemps qu'un compliment ne m'avait pas fait tant d'effet ! Et pourtant, je me sens coupable de ressentir ça. Après tout, c'est Tyler, le frère d'Arthur. Dans un autre monde, où il ne serait pas mort, il serait mon cavalier et danserait avec moi. Pas Tyler. Ce serait Arthur qui me prendrait dans ses bras. Car j'aurais sans doute fini par lui pardonner son écart à condition qu'il se tienne droit.

Du moins, si je n'avais pas appris entre-temps qu'il fréquentait une femme depuis plusieurs mois… Sans oublier cette histoire de drogue.

De toute façon, Arthur n'est plus là. Cela ne sert à rien de ruminer encore.

— À quoi tu penses ? me demande le jeune homme en me serrant un peu plus contre lui.

La musique a changé, un slow de Noël plus langoureux et sensuel. Pile ce qu'il fallait pour me troubler davantage…

— Je… Rien. Enfin, c'est juste que c'est bizarre de danser avec toi. Que tu sois là.

Un rire rauque lui échappe et il acquiesce.

— Ouais, je trouve aussi… Mais c'est plutôt agréable, souffle-t-il.

Je laisse ma tête retomber contre son épaule en acquiesçant. Son parfum ambré se glisse dans mes narines. Il sent bon. Je ferme les yeux en savourant le contact de sa main dans mon dos.

Pendant quelques instants, aucun de nous ne pipe mot. Je le devine pensif lui aussi, mais je n'ose pas l'interroger. C'est étrange comme je me sens proche de lui alors que nous nous connaissons si peu. Et surtout les conditions de notre rencontre sont particulières.

— Je suis désolé si j'ai été un peu distant ces dernières semaines.

Il met fin au silence qui flottait entre nous. Je relève la tête et son regard accroche le mien. Un mince sourire étire ses traits.

— Je… Je voulais te voir davantage, mais… C'est compliqué.

Je m'écarte doucement de lui pour le scruter, perplexe.

— Comment ça ?

Il laisse échapper un soupir et déglutit, mal à l'aise. Ses prunelles me fuient pendant quelques instants avant qu'il n'ose de nouveau poser les yeux sur moi.

— Ange m'a conseillé d'être honnête avec toi. Avant que cela ne devienne trop bizarre.

— Qu'est-ce qu'il y a, Tyler ? le questionné-je.

— Je t'évite un peu ces derniers temps, m'avoue-t-il. Pas parce que je n'aime pas ta compagnie, hein ! Mais…

Devant ma moue perdue, il passe ses doigts sur ma joue.

— C'est le contraire en fait… Tu me plais, Bonnie. Et ça me terrifie. Parce que je ne suis pas censé ressentir un truc comme ça. Pas envers toi. T'es la copine d'Arthur. Même s'il n'est plus là, je ne devrais pas être en train de craquer sur toi comme je le fais.

Mon cœur s'arrête de battre. J'ai du mal à croire ce qu'il me révèle. Surtout que ses pensées font écho aux miennes. Moi qui imaginais qu'il avait simplement préféré s'éloigner de moi, car il ne me trouvait pas intéressante ou que je lui rappelais trop son frère… Je me suis trompée sur toute la ligne.

— Désolé de te dire ça comme ça, ajoute-t-il, penaud. Je… Je n'aurais pas dû peut-être, c'était…

— Non, non… Pas du tout. Tu as bien fait ! m'empressé-je de le rassurer. Je n'ai pas envie qu'on se cache des choses. Avec Arthur, il y a eu trop de mensonges.

— Je me doute que je ne t'intéresse pas plus que ça, mais je préférais être honnête avec toi. Que si on continue de se voir, ce soit en connaissance de cause.

Je secoue la tête et soupire.

— Je ne te demande rien, Bonnie, ajoute-t-il sans me laisser le temps de répondre. Je t'apprécie. D'ailleurs, si tu veux bien qu'on continue de se parler, j'en serais ravi. Il ne se passera rien, je sais me tenir, mais c'était important pour moi d'être transparent avec toi.

Ses paroles me touchent. J'ai envie de me blottir entre ses bras et de lui dire que je ressens la même chose. Mais je n'en ai pas le droit.

C'est le jumeau d'Arthur. Celui avec qui je suis sortie. Celui que j'ai embrassé tant de fois. Qui m'a fait l'amour si souvent. Je ne peux pas éprouver quoi que ce soit pour Tyler. C'est mal.

— Merci de l'avoir fait, me contenté-je de murmurer. Je… Je t'apprécie aussi, Tyler. Alors, restons amis, si tu le veux bien, d'accord ? Rien de plus. Juste deux amis qui prennent plaisir à continuer de se découvrir, à se confier l'un à l'autre et à rire ensemble.

Je devine à son visage qui se décompose qu'il est déçu. Il espérait peut-être que je lui dise que je ressentais la même chose. Sauf que j'en suis incapable. J'aurais l'impression de trahir Arthur.

— Bien sûr ! s'exclame-t-il. Je te jure que je n'ai pas voulu éprouver un truc pareil. J'ai tenté de refouler mes sentiments, mais peine perdue… Ange m'a dit d'assumer. On ne contrôle pas tout. Et il m'a

confié que vous veniez de vous séparer avec mon frère. Quelques jours avant qu'il…

J'acquiesce. Pas besoin qu'il termine sa phrase. On sait tous les deux de quoi il parle.

— Et je me suis déjà sentie tellement coupable à cause de ça… Comme si notre rupture pouvait peut-être être la cause de son suicide, murmuré-je.

— Mais non ! s'exclame le jeune homme. Ne dis pas une chose pareille… Arthur allait mal. Personne n'a pu le voir… Moi, le premier. Ange, mes parents, toi, tous ses potes. Il a réussi à montrer à son entourage un visage souriant qui nous a tous trompés. Mais il devait être si malheureux pour en arriver à une telle extrémité…

Je soupire. Il a raison. Sans doute. Son mal-être devait remonter à des mois en arrière. Peut-être même des années.

— Tu devrais en parler à tes parents, soufflé-je. De ce que vous avez découvert.

— Je ne sais pas, Bonnie. Ils commencent à peine à se reconstruire. J'ai peur que ma mère s'écroule de nouveau.

— Tu trouveras le bon moment. Peut-être pas tout de suite, mais ça viendra.

Il acquiesce et m'adresse un mince sourire.

— Et tu crois que, toi et moi, on doit quand même continuer de se voir alors ? Cela ne te gêne pas, tu es sûre ?

— Non, bien sûr que non ! Je n'ai pas envie que tu sortes de ma vie, avoué-je.

C'est la seule chose que je peux lui dire en toute sincérité sans trop en révéler moi-même.

— Peut-être que ce que tu éprouves va disparaître… Ça se trouve, c'est une espèce de projection suite à la disparition d'Arthur… Le cerveau fait parfois des trucs bizarres.

Une lueur de déception traverse brièvement son regard. Je le comprends. Je remets en cause ses sentiments alors qu'ils sont sincères. Les miens le sont en tout cas. Du moins, je crois.

— Oui, tu as sans doute raison, finit-il par répondre d'une voix douce. Continuons de danser encore un peu et après, je m'en irais. Que je profite de cette sensation magique que je ressens entre tes bras.

Je lui souris et hoche la tête. Être avec lui est tellement agréable que je ne suis pas contre prolonger ce moment.

Ensuite, nous reviendrons à la réalité…

OceanofPDF.com

Chapitre 37

Ange

— Putain, cet hôtel est ouf ! m'exclamé-je en me laissant tomber sur le lit *king size* de la chambre. T'as bien choisi !

Cosme m'adresse un sourire complice et s'installe à côté de moi.

— Ouais ! C'est juste con qu'on ne puisse pas jouer au casino ! grogne-t-il.

— Sauf si on utilise ça !

Je me redresse et sors de ma poche deux cartes.

— C'est quoi, ce truc ?

Je les pose sur le lit avec une moue malicieuse.

— De quoi profiter de Vegas, *baby* !

Il se penche en m'observant avec surprise.

— T'es fou ! s'exclame-t-il. On ne va pas utiliser de faux papiers !

— Et pourquoi pas ?

— Regarde ma gueule ! On voit bien que je n'ai pas vingt et un ans.

J'éclate de rire devant son visage boudeur et pince une de ses joues en secouant la tête.

— T'aurais dû te laisser tes trois poils de barbe plutôt que de te raser hier, répliqué-je en pouffant. Ça aurait été plus convaincant.

Mais ce soir, on sort ! Et ces petites cartes vont nous permettre d'accéder au *must* de Vegas.

Cosme soupire. Il sait bien que rien ne me fera changer d'avis. Après tout, on est ici pour faire la fête ! Demain, c'est le Nouvel An. Je compte bien en profiter.

— OK… Je m'incline. Tant qu'on ne finit pas dans une de ces chapelles glauques à se marier devant Elvis Presley, ça me va !

— Impossible que ça nous arrive ! déclaré-je. Je préfère épouser Marilyn sans vouloir te vexer.

Le jeune homme me tire la langue avant de se lever du lit. Il s'approche de la fenêtre et contemple un instant le paysage qui s'offre à lui. Vue sur le Strip et sur les autres hôtels qui se massent aux alentours.

— C'est incroyable, souffle-t-il. Ça grouille de partout. On va faire un tour ? J'ai hâte de parcourir le Strip de long en large !

Je souris devant son enthousiasme. J'aurais dû me douter qu'avec lui, on ne resterait pas dans la chambre à regarder des matchs de baskets. Cosme ne tient pas en place. Et comme il n'est jamais venu à Vegas, il a envie de visiter.

— T'es dur ! Même pas le temps de faire une petite sieste. Le décalage horaire me tue !

— Ne te fous pas de moi, Ange. On a qu'une heure en moins ici ! s'écrie-t-il. Allez, bouge tes fesses. Enfile-moi un jean et on se casse.

— OK. Je n'ai d'autres choix que de m'exécuter ! Vous êtes un tortionnaire, Cosme Salinger !

Je me lève et mets ma main sur ma poitrine en m'approchant de lui.

— Vous n'avez pas pitié de l'immense star de basket que je suis ? Fatigué par une première saison harassante où j'ai dû tout donner.

— Arrête de te plaindre, Solano ! Dois-je te rappeler que tu t'es planté en beauté au dernier match ?

Je pince les lèvres. Il n'a pas tort, mais il aurait pu s'abstenir d'en reparler ! J'ai merdé et l'entraîneur m'a déjà assez sermonné comme ça. Si je ne me rattrape pas, je risque de perdre toutes mes chances pour obtenir une bourse. Et ça, c'est hors de question ! C'est ma seule possibilité d'intégrer une université de renom. Sinon, je devrais me contenter de bosser au fast-food du coin…

— Tu picoles trop, c'est pour ça.

Son regard clair se pose sur moi. J'y devine une lueur inquiète. Sans doute parce qu'il me connaît bien. L'alcool n'était pas une habitude chez moi. Quelques verres pour m'amuser en soirée, rien de plus. Mais depuis la mort d'Arthur, j'ai peut-être un peu de mal à me contrôler.

— Tu as pris du bide en plus !

Il vient me pincer la peau du bas-ventre en riant et je me renfrogne. S'il y a une chose que je déteste, c'est qu'on se moque de mon corps.

— Je préfère mon bide au tien, rétorqué-je. T'es plat comme une fillette. Moi, au moins, j'ai des tablettes de chocolat !

Cosme lève les yeux au ciel avant de pointer la porte du doigt.

— Habille-toi au lieu de te pavaner en boxer. Je t'attends ! s'exclame-t-il.

Pourquoi ai-je eu l'idée de partir avec lui au fait ? Qu'est-ce qu'il peut être lourd, parfois ! Mais sans rien dire, je m'exécute et, une

fois mon jean et un pull fin enfilés, nous sortons enfin.

— Content ? lui demandé-je lorsque nous marchons sur l'immense boulevard du Strip.

Tout est tape-à-l'œil ici ! Les hôtels de luxe, les boutiques et même les touristes qui se promènent. Certains mecs nous donnent discrètement des petites cartes où de sublimes nanas sont prises en photos à moitié dénudées. Un numéro de téléphone qui promet une bonne soirée.

— Ouais ! Ce n'est pas tous les jours qu'on a l'occasion de se balader à Vegas !

Cosme a l'air d'un gosse surexcité par tout ce qu'il voit. D'ailleurs, il attrape mon bras pour m'entraîner vers une boutique. M&M's !

— T'es sérieux ? marmonné-je.

— Bah oui ! Il paraît que cette boutique est géniale !

Je le suis à l'intérieur pour découvrir une immense superficie dédiée aux petits bonshommes de chocolat. Il y en a pour tous les goûts : vaisselles, fringues, jouets…

— Ne me dis pas que tu vas acheter un de ces trucs ! râlé-je en le voyant se diriger vers les vêtements.

— Je comptais t'offrir un tee-shirt, déclare-t-il avec une moue innocente.

— Même pas en rêve ! Par contre, regarde ces deux filles là-bas. Elles sont canons !

Je lui désigne discrètement une jolie Asiatique et une métisse qui se baladent ensemble en faisant des emplettes.

— On devrait les inviter, non ?

Cosme lève les yeux au ciel et secoue la tête.

— Allez… Pour me faire plaisir ! Rien de tel qu'un petit flirt pour oublier le reste.

— T'es relou !

— C'est bon, j'ai compris. Pas de fille au programme ce soir. On peut aller se bouffer un burger quand même ?

— Oui, ça, ça passe ! Je meurs de faim en plus.

Au moins un truc sur lequel on est d'accord !

— Allons-y ! m'écrié-je joyeusement.

***

— Regarde ! Ce sont les nanas de tout à l'heure !

Je désigne discrètement les deux copines qui s'agitent sur la piste de danse.

— Si ce n'est pas un signe, ça ! ajouté-je. J'y vais ! Tu devrais venir avec moi.

Cosme soupire, mais je ne lui laisse pas le temps de répondre. Je quitte notre table, mon verre à la main, et m'approche des deux filles. Après tout, je suis certain que la petite métisse m'a remarqué tout à l'heure. J'ai bien vu son regard qui me suivait quand je suis sorti du magasin. D'ailleurs, lorsque j'arrive à sa hauteur, un sourire éclaire son visage et elle me contemple de haut en bas.

— Salut, me souffle-t-elle à l'oreille pour se faire entendre dans le brouhaha de la boîte. C'est drôle de se retrouver ici. Vegas n'est pas si grand qu'il paraît.

— Ouais, carrément… Je suis plutôt content pour être honnête. J'avais très envie de venir vous parler tout à l'heure, mais mon pote est un peu sauvage.

Je désigne Cosme d'un signe de tête. Il est seul, un verre à la main et son téléphone dans l'autre. Son regard se balade dans la foule et semble s'amuser de ce qu'il voit. Les lumières du club se perdent dans ses cheveux décolorés et sur son visage laiteux. Il a l'air presque fragile dans cette immense salle.

— Ma copine le trouve craquant, m'avoue la petite métisse. On s'assoit avec vous ?

Elle marque une courte pause et avec un sourire reprend :

— Au fait, je suis Melissa ! Et elle, c'est Clea.

— Enchantée ! me dit son amie.

— Ange ! Ravi de vous rencontrer les filles. Je vous paie un verre !

Je les entraîne avec moi jusqu'à notre table et m'installe en leur faisant signe de s'asseoir.

— Cosme, je te présente Melissa et Clea ! Les filles, voici Cosme.

— Salut !

Clea, assise à côté de lui, se penche plus près pour commencer à discuter. Si ça peut l'aider à se détendre un peu ! Moi, je compte bien profiter de ma soirée et de Melissa.

— J'arrive. Je vais nous commander à boire !

Je les abandonne avant de revenir rapidement avec un plateau.

— Cocktail maison pour tout le monde ! annoncé-je. Aux belles rencontres de Vegas !

Cosme attrape son verre, boudeur. Bon, il ne semble pas ravi de devoir partager notre table, mais tant pis pour lui.

— Qu'est-ce que vous faites dans le coin ? me demande Melissa en posant sa main sur ma cuisse.

Entreprenante. J'aime ça !

— On est venu passer le Nouvel An. Histoire de changer d'air.

— Oh, nous aussi ! Ça vous dit qu'on aille faire la fête ensemble ?

Pendant quelques secondes, j'hésite. Après tout, ça pourrait être sympa. D'un autre côté, je n'avais pas envie de voir du monde. Voilà pourquoi je suis ici avec Cosme. D'ailleurs, je croise son regard suppliant. OK… J'ai compris.

— Désolé, on a un plan ! Pas moyen de vous faire venir en plus. Mais on a cette soirée rien que pour nous !

Cosme m'adresse un sourire reconnaissant. J'ai pris la bonne décision. Déjà qu'il n'est pas ravi que je lui impose ces nanas, je ne vais pas en plus de ça le forcer à passer le Nouvel An avec des inconnues ! Même si demain ça ne sera peut-être plus des inconnues… En tout cas, j'espère bien me rapprocher de la jolie Melissa.

— On va danser ? lui proposé-je.

— Avec plaisir !

Elle se lève et me tend sa main que je prends dans la mienne.

— Cosme, tu ne te bouges pas un peu ?

Je lui fais une œillade suppliante en riant et il finit par hocher la tête.

— Tu m'accompagnes ? demande-t-il à Clea, qui acquiesce, apparemment ravie de voir mon ami se dégourdir un peu.

La soirée va être encore plus cool que prévu !

OceanofPDF.com

Chapitre 38

Cosme

— Ne me dis pas que tu vas garder ton jean pour sortir ?

Le regard dubitatif d'Ange se pose sur moi. Lui, il a déjà enfilé son costard, le même que celui du bal de Noël, et noué ses cheveux un peu trop longs avec un cordon de cuir. Il est beau comme un dieu. Merde… Pourquoi je me surprends à avoir de telles pensées pour lui ? Qu'est-ce qu'il m'arrive ?

— T'as quelque chose contre mon jean ?

— C'est le Nouvel An, mec ! Ça n'arrive qu'une fois par an. Tu pourrais faire un effort ! me dit-il. Au moins pour moi. Qu'on soit assortis !

Je souris devant son air de chien battu. Il sait comment s'y prendre avec moi.

— OK. Je vais éviter de te faire honte alors et enfiler mon plus beau costume !

J'attrape ma chemise blanche, mon pantalon et le nœud papillon pour aller m'habiller dans la salle de bains. Heureusement que j'avais prévu une tenue un peu plus chic !

Lorsque je ressors, Ange m'adresse un clin d'œil complice.

— Bah voilà ! Je préfère ça, s'exclame-t-il en me passant le bras autour de l'épaule. T'as même mis une touche de parfum. Ça, c'est le Cosme Salinger que j'aime ! On va faire des ravages !

— Si on arrive à ne pas finir complètement bourrés avant minuit, ce sera déjà pas mal ! répliqué-je.

— J'attendrai au moins minuit trente pour ça, t'inquiète ! J'ai une jolie nana à embrasser pour la bonne année !

Je me retiens de lever les yeux au ciel. Ange a finalement décidé de convier Clea et Melissa à la soirée à laquelle nous nous rendons. Je suis d'ailleurs rentré seul et il a rejoint la chambre dans la nuit. Gentleman ! Moi, j'ai avoué à Clea que je n'étais pas intéressé. Elle a beau être gentille et mignonne, elle ne me plaît pas. C'est le problème. Depuis quelque temps, je ne pense qu'à Ange. C'est horrible ce que j'éprouve, je ne comprends plus rien. Qu'est-ce qu'il m'arrive ? Bien sûr, cela fait un moment que je n'ai rien ressenti pour une nana, mais je n'avais jamais envisagé que c'était parce que j'étais attiré par les garçons. Ça ne s'est jamais produit avant. Pourquoi maintenant ? Pourquoi Ange ? Est-ce seulement notre amitié qui me trouble ? Ou y a-t-il plus ? Cet attrait est-il réel ?

Je retiens un soupir en me rendant compte que mes yeux sont incapables de le lâcher. Il est en train d'agiter sa main devant mon visage.

— À quoi tu penses, Cosme ? Tu as l'air à l'ouest !

— Je… Rien. Je passe aux toilettes et on y va ?

— Ouais, vas-y ! Dépêche-toi, hein !

Lorsque je ressors, il est déjà près de la porte, attendant avec impatience que je le rejoigne. Il semble motivé pour s'amuser. Tant

mieux. Je craignais que cette soirée ne soit plombée par le souvenir de son meilleur ami. Bonnie m'a écrit qu'elle était avec des copines pour se changer les idées.

Depuis le bal de Noël, son moral est de nouveau en berne sans que je ne sache pourquoi. Elle refuse de se confier. C'est étrange. Ce n'est pas son genre. Comme ça, je ne suis pas le seul à avoir mes petits secrets, elle aussi… Mais je me suis promis de lui parler dès que je rentrerai de Vegas. Il est hors de question que je la laisse se morfondre comme ça !

— Je suis prêt ! Allons-y !

Nous quittons la suite, enthousiastes et bien décidés à nous amuser !

***

Des feux d'artifice pétaradent de partout. Nous sommes à l'hôtel Venetian Resort, une réplique de Venise dignement imitée. La soirée bat son plein. Il est minuit, ça y est ! Je me tourne vers Ange, qui abandonne Melissa pour se précipiter vers moi d'un pas titubant. Il a encore trop bu. J'ai perdu le compte, car moi aussi j'ai un peu abusé, mais il a dû dépasser les six verres !

— Bonne année, Arthur ! s'exclame-t-il en me prenant dans ses bras. Je t'aime, mon frère !

Je me fige sous son étreinte. Arthur… Merde. Je ne m'y attendais pas à celle-là !

— Ange… C'est moi, Cosme.

J'attrape son visage entre mes mains pour le forcer à me regarder.

— Arthur…, bredouille-t-il. Il est où ?

Ses prunelles laissent soudain transparaître un désarroi que je lui ai rarement vu. La dernière fois, c'était à la cabane.

— Il… Il est mort. Tu te souviens ?

Est-ce que je fais bien de lui dire ça ? N'aurais-je pas dû mentir ? Son visage se décompose en entendant mes mots.

— Mort… Non… C'est impossible.

Il prend sa tête entre ses mains, affligé.

— Je ne peux pas le croire. Arthur…

Melissa s'approche, l'air inquiète.

— Qu'est-ce qu'il se passe ? demande-t-elle.

— Rien. Je… On doit rentrer. Désolé ! Ange t'appellera demain, soufflé-je.

J'attrape le bras du jeune homme et l'entraîne à l'extérieur du bâtiment. Il parle entre ses lèvres sans que je ne parvienne à comprendre un seul mot.

Le trajet retour me prend une vingtaine de minutes. Parfois, il s'arrête et refuse de marcher, réclamant Arthur à tout va. Enfin, j'ouvre la porte de notre suite et je le pousse doucement à l'intérieur avant de refermer.

— Ça va ? lui demandé-je alors qu'il s'effondre sur mon lit.

Des sanglots s'échappent de sa bouche sans qu'il ne parvienne à les contrôler.

— Arthur…, geint-il. Pourquoi t'es pas là ?

— Ange… Je suis là. Parle-moi.

Je m'installe à côté de lui et pose ma main dans son dos.

— Tu peux tout me dire, tu le sais, hein ?

Il finit par se redresser et me fait face, les yeux encore noyés de larmes. Ça me brise le cœur de le voir comme ça. Je déteste qu'il souffre. J'aime quand il sourit. Bordel, ce mec a pris trop d'importance dans ma vie. Depuis quand ses états d'âme ont-ils autant d'impact sur moi ?

— J'ai mal au crâne, Cosme. Tout est flou.

— T'as trop bu, grogné-je. Attends, ne bouge pas !

Je file dans la salle de bains et attrape la boîte de paracétamol que j'ai amenée. Je lui sers de l'eau et retourne près de lui.

— Tiens, prends ça. Ça va te faire du bien.

Au moins, il ne me prend plus pour son meilleur ami décédé. C'est déjà ça. Il a l'air d'être revenu à la raison. Peut-être qu'il dégrise un peu.

Il avale le comprimé et termine son verre d'une traite. Un soupir lui échappe.

— Tu crois que je vais me sentir mieux un jour ? me demande-t-il.

— Mais oui, ça ira mieux demain ! L'alcool aura disparu de ton corps !

— Non… Pour Arthur. Est-ce qu'un jour la douleur va s'en aller ?

Je me tais quelques instants, pensif. Que répondre à ça ? Je n'ai jamais connu la mort de près.

— J'imagine que oui… Ça va mettre du temps, mais ça finira par devenir de moins en moins fort. Même si tu ne l'oublieras jamais, ta peine s'atténuera.

Il essuie une larme et hausse les épaules.

— J'ai l'impression que ça ne passera pas. Je me sens mal. Coupable aussi… Ça me bouffe de l'intérieur.

— Coupable ? Mais de quoi ?

Ange soupire. Ses prunelles me fuient. Il a l'air mal à l'aise. Je lui attrape le menton pour qu'il se tourne vers moi.

— Parle-moi, Ange. On n'a plus de secrets l'un pour l'autre, non ?

— Ouais… Bizarrement… J'aurais jamais cru qu'un jour tu sois celui qui me connaisse le plus dans ce monde.

Il laisse échapper un rire forcé. Il n'a pas tort. Dire que le mec que je détestais l'an dernier est devenu celui avec qui je passe mon temps cette année…

— Arthur… Il m'a appelé, commence-t-il.

Il déglutit tandis que je le fixe avec attention, la main toujours posée sur son épaule. Il ne semble pas s'en rendre compte, pris à son histoire.

— Le soir de sa mort. Ou quelques heures avant. Je sais plus trop, souffle-t-il. Je n'ai pas répondu au téléphone. Après, j'ai reçu un SMS de sa part pour me dire qu'il se sentait mal parce que Bonnie l'avait jeté et que rien n'allait en ce moment…

Il baisse les yeux, hagard. Laisse échapper un toussotement rauque.

— Et moi… Je l'ai ignoré. J'ai lu son putain de message, mais je l'ai laissé de côté parce que je gérais mes propres problèmes et que, pour moi, Arthur n'avait pas de vrais soucis. Une embrouille avec sa meuf, ouais… C'est pas la fin du monde, non ?

Il secoue la tête et la relève pour me regarder de nouveau.

— Mon père était encore en train de fracasser ma mère alors je me foutais bien de ses états d'âme, continue-t-il d'une voix lasse. Et le lendemain, il était mort. Mort. Il s'était suicidé.

Je serre son épaule pour lui montrer que je suis là. Merde. J'ignorais tout ça. Enfin, pour son père, si. Il a fini par se confier à moi sur sa famille et son inquiétude pour sa mère et sa sœur. J'ai mieux compris les bleus qui ornent parfois ses bras et les coquards autour de ses yeux sombres. Ce n'est pas qu'il se bagarre en boîte comme il veut le laisser croire. Non. C'est son père qui lui fout sur la gueule. Ça me rend fou quand j'y pense. Je déteste la violence !

— Si j'avais répondu, est-ce qu'il serait encore là ?

— Je ne sais pas, Ange, murmuré-je. Il était mal dans sa peau. On ne se suicide pas pour un break avec sa nana. Bonnie aussi s'est sentie coupable de l'avoir quitté. Mais, vous n'êtes pas responsables. Vu ce que vous avez découvert avec Tyler, il y avait d'autres choses qui le minaient. Des petits trucs qui se sont accumulés et qui lui ont semblé insurmontables.

— Tu crois ?

— Bien sûr ! Il devait avoir un mal-être ancré en lui contre lequel il ne parvenait pas à lutter. Et quoiqu'il se serait passé, il aurait fini par se suicider. Ça aurait pu être une blessure au basket, une dispute avec ses parents, un examen foiré… Ne culpabilise pas. Ce n'est pas comme si tu étais en train de t'amuser de ton côté. Tu te battais toi-même contre tes propres démons.

— Je sais… Mais je ne peux pas m'empêcher de me demander si ça aurait été différent si j'avais été le voir ce soir-là.

— Arrête de te torturer, Ange. S'il te plaît… T'es en train de te foutre en l'air. L'alcool te détruit et tes pensées aussi. Il faut que tu te ressaisisses.

— J’ai besoin de toi, Cosme, me chuchote-t-il avant de tomber dans mes bras. Aide-moi.

— Je suis là. Je ne t’abandonnerai pas, je te le promets. Essaie de te reposer un peu, d’accord ?

Il hoche la tête et je le guide pour retirer ses vêtements. Ses gestes sont encore saccadés avec l’alcool. Il se glisse sous les draps et m’adresse un regard perdu.

— Tu peux dormir avec moi ? Je crois que je n’arriverai pas à fermer l’œil sinon.

— Je… OK. Deux minutes.

Je file dans la salle de bains pour me déshabiller. Merde, je vais être allongé près de lui. Bien sûr, il n’y a aucune ambiguïté de son côté. Mais ça me trouble beaucoup trop. L’idée d’être aussi proche de lui… J’ai du mal à rester de marbre. Je me lave les dents et me passe un coup d’eau froide sur le visage avant de sortir de la pièce.

Ange est déjà endormi. Ses yeux clos, ses traits apaisés, je l’observe un instant avec tendresse. Il souffre tellement sous ses airs de dur à cuire. Je ferais tout pour qu’il se sente mieux.

— Bonne nuit, soufflé-je en me glissant à ses côtés.

OceanofPDF.com

Chapitre 39

Ange

J'ouvre les yeux. La pénombre règne dans la chambre d'hôtel. Une douleur violente aux tempes me fait grimacer. Merde. Le goût âpre de l'alcool que j'ai en bouche me laisse deviner que j'ai encore trop bu hier. Ça devient une habitude en ce moment. Je fais n'importe quoi. Je roule sur le côté et esquisse une moue surprise en tombant sur le visage endormi de Cosme. Qu'est-ce qu'il fait là ? Sur le même matelas que moi ?

Un rapide coup d'œil lancé autour de moi m'apprend que je suis effectivement dans son lit. Je ne me rappelle plus grand-chose de la soirée d'hier. Je revois Melissa et son corps de rêve se dandiner contre moi, sa jolie petite robe rouge un peu trop courte qui mettait en valeur son teint caramel, les verres qui défilaient. Et puis, le trou noir. Que s'est-il passé ensuite ?

J'attrape l'épaule du jeune homme et le secoue sans ménagement.

— Cosme ! Cosme, réveille-toi !

La peau laiteuse de son torse brille presque dans l'obscurité de la chambre. Sa bouche s'entrouvre légèrement et un grognement lui échappe. Il n'a pas l'air de vouloir bouger.

— Allez…

Une nouvelle fois, je tapote son épaule et, cette fois, j'obtiens un soupir agacé.

— Ange, je dors, râle-t-il. Fous-moi la paix. Il est à peine huit heures, je suis sûr. Le jour n'est pas encore levé !

— Qu'est-ce qu'il s'est passé hier soir ? lui demandé-je sans tenir compte de ses plaintes. Pourquoi on est dans le même lit ? On est presque à poil !

Se pourrait-il qu'il se soit passé un truc entre nous ? Non. Impossible. Les mecs, ça n'a jamais été mon genre. Je ne suis pas attiré par les torses et les bites. Clairement pas. J'aime beaucoup trop les seins et les courbes féminines pour ça !

Cosme se redresse et m'adresse une œillade curieuse.

— Tu ne te souviens de rien ? De rien du tout ?

Je secoue la tête et fronce les sourcils. Qu'est-ce qu'on a fait ?

— Non. Juste qu'on était en boîte avec les meufs de la dernière fois. Après, plus rien.

— Tu as pété un câble, m'apprend-il. Par rapport à Arthur. Tu avais trop bu et tu m'as pris pour lui. Quand je t'ai dit qu'il était mort, c'est comme si tu n'étais plus toi-même. J'ai flippé.

Son regard exprime son inquiétude. Je me décompose à l'idée d'avoir sans doute agi de manière étrange dans la boîte. Moi qui espérais commencer l'année dans les bras de la jolie métisse qui m'accompagnait, j'ai déraillé et voilà que je me réveille aux côtés de Cosme.

— Je… J'ai dit quelque chose ?

Mon ami hoche la tête, un peu gêné.

— Vas-y, au point où j'en suis, balance…, grogné-je.

— Tu m'as confié que, le soir de la mort d'Arthur, il t'avait appelé, mais que tu n'avais pas répondu. Ton père était en train de s'en prendre à ta mère et tu avais d'autres trucs à gérer que ses états d'âme, me raconte Cosme d'une voix douce.

— Ah… J'ai dit ça…

Je m'étais promis de ne jamais en parler. J'avais trop honte. Je me sentais mal d'avoir négligé mon meilleur ami. Bien sûr, c'était une soirée compliquée. Mon père avait encore vrillé et il menaçait de tuer ma mère. Alors, évidemment, ma place était auprès de ma famille. Je me suis fait cogner, mais j'ai réussi à dégager mon père de la maison. Après tout ça, j'ai complètement oublié de rappeler Arthur. Le lendemain, il était mort. Depuis, ça me tord l'estomac d'imaginer qu'un simple SMS de ma part aurait peut-être pu empêcher tout ça.

— Merde… J'ai plombé la soirée. Désolé.

— Mais non, t'inquiète… De toute façon, je me faisais un peu chier, me confie-t-il avec un sourire amusé. J'étais content de fausser compagnie aux filles. Ce sont de vrais pots de colle. J'ai beau dire à Clea que je n'ai pas envie d'avoir une histoire en ce moment, elle me harcèle de messages !

Il lève les yeux au ciel, agacé. Je me demande comment il fait pour rester célibataire comme ça. Pas de nana, même pas de plan cul histoire de passer le temps. Rien. Ce mec pourrait rentrer dans les ordres et devenir prêtre !

— Elle te veut. Tu devrais te laisser tenter, elle est mignonne, rétorqué-je.

— Pas mon genre !

— Tu es encore amoureux de Bonnie ? C'est pour ça que tu ne sors avec aucune autre fille ?

Il se tourne vers moi et m'adresse une œillade intriguée.

— Quoi ? Bonnie ? Mais non ! s'écrie-t-il. Ça fait longtemps que c'est fini entre nous. Je n'ai plus de sentiments pour elle.

— Mais alors, pourquoi tu ne t'amuses pas un peu ? insisté-je. Clea serait parfaite pour ça ! Elle est jolie comme un cœur et à fond sur toi. Il nous reste encore une nuit à Vegas ! Profites-en. En tout cas, moi, ce soir je m'envoie en l'air avec Melissa !

— Tu fais ce que tu veux, mais, moi, je pense que je vais plutôt me mater quelques matchs de baseball, ici.

— T'es pas drôle, mon petit Cosme !

J'attrape sa joue entre mes doigts et il soupire en tentant de se dégager.

— Allez, fais-moi un sourire ! Je vais mieux, regarde !

— Bof, souffle-t-il. Ange, hier, t'étais dans un sale état. Tu as beau faire le mec qui va bien, je ne suis pas certain que ça soit la vérité.

Je grimace. Qu'est-ce qu'il peut être lourd, parfois ! Je me demande pourquoi je me suis confié à lui. Ce petit crétin sait tout de ma vie maintenant. Le pire. Le côté obscur. Tout ce que je n'ai jamais avoué à personne. La violence de mon père, ses coups, ses mots, la peur de ma mère et de ma sœur et tout ce que je fais au quotidien pour les protéger. L'alcool aussi. Le fait que je boive de plus en plus depuis la mort d'Arthur. Que j'ai du mal à me maîtriser. La crainte de devenir comme mon père, un homme détestable.

Cosme sait tout de moi. Et du coup, il a toujours ce regard empreint d'inquiétude lorsqu'il me dévisage comme il le fait en ce

moment.

— Pour l'instant, ça va. Peut-être que demain ça ne sera pas le cas, mais j'ai envie de profiter d'aujourd'hui, OK ? On est à Vegas, Cosme. Amusons-nous un peu. Vivons ! Pour Arthur !

Il esquisse enfin un sourire et hoche la tête.

— Ça me va ! Parenthèse Vegas ! Par contre, au retour, toi et moi, on va avoir une discussion sérieuse !

— Oui, oui. Mais là, on s'éclate ! Je veux aller au Grand Canyon ! décrété-je. Ça te branche ?

— Carrément ! De toute façon, on a fait le tour du Strip ! Autant bouger un peu.

Il a l'air enthousiaste. Tant mieux ! Je sais qu'il n'était pas à fond pour ce trip à Vegas. Il l'a fait pour moi. Tout comme les soirées avec les nanas. Cosme est un mec casanier. Les sorties en boîte le saoulent plus qu'autre chose. Mais il s'est forcé pour me faire plaisir. C'est fou comme son amitié me touche. Qui aurait cru que lui et moi aurions pu devenir aussi proches ? Je n'aurais jamais parié là-dessus il y a quelques mois. Pourtant, depuis notre séjour à Tijuana, tout a changé. J'ai du mal à imaginer ma vie sans lui maintenant.

— Prem's à la douche ! m'exclamé-je.

Je sors du lit et me dirige dans la salle de bains d'un pas prudent. De m'être levé si vite, j'ai la tête qui tourne. Encore un effet de ma gueule de bois !

Une fois lavé et habillé, je laisse la place à Cosme. Après une bonne vingtaine de minutes, lui aussi est prêt.

— J'ai regardé : on peut prendre un bus qui part à quelques rues d'ici. Sinon on loue une voiture.

— Tu te sens capable de conduire ? me demande-t-il.

— Ouais, t'inquiète ! Je vais m'avaler deux cafés et ça va le faire.

— OK ! Allons-y alors !

***

— C'est magnifique, hein ?

Plantés devant les immenses montagnes orangées, nous sommes admiratifs de la vue qui s'offre à nous. C'est sublime. Ces couleurs chaudes, ce désert qui s'étale face à nous, cette nature presque sauvage… J'ai presque l'impression que nous ne sommes plus aux USA, mais au Mexique ou dans un endroit exotique, loin de tout.

— Ouais… J'adore ! souffle Cosme. On se sent tellement petits.

— C'est clair ! Viens, on prend un selfie !

Je sors mon téléphone et j'attrape Cosme par l'épaule pour qu'il pose avec moi. J'immortalise notre duo devant le Grand Canyon. Si c'est pas la grande classe, ça !

— Au fait… Bonne année Coco ! m'écrié-je.

Il rit et hoche la tête.

— C'est vrai qu'on n'a pas eu l'occasion de se le dire. Bonne année, Ange ! Qu'elle nous apporte plus de joie et de douceur !

Il m'étreint contre lui un instant et un sourire se dessine sur mon visage. Je me sens si proche de lui à ce moment précis. Notre amitié est la plus belle chose qui me soit arrivée cette année. C'est ce que j'ai de plus précieux désormais.

Je n'ai pas besoin de le lui dire. Lorsque je croise son regard ému, je comprends qu'il ressent la même chose que moi.

— Merci de m'avoir accompagné à Vegas, murmuré-je. Même si j'ai un peu vrillé hier soir, c'était sans doute la première fois que je passais un aussi bon moment. Enfin, être avec toi, tu vois… J'ai pas besoin de me forcer. C'est cool, ça. Ça fait du bien de pas toujours devoir être le mec heureux que tout le monde admire.

— Tu peux être qui tu veux avec moi, Ange. Je te l'ai déjà dit, me rappelle-t-il avec douceur.

— C'est ce que j'apprécie avec toi.

Il me sourit et me désigne au loin une boutique.

— Allez, viens, je vais t'offrir un milk shake pour fêter cette nouvelle année !

— Avec plaisir ! accepté-je. Double dose de chantilly pour moi.

Avec enthousiasme, nous nous dirigeons vers la petite bicoque. Je compte bien profiter de ces derniers instants dans le Nevada. Encore une journée et une nuit. Ensuite, retour à la maison !

OceanofPDF.com

Chapitre 40

Bonnie

— Viens !

Lucy s'approche de moi et me tend les mains, mais je secoue vigoureusement la tête. J'ai déjà assez dansé pour ce soir. Il est presque deux heures du matin. Ça y est, nous sommes en 2023 ! Enfin, 2022 est derrière nous. J'ai bien cru que cette année ne finirait jamais. Il est temps d'aller de l'avant maintenant.

J'ai envie de laisser le souvenir d'Arthur derrière moi. Que cette nouvelle année m'apporte autre chose que de la tristesse, de la déception et de la colère. Je désire être heureuse. Rire. Vivre. Je suis jeune. Ma vie tout entière est devant moi. Il faut que j'en profite.

— Oh, allez !

— Non ! Je vais plutôt me reprendre un verre ! m'exclamé-je en désignant le gobelet en plastique vide. Tu veux un truc ?

— La même chose que toi !

Je me lève et me dirige d'un pas assuré vers le bar. Pourtant, j'ai un peu trop d'alcool qui coule dans mon sang à l'heure actuelle. Mais après tout, on ne fête pas tous les jours la nouvelle année ! J'ai décidé d'en profiter. Cosme est avec Ange à Vegas, alors je suis sortie avec quelques filles de ma classe. Dire que, l'an dernier, j'imaginais

célébrer cet événement avec Arthur. C'est fou comme la vie est imprévisible. À la place, il est mort. Et même s'il était encore là, nous ne serions probablement plus ensemble.

La sonnerie de mon téléphone retentit. Un SMS.

[Bonne année, Bonnie. Je pense fort à toi… J'espère que j'aurais quand même l'occasion de te voir pour te le souhaiter de vive voix !]

Un sourire se dessine sur mon visage. Tyler. Je ne l'ai pas croisé depuis le bal de Noël où il m'a avoué ses sentiments. Moi, j'ai préféré mettre de côté les miens. C'est une situation trop compliquée. Mais c'est difficile de l'oublier. Il m'arrive souvent de me demander ce qu'il fait et si je lui manque aussi.

Recevoir un message de sa part provoque une accélération de mon rythme cardiaque que je tente d'ignorer. Pourtant, mue par une impulsion soudaine, je pianote sur mon smartphone pour lui répondre.

[Tu es où ?]

J'ai envie de le voir. Là, tout de suite. Même si ce n'est pas raisonnable. Apparemment, lui aussi : sa réponse me parvient dans les secondes qui suivent.

[Je suis au Che's Lounge !]

Je regarde sur mon téléphone. Ce bar est à quelques rues d'ici.

[Rejoins-moi à l'angle de la 8e rue et de la 4e Avenue ! Dans dix minutes.]

[J'y serai !]

Je souris et bois d'une traite le verre que le barman vient de me servir avant de repartir vers les vestiaires. Ma veste noire sur les épaules et ma pochette en main, je marche aussi vite que me le permettent mes escarpins en direction de l'endroit que je lui ai indiqué.

En arrivant au coin de la rue, je commence à ralentir le pas, soudain moins confiante. N'est-ce pas une mauvaise idée ? Après tout, nous ne nous sommes pas trop contactés depuis le bal de Noël. C'était gênant. Que se dire après sa déclaration ?

Il est déjà là, à m'attendre. Et il m'a vue. Impossible de faire machine arrière désormais.

Plus grand que dans mes souvenirs, à moins que ça ne soit ses chaussures de ville qui fasse cet effet, élégant et un peu mal à l'aise. Je m'avance vers lui d'un pas presque timide. Mais lorsque je croise ses prunelles sombres, j'oublie tout ce qu'il y a autour de moi. Il n'y a plus que lui. Ce que je lis dans ses yeux est plus précieux que tous les mots qu'il pourrait me dire à ce moment précis.

— Tyler, murmuré-je.

— Bonne année…

Il me sourit. Sa voix douce est comme un morceau de chocolat qui fond dans la bouche.

— Merci. Toi aussi…

Il rompt les derniers centimètres entre nous et s'empare de mes lèvres avec avidité. Sans réfléchir, je passe mes bras autour de son cou et réponds à son baiser avec passion. Nos langues se rencontrent, jouent ensemble pendant quelques minutes. C'est tout ce dont je rêvais sans oser l'espérer. Sa main me presse contre lui et

ses doigts se baladent dans mes cheveux ondulés. C'est si bon de sentir enfin nos lèvres réunies.

Lorsqu'il s'écarte après plusieurs minutes, le souffle court et les joues rougies, il me dévisage avec une passion non dissimulée. J'imagine que je suis dans le même état. C'est ce que je ressens en tout cas. Le feu qui me brûle de l'intérieur et les frissons qui me parcourent me prouvent à quel point je le désire.

— Bonnie, chuchote-t-il. Je… Désolé, je me suis laissé emporter. J'ai peut-être un peu trop bu. Je n'aurais pas dû…

Je baisse la tête, troublée. Moi aussi, j'aurais pu le repousser. Je ne l'ai pas fait. Incapable de lutter contre cette envie impétueuse.

— Nous étions deux, me contenté-je de lâcher. Puis c'est moi qui t'ai demandé de me rejoindre. Ce n'était pas le truc le plus raisonnable à faire.

— Je suis ravi que tu m'aies proposé de venir. Tu me manquais…

Il marque une courte pause et hausse les épaules.

— Chaque jour, je voulais t'envoyer un message pour te revoir, mais… C'est compliqué, ajoute-t-il.

— Je sais, soufflé-je.

Il remonte sa main jusqu'à ma joue et la caresse avec douceur. Je noue mes doigts aux siens quelques secondes avant de la repousser.

— Tyler… On ne peut pas… Je… Je n'aurais pas dû te demander de venir, je suis désolée. Peut-être que je devrais rentrer.

Je m'écarte de lui, prête à m'enfuir dans la nuit, mais il me retient d'un geste vif.

— Attends… Ne me dis pas que tu ne ressens rien pour moi, s'il te plaît, me supplie-t-il. Ce baiser… Ça signifiait un truc, pas vrai ?

Je voudrais lui répondre que c'était tout ce dont je rêvais. Ce que j'espérais depuis le bal de Noël. Mais ce serait mal. Je ne peux pas faire ça. Même si j'essaie de l'oublier, je n'y arrive pas. J'ai envie d'être près de lui. Mes lèvres n'attendent plus que de goûter les siennes de nouveau. Sauf que je n'en ai pas le droit.

C'est horrible d'éprouver ça. Ce tiraillement dans mon cœur lorsque je suis loin de lui et cette culpabilité qui pèse sur mes épaules quand je m'autorise à penser à lui. Qu'est-ce que je dois faire ? L'oublier ? L'aimer ? Être ensemble ? Ne plus nous parler ? Tout est si flou.

— Je ne sais pas… Je ne crois pas, murmuré-je. Une erreur. J'ai un peu bu, toi aussi.

Un soupir m'échappe. Mes yeux plongent dans les siens. Je le trouve si charmant avec ses cheveux bien coiffés, son pull crème et son jean sombre. Il n'a rien à voir avec Arthur. Ils ont beau être jumeaux, ils ne se ressemblent pas. Ou à peine. Peut-être la fossette qui se creuse lorsqu'ils sourient. La profondeur de leur regard. Mais c'est tout. Si j'avais croisé Tyler dans la rue, je n'aurais jamais fait le rapprochement avec Arthur.

— Je tiens à toi, continué-je. On ne se connaît pas beaucoup et pourtant j'ai l'impression que tu fais partie de moi depuis toujours.

— C'est pareil pour moi. Tu me comprends si bien. Avec toi, je peux être moi-même. Et je te trouve si belle. Ce soir encore… Je ne verrais que toi au milieu d'une foule.

Mes joues rougissent sous ses paroles. C'est ce que j'aime chez lui : il est si doux. Il maîtrise l'art des mots. J'adore ça. Quand il me dévisage comme ça, comme il le fait là maintenant, je me sens

presque nue sous son regard. Oubliée ma petite robe noire. Il me déshabille de ses prunelles perçantes. C'est encore plus érotique que s'il m'avouait qu'il avait envie de moi.

— Ne dis pas de telles choses, soufflé-je d'une voix lasse. S'il te plaît.

Il soupire.

— Pardonne-moi, Bonnie… C'est juste que j'éprouve quelque chose de vraiment fort pour toi. Je n'ai jamais connu ça avant.

— Tu dois m'oublier… Tu m'as promis qu'on essaierait d'être amis. Rien de plus, tu te souviens ?

Il acquiesce, l'air malheureux. Je me sens si coupable de lui faire du mal. D'autant plus que, moi aussi, je ressens un truc pour lui. Sauf que je suis incapable de savoir ce que c'est. Est-ce que ça se rapproche de l'amour ? Ou n'est-ce qu'une illusion parce que nous partageons la même douleur et que nous avons pu trouver l'un en l'autre un exutoire à cette souffrance ? Aucune idée.

C'est si complexe que je ne me sens pas la force d'analyser tout ça. De toute façon, même si je l'aimais, qu'est-ce que je pourrais faire ? Il reste le jumeau d'Arthur. Celui avec qui je suis sortie et avec qui j'avais fait des projets avant de tomber de haut. Comment pourrais-je décemment m'autoriser à l'aimer ?

— Ne fais pas cette tête, s'il te plaît, soufflé-je, désireuse de mettre fin au silence pesant qui s'est installé entre nous.

— Ça n'arrivera pas, hein ? Toi et moi ? me demande-t-il.

Je pince les lèvres. Qu'est-ce que j'ai été bête de lui proposer de me rejoindre. C'était stupide. J'ai agi sous le coup d'une impulsion sans penser que cela pouvait le rendre malheureux. Il est venu ici, sans

doute plein d'espoir, et me voilà obligée de le rejeter. Même si je rêve de me glisser de nouveau entre ses bras…

— Non, il ne faut pas, Tyler. Tu es le jumeau d'Arthur. C'est impossible. On ne pourra jamais être ensemble.

Il hausse les épaules et esquisse un petit sourire triste.

— Ce baiser avait l'air si vrai, murmure-t-il.

— On a trop bu tous les deux, c'est le Nouvel An et… Ça arrive, justifié-je. C'est tout. Disons qu'on s'est un peu laissé emporter par l'ambiance festive de cette soirée.

— On ne nous y reprendra plus alors ? me questionne-t-il.

Son regard exprime tant de choses qu'il ne peut pas me dire. Je le devine rien qu'à l'ombre qui vient masquer ses prunelles.

— Non, affirmé-je. Soit on reste amis, soit on arrête là cette nuit et on ne se voit plus. On ne s'écrit plus, on ne se donne plus rendez-vous à minuit dans une ruelle sombre.

Au fond, est-ce que, moi-même, je suis capable de résister à l'envie de le contacter ? S'il me dit qu'il préfère rompre tout lien avec moi, le supporterais-je ?

— Je veux essayer, Bonnie, répond-il. Je ne sais pas si je peux le faire, mais je vais tenter. Promis, je ne t'embrasserai plus.

Je lui adresse un mince sourire tandis qu'il ajoute :

— Ce sera notre résolution pour 2023. Devenir de vrais amis. Rien d'ambigu.

J'acquiesce. J'ai envie d'y croire. Mais pourquoi alors je rêve de nouveau de ses lèvres sur les miennes ? Sois forte, Bonnie. Ne cède pas. C'est le frère d'Arthur. Tu ne peux pas faire ça.

Je lui tends la main et il s’en empare. Sa peau chaude contre la mienne, glacée, me fait du bien.

— Marché conclu, Tyler.

Ses doigts serrent un peu plus longtemps qu’il ne le faudrait les miens, mais je ne dis rien. Je me contente de profiter de ce dernier contact.

— Je vais te laisser retourner à ta soirée alors, finit-il par lâcher.

— Et moi, à la tienne.

— Amuse-toi bien, Bonnie. J’ai été ravi de te croiser. Malgré le baiser, malgré cette situation impossible. Je voulais juste que tu le saches.

Je souris et tourne les talons rapidement. Les larmes me montent aux yeux. Hors de question qu’il devine la tristesse dans mon regard. Il ne comprendrait pas. C’est moi qui l’ai repoussé, pas lui. Il ne doit surtout pas se douter que, moi aussi, je ressens quelque chose pour lui. Peut-être qu’il insisterait pour tenter quelque chose. Et je n’en suis pas capable. Je préfère qu’il pense que je me fiche de lui. C’est plus facile comme ça.

Je m’enfuis en direction de la boîte de nuit où doivent m’attendre mes amies. Sauf que je n’ai plus envie de faire la fête, maintenant. Le goût de ses lèvres est encore sur ma bouche. Renoncer à lui est sans doute ce qu’il y a de mieux à faire. J’essaie de m’en convaincre une nouvelle fois.

Que faire d’autre de toute façon ?

OceanofPDF.com

Chapitre 41

Tyler

— Bonne journée, mon cœur !

J'adresse un signe de main à ma mère avant de quitter la maison, sac à dos à l'épaule. Les vacances sont finies. Noël et le Nouvel An sont passés. C'est fou comme le temps défile. Je compte toutes ces premières fêtes sans Arthur. Après, il y aura Pâques, le quatre juillet… Ces événements qui nous rappellent à chaque fois qu'il n'est plus là. La douleur est moins vive. Bien sûr, je pense encore à lui. Souvent. Trop souvent. Mais cela ne m'arrache plus de larmes comme c'était le cas avant. Je ne pleure plus les nuits, dissimulé par ma couette et l'obscurité de ma chambre. Peut-être que le fait de voir ma mère retrouver le sourire aide. Ou tout simplement le temps agit petit à petit. Je commence à faire mon deuil.

Je grimpe sur mon scooter et me mets en route vers le lycée. Ces vacances ont été spéciales. Surtout la soirée du Nouvel An… Je me rappelle la chaleur des lèvres de Bonnie contre les miennes. Son corps collé au mien. Ses bras autour de mon cou. Sa voix pleine de désir lorsqu'elle me réclamait un baiser. Son haleine sucrée. Son parfum fleuri. Sa robe élégante. Sa silhouette pulpeuse. Tout me revient. Ça me tord le cœur. Je crève d'envie de la voir et de

l'embrasser encore et encore. Mais c'était une erreur. Elle ne m'aime pas. C'est Arthur qu'elle avait choisi. Moi, je ne suis que son jumeau. Le brave Tyler qu'elle a voulu aider à s'en sortir. Rien de plus.

Je me trouve tellement stupide de craquer pour la nana de mon frère. Pourtant, c'est plus fort que moi. Je tiens à elle.

Arrivé au lycée, je me rends compte que je suis en avance. Tant pis. Ça me permettra d'aller saluer Candice. Elle est toujours là de bonne heure pour répéter la pièce. À plusieurs reprises, elle m'a proposé de la rejoindre, mais j'ai décliné. Le matin, je préfère dormir ! Je me dirige vers le théâtre et la vois sur scène en train de déclamer son texte. Vêtue d'une petite jupe en cuir noir, d'un sweat rose pâle et de collants couleur chair, elle est jolie comme tout. De toute façon, Candice est toujours élégante !

— Bonjour ! m'exclamé-je en m'avançant vers elle. Je ne te dérange pas ?

— Tyler !

Elle s'empresse de descendre de l'estrade et se précipite vers moi.

— Bien sûr que non ! Je suis contente de te voir ! souffle-t-elle en m'étreignant chaleureusement. Tu es tombé du lit, ce matin ?

— Ouais, un peu ! Du coup, je me suis dit que j'allais venir te faire un coucou.

— C'est gentil. Ça me fait plaisir. Tes vacances se sont bien passées ? Je pensais qu'on répéterait un peu, mais tu n'as pas répondu à mon message.

Je me mords la lèvre, gêné. C'est vrai qu'elle m'a envoyé un SMS le premier janvier pour me souhaiter la bonne année. J'ai oublié de lui écrire. Trop préoccupé par Bonnie.

— Désolé ! J'étais à l'ouest après ma soirée !

— Trop bu ? pouffe-t-elle.

— Oui… ça a été mouvementé ! Tu as passé un bon Nouvel An, toi ? lui demandé-je. Qu'est-ce que tu as fait de beau ?

— J'ai fait la fête avec des copines. C'était top ! On a fini à plus de cinq heures du matin. Je t'avoue que je n'étais pas sobre non plus.

Elle rit doucement avant d'attraper ma main pour m'entraîner sur l'estrade.

— Tu veux qu'on se fasse une scène ? me propose-t-elle. Juste histoire de s'amuser un peu ?

— Là, comme ça ?

— Mais oui ! On connaît le texte presque par cœur ! Acte II, Scène 2 ?

— OK !

Je souris devant son enthousiasme. Elle s'éloigne de moi et j'inspire un bon coup avant de débiter :

Roméo — *Il se rit des cicatrices, celui qui n'a jamais reçu une blessure.*[1]

Elle se rapproche et mon regard se fixe sur elle tandis que je reprends :

Roméo (apercevant Juliette à une fenêtre) — *Mais doucement ! Quelle lumière brille soudain à travers cette fenêtre ? C'est l'Orient, Juliette est le soleil. Lève-toi, soleil de beauté ; tue la lune jalouse, déjà malade et pâle de douleur de ce que toi, sa servante, es bien plus belle qu'elle. Ne sois pas sa servante, puisqu'elle est jalouse.*

La couleur dont se revêtent ses vestales est une couleur malade et livide ; on ne la voit qu'aux imbéciles, rejette-la loin de toi. Oui, c'est ma

dame ; oui, ce sont mes amours : oh ! si elle pouvait savoir ce qu'elle est pour moi ! Que dit-elle ? Rien… Elle se tait… Mais non ; son regard parle et je veux lui répondre… Je suis trop téméraire ; ce n'est pas à moi qu'elle parle. Deux des plus brillantes étoiles du ciel, appelées ailleurs par quelque soin, conjurent ses yeux de briller dans leur sphère, jusqu'à ce qu'elles reviennent. Mais quoi ? Ah ! Si les étoiles se substituaient à ses yeux, en même temps que ses yeux aux étoiles, le seul éclat de ses joues ferait pâlir la clarté des astres, comme le grand jour, une lampe ; et ses yeux, du haut du ciel, darderaient une telle lumière à travers les régions aériennes, que les oiseaux chanteraient, croyant que la nuit n'est plus !

Voyez comme elle appuie sa joue sur sa main. Oh ! que ne suis-je le gant de cette main ! Je toucherais sa joue !

Candice soupire d'une voix lasse :

Juliette — *Hélas !*

Roméo — *Elle parle ! Oh ! Parle encore, ange radieux ! Car tu rayonnes dans cette nuit, au-dessus de ma tête, comme le messager ailé du ciel, quand, aux yeux bouleversés des mortels qui se renversent en arrière pour le contempler, il devance les nuées paresseuses et vogue sur le sein des airs !*

Juliette — *Ô, Roméo ! Roméo ! Pourquoi es-tu Roméo ? Renie ton père et abdique ton nom ; ou, si tu ne le veux pas, jure de m'aimer, et je ne serai plus une Capulet.*

Après que nous ayons échangé plusieurs tirades entre nous, je m'approche d'elle et lève la main.

— Allez stop ! Ça ira pour aujourd'hui ! m'exclamé-je.

— De toute façon, on répète demain soir, me rappelle-t-elle avec un petit sourire. Et on a cours de théâtre, tout à l'heure.

Elle chasse une mèche blonde derrière son oreille de ses doigts fins. Juliette lui sied à merveille. C'était un rôle fait pour elle.

— Oui. Ça va être cool. Histoire de reprendre en douceur.

Elle hoche la tête avant d'attraper son sac à dos qui traîne par terre.

— Moi aussi, je vais m'arrêter là. J'ai déjà bien bossé ce matin. On y va ?

Je jette un coup d'œil à ma montre. On a encore un quart d'heure avant que les cours ne commencent.

— Oui, allons-y.

Nous nous dirigeons vers la sortie du théâtre et marchons vers la salle de classe en discutant de nos vacances. Candice a l'air de s'être bien amusée. Elle est partie à New-York fêter Noël en famille avant de revenir ici pour la nouvelle année !

— Ça n'a pas été trop bizarre de ton côté ? me questionne-t-elle. Ton premier Noël sans ton jumeau ?

Je lui adresse un sourire reconnaissant. Qu'elle me demande ça, me fait plaisir. C'est gentil de sa part. En plus d'être jolie, Candice est une fille attentionnée et bienveillante.

Au fond, pourquoi je m'obstine à penser à Bonnie alors que rien n'est possible entre nous ? Si seulement je pouvais m'intéresser à Candice ! Elle est toujours là. Depuis qu'on se connaît, elle me fait comprendre qu'elle désire plus, mais sans me mettre la pression, sans me forcer. Non, elle se contente d'être une amie loyale. Elle est drôle, intelligente et on partage la passion du théâtre.

Tout le monde ici me conseille de sortir avec elle. Les gens me disent qu'on serait un couple parfait. Sauf que je n'arrive pas à envisager quoi que ce soit avec elle. Sans doute parce que je pense à Bonnie.

— Si on se voyait vendredi soir ? me propose-t-elle.

— Pour répéter ?

— Non… Enfin, on peut répéter avant, mais j'imaginais plus un dîner. Juste toi et moi.

Son regard clair me fixe avec intérêt. Un sourire éclaire son visage tandis qu'elle ajoute :

— Une sorte de rencard, quoi… Sympa et sans prise de tête.

Je ris et acquiesce.

— Ça me ferait plaisir, accepté-je après un instant d'hésitation.

— Moi aussi ! Pour être honnête, ça fait longtemps que j'attends ça. Je t'apprécie beaucoup, Tyler.

— On peut aller dans un petit restaurant que j'adore, un peu en dehors de la ville, si tu veux ? Je suis sûr que ça te plaira !

— J'ai déjà hâte ! s'écrie-t-elle joyeusement.

— Moi aussi… On va bien s'amuser.

J'espère qu'elle ne se fait pas d'illusion. J'accepte ce rendez-vous, mais, parce que je l'apprécie. Rien de plus. Impossible qu'il puisse y avoir quelque chose entre nous.

Après tout, nous sommes passionnés de théâtre tous les deux. Cela suffira à nous faire passer une bonne soirée. Je n'ai aucun doute là-dessus. Et si jamais elle tente quelque chose, je lui dirai gentiment que mon cœur est déjà pris. Cela la freinera un peu !

1 Roméo et Juliette, Shakespeare

OceanofPDF.com

Chapitre 42

Cosme

Je me glisse sous ma couette en posant mon téléphone à côté de moi. La lumière de ma chambre est éteinte, mais j'ai allumé la lampe de chevet. Il n'y a pas un bruit dans la maison. Il est plus de minuit. Mes parents, qui sont plutôt couche-tôt, dorment déjà depuis deux heures au moins. Moi, j'ai du mal à trouver le sommeil. Depuis mon retour de Vegas il y a plus de trois semaines, je suis perturbé. Tout ce que j'ai pu ressentir pour Ange ces derniers temps me trouble. Je suis complètement paumé ! Je n'ai même pas osé en parler à Bonnie. Que lui dire ? Comment réagirait-elle ? Bien que nous soyons meilleurs amis, elle est aussi mon ex. Nous sommes sortis ensemble. Elle se sentirait peut-être trahie. Alors, j'ai conservé tous mes doutes pour moi. Même si ça pèse sur mon cœur.

J'attrape le magazine que j'ai caché sous mon lit. Un magazine pour adultes. Des femmes dénudées sur toutes les pages. Des seins énormes, d'autres plus petits, des silhouettes fines ou pulpeuses, des brunes, des blondes, des blacks… Il y en a pour tous les goûts. Je prends mon temps, je regarde, je détaille, mais rien. Rien ne vient. Aucun frémissement, aucune chaleur dans mon bas-ventre, aucune sensation. Ces femmes me laissent indifférent. Je n'ai pas envie de

les toucher, de les baiser. Ça ne m'attire pas. Merde… C'est vrai qu'à part Bonnie, je ne compte qu'une relation sérieuse. Ce n'est pas comme si j'étais un tombeur comme Ange. Je n'ai eu que deux expériences sexuelles… Et je n'en garde pas un souvenir mémorable. Est-ce parce que je n'aime pas les filles ? Que finalement je ne suis pas attiré par les courbes féminines ? Je ne sais pas…

Un soupir m'échappe. Je m'empare de mon téléphone et me rends dans la galerie. Plusieurs photos d'Ange et moi y figurent. Notre trip à Vegas. Lui et moi devant l'hôtel. Devant le Grand Canyon. Lui, avec une peluche M & M's dans les bras, en train de faire le con avec une Marilyn Monroe. Et surtout, lui torse nu, une serviette autour de la taille, ses cheveux mouillés retombant le long de ses épaules et un sourire éclatant peint sur le visage. Tandis que j'observe ses traits marqués et son corps d'athlète, je me surprends une fois de plus à le trouver incroyablement séduisant.

Je me mords les lèvres en me rendant compte que cette simple photo suffit à affoler mon membre. Je le sens durcir. Bordel. Je suis excité. Ange m'excite. Je dois me faire une raison : ce mec me plaît. Je ne peux pas lutter contre ça. Ça me terrifie. Comment ça a pu arriver ? Est-ce que c'est lui ou est-ce que je suis gay ? Ce mot m'effraie. Je n'aurais jamais pensé que je pouvais être attiré par les hommes. Parce que je ne me suis jamais posé de questions. Pour moi, un garçon était avec une fille et voilà. Alors, je suis sorti avec des filles. C'est aussi simple que ça. Mais Ange a bousculé toutes mes évidences. Sauf que je n'ai aucune chance avec lui. Il aime trop les femmes pour pouvoir me regarder un jour. Je suis son pote, c'est tout, rien de plus.

Je pianote sur l'écran de mon smartphone. Des photos de mecs presque nus apparaissent. Des bruns type latinos, comme Ange. Et je réagis de nouveau. Je continue de naviguer, d'autres hommes s'affichent. Ça me plaît. Je me sens presque honteux d'éprouver ça. C'est comme si je faisais quelque chose de mal, caché dans le noir, dissimulé dans l'intimité de ma chambre. Mais une notification me fait soudain sursauter. Ange !

[Cosmichou, tu dors ?]

[Non… Pas encore.]

[Tu fous quoi ?]

Je rougis à la simple idée qu'il sache que j'étais en train d'admirer ses photos. Qu'il puisse deviner que j'avais envie de me toucher en imaginant que c'était sa main au lieu de la mienne. Putain… Je ne dois pas penser à ça.

[Rien de spécial. Je galère sur mon téléphone. Et toi ?]

[Je me fais chier ! Je suis à une soirée chez Wesley. Et y a que des cons à part deux ou trois potes. Tu veux pas venir ?]

Je souris malgré moi. Qu'il me propose ça, ça me fait plaisir. J'ai l'impression de faire partie de sa vie, maintenant. Nous sommes de plus en plus proches, lui et moi. C'est dingue de se dire qu'il y a un an, nous ne pouvions pas nous blairer ! Désormais, nous sommes inséparables.

[Je te rappelle que je n'ai pas le permis. Et j'ai la flemme de sortir. T'as qu'à rentrer chez toi.]

[Ou passer chez toi ? Enfin, on s'installe devant ta baraque ?]

Je réfléchis un instant. Il est tard. C'est vrai que j'avais bien envie de rester au lit. Mais pour voir Ange, je suis prêt à me lever.

[OK ! Mais grouille-toi. Histoire que je ne m'endorme pas avant ;)]

[Je bouge dans cinq minutes !]

Je sors de mon lit en soupirant. Après avoir enfilé un jean par-dessus mon boxer, je remets mon sweat et me glisse hors de ma chambre. Sans un bruit, je descends jusque dans l'entrée et mets mes baskets et une veste avant de me glisser dehors. Je n'ai plus qu'à l'attendre. Wesley habite à quelques rues d'ici donc il ne devrait pas tarder.

Je me pose sur le banc sous la terrasse et joue à un jeu sur mon smartphone. C'est le moteur de sa vieille Ford qui me fait relever la tête. Il arrive, ça y est. Il se gare et descend du véhicule avant de marcher dans ma direction.

— Coco…, chuchote-t-il une fois à ma hauteur. Putain, cette soirée de merde ! J'aurais dû rester chez moi, je te jure.

Il se laisse choir sur le banc et s'allume une clope.

— Les gens sont pas drôles, des fois.

— C'est peut-être parce que tu n'avais pas bu contrairement aux autres ?

Ange essaie de diminuer sa consommation. Alors, il réduit les fêtes ou, s'il y va, il se contente d'un verre ou deux. Après notre séjour à Vegas, je l'ai pris entre quatre yeux pour lui parler de son souci d'alcool. Il a mis un peu de temps à l'admettre, mais il a fini par me confirmer qu'il picolait trop et que ça allait lui pourrir la vie s'il continuait comme ça. Le basket, c'est sa passion ! S'il venait à ne

plus pouvoir jouer à cause de ça, il ne se le pardonnerait pas. Donc, il essaie de faire des efforts. Pour l'instant, il a l'air de s'en sortir. Ça me rassure un peu pour être honnête. Entre l'histoire de la cabane où il s'est pointé un flingue sur la tempe et Vegas et sa perte de conscience, il me fait flipper. J'ai peur qu'il finisse par déraper un jour.

— Ouais, t'as raison… C'est vrai que tout le monde était bourré. Sauf moi, marmonne-t-il.

— Et je suis fier de toi ! m'exclamé-je. Tu assures.

— Bof… Ça me manque. Si j'étais alcoolique ?

— Mais non ! Tu as un peu abusé ces derniers mois. Entre la mort d'Arthur, ton père, ça a été une année difficile. Tu t'es réfugié dans la boisson, mais tu as pris conscience que ce n'était pas ce qui allait te permettre d'aller mieux.

— Et si je n'arrivais pas à arrêter ?

— Tu n'as pas besoin de tout stopper. Juste diminuer. Éviter de te retrouver bourré comme à Vegas, le conseillé-je.

Il hoche la tête et tire une latte sur sa cigarette.

— Le temps va me sembler long si je commence à me faire chier aux soirées. Qu'est-ce que je vais faire de ma vie ?

Je ne peux m'empêcher de rire devant sa moue affligée.

— Tu peux te mettre à bouquiner. À regarder des séries. Ou jouer à des jeux vidéo.

— En gros, je deviens un geek asocial comme toi, c'est ça ? se moque-t-il en me tapotant la cuisse.

— Je ne suis pas si asocial que ça ! protesté-je.

Il pouffe et hausse les épaules.

— Depuis qu'on est potes, tu t'es amélioré, je dirais. Mais bon, t'es toujours un peu sauvage quand même.

— Peut-être, mais au moins, je ne finis pas bourré tous les quatre matins !

Il me tire la langue et termine sa cigarette qu'il écrase contre le mur avant de glisser le mégot dans son paquet.

— Je crois que je vais surtout te forcer à sortir, ouais ! m'assure-t-il. Tu vas me surveiller, comme ça. Et tu seras le seul avec moi à ne pas être alcoolisé.

— Ange, il est hors de question que tu me traînes dans toutes tes soirées bidon, je te préviens ! grogné-je.

— T'es mon ami ou quoi ?

Je hausse les épaules en levant les yeux au ciel. Il en fait toujours trop. Comme d'habitude. C'est un mec exubérant. Le contraire de moi. Je me demande comment on peut être aussi proches alors que nous ne nous ressemblons pas du tout.

— Ouais, je suis ton ami, mais…

— Alors, tu viendras avec moi, c'est tout.

Il me décroche son sourire spécial auquel personne ne résiste et je ne peux m'empêcher de le lui rendre.

— On va faire un compromis : je t'accompagne à quelques soirées et, toi, de temps en temps, tu acceptes de jouer au geek asocial avec moi ! Ça te va ?

Il fait mine de réfléchir quelques instants, mais finit par me tendre sa main.

— Marché conclu ! s'écrie-t-il.

Sa paume effleure la mienne et un frisson me parcourt. C'est fou comme le simple contact de sa peau me fait comme sensation. Une douce chaleur se diffuse dans mon bas-ventre. J'ai presque envie de nouer mes doigts aux siens. Mais je ne peux pas. Alors, je déglutis et mets fin à ce contact, gêné.

— Bon, tu veux qu'on aille faire une partie de FIFA ? T'as qu'à dormir ici, au pire, lui proposé-je.

Il hoche la tête avec un sourire et se lève d'un mouvement vif.

— Ouais, vas-y, j'ai la flemme de rentrer en plus, ça tombe bien.

— Allez, viens.

Je l'imite et nous pénétrons doucement dans le hall d'entrée. Je suis content qu'il soit là. Et même si ce que j'éprouve me fait peur, je me rends compte que je suis bien incapable de me passer de sa présence près de moi.

OceanofPDF.com

Chapitre 43

Ange

Lorsque j'ouvre les yeux, je mets un moment à me rappeler que je suis dans la chambre de Cosme. C'est vrai que j'ai abandonné la soirée d'hier pour me réfugier ici. Et vu l'heure tardive, j'ai dormi là plutôt que de rentrer à la maison. Ça devient une habitude. Je squatte souvent chez lui. Plus les semaines passent et plus nous sommes proches. Ce mec, que je ne pouvais pas blairer il y a encore un an et que je faisais chier dès que je le croisais, est désormais indispensable à mon équilibre. Il est le seul à qui je réussis à me confier. Même avec Arthur, je n'arrivais pas à parler aussi librement. J'attrape mon téléphone qui traîne sur le sol de la chambre et je lance un coup d'œil sur mes notifications. Plusieurs messages de nanas sur Tinder et un SMS de Wesley.

[Ne me dis pas que tu as préféré finir la soirée chez ton nouveau pote plutôt que de continuer à faire la fête avec nous ?]

Je soupire. Wesley n'apprécie pas vraiment Cosme. À vrai dire, les mecs de l'équipe ont du mal à comprendre comment nous avons pu devenir amis, lui et moi. Moi-même, je me pose encore cette question. C'est vrai que rien ne nous prédestinait à nous rapprocher.

[Qu'est-ce que ça peut te foutre ?]

[Tu es pas le genre à te barrer des soirées comme ça, c'est tout.]

[C'est pas de ma faute si tu as invité que des connards… J'ai préféré jouer à la console avec mon nouveau pote comme tu dis !]

[C'est toi le connard !]

Je souris malgré moi avant de me tourner vers Cosme, encore endormi. Il a viré le drap qui recouvrait son corps et je me retiens de lui chatouiller le ventre. Je sais qu'il est hyper sensible. Son torse pâle et mince ressemble à celui d'un ado prépubère. Il est si fin. Comparé à moi, on dirait un môme.

— Pourquoi tu me regardes ?

Il a ouvert les yeux sans même que je le remarque. Ses prunelles claires me fixent, encore ensommeillées.

— Tu as l'air d'un farfadet, plaisanté-je.

— Petit con, va, proteste-t-il. T'es réveillé depuis longtemps ?

Je secoue la tête.

— Il y a une dizaine de minutes. T'as bien dormi ?

— Oui, comme un bébé ! s'exclame-t-il en bâillant. Mais je serais bien resté davantage au lit. On s'est couché hyper tard hier.

— C'est clair ! Désolé d'avoir squatté comme ça d'ailleurs. Je me suis imposé.

C'est vrai que je ne lui ai pas trop laissé le choix. Mais Cosme n'est pas du genre à me virer. Il sait qu'en ce moment j'ai besoin de lui. Depuis que j'essaie d'arrêter de boire, ou en tout cas de réduire, c'est difficile pour moi. Je ne pensais pas que ce serait si dur. Je ne m'étais pas rendu compte de la place qu'avait prise l'alcool dans ma vie. J'en

étais devenu dépendant. J'avais besoin d'être bourré pour me sentir bien.

— T'inquiète, ça m'a fait plaisir ! Allez, c'est le week-end. Je suis sûr que ma mère a fait des pancakes.

— Oh putain, j'adore ta mère ! Je crois que je vais venir dormir ici tous les samedis ! m'écrié-je.

— Si tu veux, mais tu devras passer l'aspirateur. C'est ma corvée imposée, grogne-t-il.

— Pour quelques pancakes, je suis prêt à tout.

Il se redresse et s'étire en bâillant.

— Je vais dans la salle de bains et, après, t'y vas ? me propose-t-il.

— Oui, OK !

Cosme enfile son jean et il sort de sa chambre. Je reprends mon téléphone. Wesley m'a écrit un nouveau message.

[T'es vraiment chez Cosme alors ?]

[Bah, oui !]

[T'es nul. Tu ne viendras pas à la soirée de Thomas vendredi prochain ?]

Je réfléchis un instant. Ça ne me tente qu'à moitié. Une fois de plus, je vais devoir résister aux nombreux verres que me proposeront mes potes. D'un côté, je ne veux pas renoncer à toute vie sociale à cause de ça.

[Si, peut-être ! Avec Cosme.]

Bon, je ne lui ai pas encore demandé. Mais il m'a dit hier qu'il serait prêt à m'accompagner si besoin.

[Vous vous quittez plus ! Tu vas en faire ta nouvelle meuf ou quoi ?]

[Ta gueule.]

Je pose mon téléphone en soupirant. Quel con, celui-là ! Mais il n'a pas tort. Je passe tout mon temps avec Cosme maintenant.

— Ça y est, je suis prêt ! À toi !

Il est vêtu d'un jean noir et d'un sweat vert sapin qui fait ressortir ses yeux clairs. Ses cheveux sont encore mouillés et ébouriffés.

— OK. J'y vais !

Je quitte sa chambre et me dirige vers la salle de bains. Après une douche rapide, je me sèche et enfile mes vêtements de la veille avant de le rejoindre.

— Bon, on va prendre le petit-déjeuner ? J'ai la dalle ! grogné-je.

— OK.

Nous nous rendons dans la cuisine où ses parents prennent un café en discutant joyeusement.

— Tiens, Ange. Ça fait plaisir de te voir ! Quoi de neuf ? me demande sa mère avec un sourire.

— Pas grand-chose. J'ai profité de l'hospitalité de votre fils après une soirée pourrie hier. J'espère que je ne vous dérange pas !

— Mais non. C'est une joie de t'avoir à la maison. Installez-vous, je vais vous servir.

Cosme prend place et je m'assois à côté de lui. Elle nous tend deux petites assiettes avec des pancakes dedans.

— Il y a du sirop d'érable, du spéculoos et de la confiture. Faites-vous plaisir !

— Bon, je vais courir ! s'exclame son père avant de déposer un baiser sur les lèvres de sa femme. À tout à l'heure, chérie ! Cosme,

cet après-midi, on se fait un saut à la librairie ? J'ai un bouquin à acheter.

— Ça tombe bien. Moi aussi, commente le jeune homme avec un sourire.

J'observe ce tableau familial qui se joue devant moi. Pendant quelques instants, je ne peux m'empêcher de le jalouser. Cosme a tellement de chance : ses parents s'aiment et sont heureux ensemble. Il ne vit pas dans la peur comme moi. Sa mère est épanouie et folle amoureuse de son mari. Ça crève les yeux. Je donnerais tout pour que ma famille ressemble à ça. On en est loin…

— Tu veux du jus d'orange ? me propose mon ami en se servant un verre.

— Non, ça ira. Juste un thé si possible.

— Je te prépare ça, me dit sa mère avec douceur.

Depuis que j'ai passé quasi toutes mes journées d'été ici, elle est adorable avec moi. Toujours souriante, accueillante. Ça fait plaisir ! Elle me rappelle la mère d'Arthur. Il faut dire que Cosme n'a pas beaucoup d'amis. Il m'a avoué que ses parents étaient soulagés de voir qu'il avait enfin un pote. Qu'il n'y avait pas que Bonnie dans sa vie. Surtout un mec comme moi : sportif, sociable, dynamique et drôle. Tout le contraire de lui !

— Merci ! soufflé-je lorsqu'elle dépose un mug brûlant devant moi. C'est gentil.

— Pas de souci ! Je vous laisse les garçons. Je dois tondre la pelouse et enlever les mauvaises herbes !

— Bon courage ! Et n'hésitez pas si vous avez besoin d'aide, lui proposé-je.

— Avec plaisir, si vous avez un peu de temps après.

Elle disparaît après un dernier sourire et Cosme me fusille du regard.

— Quel fayot ! Tu veux nous imposer une corvée de jardinage ? Sérieusement ?

— Oh, allez ! C'est rien ! Il fait beau. Ça nous fera du bien de prendre l'air.

Il soupire devant mon rictus amusé et secoue la tête.

— Je te déteste, tu le sais, ça ?

— Mais non, tu m'aimes de trop. Je suis ton meilleur pote. Enfin, le seul d'ailleurs ! me moqué-je.

Il lève les yeux au ciel et croque dans son pancake.

— Bouffe au lieu de te moquer ! Ils sont encore chauds.

Je l'imite et savoure ma première bouchée. Sa mère cuisine à merveille ! Je rajoute une bonne dose de sirop d'érable et continue de dévorer le contenu de mon assiette. Un petit-déjeuner comme ça, c'est exactement ce qu'il me fallait.

— Au fait, vendredi on a une soirée ! l'informé-je. Chez Thomas, un mec de l'équipe.

Cosme esquisse une moue boudeuse. Il n'a pas l'air ravi, mais il acquiesce en haussant les épaules.

— OK. Mais on n'y reste pas longtemps, hein ? Juste quelques heures, histoire de faire acte de présence.

— Oui, nickel. De toute façon, si je ne peux pas picoler, je vais vite me faire chier. On rentrera chez toi et on finira la soirée devant un film.

— Ça me va ! approuve-t-il.

Je suis soulagé. J'avais peur qu'il refuse de venir. Ce type d'événement n'est pas son genre. Il déteste les mecs de mon équipe et ne s'est jamais intégré au lycée, mis à part Bonnie et deux ou trois garçons un peu geek. Mais il le fait pour moi. Et ça, ça me touche. Cosme me prouve chaque jour qu'il est un ami digne de ce nom. Pas besoin de blabla. Ses actes suffisent. Il m'écoute, me conseille, me soutient et est prêt à beaucoup de choses pour que je me sente bien. Parfois, je me dis que je ne suis pas à la hauteur de son amitié. Ce mec est un saint par rapport à moi. Je ne fais rien pour lui quasiment.

— Merci, murmuré-je. Sans toi, je crois que je n'y serai pas allé.

— Tu as besoin d'aide pour l'instant, alors, compte sur moi. Je serai là, m'assure-t-il avant de boire une gorgée de son jus de fruits.

J'acquiesce.

— Au fait, tu as réussi à *cracker* le PC d'Arthur ?

C'est vrai que cela fait plusieurs mois que son ordinateur est ici, chez Cosme. Il y a quelques semaines, il me disait qu'il avait tenté à plusieurs reprises, mais sans succès.

Il grimace et secoue la tête.

— Pas encore, mais je suis proche du but, me dit-il. Au cours d'informatique, j'ai demandé à un mec qui s'y connaît et il va me montrer quelques trucs.

— Génial ! Tyler s'impatiente un peu, je crois. Il flippe que sa mère rentre dans la chambre d'Arthur et se rende compte que le PC a disparu.

— Ne t'en fais pas, je vais essayer de me dépêcher. Je pensais que ce serait plus simple, marmonne-t-il. Dire que j'imaginais être doué.

— Mais tu l’es ! le rassuré-je en riant.

Je lui fais confiance. Il va finir par percer les mystères de ce satané ordinateur et peut-être nous trouver encore quelques sombres secrets sur mon meilleur ami…

OceanofPDF.com

Chapitre 44

Bonnie

— J'ai l'impression que ça fait une éternité que je ne t'ai pas vu !

Je dévisage Cosme avec une moue faussement triste. C'est vrai qu'on n'a fait que de se croiser ces dernières semaines. Mis à part quelques SMS et deux, trois pauses ensemble, nous n'avons presque pas passé de temps tous les deux. Et ça me manque ! C'est pour ça que je lui ai demandé de venir ce dimanche après-midi. En plus de ça, mon père est sorti pêcher avec ses amis. Nous avons la maison pour nous ! Installés dans le canapé du salon, deux jus de fruits devant nous, la télé en fond sonore, nous sommes prêts à rattraper ce retard !

— C'est clair ! La fin d'année a été bien prenante et la reprise des cours aussi.

— Sans compter que monsieur est parti se la couler douce à Vegas pour le jour de l'An !

J'étais plus qu'étonnée lorsqu'il m'a dit qu'il filait avec Ange dans la ville du jeu et du vice. Cosme n'est pas du genre à faire la fête et encore moins à s'en aller comme ça, sur un coup de tête. J'étais persuadée que nous passerions cette soirée ensemble, autour d'un bon repas et de quelques films ! Au lieu de ça, nous étions chacun

dans notre coin. Et moi, j'ai embrassé Tyler… Bien entendu, mon meilleur ami n'en sait strictement rien pour l'instant. Je n'ai pas réussi à lui dire les quelques fois où nous nous sommes retrouvés à deux. Mais j'ai besoin de lui en parler. Ça me ronge de garder ça pour moi.

— Ouais, c'était plutôt cool, admet-il. Même si Ange nous a traînés de soirée en soirée !

Il lève les yeux au ciel et je ne peux m'empêcher de sourire, amusée. Je reconnais bien là mon petit Coco.

— En même temps, Ange plus Vegas… Ne me dis pas que tu imaginais passer le Nouvel An dans votre chambre d'hôtel à bouffer de la glace et à mater *The Holidays*.

— Avec lui, on ne sait jamais à quoi s'attendre, s'esclaffe-t-il. En ce moment, il essaie de réduire les soirées.

— Pourtant, il était à celle de Thomas. Avec toi, d'ailleurs… Tu refusais toujours de m'accompagner à ce genre de fiestas avant !

Je lui adresse une œillade faussement vexée et il hausse les épaules.

— J'ai l'impression qu'il m'a remplacée dans ton cœur, grogné-je.

— Quoi ?

Cosme me regarde avec stupéfaction : ses grands yeux clairs expriment soudain l'incertitude et ses joues rosissent légèrement.

— Bah, oui. Depuis Tijuana, vous ne vous quittez plus. C'est moi, ta meilleure amie !

— Ah… Je… Mais bien sûr que tu es ma meilleure amie ! proteste-t-il. Ange est juste devenu un bon pote.

J’arque les sourcils. J’ai l’impression qu’il ne me dit pas tout. Il a l’air gêné.

— À moins que tu me mentes…, soufflé-je en esquissant un petit sourire.

— Te mentir ? Mais pourquoi ?

— Peut-être que tu as rencontré une fille et que tu la vois lorsque tu es censé être avec Ange.

Il rougit encore plus. Se pourrait-il que j’aie raison ? Qu’il ait une copine ? Pourquoi ne m’aurait-il rien confié ? Même si nous avons eu une histoire, nous ne ressentons plus rien l’un pour l’autre. Quand je me suis mise avec Arthur, il a été l’un des premiers au courant.

— Je ne sors avec personne, déclare-t-il d’une voix ferme. C’est juste qu’Ange et moi, on s’entend bien. J’aime bien traîner avec lui.

Je lève les mains en signe d’apaisement. Pour une raison que j’ignore, il semble se braquer.

— Je rigole, Coco. Tu as le droit d’être ami avec qui tu veux. À vrai dire, je suis contente que ça se passe aussi bien avec Ange. Ça me rassure un peu.

Cette fois, il pouffe. Heureusement, il semble se détendre.

— Parce que j’ai l’air cool depuis que je fréquente la star du lycée ?

C’est vrai que Cosme a son petit succès maintenant. Traîner avec Ange lui aura au moins apporté de sortir de la catégorie « mec solitaire, un peu geek » pour passer à celle de « mec fréquentable » ! Même certaines filles me demandent s’il est libre…

— Non, je m’en fous de ça, répliqué-je. Je t’aime comme tu es, tu sais bien. C’est juste que tu es plus épanoui. Et Ange aussi,

d'ailleurs. Il y a quelque chose de différent chez lui. Mais ça lui va bien.

Il sourit et hausse les épaules.

— Il n'est pas si heureux qu'il n'en a l'air, se contente-t-il de me dire. J'essaie de l'aider de mon mieux.

— Alors, c'est bien qu'il t'ait à ses côtés.

Cosme hoche la tête et boit une gorgée de son verre avant de s'installer plus confortablement dans le canapé.

— Et toi ? Cette soirée du Nouvel An ? me questionne-t-il. Tu ne m'as même pas raconté ce que tu as fait. Je sais juste que t'étais avec des copines, mais c'était cool ? Tu t'es bien amusée ?

Je pose les mains sur mes genoux et inspire un bon coup. Il est temps que je me lance. De toute façon, Cosme ne me juge jamais. Il a toujours une oreille attentive. C'est sans doute pour ça qu'Ange l'apprécie autant.

— C'était plutôt sympa et déroutant à la fois…

Perplexe, il me dévisage.

— Comment ça ? s'étonne-t-il. Comment une soirée entre filles peut être déroutante ?

— Pour être honnête, je me suis éclipsée après minuit, murmuré-je en détournant les yeux.

— Pour quoi faire ?

— Je voulais aller souhaiter bonne année à Tyler.

Cosme pose son verre sur la table basse dans un geste un peu brusque.

— Tyler ? Le frère d'Arthur ?

— Oui, lui-même…

J’ose à nouveau le regarder. Ses prunelles claires n’expriment rien d’autre que la surprise. C’est vrai que je ne lui ai pas révélé qu’on se parlait de temps en temps avec le jeune homme.

— Mais… Je ne comprends pas. Pourquoi tu voulais le voir ? m’interroge-t-il.

Je déglutis. Ça y est, je ne peux plus reculer. Il est temps de me lancer. De toute façon, c’est Cosme. Je peux tout lui dire, j’en suis persuadée.

— C’est comme toi avec Ange. Tijuana nous a rapprochés. Après ce séjour, on a échangé quelques messages et on s’est vus plusieurs fois.

— Ah bon ? Tu ne m’avais rien dit !

Aucun reproche dans sa voix : il est seulement étonné d’apprendre ça.

— Je sais, désolée… C’est juste que c’était un peu confus, tout ça. Pour être honnête, Tyler me plaît. Et je lui plais.

Soudain, Cosme se frappe le genou et sourit en hochant la tête.

— Mais oui ! Tu as dansé avec lui au bal de Noël, se rappelle-t-il. Je pensais que c’était pour Ange qu’il était là. Sauf que c’était pour toi, hein ?

J’acquiesce avec un petit rire. Le souvenir de cette soirée est encore gravé en moi. C’est à ce moment qu’il m’a avoué ses sentiments.

— Vous êtes ensemble ? me questionne-t-il, perplexe.

— Non… Je… On s’est embrassés au Nouvel An, mais on a décidé que ça n’irait pas plus loin, chuchoté-je. Je l’ai repoussé.

Cosme semble dubitatif face à ma réponse.

— Tu craques sur lui ?

— Coco, c'est le frère d'Arthur. Son jumeau, insisté-je. Peu importe qu'il me plaise ou pas. Je ne peux pas faire un truc pareil. Ça serait horrible…

Il doit percevoir la note de tristesse qui perce dans ma voix, car il attrape ma main et la serre fort dans la sienne.

— C'est vrai que ça serait malsain, j'imagine. L'ombre d'Arthur planerait entre vous sans doute, tu ne crois pas ?

— Je ne sais pas… Peut-être, oui… De toute façon, ça ne sert à rien d'en discuter, murmuré-je. J'ai pris ma décision. Il ne se passera rien entre lui et moi.

— Mais est-ce que tu tiens à lui ? insiste Cosme.

Je soupire et hausse les épaules. Mal à l'aise, je détourne le regard, mais il attrape mon menton entre ses doigts pour me forcer à lui faire face.

— Dis-moi…

— Je crois, murmuré-je au bout de quelques instants. Oui, Tyler me plaît. Beaucoup trop même. J'ai essayé de me dire que c'était juste une projection suite à la mort d'Arthur, qu'il n'y avait rien de plus, mais… J'ai beau tout faire pour ne pas penser à lui, je n'y arrive pas.

— Merde, se contente de lâcher mon meilleur ami.

Il marque une courte pause avant de poursuivre :

— Tu sais, l'amour ne se contrôle pas. On ne choisit pas qui on va aimer. En plus de ça, tu avais quitté Arthur. Tu avais déjà décidé qu'il n'était pas fait pour toi. J'ignore si une relation avec Tyler te rendrait heureuse, mais si tu craques sur lui, pour de vrai, pourquoi

ne pas tenter quelque chose ? Il ressent quelque chose pour toi, lui aussi ?

— Oui… Au bal de Noël, il m'a déclaré ses sentiments.

Cosme lâche un petit rire.

— Dire que tu ne m'as rien dit… Tu te sentais si mal que ça ?

J'acquiesce.

— Un peu… Je crois que j'ai honte d'éprouver ça, en fait. Comment est-ce que je peux être tombée amoureuse du frère du mec avec qui je sortais ? C'est juste impossible. Totalement bizarre…

Mon meilleur ami secoue la tête et pose sa main sur la mienne.

— Ne dis pas ça… Vous avez vécu un tel truc avec le suicide d'Arthur… Puis, qui n'est pas barré dans ce monde désormais ?

Je souris malgré la peine que je ressens. Tyler me manque. J'ai tenté de refouler ce que j'éprouve, mais je n'y arrive pas.

— Ne te prive pas d'être heureuse, Bonnie… Si tu penses qu'il y a une seule chance pour qu'il t'apporte un peu de bonheur, tu devrais foncer… Même si la situation n'est pas idéale et que ce sera un peu étrange.

Ses mots me percutent avec violence. Le fait qu'il ne condamne pas cette relation, comme je le fais, me soulage. C'est bête, mais l'avis de Cosme a toujours compté pour moi. Il est plus important que quiconque.

— En plus, Tyler est un chouette type, ajoute-t-il. Ça se voit ! Pas le genre à faire de la merde.

Pas comme Arthur, sous-entend-il… Aucun doute là-dessus, mais il a le respect de ne pas le dire à voix haute.

— Mais que vont penser les gens ? marmonné-je.

— Tu t'en fous, non ? Tu l'aimes, il t'aime. Ce n'est pas ça, le plus important ? Même s'ils ne sont pas contents de vous voir ensemble, qu'ils aillent se faire voir. Tu ne vis pas pour les autres, Bonnie.

Je lui souris. C'est fou comme Cosme a changé ces derniers mois. Je le trouve plus assuré, plus confiant, plus mature aussi. Il est en train de prendre le chemin pour devenir un homme. Je suis fière de lui.

— Merci, Coco. Tu as raison. Peut-être que je ne devrais pas m'interdire d'aimer Tyler. De toute façon, je n'arrive pas à contrôler mes sentiments, confié-je. Je pense à lui sans arrêt.

— Raison de plus ! Appelle-le et demande-lui ce qu'il veut de son côté. Il a sans doute juste besoin de savoir que tu es prête à le rejoindre dans cette aventure.

Mon cœur s'accélère en imaginant Tyler et moi former un couple. Est-ce que ça peut marcher, lui et moi ? Pourrons-nous dépasser le fait qu'il soit le frère d'Arthur ? Toutes ces questions en tête n'ont pas de réponse. Tant que je ne me lance pas, ça continuera de me pourrir la vie. Cosme a raison. Je dois me bouger. Tenter au moins.

Il faut que je sois honnête avec Tyler. Il a le droit de savoir ce que je ressens. Peu importe si on décide d'en rester là malgré tout…

Je hoche doucement la tête.

— Je vais y réfléchir… Peut-être que je vais essayer de l'appeler et lui proposer qu'on se voie.

Je lui souris et poursuis :

— En tout cas, merci, Cosme. J'avais besoin d'entendre tout ça. Qu'est-ce que je ferais sans toi ?

— Pas grand-chose, ma petite Bonnie, se moque-t-il en me pinçant la joue. Mais ne t'en fais pas, je ne disparaîtrai pas de ta vie. Jamais.

Ça, j'en suis persuadée. Je pourrais toujours compter sur lui ! Ce n'est pas mon meilleur ami pour rien !

OceanofPDF.com

Chapitre 45

Cosme

— Comment va Bonnie ? me demande ma mère lorsque je m'installe dans le canapé. Je ne l'ai pas vue depuis un moment.

— Ça va. Elle t'embrasse !

— Tu lui passeras le bonjour.

J'acquiesce tandis que ma mère quitte la pièce pour aller dans la cuisine commencer à s'affairer derrière les fourneaux. Mon esprit s'égare et je repense à ma meilleure amie. J'espère que Tyler va lui répondre. Elle a l'air de tenir à lui. Elle mérite d'être heureuse. Et si c'est le frère d'Arthur qui peut lui apporter ce bonheur, alors, pourquoi pas ? De mon côté, je n'ai pas réussi à me confier à elle. À plusieurs reprises, j'ai voulu lui parler de ce que j'éprouvais pour Ange, mais sans succès. J'ai trop peur de ce qu'elle allait penser de moi. Qu'elle me juge. Pourtant, c'est ma meilleure amie. J'aurais dû lui dire. Ça m'aurait fait du bien.

J'allume la télé et zappe jusqu'à tomber sur une émission stupide avec des adolescents qui ont chacun des problèmes, entre troubles alimentaires, orientation sexuelle, relations compliquées avec leurs parents… Un jeune de mon âge témoigne sur sa soudaine attirance envers des garçons. Il parle de son étonnement lorsqu'il a commencé

à éprouver du désir pour un mec de son club d'athlétisme qui lui courait après depuis quelque temps. Il s'est mis à sortir avec, juste pour voir. Au début, il était persuadé que ça allait passer, que c'était une simple phase. Après tout, il avait besoin de tester, de découvrir. Sauf qu'il était bien avec lui. Il a fini par en tomber amoureux. Leur relation a duré plus de trois ans. Et lorsqu'ils se sont séparés, il n'a pas imaginé une seule seconde se mettre en couple avec une fille. Pour lui, c'était clair, il aimait les hommes.

— Qu'est-ce que tu regardes ?

La voix de ma mère me fait sursauter et je me retourne brusquement vers elle, presque honteux. À croire que c'est moi qui suis en train de parler. Que dirait ma mère si je lui avouais mes sentiments pour Ange ?

— Rien… Je… J'ai juste mis la télé en bruit de fond, soufflé-je.

— Tu peux passer un coup d'aspirateur, mon cœur ? me demande-t-elle. Je n'ai pas eu le temps aujourd'hui.

— Oui, bien sûr ! J'y vais ! m'exclamé-je.

***

Allongé dans mon lit, j'attrape le PC d'Arthur qui traîne sur la table de chevet et l'allume. Un peu nerveux, je répète à l'identique les manipulations que Matt m'a montrées en cours d'informatique. L'écran devient noir puis s'illumine de nouveau. L'image d'un joueur de basket-ball apparaît. J'ai réussi ! J'ai *cracké* le PC d'Arthur !

Ange et Tyler avaient tenté plusieurs mots de passe, sans succès. J'étais leur seul espoir. À vrai dire, je ne pensais pas y parvenir. Cela fait des mois que je regarde des vidéos sur le net, mais qui ne

m’apprennent pas grand-chose. Il a fallu que je me rapproche de Matt, avec qui je suis l’option informatique pour qu’enfin, je puisse comprendre comment pratiquer. Lui, il a l’habitude. Amateur du darknet et de toutes ces conneries, c’était un jeu d’enfant pour lui. Sauf que je n’ai pas voulu lui ramener l’ordinateur comme il me l’a proposé plusieurs fois ces dernières semaines.

Après tout, je ne suis pas censé me trimballer avec le PC d’un ado qui s’est foutu en l’air. J’ai préféré apprendre et m’entraîner chaque soir, jusqu’à y parvenir ! Il était temps.

J’attrape mon téléphone et pianote rapidement dessus.

[J’ai accès au PC d’Arthur ! Je le configure pour vous mettre un mot de passe lambda, comme ça vous pourrez regarder avec Tyler.]

Sa réponse ne tarde pas. Enthousiaste, il me dit qu’il viendra demain le récupérer après les cours. Je souris et pose le mobile à côté de moi pour m’occuper de l’ordinateur. Arthur2022 !, ce sera parfait.

J’espère qu’ils ne trouveront rien de bizarre… Je me souviens que, la dernière fois qu’ils ont fouillé dans son mobile, ce qu’ils ont découvert a peiné Bonnie durant des semaines. Peu à peu, elle réussit à se remettre de la mort d’Arthur.

Je n’ai pas envie de la voir souffrir de nouveau. Ni Ange, d’ailleurs…

Une fois le PC soigneusement rangé dans sa sacoche, je me rallonge et réponds à Ange qui me parle d’une soirée où il veut me traîner ! Une de plus ! Étrangement, j’y prends goût. Je me sens de plus en plus intégré : même ses potes m’apprécient maintenant. Je

suis passé de l'*outsider* infréquentable à celui de mec en vogue. Tout ça parce qu'Ange m'a pris sous son aile. C'est fou comme les fréquentations peuvent tout changer.

Je ne peux m'empêcher de fouiller sur Google pour trouver des témoignages d'adolescents attirés par des garçons. L'un d'eux raconte que, pour confirmer ses doutes, il s'est inscrit sur un site de rencontre. Curieux, je cherche le nom sur mon smartphone : une application existe. Et si je tentais ? Après tout, ça ne coûte rien. Je peux juste regarder. Je crée un compte en indiquant un pseudo bateau que j'avais l'habitude d'utiliser sur un de mes jeux en ligne quand j'étais plus jeune, Thorongil.

Après avoir choisi une photo où l'on ne me voit que de dos, j'arrive à la partie du profil. Que dire ? J'ai mis les informations les plus importantes : âge, taille, poids, etc. Mais maintenant, je dois remplir ma description. Un soupir m'échappe. Je finis par pianoter sur mon écran :

« *Tout est un peu nouveau pour moi en ce moment. Je découvre, je me découvre. Je ne sais pas ce que je recherche ici pour être honnête, mais peut-être que quelqu'un répondra à mes questions et me donnera envie de poursuivre sur ce chemin ! :)*

Mais si je trouve juste une personne avec qui discuter et boire quelques verres en toute amitié, ce sera avec plaisir aussi !

N'ayez pas peur, je ne mords pas. »

Je me relis avant d'appuyer sur « envoyer ». Ça y est, c'est fait. Je ne peux plus reculer. J'ai fait en sorte de rester plutôt anonyme. On ne sait jamais, il y a peut-être quelqu'un du lycée inscrit. Je n'ai pas

envie que cela s'ébruite. Tant que j'ignore qui je suis, je préfère garder ça pour moi. Il y a juste une personne à qui j'ai besoin d'en parler. Bonnie. Elle s'est confiée à moi, après tout. Moi aussi, j'ai besoin de lui avouer ce que j'ai sur le cœur.

[Bonnie ? Tu dors ?]

[Non. Pourquoi ?]

[Tout à l'heure, je voulais te dire un truc, mais je n'ai pas réussi. Est-ce qu'on peut manger ensemble demain ?]

[C'est grave ? Tu n'es pas malade ?]

Je souris malgré moi. Elle imagine tout de suite le pire !

[Mais non !]

[OK pour demain midi !]

[Parfait ! Bonne nuit, ma Bonn Bonn !]

[Dors bien, Coco]

Je souris et retourne sur l'application de rencontres. J'ai déjà quelques likes. Les profils des différents membres dansent devant mes yeux. Mais je suis intimidé. Je n'ose pas me lancer, envoyer un premier signe pour engager la discussion. Certains mecs ont des airs d'Ange : le côté latino, les prunelles sombres, l'humour pourri. Sauf que je n'ai pas envie de choisir un clone de mon ami.

Après tout, je veux voir si d'autres garçons sont susceptibles de me plaire, à part lui. C'est la question que je me pose. Est-ce que c'est Ange ? Ou juste tous les mecs de manière plus générale ?

Alors, lorsque je tombe sur un certain Nicholas, un Américain d'origine irlandaise, plutôt grand, mince, les cheveux châtains tirant

sur le roux et des yeux bleus qui donnent à son visage une allure de poupon, ça fait tilt. Rien à voir avec le mexicain, c'est ce qu'il faut. En plus, son profil est attractif :

« Première fois que je m'inscris sur ce type de sites. Je déteste ça, mais parfois ça semble indispensable. Peut-être parce que je suis timide, réservé et pas du genre à sortir tous les week-ends en boîte ! Alors, les rencontres sont rares.

Mais rassurez-vous, je ne suis pas un rat caché dans sa tanière ! J'adore rire, profiter de la vie, aller au ciné, voyager, lire, boire des cafés entre amis, bref des choses simples, mais qui rendent heureux.

Si tu te retrouves dans ce que j'écris, n'hésites pas à liker mon profil et qui sait ? On pourra se donner rendez-vous en tête à tête devant une pizza ? Non ? »

Il a l'air sympa. Après quelques secondes, je finis par envoyer le fameux like qui me permettra, s'il l'accepte, de discuter avec lui.

J'ai du mal à croire que j'ai franchi le pas. M'inscrire sur un site de rencontres entre mecs est le truc que je n'aurais jamais pensé faire, il y a encore un an. Putain. Et si c'était une erreur ? Si je me rendais compte que je n'étais pas attiré par les garçons ? Si ce que je ressens pour Ange était une sorte d'amitié si fusionnelle que je ne parviens plus à distinguer désir et simple complicité ? Mais non… Je me mens à moi-même. Mon corps, lui, le sait bien. Il réagit quand je suis près de lui. Un râle sourd m'échappe, merde. Je suis amoureux d'Ange. Je ne peux pas le nier. C'est plus fort que moi.

Une vibration me surprend : une notification de l'appli. Le fameux Nicholas ! J'ouvre le message, le cœur battant.

Salut, Thorongil ! Ce n'est pas ton vrai prénom, rassure-moi ? Comment tu vas sinon ? J'ai cru comprendre que, comme moi, c'était une grande première, ce genre de site ?

Je déglutis. Maintenant que je suis devant le fait accompli, j'ai presque envie de tout arrêter. Supprimer mon profil et oublier cette histoire. Mais je dois savoir. Il faut que je sache.

Hello Nicholas ! Merci d'avoir accepté mon like. Effectivement, je ne suis jamais passé par une appli pour rencontrer des gens, mais, après tout, il faut une première à tout, non ? Je m'appelle Cosme ! Thor, c'est juste pour l'anonymat ! Pour être honnête, je n'assume pas trop d'être inscrit ici.

Sa réponse ne tarde pas à me parvenir :

Ahah, je te comprends ! Moi tout le monde sait que j'aime les mecs donc je m'en fous, mais, toi, ça a l'air d'être un peu nouveau ? Tu as déjà fréquenté un garçon ?

J'hésite avant de lui écrire. Est-ce que je parle d'Ange ? Ou il vaut mieux que je me taise ?

Non, jamais. Je me pose encore pas mal de questions sur ma sexualité. J'ai eu seulement deux copines et depuis quelque temps, j'ai un gars de mon lycée qui m'attire. Alors, je suis un peu ici pour vérifier ce qu'il en est. C'est compliqué. Si tu veux fuir, je comprendrai…

Il ne me répond pas. Cinq minutes passent, dix. Puis une demi-heure. Bon, bah, voilà. Je lui ai fait peur. J'aurais mieux fait de fermer ma gueule. Je pose mon téléphone à côté de mon oreiller et

m’allonge en soupirant. Tant pis. Je pourrais toujours tenter de chercher d’autres profils demain. Ou oublier ce site.

Mon mobile s’éclaire. Une notification ! C’est lui.

Non, au contraire ! C’est plutôt mignon. Et assez content d’être le premier à qui tu envoies un like. Par contre, je trouve ça space de se parler via une telle appli. Tu ne veux pas qu’on essaie de se voir cette semaine ? Ou c’est trop tôt ?

Tout s’accélère ! Je m’apprête à refuser et à lui dire qu’on peut discuter avant, mais, au fond, à quoi bon ? Le rencontrer me permettra de vérifier s’il y a une étincelle ou pas.

OK. Je ne sais pas ce qui sera le plus étrange, mais autant essayer, non ?

Carrément ! Tiens, ajoute-moi sur Insta – comme ça tu verras que je ne suis pas un vieux bonhomme pervers – et on discute là-bas pour savoir quand, où et comment ? @.nicholaslawson

Ça marche !

Je m’empresse d’aller lui envoyer une invitation. Il a plein de photos. Et pour être honnête, je le trouve craquant. Un cliché de lui au bord de l’eau, torse nu, grand sourire, retient mon attention. Il est séduisant. Il n’y a pas à dire !

Alors ça y est ? Je vais rencontrer un garçon. J’ai du mal à y croire !

OceanofPDF.com

Chapitre 46

Bonnie

Installée à la table en bois dans la grande cour du lycée, j'attends Cosme en regardant distraitement les dernières publications Instagram de mes copines et de certaines influenceuses que je suis. Mais je n'ai pas trop la tête à ça pour être honnête. Je suis dévorée par la curiosité. Que peut bien vouloir me dire mon meilleur ami ? Après tout, ce n'est pas son genre de provoquer un rendez-vous confession, ça, c'est plutôt mon style à moi ! D'habitude, il est si discret sur sa vie ! Bien sûr, il me lâche des bribes d'information de temps en temps, mais il garde en majorité tout pour lui. J'ai fini par m'y habituer. Il est comme ça ! Je ne peux pas le forcer à me parler et à me raconter tous ses secrets.

Au fond, je suis heureuse qu'il m'ait envoyé ce message. Ça prouve qu'il me fait confiance. Comme moi lorsque j'ai évoqué Tyler et les sentiments que j'éprouvais pour lui. Il ne m'a pas jugé. Au contraire ! Il m'a poussée à aller vers lui. Et ça a marché puisque le jeune homme a accepté de me voir en fin de semaine ! J'appréhende tout autant que j'attends avec impatience ce rendez-vous ! Vais-je trouver le courage de lui dire que j'ai besoin de lui dans ma vie ? Et surtout, comment va-t-il réagir ?

— Je suis là ! Désolé, monsieur Growson ne me lâchait pas, grogne Cosme en s'installant face à moi et en déposant son plateau sur la table. Il veut absolument que je participe au tournoi de mathématiques cette année.

— Ne fais pas ça ! m'écrié-je avec effroi. C'est du suicide social.

Il rit et hausse les épaules.

— Je m'en fous de ça. C'est surtout que je n'ai pas envie de le faire. Je lui ai déjà dit non la dernière fois, mais il est revenu à la charge.

— Tu as pris quoi ? demandé-je en observant le contenu de son plateau. Le chili ? Tu n'as pas compris qu'il était infect, ici !

— Je préfère ça à tes trois feuilles de salade, plaisante-t-il. Ça va, toi ? Tu avais l'air ailleurs toute la matinée !

Je souris. Mes joues doivent s'empourprer. Parce que je repense à Tyler. À notre baiser surtout. Ce souvenir ne me quitte pas depuis le jour de l'An. C'était intense. Je rêve de recommencer. Même si j'ai encore du mal à accepter ce que j'éprouve. Arthur est encore là, dans un coin de mon cerveau, de mon cœur. C'est dur d'effacer comme ça tout ce qu'on a vécu. D'oublier qu'il est mort.

— Tu as eu des nouvelles de Tyler ? insiste mon meilleur ami devant mon silence.

— Excuse-moi ! J'étais plongée dans mes pensées ! soufflé-je. On va essayer de se donner rendez-vous bientôt, mais… Je ne sais pas, Cosme, je flippe un peu…

— Mais non, tout va bien se passer ! m'assure-t-il en étreignant rapidement ma main dans la sienne. De toute façon, tu as besoin de lui dire ce que tu ressens. Et tu verras comment il réagit.

J’opine avant de grignoter quelques feuilles de salade. Puis mon regard se pose sur lui avec curiosité.

— Bon, et toi ? Qu’est-ce que tu as de si important à me confier ? le questionné-je. Je n’ai pas arrêté de me demander ce qu’il se passait depuis ton message !

Il se renfrogne. Une ombre vient voiler ses yeux et il plisse les lèvres. Qu’est-ce qui peut bien le mettre dans un tel état ?

— Je… Je ne sais pas trop par où commencer, finit-il par me dire. J’ai peur de la façon dont tu me regarderas après.

— N’importe quoi, Cosme ! protesté-je. Je suis ta meilleure amie. Tu peux tout me dire ! Je t’ai quand même balancé que j’étais amoureuse du jumeau de mon petit ami décédé ! À qui d’autre aurais-je pu révéler un tel truc, hein ?

Il esquisse un mince sourire avant d’acquiescer. Pendant un instant, il mange quelques bouchées de son chili puis boit une gorgée de soda.

— Je suis paumé en ce moment, m’avoue-t-il. Quelqu’un me plaît beaucoup, mais c’est inattendu, pas du tout le genre de personne que j’aurais imaginé !

J’ouvre de grands yeux surpris face à ses paroles. Quelle fille a su s’emparer de son cœur ? Lui qui est si réservé et qui ne semble pas s’intéresser à l’amour depuis notre rupture !

— Ne me dis pas que tu as craqué sur Ashley ?

C’est une des filles de notre classe, une rebelle un peu gothique. Elle a l’air de bien s’entendre avec lui. Alors, peut-être qu’ils se sont vus en dehors des cours !

— Non, non !

Il grimace et pouffe tandis que j'arque les sourcils, perplexe. Aurait-il rencontré quelqu'un en dehors du lycée ?

— Qui, alors ?

— C'est… C'est difficile à dire, grogne-t-il. Ça m'est tombé dessus comme ça.

Ma curiosité est piquée à vif. Il a l'air vraiment troublé. Et si c'était une femme mariée ? Une de nos profs ? Ça ne peut être qu'une relation interdite pour qu'il soit aussi inquiet de me révéler son secret.

— Je crois que je craque sur Ange, chuchote-t-il à voix basse comme s'il avait peur qu'on l'entende.

— Ange ? répété-je, perplexe. Notre Ange ?

Il hoche la tête et détourne le regard. Il semble gêné. Moi-même, je marque un temps d'arrêt. Ça, alors ! Celle-là, je ne m'y attendais pas. Il a un faible pour la star de basket du lycée, celui qui est devenu son pote le plus proche. C'est incroyable ! Comment ça a pu arriver ?

— Mais… Ça fait longtemps ?

— Non… Enfin, je ne sais pas. Cet été, déjà, quand on a commencé à se rapprocher, il y avait quelque chose, mais je ne me suis pas posé la question, me raconte-t-il. Je ne pensais pas pouvoir flasher sur un mec. Encore moins, lui…

— J'imagine !

— Puis, plus je passais du temps avec et plus je sentais que j'étais attiré par lui. C'était une évidence… En fait, je crois que j'aime les garçons, continue-t-il. Et ça me terrifie, Bonnie. Je me prends ça comme une grosse claque dans la gueule et je ne sais pas quoi faire ni comment réagir.

— Tu en as parlé à Ange ?

Il éclate de rire en secouant la tête. Cette idée lui paraît impensable. En même temps, je le comprends. Le jeune homme passe son temps à jongler avec les nanas. Il adore draguer et enchaîne les conquêtes. En plus de ça, il pourrait s'éloigner de Cosme s'il apprenait la vérité.

— T'es folle ! T'imagines sa gueule si je lui balance qu'il me fait bander ?

À mon tour, je pouffe et hausse les épaules. J'aimerais bien voir ça à vrai dire !

— Et qu'est-ce que tu vas faire ? lui demandé-je.

— Je ne sais pas, marmonne-t-il. De toute façon, Ange n'est pas attiré par les mecs. Donc je ne vais pas me risquer à lui dire la vérité. Je n'ai pas envie de gâcher notre amitié. Je l'aime trop pour ça.

— Mais tu ne vas pas souffrir de rester si proche de lui et ne rien pouvoir tenter ?

Cosme soupire. Une fois de plus, son regard part au loin. Il semble perdu dans ses pensées. Lorsqu'il finit par poser de nouveau ses iris sur moi, il a l'air triste.

— Peut-être… Mais je ne peux pas vivre sans lui.

Il marque une courte pause avant de continuer :

— Je me suis inscrit sur un site de rencontres exprès. Et j'ai rencard avec un mec, bientôt. Il faut que je vérifie si je suis attiré par les hommes ou si c'est juste Ange.

— Tu as raison ! m'exclamé-je. Puis, qui sait ? Peut-être que cela débouchera sur une belle relation.

— Ouais, je ne suis pas certain. Je t'avoue que c'est trop frais. Je ne suis pas vraiment persuadé d'avoir envie de me lancer, là, comme ça…

— Pourquoi pas ?

Cosme grogne et termine son chili avant de repousser son plateau.

— Bonnie, je découvre à peine que je suis peut-être attiré par les mecs ! Je ne vais pas foncer tête baissée dans une relation.

Je hausse les épaules.

— Moi, je pense que ça pourrait être une bonne idée, le contré-je. Ça te permettrait de mettre de côté tes sentiments pour Ange.

— Oui, peut-être. Je ne sais pas trop. Tout est compliqué. J'ai peur pour être honnête.

— Cosme… Il ne faut pas.

Je lui prends la main et pose mes yeux sur lui. C'est vrai qu'il a l'air terrifié. Troublé. Cette situation doit être particulière. Il découvre une facette de lui qu'il ne s'attendait pas à trouver. Ce n'est pas évident. Je ne sais pas comment je réagirais à sa place. À mon avis, je serais dans le même état.

— Ce n'est pas parce que tu aimes les garçons que tu vas changer, poursuivis-je. Tu seras toujours mon meilleur ami. Quoi que tu fasses, je serai à tes côtés.

— Merci, Bonnie. Qu'est-ce que je ferais sans toi ?

Je lui souris et serre sa main dans la mienne.

— C'est parce que je t'aime. Je souhaite ce qu'il y a de mieux pour toi, lui assuré-je. Si tu es heureux avec un garçon, je serai heureuse. Ton bonheur est ce qui compte le plus pour moi.

— Pour moi aussi, Bonn !

— J'espère que tu me raconteras ton rencard en tout cas ! T'as intérêt ! le menacé-je. Je veux tout savoir. Et surtout, montre-moi sa tête !

Il sourit et sort son téléphone. Maintenant qu'il m'a tout dit et devant ma réaction positive, il a l'air soulagé. Je suis contente qu'il m'ait parlé. Je suis persuadée que ça lui a fait du bien.

— Attends… Je cherche ça de suite, s'exclame-t-il.

Il pianote rapidement avant de me le tendre. Un beau mec s'affiche sur l'écran. Il est canon !

— Pas mal ! apprécié-je. Vous iriez bien ensemble ! Il a l'air hyper gentil.

— Ouais, j'ai un bon feeling ! me dit-il en rangeant son mobile. On verra bien.

— Oui, en tout cas je veux un compte-rendu détaillé !

— Promis, je te raconterai tout !

J'ai déjà hâte de savoir ce qu'il va se passer. Cosme a été si sage ces derniers temps. Il mérite de trouver quelqu'un avec qui il se sent bien !

OceanofPDF.com

Chapitre 47

Ange

Vendredi. Il fait déjà presque nuit. J'ai hâte que le printemps revienne et avec lui des soirées plus douces.

Debout, immobile devant la grille du cimetière, j'ai du mal à croire que c'est le programme qui m'attend pour les prochaines heures… Normalement, en fin de semaine, je suis plutôt du genre à m'éclater. Mais Tyler n'était disponible qu'à ce moment-là.

J'ai récupéré l'ordinateur de mon meilleur ami chez Cosme et, depuis, j'attends avec une patience parfois insurmontable pour fouiller dedans avec son jumeau.

— Ange ?

La voix feutrée de Tyler me parvient et je me retourne. Vêtu de noir, il se tient à quelques pas de moi, gauche et mal à l'aise.

— Salut, Ty ! Ça va ? lui demandé-je.

Il hausse les épaules et lance un coup d'œil hésitant à la grille entrouverte derrière moi.

— Je ne suis pas revenu sur sa tombe depuis… depuis qu'on l'a enterré, m'avoue-t-il. Je n'ai pas osé. Papa et maman y vont souvent, mais moi…

— Ah bon ?

Surpris, je le dévisage. De mon côté, à plusieurs reprises, je l'ai fait. J'avais besoin de lui parler. De faire le vide. Parfois, après une soirée où mon père avait encore déraillé, je m'y rendais incognito. C'est con, mais je me retrouvais à discuter, assis sur sa tombe. Comme s'il était encore là. Sauf que quand il était vivant, je ne lui racontais pas tout ça. Là, je me confiais à cœur ouvert. Après tout, il ne peut plus me juger maintenant.

Je me suis senti débile de faire ça. Après tout, si j'avais réussi à lui avouer toutes ces choses de son vivant, peut-être qu'il aurait eu davantage confiance en moi…

— Ouais… Je trouve ça glauque. Puis, ça ne rend sa mort que plus concrète. C'est con, il n'est plus là. Mais venir ici, c'est… Enfin, je ne peux pas, quoi.

Je m'approche de Tyler et enserre doucement son épaule. Il semble si fragile. C'est drôle. Plus que les autres, moi, Bonnie, ses parents, je le pensais remis de la disparition d'Arthur. Mais, au fond, il souffre tout autant. Peut-être même plus.

— Tu es sûr que tu veux qu'on fasse ça, là-bas ? l'interrogé-je en désignant la sacoche posée à terre. On peut aller chez moi ou chez toi ?

— Non… Maintenant qu'on est ici, allons-y.

— OK.

J'attrape l'ordinateur et me mets en route à travers les longues allées du cimetière. Il n'y a quasiment pas de lumière. Évidemment… Qui vient rendre visite aux morts aussi tard ?

Sans même regarder les tombes, je me dirige d'une traite vers celle de mon meilleur ami. Le chemin est gravé dans mon esprit. Si je

ferme les yeux, je peux me souvenir de chaque seconde de son enterrement. Du moment où on a déposé son cercueil et qu'on l'a recouvert de terre.

Je frissonne. Tyler, derrière moi, fait de même. Je ne le sens pas serein.

— On peut faire demi-tour, insisté-je en me retournant vers lui.

Il est pâle comme la mort. Pourtant, il secoue la tête et continue d'avancer pour me doubler.

Nous parvenons quelques minutes plus tard à la tombe d'Arthur. Il y a des fleurs. Une multitude de plantes et de bouquets, certains encore frais. Je sais que Bonnie vient souvent lui rendre visite. Sans compter ses nombreux amis, sa famille… Il était si aimé.

Mon cœur se serre en me rappelant son rire si communicatif.

Pourquoi, Arthur ? Pourquoi ?

Je m'installe sur la pierre et sors le PC de sa sacoche. Une fois allumé et déverrouillé, je le tends à Tyler.

— Tu veux le faire ? lui proposé-je. Tu es plus doué que moi.

Il acquiesce et s'empare de l'ordinateur. Assis à côté de moi, il se concentre en ouvrant une page internet grâce au partage de connexion de son téléphone.

— Putain, c'est long, grogne-t-il. Finalement, c'était peut-être une mauvaise idée, le cimetière. Un endroit avec WIFI, ça aurait été plus simple !

— Tu veux qu'on bouge ?

— Non, non… Ça vient. On va juste mettre un peu de temps.

Avec habileté, il regarde l'historique de son frère.

— Sites de cul, universités, résultats sportifs…, énumère-t-il. Rien de surprenant pour l'instant.

Il continue de parcourir la liste d'un œil attentif. Soudain, je le sens se crisper.

— Des sites médicaux, précise-t-il devant ma mine perplexe. Pourquoi irait-il mater ce genre de trucs ?

Une page affiche des schémas du cœur humain et de son fonctionnement. Je n'y comprends rien. Pourtant, on a dû l'étudier en cours l'an dernier, je crois.

— Vous faisiez des devoirs là-dessus ? me questionne le jeune homme. Un exposé ?

— Non, même pas.

Il soupire et ouvre finalement la messagerie de son frère.

Heureusement, Arthur n'était pas un pro de la sécurité. Tous ses mots de passe sont enregistrés. Aucun souci pour accéder à sa messagerie. Presque trois cents mails non lus !

Tyler les examine avant de m'indiquer que la plupart proviennent de sites de fringues, de chaussures ou sont des newsletters qu'il recevait. Rien à signaler.

Pourtant, au bout de quelques minutes, il affiche de nouveau une moue consternée.

— C'est étrange…

— Quoi ? demandé-je en me penchant vers Tyler.

— Il y a un mail de notre docteur… Qui date de quelques semaines avant sa mort. Attends, je vais regarder.

Curieux, nous observons le message charger. Il y a une pièce jointe, un compte-rendu médical.

— C’est quoi, ce truc ? s’énerve le jeune homme. Il ne m’a jamais parlé de ça.

Je tente de décrypter, mais je ne suis pas assez près. Tyler pousse le PC dans ma direction.

— Un rendez-vous chez un cardiologue… Mon docteur voulait le revoir de toute urgence suite à la réception des résultats de son confrère. Apparemment, ce n’était pas très bon…

— Comment ça ?

Tyler ouvre le compte-rendu et le lit à voix haute.

Des termes trop techniques, mais qui ne m’empêchent pas de deviner que mon meilleur ami souffrait d’une malformation. Rien de très grave en soi. C’était opérable. Mais cela nécessitait un arrêt complet du sport, du moins pas de manière intensive. S’il ne subissait pas cette intervention, il prenait le risque d’un AVC jeune. Un caillot pouvait à tout moment se glisser par le petit trou provoqué par cette malformation et monter au cerveau.

— Merde… Mais… Comment a-t-il pu me cacher un truc comme ça ? bredouille Tyler, incrédule. Ce n’est pas possible.

— Tes parents ne le savaient pas ?

Il secoue la tête.

— Je ne crois pas… Ils ne m’en ont jamais parlé.

— C’est bizarre, soupiré-je. Il était mineur.

— Ouais…

Il pose l’ordinateur sur la tombe et se laisse choir, le front appuyé sur ses genoux.

— Tyler… Tu vas bien ?

Il se tait. Pas un mot.

— Ty…

Je tente de le secouer, mais il se contente de me repousser.

— S'il te plaît, Tyler, relève-toi. Ça va aller.

Lorsqu'il se redresse, la lueur que je surprends dans ses yeux me fait peur. On dirait un fou. Ou un mec qui est prêt à perdre la tête.

— Non… Tu ne comprends pas, Ange. Ça n'ira plus jamais… Mon frère est mort. Je vivais avec lui et je n'ai rien vu. Rien du tout. Il était malade, il se droguait, il se tapait des nanas qui n'étaient pas la sienne et moi, j'imaginais qu'il était heureux. Qu'il était bien dans sa peau. Parfois, j'étais même…

Sa voix se brise et des sanglots naissent dans sa gorge.

— Quoi ? Parle-moi, Ty… Laisse-toi aller.

Ma main se pose sur son épaule. Il a besoin de vider son sac. Depuis le suicide d'Arthur, il garde tout pour lui. Il semble fort, mais, en fait, il a mal. Il est détruit. Quel con, je n'ai rien vu.

— J'étais jaloux d'Arthur, chuchote-t-il d'une voix peinée. Jaloux de lui parce que tout lui réussissait. Il avait une chouette copine, il allait décrocher une bourse pour jouer au basket-ball dans une grande université, il avait plein de potes… Et moi… Moi, j'étais quelconque. Banal. Pas de nana, le théâtre, mais je suis loin d'être assez doué pour envisager sans doute en vivre un jour… Je pensais qu'il avait tout, mais, dans le fond, sa vie était en train de s'effondrer. Il perdait Bonnie. Son cœur allait le pénaliser pour sa carrière de sportif professionnel. Il n'avait pas de bonnes notes.

Il laisse échapper plusieurs sanglots, incapable de se calmer.

Merde, je me sens impuissant. Je voudrais l'aider. Qu'il aille mieux. Mais comment ? Je tente de tapoter maladroitement son dos

en lui intimant de se tranquilliser. Sauf que ça ne marche pas. C'est pire.

Il me repousse brusquement et se met à marteler sa tombe de ses poings.

— Putain, Tyler, arrête !

Mon cerveau réfléchit à mille trucs à la seconde. Appeler ses parents ? Cosme ? Soudain, une illumination : Bonnie. Bien sûr, pourquoi n'ai-je pas pensé à elle ? Il l'apprécie, elle aussi. Sa présence, plus douce, pourra l'apaiser.

Je m'empare de mon téléphone et pianote sur l'écran.

[Bonnie, Tyler ne va pas bien du tout. On est au cimetière, sur la tombe d'Arthur. STP, rejoins-nous. Besoin de toi.]

Je n'ai plus qu'à espérer qu'elle lise vite mon SOS et surtout qu'elle se hâte de venir !

OceanofPDF.com

Chapitre 48

Tyler

Je suis pitoyable. Je ne sais même pas depuis quand je suis affalé sur la tombe de mon frère, à pleurer toutes les larmes de mon corps. Tous ces sanglots que j'ai retenus si longtemps. Ils s'échappent de moi sans que je ne puisse les contrôler. Je désirais être fort. Comment ai-je pu imaginer que je réussirais à surmonter la mort d'Arthur comme ça ? Ce n'est pas possible. J'ai essayé de gérer pour les autres. Pour mes parents, surtout ma mère. Pour Ange. Bonnie, aussi. Je voulais être celui sur qui on pouvait se reposer. Prouver au monde entier que je survivais sans mon double.

Même si Arthur et moi n'étions plus si complices que lorsque nous étions gosses, au fond, il restait mon frère, mon jumeau. Celui pour qui j'aurais donné ma vie. Et aujourd'hui, il n'est plus là. J'ai l'impression de découvrir, en plus, quelqu'un que je ne connaissais pas.

Entre cette histoire de nanas, la drogue et maintenant une malformation cardiaque… Comment a-t-il pu dissimuler tout ça ? Pourquoi ne m'a-t-il rien dit ? Merde, j'aurais pu l'aider.

Recroquevillé sur moi-même, je tente de calmer mes larmes, sans succès. Pourtant, j'entends la voix d'Ange qui essaie de m'apaiser.

Sauf que j'ai l'impression qu'il est loin. À des kilomètres de moi. J'ouvre les yeux : tout est flou. Je ne distingue plus rien. Ma respiration se fait plus courte. Je ne parviens plus à inspirer.

— Ange… Je…, balbutié-je.

Il ne m'entend pas. Ou peut-être que si. Soudain, sa main se pose sur mon bras.

— Tyler… Mon vieux, chut… Je suis là, tu n'es pas seul.

Il tente prudemment de me prendre contre lui. Je le laisse faire. Tout à l'heure, je l'ai repoussé. Ma tête retombe sur son torse.

— Je me sens… mal… Ici, ça bloque.

Je tente de désigner du doigt ma poitrine

— Respire, me conseille-t-il. Tu fais une crise d'angoisse, ça arrive.

Il semble si calme. Pédagogue, presque. À croire qu'il est habitué à gérer ça.

— Bonnie nous rejoint, ajoute-t-il. Elle vient de m'écrire un SMS, elle est en route.

— Quoi ? Bonnie ? Mais…

— Tu as besoin qu'on soit près de toi, se contente-t-il de me dire en haussant les épaules. Puis, je ne peux pas te ramener tout seul jusqu'à la voiture.

— Pas la peine de me porter.

Comme pour le lui prouver, je tente de m'écarter de lui et de me lever, mais je me ramasse lamentablement sur la tombe, renversant au passage un pot de fleurs.

— Merde…, murmuré-je. Je suis une loque… Je ne sais pas ce qu'il m'a pris.

— Moi, je sais. Tu as perdu ton jumeau.

Ange remet en place la plante et m'aide à m'asseoir sur le marbre gris.

Du bruit me fait sursauter. Je lance un coup d'œil au loin, mais je ne distingue qu'une silhouette qui s'approche en courant. Lorsqu'elle arrive à notre hauteur, je me rends compte que c'est Bonnie.

— J'ai fait aussi vite que j'ai pu ! s'exclame-t-elle pour s'annoncer.

Rapidement, elle se baisse à genoux devant moi et attrape mon menton entre ses doigts fins.

— Comment tu te sens ? me demande-t-elle d'une voix douce. J'ai eu si peur.

Elle se tourne vers Ange, qui secoue la tête.

— Je crois que le pire est derrière… Il s'est un peu calmé, mais, tout à l'heure, il ne parvenait pas à s'arrêter de pleurer.

Je soupire.

— Au cas où vous l'auriez oublié, je suis là, grogné-je en essuyant quelques larmes qui coulent encore sur mes joues.

Je me sens honteux de sangloter devant Bonnie. Qu'est-ce qu'elle va penser de moi ? Sans doute imaginera-t-elle que je ne suis qu'un faible, incapable de contrôler mes émotions.

Pourtant, devant son regard bienveillant qui ne me quitte pas des yeux, je m'apaise peu à peu. Elle m'adresse un mince sourire et attrape mes mains entre les siennes.

— Pourquoi tu ne nous as pas dit que tu te sentais aussi mal ? me questionne-t-elle. Tu as le droit de craquer, Tyler. Arthur était ton jumeau. Tu es même celui qui est le plus à même de le faire.

J’acquiesce, la gorge serrée. Je retiens quelques sanglots qui menacent de m’envahir.

— Je voulais être fort…, avoué-je. Ça a été si dur à sa mort. La dépression de maman… J’ai cru qu’elle ne sortirait pas la tête de l’eau. Je ne pouvais pas me permettre d’être faible.

Arthur pose de nouveau sa main sur mon épaule tandis que Bonnie acquiesce, la mine contrite.

— Je comprends, soupire-t-elle. Mais tu ne peux pas porter la souffrance de tes parents ni la nôtre. Tu es en droit de réclamer de l’aide quand tu sens que c’est trop. Que ça peut te submerger et te rendre malheureux.

Elle marque une courte pause et reprend :

— Regarde Arthur où ça l’a mené… Peut-être qu’il pensait comme toi. À tout vouloir gérer seul. Se dire qu’il pouvait se sortir des merdes dans lesquelles il s’était mis sans personne pour lui tenir la main.

Elle n’a pas tort. Je baisse la tête.

— Oui… Peut-être qu’il n’aurait pas commis l’irréparable s’il avait appelé à l’aide, admet Ange. On l’aurait supporté. Même toi, Bonn… Après tout ce qu’il t’a fait, si tu savais qu’il allait mal, tu l’aurais écouté malgré tout.

— Bien sûr. Peu importe comment s’est terminée notre histoire, Arthur était quelqu’un qui comptait pour moi. J’aurais voulu être là pour lui comme il a pu le faire pour moi, parfois…

Je dévisage ces deux personnes qui aimaient mon frère. Malgré ses mensonges, ses conneries, elles sont encore là. Et désormais, elles font partie de ma vie. Sa mort les a mis sur mon chemin. Pour ça, je

ne le remercierai jamais assez. Sans Ange et Bonnie, je ne suis pas certain que j'aurais réussi à tenir jusque-là.

Leur écoute, leur aide, mais aussi leurs rires et leurs discussions ont été précieux pour moi. Que ferais-je sans eux, maintenant ?

— Il était malade…, soufflé-je au bout de quelques secondes.

Bonnie lâche mes mains et me dévisage, perplexe.

— Malade ? Comment ça ?

Je touche mon torse. Mes lèvres se pincent. Incapable de répondre, je secoue la tête et lance un coup d'œil perdu à Ange.

Il comprend rapidement mon désarroi et s'accroupit à son tour pour se mettre à notre hauteur.

— Cosme a réussi à débloquer son PC… On a fouillé un peu et on a trouvé des échanges de mails avec son docteur, explique-t-il d'une voix nerveuse. Avec un compte-rendu médical.

Lui aussi est mal à l'aise avec le sujet. Je le sens à sa gestuelle vive et saccadée.

— Une malformation cardiaque, poursuit-il. Je n'ai pas tout compris, mais, en gros, ça risquait de saboter sa carrière. Opération, plus de sport pendant un moment, pas de bourse, etc…

Le visage de Bonnie s'affaisse. Elle prend conscience de l'impact que cette nouvelle a dû avoir sur mon jumeau.

— Merde… Entre ça et son dealer qui le faisait chanter. Sans compter l'autre pouf et son bébé inventé…, souffle-t-elle. Pourquoi il n'a rien dit ? Tes parents ne le savaient pas ?

— Je ne crois pas.

— Quel bordel… Tyler, il faut que tu leur en parles. Ça fait trop de trucs, tout ça. Ils sont en droit de connaître la vérité sur ce qui se

passait pour Arthur avant qu'il ne se suicide…

Sa voix est un murmure. Elle déteste utiliser ce mot. Elle me l'a dit plusieurs fois. Pourtant, c'est la réalité. Il a décidé de se foutre en l'air alors qu'il avait de nombreuses années devant lui. Pourquoi ?

Parce qu'il imaginait que, sans basket, il n'aurait plus rien ? Plus de copine puisqu'elle l'avait quitté ? Plus de possibilité d'aller à l'université, car ses notes étaient lamentables ? Se peut-il qu'il ait préféré baisser les bras plutôt que de se battre pour un avenir qu'il aurait essayé de rendre meilleur ?

Arthur… Je donnerais tout pour que tu sois devant moi maintenant. Que tu me racontes tout ce que tu avais sur le cœur. Peut-être aurais-je pu trouver les mots pour t'apaiser ou te permettre d'y croire encore.

Mais c'est trop tard. Je t'ai perdu. Tu ne reviendras plus.

— Tyler…

La voix d'Ange me tire de mes sombres pensées. Je me tourne vers lui et acquiesce.

— Bonnie a raison, souffle-t-il. On devrait aller voir tes parents.

— Je sais…

J'y songe depuis des semaines. Maintenant que ma mère va mieux, je ne peux pas continuer de leur cacher ça. Il est temps que je sois honnête.

— On peut t'accompagner, me propose Bonnie spontanément. Il n'est pas trop tard.

Je lance un coup d'œil à la lune qui commence à éclairer le ciel. Maman est une couche-tard. Papa doit être encore au boulot ou sur le chemin du retour.

Peut-être que c’est le bon moment. De toute façon, je ne peux pas continuer de reculer. Il faut que je le fasse !

— Allons-y, murmuré-je.

Je ne pourrai pas le faire seul. J’ai besoin d’eux à mes côtés pour affronter mes parents. Comment vont-ils réagir en découvrant que je leur mens depuis tout ce temps ?

OceanofPDF.com

Chapitre 49

Bonnie

Nous voilà devant la maison des Macht. Je frissonne malgré moi : cela fait plusieurs mois que je n'ai pas remis les pieds ici. Sans doute depuis l'enterrement d'Arthur. Je me rappelle encore comment, sur une impulsion soudaine, nous avions décidé d'organiser une cérémonie bis pour lui. Ce voyage a changé nos vies. Il a tout bouleversé. Depuis, Cosme est devenu ami avec Ange. Le truc improbable que personne n'a vu venir. Et moi… Il y a Tyler. Le jumeau de celui qui était mon petit ami.

Je craque pour lui. Impossible de continuer de nier l'évidence. Lorsque j'ai reçu le SMS d'Ange qui me disait qu'il était mal, je n'ai pas hésité une seule seconde avant de sauter dans ma voiture pour aller à sa rencontre. Le simple fait de le savoir en proie à ses démons intérieurs a provoqué chez moi une angoisse soudaine. Quand je suis arrivée au cimetière et que je l'ai aperçu en train de pleurer, j'aurais souhaité être capable de lui enlever toute la souffrance qu'il éprouvait.

Mais il n'y a rien à faire : Tyler doit passer par là pour aller mieux. Il n'a pas encore fait son deuil. C'est trop tôt. Il a protégé tout le monde, quitte à s'oublier.

Je m'en veux de ne pas m'être rendu compte de sa douleur. Il faut dire que, depuis sa déclaration au bal de Noël et notre baiser au jour de l'An, j'ai passé mon temps à l'éviter. Je me suis privée de lui envoyer des messages. Hors de question qu'il se doute que, moi aussi, j'étais en proie aux mêmes sentiments que lui.

Parce qu'il n'y a rien à faire. Notre histoire est impossible. Cosme a beau m'avoir sous-entendu que seul le bonheur importait et que même si la situation était complexe, cela pouvait marcher, j'ai du mal à le croire. En tout cas, je ne me sens pas prête à vivre quelque chose avec lui. Le souvenir d'Arthur est encore trop frais dans nos esprits. Il n'y a qu'à le voir à cet instant précis. Figé, la silhouette trapue, il lance un regard perdu à la porte d'entrée qui se dresse devant lui. Je devine à ses prunelles voilées la douleur qui l'habite. La peur aussi. Tout révéler à ses parents sur ce qu'on a découvert sur Arthur n'est pas rien.

Comment vont-ils réagir ?

— Il faut y aller ! s'écrie Ange en tapotant le dos du jeune homme. On va pas rester plantés là toute la soirée.

— Attends, soufflé-je. Laisse-lui deux minutes.

— Non, il a raison… De toute façon, maintenant que nous y sommes, je ne vais pas reculer.

Il ouvre la porte et se tourne vers nous.

— Mon père est rentré du boulot en plus. Sa voiture est garée, annonce-t-il, la voix nouée.

Probablement nerveux à l'idée d'affronter ses parents, il soupire. Je m'approche de lui et glisse mon bras autour du sien.

— On est avec toi, Tyler, lui murmuré-je à l'oreille. Tu ne vas pas faire ça tout seul.

— Merci… Merci à vous deux d'être là.

Nous le suivons dans le hall d'entrée.

— Tyler ? C'est toi ?

La voix de sa mère nous parvient, probablement du salon, et elle débarque quelques secondes plus tard. Son sourire disparaît lorsqu'elle nous aperçoit et surtout quand elle se rend compte que le visage de son fils est encore strié par les larmes.

— Qu'est-ce qu'il se passe ? demande-t-elle, inquiète, en s'approchant de lui.

Elle saisit son menton entre ses doigts pour le forcer à la regarder.

— Tyler, ça ne va pas ? insiste-t-elle.

Ange intervient et se met à la hauteur du jeune homme.

— Barbara, murmure-t-il d'une voix douce. Peut-être que nous devrions aller nous installer dans le salon.

Elle acquiesce et entraîne Tyler par la main dans la pièce sur la droite du long couloir. Je suis Ange. De mon côté, je ne suis pas venue souvent ici. Arthur a dû m'y ramener trois, quatre fois lorsqu'il n'y avait personne. J'ai peut-être croisé à deux reprises ses parents. Pas plus. Nous étions beaucoup plus chez moi ou en dehors du lycée. Du coup, cette maison ne m'est pas familière comme c'est le cas pour le meilleur ami de mon ex.

Lorsque son père nous voit tous débarquer, la surprise se devine sur son visage. Je l'observe un instant. Pendant l'enterrement, je n'ai même pas fait attention à eux. Nous étions tous en proie avec notre tristesse. J'avais oublié qu'il était si grand. C'est le portrait craché de

Tyler sauf qu'il a l'air beaucoup plus dur. Ses traits sont sévères et la barbe de plusieurs jours qu'il porte le vieillit.

— Que se passe-t-il ? se contente-t-il de demander en nous jaugeant.

Ange s'avance tandis que la mère de Tyler passe son bras par-dessus les épaules de son fils.

— Nous devions vous parler, déclare Ange.

Il a senti que Tyler n'était peut-être plus aussi serein à l'idée de cette discussion.

— Au sujet d'Arthur, ajoute-t-il.

Barbara s'assoit sur le canapé à côté de son mari tandis que je m'approche des deux garçons.

— Nous avons découvert des choses à son sujet et… Nous pensions qu'il était important d'en parler avec vous, soufflé-je.

Tyler se tourne vers moi et me lance un mince sourire. Ses doigts effleurent, pendant quelques secondes, les miens et il inspire avant de s'installer sur l'accoudoir du fauteuil.

— À la fin de l'été, je… Je continuais de me poser trop de questions sur son suicide, commence-t-il. C'était trop dur. Et je ne pouvais pas vraiment vous en parler. Toi, papa, tu es toujours au travail. Maman, tu… Enfin, tu n'étais pas très bien.

Elle hoche la tête et esquisse une moue contrite. Elle doit s'en vouloir d'avoir manqué à son devoir maternel suite à la disparition d'Arthur. Mais comment l'en blâmer ? Elle a perdu un fils. Même si Tyler était encore là, se remettre de la mort d'un enfant doit être une épreuve insurmontable. Comment peut-on seulement se relever ?

— Un jour, je… Je suis entré dans sa chambre, avoue le jeune homme, mal à l'aise.

Sa mère laisse échapper un petit hoquet de surprise et le dévisage avec perplexité.

— Mais… On avait dit que personne ne devait y pénétrer, bredouille-t-elle.

— Je sais… C'était plus fort que moi… Pardon, maman. Je devais faire quelque chose, chuchote-t-il. Il fallait que j'essaie de comprendre pourquoi Arthur a choisi de mourir. C'est con, mais j'avais le sentiment que je ne pourrais jamais faire mon deuil sans ça.

Elle acquiesce doucement et l'invite à poursuivre d'un signe de tête.

— Du coup, on a trouvé son portable avec Ange.

— Et son ordinateur, ajoute ce dernier en posant la sacoche sur la table basse.

— Qu'est-ce que vous avez découvert ? nous questionne son père d'une voix soudain plus pressante.

Tyler se retourne vers nous et je l'encourage avec un sourire.

— Arthur n'allait pas très bien. Il enchaînait les merdes sans que personne ne soit au courant.

— Même pas toi, Ange ? demande Barbara.

Le jeune homme secoue la tête.

— Non, je me suis rendu compte, qu'au fond, on ne se confiait rien d'important, lui et moi. Nos problèmes restaient chez nous. On ne s'en parlait jamais. Je le regrette maintenant, souffle-t-il. Peut-être que ça aurait pu faire évoluer les choses. Je ne sais pas.

— Ne dis pas ça, le rassure Barbara. Personne n'aurait rien pu y faire. Arthur s'est construit une carapace derrière laquelle il s'est caché. Il n'a eu de cesse de l'ériger et s'est éloigné de tout le monde. Ça n'allait pas très bien à la maison non plus.

Surpris, Tyler la dévisage.

— Comment ça ? l'interroge-t-il. Je l'ignorais.

Barbara secoue la tête.

— Arthur passait son temps à s'opposer à nous. Tu avais souvent des répétitions le soir, mais ça gueulait sans arrêt. À plusieurs reprises, il a claqué la porte et disparu. Je pensais qu'il se réfugiait chez Ange… Mais maintenant… Je n'en ai aucune idée…

— Arthur voyait d'autres filles.

Je suis intervenue sans savoir vraiment pourquoi. Après tout, ses parents ne me connaissent pas plus que ça. Mais ils étaient au courant que nous étions ensemble depuis un moment. Notre relation était censée être sérieuse.

— Il m'a trompée alors je l'ai quitté… D'ailleurs, je m'en suis beaucoup voulue aussi, car, quelques jours après, il était mort, mais je sais aujourd'hui que je n'étais pas responsable, ajouté-je. En plus de ce flirt, il est sorti avec une autre nana.

Ma voix se brise. Me rappeler de ce que m'ont confié Ange et Tyler suffit à me faire mal. Pas parce que j'aime encore Arthur, mais parce que je n'aurais jamais imaginé qu'il me fasse un truc pareil. Ce n'était pas lui. Je ne pensais pas qu'il était ce genre de mecs.

— Cette fille, Melody, elle le faisait chanter, poursuit Ange. Elle lui a laissé croire qu'elle était enceinte. J'ai fait ma petite enquête et c'était faux. Elle n'a jamais attendu un gosse de lui. Mais il l'ignorait.

Barbara ouvre de grands yeux surpris. Son père aussi.

— Je n'arrive pas à le croire. Et il ne nous a rien dit ? s'étonne-t-elle. Quelque chose de si gros.

— Il y a pire, chuchote Tyler. Arthur se droguait. Et il était malade…

Sa mère se lève du canapé et elle se dirige vers la fenêtre, sans un mot.

— Papa… Écoutez-moi, s'il vous plaît. Arthur avait un truc…

— Une malformation cardiaque congénitale, le coupe son père d'une voix brusque. Nous étions au courant.

Je devine la surprise qui envahit le jeune homme. Il ne se doutait pas un seul instant que ses parents puissent le savoir. Moi, je suis moins étonnée. Après tout, Arthur était mineur. Même s'il pouvait faire des examens seul, son dossier médical est accessible à ses représentants légaux. Puis, un truc aussi grave… Leur médecin de famille ne l'aurait pas gardé pour lui.

— Comment… Vous saviez ? chuchote Tyler. Mais… Pourquoi vous ne m'avez rien dit ? Depuis quand ?

Barbara se retourne et elle s'approche de lui. Son visage est marqué par les larmes qui dévalent le long de ses joues. Elle étreint le jeune homme et dépose un baiser sur son front.

— Oh, mon bébé, je suis désolée… Nous ne pensions pas qu'un jour, tu l'apprendrais.

— Arthur a commencé à avoir des palpitations au cœur durant ses entraînements. Son coach lui a conseillé de prendre rendez-vous avec un médecin. Nous n'étions pas au courant. Nous l'avons su quelques jours avant sa mort…, raconte son père.

— L'entraîneur nous a appelés pour nous demander ce qu'il en était, ajoute Barbara d'une voix faible. On est tombé de haut. Du coup, on a contacté le docteur Harris. Il voulait justement nous convoquer pour parler des résultats d'Arthur et voir comment on envisageait la suite. L'opération et le reste…

Elle secoue la tête et essuie ses joues.

— Si tu savais comme on a eu mal. Sa carrière pro était terminée avant d'avoir commencé. Il était paniqué. Ses notes n'étaient pas fameuses, donc les choix qui s'offraient à lui étaient limités.

Tyler acquiesce tandis qu'Ange soupire.

— Tout se met en place en fait, lâche-t-il soudain. Arthur se disait qu'une vie de rêve l'attendait et il a tout perdu du jour au lendemain. Il a déconné avec les nanas et la sienne l'a largué. Il se droguait et n'était plus capable d'assurer au basket. Sa malformation cardiaque l'empêchait de toute façon d'espérer tout avenir dans le sport. Il n'a pas supporté et il a choisi de se foutre en l'air.

Je lui donne une tape dans le dos. Ange est trop cash. Balancer un truc comme ça devant ses parents et Tyler…

— Oui, je crois que tu as raison, souffle pourtant ce dernier. On cherchait une explication à son suicide. Quelque chose d'énorme. Mais en fait, c'était juste une accumulation de tout ce qui clochait dans sa vie. À un moment donné, il s'est tellement enlisé qu'il ne parvenait plus à sortir la tête hors de l'eau.

Barbara caresse doucement la joue de son fils.

— Tu sais, mon cœur, nous aussi on a voulu imaginer le pire. C'était plus facile de se dire, il a dû subir un gros choc pour en arriver jusque-là… Mais au fond, il y a tant de jeunes qui aujourd'hui

se sentent perdus. Combien, comme Arthur, un jour, franchiront le pas ? Beaucoup trop. Et nous, la famille, les amis qu'ils laissent sur le côté, on passe notre temps à se demander pourquoi. Si on aurait pu l'empêcher d'une façon ou d'une autre…

Sa voix se brise. Son mari s'approche d'elle et pose ses mains sur ses épaules.

— Aucun de vous ne doit se sentir coupable. Arthur était mal dans sa peau. Malheureux. Il n'a pas su nous appeler à l'aide ni saisir les perches qu'on essayait parfois de lui tendre. La seule chose qu'on puisse faire maintenant, c'est continuer d'honorer sa mémoire et de lui apporter tout notre amour en espérant que la paix l'a trouvé. Et surtout, reconstruire notre famille.

Je fais un signe à Ange. Nous n'avons plus notre place ici désormais. Tyler a besoin de se retrouver avec ses parents. Il hoche la tête et nous nous éclipsons rapidement après avoir dit au revoir.

— C'était intense…

— Ouais, mais nécessaire, souffle le jeune homme. Ils vont pouvoir mettre les choses à plat. Tyler ira bien, maintenant, j'en suis persuadé.

— J'espère…

— Je te ramène ? me propose-t-il. Ta voiture est au cimetière du coup.

— Je veux bien, s'il te plaît.

La soirée a été longue. Je ne rêve que de retrouver mon lit et m'endormir.

OceanofPDF.com

Chapitre 50

Ange

— T'étais où, petite pute ?

Je me précipite hors de ma chambre en entendant la voix de mon père. Aucun doute : il est encore bourré. Je reconnais entre mille cette intonation traînante et son accent qui ressort. Felicidad est devant lui, ses mains protégeant son visage. Il s'empare de son poignet et la secoue vivement.

— Réponds-moi ! Tu crois que c'est une tenue pour aller à l'école ?

Je m'empresse de les rejoindre et attrape le bras de mon père.

— Qu'est-ce que tu fous ? m'écrié-je. Laisse-la !

— Ta mère se barre quelques jours et cette salope en profite pour faire n'importe quoi. Regarde cette jupe !

Les larmes coulent sur le visage de ma sœur. Je déteste la voir pleurer. Il n'y a rien de pire comme image pour moi.

— Tu ne vas pas la défendre quand même !

— T'es complètement fou ! Lâche-la, putain ! Sinon, je te jure que je te tue.

Il éclate d'un rire moqueur et se détourne de Felicidad pour me faire face. Au moins, elle est libre. D'ailleurs, elle s'empresse d'aller se réfugier dans sa chambre, des sanglots secouant son corps fin.

— Toi ? Qu'est-ce que tu vas me faire ?

Il plante son regard dans le mien. Il est trouble, son haleine chargée. Comme d'habitude. C'est plus fort que moi, mon poing part. Plusieurs coups s'abattent sur sa gueule de con que je ne supporte plus. Jusqu'à ce que la voix de Felicidad me parvienne.

— Ange… Arrête !

Elle s'interpose entre nous et brandit son téléphone.

— J'appelle les flics si tu nous touches encore.

— Vous n'êtes que des ingrats, bredouille-t-il avant de me pousser brutalement pour se ruer vers la sortie. Je vais aller m'en jeter quelques-uns pour ne plus voir vos sales faces.

Il quitte la maison en claquant la porte. Je me retourne vers ma sœur et l'attire contre moi.

— Ça va ? lui demandé-je.

— Oui, ne t'en fais pas. Plus de peur que de mal.

— On doit se barrer, grogné-je. Hors de question que je te laisse ici, tant que maman n'est pas là.

Elle est partie quelques jours au Mexique pour s'occuper de notre grand-mère malade. Tant mieux. Car papa est de pire en pire. Qu'est-ce que je vais faire ? Je dois protéger Felicidad. Il est impossible que je prenne le moindre risque.

— Attends, je passe un coup de fil, ajouté-je.

Je sors mon téléphone de ma poche et pianote rapidement sur l'écran. Deux tonalités et une voix familière me répondent.

— Cosme… J'ai besoin de toi, soufflé-je.

— Qu'est-ce qu'il est arrivé ?

— Mon père a encore déraillé. On peut venir chez toi ? Felicidad et moi ? Juste quelques jours, le temps que ma mère rentre du Mexique.

J'ai dit ça à une vitesse incalculable tant la panique me submerge. Je veux partir d'ici. Même si, connaissant mon père, il ne va pas revenir avant plusieurs bonnes heures. Mais dans quel état ?

— Oui, bien sûr ! Prenez vos affaires et venez !

— T'es sûr ? Ça te dérange pas ? Et tes parents ?

Je l'entends soupirer au bout du fil.

— Ange ? Si tu es dans la merde, je suis là. Mes parents t'adorent et surtout ils refuseront de vous laisser seuls, en cas de danger. Alors, grouille-toi.

— Merci, Cosme.

— C'est normal !

Je raccroche et adresse un petit sourire à ma sœur.

— C'est bon, on a un endroit où dormir !

— Super ! Il est gentil, Cosme en plus, murmure-t-elle.

Des traces de larmes traînent encore sur ses joues. Je les efface avec tendresse et dépose un baiser sur son front.

C'est vrai qu'elle l'a vu quelques fois depuis la rentrée. C'est le seul que je ramène chez moi. Parce qu'il est au courant de tout et qu'il n'a jamais jugé. Loin de là ! Il a même aidé Felicidad sur un exercice de maths et complimenté ma mère sur ses délicieux tacos.

— Allez, va emballer quelques trucs et on se casse.

***

Allongé dans le matelas par terre, à côté du lit de Cosme, les mains sous la nuque, je fixe le plafond. Des heures que je tente de trouver le sommeil. Sans succès. J'ai peur de ce qu'il va se passer après. On ne peut plus vivre comme ça. Je l'ai frappé. Je me suis abaissé à son niveau. Et ça me terrifie. L'alcool, maintenant la violence. Si je prenais la même voie que lui ? Si je devenais, malgré moi, un type détestable ? Je ne le supporterais pas.

— Tu peux arrêter de penser aussi fort…

La voix encore enrouée de sommeil de Cosme me fait sursauter. Merde, il ne dort pas ? Je l'ai réveillé à force de m'agiter ?

— Désolé…

— Qu'est-ce qu'il t'arrive ? me demande-t-il avant d'allumer sa lampe de chevet.

Une légère lumière vient éclairer la pièce. Il se penche au-dessus de moi et je croise ses prunelles.

— Tout va bien, non ? Felicidad est en sécurité, elle dort dans la chambre d'amis. Toi, tu es ici. Zen.

— Mais jusqu'à quand ? soupiré-je. Ma mère va rentrer, on va retourner à la maison et puis quoi ? Dès qu'il aura picolé, il va encore la brutaliser ? Ou Felicidad ?

Je grimace. Mon estomac se tord en me rappelant les mots qu'il lui a balancés à la gueule. Si je n'étais pas intervenu, l'aurait-il frappée ? Sans doute que oui…

— Tu l'aurais vu tout à l'heure, continué-je. Un vrai fou. L'alcool le rend complètement barge. Jusque-là, il ne s'en était jamais pris à Felicidad. Putain, il allait la taper ! Ce connard !

Cosme pose sa main sur mon épaule. Ce simple geste m'apaise. Heureusement qu'il est là. Une fois de plus, il me prouve à quel point son amitié m'est indispensable. Qu'aurais-je fait sans lui ? Je n'aurais pas pu appeler quelqu'un d'autre.

— Il faut que tu parles à ta mère, me conseille-t-il. Vous devez le virer. Ou alors qu'il se fasse soigner. Mais ça ne peut pas durer comme ça. Un jour, il va y avoir un drame.

— Ouais, je sais… Ça me fait flipper. J'ai peur pour elles.

— Pour toi aussi !

Je hausse les épaules. Moi, je m'en fous. C'est ma mère et ma sœur que j'ai envie de protéger. Pas moi.

— Il s'en prend à toi à chaque fois. Tu t'interposes et c'est toi qui te tapes sa colère, ajoute-t-il.

— Qu'est-ce qu'on va devenir ? Ma mère ne pourra pas s'en sortir si on part, je crois, chuchoté-je. Il faudrait que je bosse.

— On va parler à ma mère demain, OK ?

— Pour quoi faire ?

— Parce qu'il y a forcément des solutions qui existent. On a de la place ici. Le chalet dans le jardin peut être aménagé sans souci, j'en suis sûr ! Et à défaut, on va trouver un autre truc. Il est hors de question que ça continue comme ça. Tu vas péter un câble. Et surtout, ça va finir par dégénérer.

— Tu crois que tes parents accepteront de nous héberger un peu ? lui demandé-je. Le temps qu'on se retourne ?

— Mais oui ! Ils ne laisseront jamais des personnes se mettre en danger comme ça. Ma mère a été avec un mec violent avant mon père. Alors, elle n'hésitera pas à vous aider.

Un mince sourire se dessine sur mon visage. Ça me rassure d'entendre ça. Si seulement ma mère pouvait accepter cette solution… Mais sera-t-elle prête à partir ? À le quitter ? Rien n'est moins sûr…

— Ne t'en fais pas, Ange ! On va tout faire pour que ça s'arrange, OK ?

— Oui… Merci, soufflé-je.

Un silence s'installe. Pendant quelques minutes, j'ai presque l'impression qu'il s'est rendormi.

— Cosme ?

— Quoi ?

— Et si je devenais comme lui ?

Je déglutis. Le jeune homme se redresse dans son lit et secoue la tête.

— Ne dis pas ça ! Tu ne seras jamais ton père.

— Mais je l'ai frappé… Je me suis déchaîné sur lui.

— Tu protégeais ta sœur, proteste mon ami. Ce n'est pas pareil.

Je laisse échapper un râle sourd. Si seulement, j'arrivais à me convaincre qu'il a raison.

— Mais j'ai tendance à picoler. Comme lui.

— Tu te soignes, Ange. Toi, tu es capable de te remettre en question. Tu as vu que l'alcool te faisait faire des choses qui ne te ressemblaient pas et tu as décidé de diminuer ! Lui, il n'est même pas foutu de s'arrêter de boire…

— Ouais…

— J'ai confiance en toi, me dit-il avec douceur. Tu es quelqu'un de bien. Tu ne finiras jamais comme lui. Et de toute façon, je veille sur

toi pour t'empêcher de faire trop de conneries.

— Merci, Cosme. Putain, qu'est-ce que j'aurais fait si t'étais pas là ? Franchement, t'assures. Tes parents aussi !

— Ça nous fait plaisir.

Il sourit et j'acquiesce.

— Essaie de dormir un peu, OK ? Il est déjà tard.

— Bonne nuit.

Il éteint la lumière et se rallonge. Je me tourne sur le côté et ferme les yeux. Mais l'image de mon père que je roue de coups me revient. Encore et encore. Tout comme ses mots à l'encontre de ma sœur. Bordel. Je n'aurais jamais cru que ça aurait pu déraper à ce point. Qu'est-ce qui peut arriver si ça continue comme ça ? Je dois absolument convaincre ma mère de se bouger et de mettre fin à tout ça !

OceanofPDF.com

Chapitre 51

Tyler

Je relis le SMS de Bonnie. Ça doit faire au moins dix fois, depuis que je l'ai reçu, il y a quelques jours. Comme si je n'y croyais pas. Pourtant, je suis assis sur un banc, dans le petit parc dans lequel elle m'a donné rendez-vous. Je l'attends, mais je suis en avance.

Le cœur battant, je suis le cliché de l'adolescent qui se rend à son premier *date* avec des papillons dans le ventre. Seulement, ce n'est pas un rencard. Elle m'a juste dit qu'elle souhaitait me parler. Que veut-elle me dire ? Toute la semaine, j'ai patienté pour le savoir.

J'ai hésité un instant à refuser sa proposition. Après tout, la dernière fois que nous nous sommes vus, je n'étais pas au mieux de ma forme. J'ai fait une crise d'angoisse, j'ai pleuré… Bref, je me sens un peu ridicule à l'idée de me retrouver devant elle suite à ça.

Pourtant, elle a été exemplaire. D'une bienveillance et d'une patience à toute épreuve. Elle est même venue avec Ange et moi pour révéler à mes parents ce que nous avions découvert sur Arthur. Alors qu'elle aurait pu décider de nous laisser faire ça seuls. Mais non, elle tenait à être là, pour moi, car elle savait que j'en avais besoin.

D'ailleurs, cette soirée a été riche en émotions. Plus de huit mois après la mort de mon frère, nous avons enfin eu une discussion à cœur ouvert avec mes parents. Un échange sincère dans lequel nous avons pu mettre à plat tous nos ressentiments et la douleur que nous éprouvons encore.

Ce sera dur, mais la vie continue. J'ai compris que nous ne ferons jamais notre deuil. Arthur ne pourra pas être effacé de nos mémoires. Mais un jour, la souffrance s'atténuera.

Au début, je leur en ai voulu de m'avoir dissimulé la vérité sur la maladie de mon jumeau. Comment ont-ils pu cacher une information aussi précieuse que ça ? Puis, j'ai admis qu'ils l'avaient fait pour me préserver. Rien d'autre. Tout comme j'ai souhaité protéger ma mère durant tous ces mois où je ne lui ai rien dit sur ce que j'avais trouvé dans le téléphone d'Arthur.

Désormais, il n'y a plus de secret entre nous. Je me sens mieux. Papa commence à rentrer de nouveau à des heures presque raisonnables du boulot. Ils ont même eu un geste de tendresse l'un envers l'autre. Je crois qu'on va s'en sortir. Du moins, nous allons tout faire pour !

— Tyler ?

La voix fluette de Bonnie me parvient et je relève la tête. Elle est devant moi. Je ne l'ai pas entendue arriver, perdu dans mes pensées. Comme d'habitude, elle est jolie. Vêtue d'un trench jaune moutarde et d'un slim noir qui met sa silhouette en valeur, elle est tout sourire. Ses cheveux bruns dévalent le long de ses épaules en boucles soignées. Ça change de sa coiffure habituelle, mais ça lui va bien. Elle n'est pas maquillée, si ce n'est un soupçon de rose sur ses

lèvres. Elle n'en a pas besoin de toute façon. Bonnie est belle naturellement. Nulle nécessité de rajouter des artifices.

— Salut !

Je me lève et me tiens un instant immobile, ne sachant quelle attitude adopter. La serrer dans mes bras ? Déposer un baiser sur sa joue ? Ne rien faire ? Elle-même semble maladroite.

— Hello… J'espère que tu ne m'attends pas depuis trop longtemps, me dit-elle.

Finalement, c'est elle qui se hisse sur la pointe des pieds et me fait une bise chaleureuse. J'en profite pour l'étreindre un peu et me réinstalle sur le banc. Elle m'imite et se tourne vers moi, un léger sourire étirant ses lèvres.

— Comment tu vas depuis la dernière fois ? Je m'inquiétais pour être honnête… Du coup, j'avais envie de t'avoir devant moi pour m'assurer que tu allais mieux.

Elle me jauge un instant avant de poser sa main sur mon avant-bras.

— Ça a l'air d'être le cas, non ? Je te trouve serein.

J'acquiesce et lui retourne son sourire.

— Oui, je me sens bien. Je crois que j'avais besoin de cette soirée… Le craquage au cimetière, la discussion avec mes parents… C'était intense, mais nécessaire.

— Oui, il le fallait, confirme-t-elle. Tu retenais trop de choses en toi. Ce n'est jamais bon. Là, tu as pu tout sortir. Et surtout le fait d'avoir pu tout leur dire, ça a dû t'enlever un poids des épaules.

— C'est clair. À eux aussi, en fait. Je les trouve bien plus détendus depuis. Je crois qu'ils se sentaient mal de garder secrète la maladie

d’Arthur.

— Normal… Ce n’est pas évident de savoir quelle est la bonne chose à faire. Parfois, on a tendance à juger facilement nos parents. À les critiquer. Mais au fond, est-ce qu’on ferait mieux ? Ça doit être un travail difficile que d’élever un gosse.

— Oh oui… Le plus dur au monde, j’imagine…

Un instant, le silence s’installe entre nous. Je n’éprouve pas le besoin de parler. Sa simple présence suffit à me faire me sentir bien. Elle m’avait manqué. Bien sûr, j’ai pensé à elle. Souvent. À plusieurs reprises, j’ai eu envie de lui écrire sans trop savoir quoi dire. Ni même ce qu’elle ressentait pour moi.

Sans doute rien de plus que de la tendresse et de l’amitié. Peut-être une légère pitié. Aucune idée. Pourtant, sa présence la dernière fois a suffi à éveiller en moi un mince espoir qu’elle aussi éprouve quelque chose pour moi.

— Et au lycée, comment ça se passe ? me demande-t-elle d’une voix douce. Mieux ?

— Oui, je crois que tout le monde oublie. Les premières semaines, j’étais un peu l’attraction. Puis, untel sort avec untel, un prof se fait virer… La vie continue.

— Je vois ce que tu veux dire. Nous aussi, ça y est, c’est retombé. Pourtant, Arthur était un des mecs les plus populaires. Les gens le connaissaient, l’appréciaient… Mais, il n’est plus qu’un souvenir désormais. Plus personne ne nous regarde avec pitié ou chuchote sur notre passage.

Elle pouffe et hausse les épaules.

— Tant mieux. Je détestais ça, ajoute-t-elle.

— J'imagine que la vie continue. Bientôt, on ira mieux.

— Je l'espère. Tu sais, je crois qu'avoir découvert tout ça sur Arthur m'a aidée. Peut-être que je me sens moins coupable. Ou que j'ai juste compris pourquoi il avait fait ça. Du moins, en partie…

— Oui, soufflé-je. J'aurais préféré qu'il nous dise ce qu'il avait sur le cœur. Être là pour lui. Mais je me torture moins qu'avant. J'essaie d'avancer.

— Tu as raison. C'est ce qu'on doit faire.

Sa tête se pose sur mon épaule et son parfum légèrement fleuri m'envahit. Ce simple contact provoque une accélération de mon rythme cardiaque. J'ai envie de passer mon bras et caresser sa nuque, mais je n'ose pas le faire.

— Tyler ?

— Oui ?

— Si je t'ai demandé de venir, ce n'est pas que pour savoir si tu allais bien, murmure la jeune femme.

Surpris, je me tourne vers elle. Ses yeux mi-clos semblent perdus dans le vague. Elle ne dit rien d'autre.

— Ah bon ? Pourquoi alors ? l'interrogé-je, la voix hachée par l'impatience.

— Je n'arrête pas de penser à toi, avoue-t-elle. À chaque fois que je me répète qu'il faut que je t'oublie, le souvenir de notre baiser me revient en pleine face. J'ai même parlé de toi à Cosme.

Surpris, j'arque les sourcils. Elle a osé ? Remarque, de mon côté, je me suis confié à Ange. Cosme est son meilleur ami. Logique qu'elle lui raconte tout. Même s'ils sont sortis ensemble l'an dernier si j'ai tout compris.

— Qu'est-ce qu'il a dit ? la questionné-je, curieux.

— L'amour est un sentiment étrange et incontrôlable. Que bien sûr, la situation n'était pas idéale, sans doute un peu bizarre, mais que si on tenait l'un à l'autre, c'était dommage de renoncer à ce sentiment…

Un sourire se dessine sur mon visage.

— Alors… Si je comprends bien… Tu ressens quelque chose pour moi ?

Elle se mord la lèvre et relève la tête. Nos regards se croisent pendant quelques secondes. Dans ses prunelles marron, je lis une émotion palpable.

— J'ai tenté de le nier, lâche-t-elle dans un souffle. Je ne voulais pas éprouver quoi que ce soit. Pas pour toi. Ni pour personne d'autre, d'ailleurs. J'avais trop mal. J'en voulais à Arthur de m'avoir trahie. Je ne souhaitais plus jamais souffrir comme ça. Puis, tu es arrivé dans ma vie et… Tu as tout bouleversé.

Elle marque une courte pause et soupire.

— Ta douceur, ta sensibilité, ton humour, ta gentillesse, ta façon de me regarder comme tu es en train de le faire maintenant… Je… J'ai vraiment lutté, Tyler, mais je dois arrêter de me mentir, de te mentir. Je tiens à toi, oui. Ce que j'éprouve, c'est beaucoup plus que de l'amitié. Je le sais déjà depuis un moment, mais je ne voulais pas l'admettre.

Ses paroles me touchent en plein cœur. J'avais tellement envie d'entendre ça. J'en crevais sans même oser l'espérer. Pourtant, nul doute que je peux la croire. Je le devine à la lueur qui pétille dans ses

prunelles. Elle est sincère. Et cette déclaration lui coûte beaucoup. Me révéler tout ça n'est pas facile. Elle l'a fait. Pour moi.

— Je te devais la vérité, murmure-t-elle.

— Je suis content que tu l'aies fait, soufflé-je. Je… Ça me fait du bien de savoir que tu ressens la même chose que moi.

Je lui souris et ajoute :

— Moi aussi, j'ai parlé de toi à Ange. Il m'a dit la même chose que Cosme… De penser à nous, pas aux autres, lui confié-je.

— Ah bon ? s'étonne-t-elle. Il n'était pas fâché ?

Je comprends sa question. Arthur était son meilleur ami après tout. C'est normal qu'elle craigne sa réaction.

— Non… À ton avis, pourquoi il m'a demandé de venir au bal de Noël ? Et qu'il t'a appelée, toi, quand j'étais au plus bas ?

Elle rit en haussant les épaules.

— Tout s'explique !

Pendant un instant, nous gardons le silence. Même nos amis nous recommandent d'être ensemble. Pourquoi continuons-nous de nous refuser le droit d'être heureux ?

— Les paroles de Cosme m'ont remuée, souffle la jeune femme. Je ne sais plus si on prend la bonne décision en restant loin l'un de l'autre.

— Moi non plus, pour être honnête. Et d'un autre côté, est-ce que j'oserais te ramener à la maison ?

Je me demande comment ma mère réagirait. Après, nous n'en sommes pas là bien entendu. Si jamais on se mettait ensemble, nous ne nous précipiterions pas. Que dirait Arthur s'il était encore là ?

— Je suis perdu, Bonnie, marmonné-je. Une partie de moi a envie d'être avec toi. Tu ne peux pas imaginer à quel point. J'en crève de pouvoir me balader main dans la main avec toi, d'assumer notre amour devant tout le monde sans craindre le regard des gens… Mais j'ai peur. Peur qu'Arthur soit toujours entre nous.

Elle opine et soupire.

— Pourquoi c'est si compliqué ? J'aimerais tellement qu'on oublie tout le reste et qu'on pense qu'à nous…

— Moi aussi, approuvé-je. Ça serait plus facile.

— Oui…

Elle a l'air si triste soudain. Je l'attire contre moi. Elle se blottit dans mes bras. Ce simple contact suffit à me rendre fou. À me donner envie de plus. Je veux être avec elle. Je suis amoureux de cette fille. Comment le nier ? Mais je n'arrive pas à oublier qu'elle est sortie avec Arthur. Mon frère jumeau. Mon double. En l'embrassant, je sens presque son regard sur nous. Il ne l'aurait sans doute pas bien vécu. Comment en aurait-il pu être autrement ? Après tout, à sa place, je n'aurais pas réussi à accepter de voir mon frère avec une fille que j'avais aimé. Ou peut-être que si ? Tout se mélange dans ma tête.

— Je suis désolé, Bonnie, lui chuchoté-je en caressant sa chevelure brune. J'aimerais te rendre heureuse.

— Ce n'est pas de ta faute. La vie est mal faite, c'est tout. Si je t'avais rencontré avant, ça aurait été différent. Il n'y aurait pas eu l'ombre d'Arthur entre nous. Je ne regrette pas ce que j'ai vécu avec lui, hein ?

Elle tremble entre mes bras. Je devine ses sanglots qu'elle tente de contenir sans succès.

— Mais je suis amoureuse de toi, Ty… Et ça me bouffe de devoir renoncer à toi.

— Moi aussi. Mais c'est la seule solution. Du moins pour l'instant, nuancé-je. Peut-être qu'on a besoin de temps. Qui sait ? Dans quelques mois, nous nous sentirons prêts à franchir le pas. Ou…

— Tu m'auras oubliée et tu couleras des jours heureux avec une autre fille, me coupe-t-elle.

— Je ne crois pas que j'en serais capable… Je pense à toi sans cesse. Même si je le voulais, tout me ramène à toi, toujours.

Elle s'écarte de moi et me caresse la joue avec douceur. Elle a cessé de pleurer. Son regard est pourtant mélancolique.

— S'il faut t'attendre, je le ferai, me dit-elle tendrement. Je crois que je suis prête à franchir le pas, moi. Cosme n'a pas tort. J'ai envie d'être heureuse. On le mérite, toi et moi. Prenons le temps qu'il faut, c'est tout.

Je la dévisage. Cette fille est merveilleuse. Elle a raison, ses mots me font écho. Après tout, le bonheur est si rare. Depuis la mort d'Arthur, j'ai eu du mal à me sentir bien. Sauf en présence de Bonnie. Avec elle, tout est plus simple. Mon cœur s'apaise. Merde… Pourquoi a-t-il fallu que je tombe amoureux d'elle ?

— Merci, Bonnie… Mais promets-moi que tu ne te priveras pas d'une relation pour moi, réclamé-je.

— Je n'ai pas envie d'une histoire, Tyler, proteste-t-elle. C'est de toi dont j'ai besoin.

Je lui souris et acquiesce. Au moins, elle est sincère dans ses sentiments. Je ne peux pas en douter. Elle ressent la même chose que moi.

— Je vais y aller maintenant, ajoute-t-elle. Je vais tenter de rester à l'écart. Le temps qu'on réfléchisse à tout ça et qu'on sache où on va, toi et moi.

— À vrai dire, si tu m'écris de temps en temps, je ne serais pas fâché… Au contraire.

— D'accord, je le note.

Elle se lève et dépose un rapide baiser sur ma joue avant de tourner les talons. Je l'observe quitter le petit parc qui a abrité notre tête-à-tête. Elle est si belle, sa démarche droite et assurée, sa chevelure qui rebondit au rythme de ses pas. Si je m'écoutais, je courrais à sa suite et la retiendrais. Je l'embrasserais et lui dirais que je veux être avec elle. Que je suis prêt à prendre tous les risques pour qu'on soit heureux. Mais je ne fais rien. Je me contente de soupirer et d'attendre quelques minutes avant de me lever à mon tour. À quoi bon me lancer dans cette histoire alors que je ne sais pas où j'en suis et si je suis capable d'assumer mes sentiments pour elle ?

OceanofPDF.com

Chapitre 52

Cosme

— Je n'ai pas envie d'y aller, grommelé-je. Quelle idée d'organiser une soirée spéciale Saint-Valentin ?

Ange se tourne vers moi, un sweat à la main. Malgré moi, mes yeux s'attardent sur son torse, nu, finement musclé. J'ai le loisir d'en profiter à de multiples reprises puisque depuis plus de trois semaines, il vit à la maison. Sa mère et sa sœur sont dans le petit chalet que mon père a aménagé de manière impromptue lorsqu'ils ont trouvé refuge chez nous, suite à une énième dispute avec son père. Quand sa mère est rentrée, il l'a convaincue de ne pas rester chez eux et de venir ici. Elle a accepté. Un miracle, selon son fils ! Mais elle a lu la peur dans son regard et surtout, Felicidad lui a raconté qu'il s'en était pris à elle et que, sans son frère, il l'aurait sans doute frappée. Ça a été la goutte de trop dans une carafe déjà bien pleine.

Même si Ange dort dans la chambre d'amis, il squatte souvent dans la mienne pour mater des séries, jouer à la console ou faire nos devoirs ensemble. J'adore cette nouvelle proximité tout autant qu'elle m'effraie un peu. Parce que chaque jour me prouve à quel point ce mec me plaît. Et j'ai peur qu'il finisse par s'en rendre

compte. J'essaie de mettre mes sentiments dans un recoin bien tapi au loin dans mon cerveau, mais ce n'est pas évident.

— Allez, ça va être drôle ! Tu vas voir ! s'exclame-t-il en enfilant son haut. Les soirées de Roxanne sont toujours incroyables.

— C'est bien parce que c'est toi, soufflé-je.

— Tiens, je te prête ma chemise rouge si tu veux.

J'éclate de rire lorsqu'il me la tend. Comme si ça allait m'aller ! Il fait deux tailles de plus que moi !

— Laisse tomber, j'ai de quoi faire !

Je me lève du lit et me dirige vers ma penderie. Après avoir farfouillé un peu, je finis par trouver un pull léger bordeaux. Ça ira très bien avec mon pantalon noir et mes vans ! Je vire mon tee-shirt et mets rapidement le haut avant de me tourner vers lui.

— Voilà ! C'est fait ! Je suis sortable, c'est bon ?

Il s'approche et pose ses mains sur mes épaules pour me regarder. Comme à chaque fois, ce contact me fait frémir. C'est fou. Je n'aurais jamais cru ressentir ça un jour. Quand j'étais avec Bonnie, je n'ai jamais éprouvé ça.

— Le rouge te va bien. T'es canon, m'assure-t-il. Tu vas sans doute repartir avec une Valentine.

Ou un Valentin… Mais ça, je ne peux pas le dire… Il n'y a que Bonnie, qui est au courant. Et Nicholas maintenant. Ce mec avec qui j'ai matché sur l'appli et rencontré quelques jours après est devenu un ami. On se parle presque tout le temps ! Il est vraiment cool ! Je sens bien qu'il aimerait qu'on passe à la vitesse supérieure, mais je ne suis pas prêt. Admettre que j'aime les garçons et sortir avec sont deux choses différentes ! Cela ne se fera pas du jour au lendemain.

— Toi, ta Valentine, c'est Roxanne. Facile. Tu joues à domicile ! plaisanté-je.

— Monsieur se met aux blagues sportives… Je déteins trop sur toi, attention.

Il me tire la joue en riant comme il aime tant le faire avant que je hausse les épaules en soupirant.

— Je m'abaisse juste à ton niveau pour m'assurer que tu comprennes, répliqué-je en lui adressant un clin d'œil.

— Bon, allez, on y va ! s'exclame-t-il.

***

La soirée bat son plein. Nous y sommes depuis plusieurs heures et je me fais chier. Alors, je bois. Roxanne a préparé des litres de cocktail maison : il est délicieux, sucré comme j'aime. Je n'ai pas l'impression que c'est de l'alcool au fond de mon verre. C'est traître.

Dommage que Bonnie n'ait pas pu venir ! Au moins, ça aurait été plus amusant. Ange a vite disparu avec l'hôtesse de la soirée à l'étage. Inutile de me demander ce qu'ils font… Putain, je suis jaloux. Jaloux à l'idée qu'il soit en train d'embrasser une fille, de la toucher, de lui apporter ce que j'aimerais qu'il m'apporte. Un soupir m'échappe. Je dois arrêter de penser à ça ! Je me laisse choir dans un des fauteuils du salon et sors mon téléphone de ma poche avant de pianoter dessus.

[On se voit samedi prochain ?]

Peut-être est-il temps que je me lance ? Au moins, que j'essaie ! De toute façon, je ne peux pas continuer d'éprouver ça pour Ange. Il ne

me verra jamais autrement que comme son bon vieux pote, toujours là pour lui. C'est tout.

La réponse de Nicholas ne met pas longtemps avant de me parvenir.

[Avec plaisir ! :)]

Je souris. À lui, au moins, je plais. Il me l'a déjà laissé sous-entendre !

— Cosme ?

Je me tourne vers Ange, qui me rejoint enfin. Il s'assoit sur le bras du fauteuil et se penche vers moi.

— Qu'est-ce que t'as ? me demande-t-il. Wes m'a dit que tu faisais que de picoler !

— Rien… Je me fais chier, c'est tout. Alors, je passe le temps comme je peux.

— Bah viens avec nous là-bas, on va se faire une partie de *beer-pong* ! Et promis, j'ai bu qu'une bière en arrivant, c'est tout.

Je lui souris et acquiesce.

— OK, je te suis.

Pendant plus d'une heure, nous jouons à des jeux à boire stupides, mais je me rends compte que je m'amuse. À moins que l'alcool ingurgité m'aide à me sentir aussi joyeux. Je plaisante avec Ismael et Wesley comme si c'étaient mes potes de toujours ! Je gagne même au *beer-pong* !

— T'assures, Cosme ! me félicite Roxanne. Tu as dépassé le maître.

Elle me désigne Ange d'un signe de tête avec un petit sourire. J'ai cru comprendre qu'elle était amoureuse de lui, même si elle avait

appris à se contenter des miettes qu'il lui laissait. Pauvre fille. Encore une qui espère recevoir le grand amour de la part du Mexicain ! Un peu comme moi… Sauf que je ne me berce pas d'illusions. Il n'y a rien à attendre de lui.

Il arrive près de moi et m'agrippe par l'épaule.

— On y va ? me dit-il dans l'oreille. Ça me saoule de pas pouvoir picoler autant que les autres. Je suis plus dans l'ambiance, ça y est.

Je pose mon regard sur lui. Ses prunelles sont voilées. Je le connais maintenant, je sais ce que ça signifie. Il n'est pas bien. Il est beaucoup plus fragile qu'il ne veut le montrer.

— OK, allons-y !

Je lui attrape le bras et nous saluons rapidement les gens qui tentent de nous retenir. Une fois dehors, dans la rue, nous faisons quelques pas. Le brouhaha de la soirée s'estompe. Mais je me sens encore euphorique. Je me tourne vers lui et lui souris.

— Ça va mieux ? lui demandé-je en m'approchant de lui.

Il hausse les épaules.

— Je ne sais pas trop, souffle-t-il. J'ai envie de redevenir comme avant. Pouvoir picoler un peu, m'amuser sans craindre de vriller dès que j'ai trop d'alcool dans le sang.

Il marque une courte pause avant de reprendre :

— Regarde, tu as bu je ne sais combien de verres et ça te réussit. Tu as été hyper sociable, drôle, de bonne humeur…

— Dis tout de suite que je ne suis pas drôle d'habitude !

Il laisse échapper un ricanement et secoue la tête.

— Y a que Bonnie et moi que tu fais rire, mon pauvre Coco, se moque-t-il.

— Tant que je t'amuse, ça me va. Je m'en fous des autres…

Son regard se fait plus sérieux et il me dévisage soudain avec surprise. Mais avant qu'il ne puisse répliquer, je plaque mes lèvres contre les siennes. C'est plus fort que moi. Ça échappe à mon contrôle. Mes bras se nouent autour de son cou quelques secondes et je laisse ma langue glisser dans sa bouche à la rencontre de la sienne. Sauf qu'il finit par me repousser, incrédule.

— Cosme… Qu'est-ce que tu fous ? s'écrie-t-il. Merde, tu m'as embrassé. Tu m'as roulé un patin !

Je m'écarte vivement. Bordel, qu'est-ce que j'ai fait ? Je dois avoir les joues cramoisies.

— Je… Désolé, je… J'ai trop bu, bafouillé-je.

Il pouffe en levant les yeux au ciel.

— Je sais que je suis irrésistible, mais tu t'es trompé de personne. C'est plutôt la petite Lucy que tu aurais dû embrasser. Elle t'a bouffé du regard toute la soirée.

J'ai envie de hurler. De lui dire toute la vérité. Que c'est lui que je veux, lui qui m'attire. Que ce baiser, ce n'était pas une erreur ni l'alcool. Juste mon corps qui parlait, mon cœur aussi. Parce que ce que je ressens à cet instant est indescriptible. J'ai l'impression d'avoir les jambes en coton. Des papillons dans le ventre. Un simple contact sensuel, quelques secondes à peine, et me voilà comme dans une foutue comédie romantique. Je crève déjà de goûter de nouveau à ses lèvres. Merde. Comment je peux oublier ce mec ? Alors qu'on vit ensemble, que je passe mon temps avec lui. Et de toute façon, je suis incapable de m'éloigner de lui.

— Tu devrais boire plus souvent, ajoute-t-il, les yeux rieurs. Ça te réussit plutôt bien de te lâcher comme ça.

— Tu ne m'en veux pas ? osé-je demander.

— Mais non. On fait tous des conneries avec l'alcool. Surtout que tu n'as jamais autant picolé que ce soir.

Il passe son bras autour de mon épaule et se penche vers moi :

— En tout cas, je me souviendrai de cette Saint-Valentin : premier baiser avec un mec.

Il pouffe de nouveau. Pour lui, ce n'est rien d'autre qu'un geste lié aux cocktails. Il ne se doute pas que c'est plus que ça.

— Ange ? chuchoté-je.

— Quoi ?

Il attrape les clés de sa voiture et ouvre la porte. Planté devant lui, j'hésite quelques instants avant de secouer la tête.

— Non, rien. Laisse tomber. Je crois que je ne boirai jamais plus comme ça, marmonné-je. J'ai juste envie d'aller me coucher.

Il acquiesce et m'aide à monter dans le véhicule.

Une fois arrivé, il me raccompagne dans ma chambre et je m'allonge dans le lit, tout habillé. C'est lui qui me retire mon pull et mes chaussures. Il pose la couette sur moi avec un petit sourire.

— Ça va aller, la Belle au Bois dormant ? Tu peux te plonger dans un bon sommeil réparateur, maintenant.

J'acquiesce et mes yeux cillent tandis que je lâche un soupir d'aise.

— Je t'aime, Ange, murmuré-je avant qu'il ne quitte la chambre.

M'a-t-il entendu ? Aucune idée. Les bras de Morphée m'attirent à eux bien trop vite pour m'en rendre compte. Le bruit de la porte qui se referme ne me parvient même pas aux oreilles.

OceanofPDF.com

Chapitre 53

Ange

— Tiens, qu'est-ce que tu fais ici ? me demande Felicidad lorsqu'elle me trouve assis dans le canapé du petit chalet où elle dort avec maman.

Le regard dans le vide, une tasse de café à la main, j'accuse encore le coup de la courte nuit que j'ai passée. Après avoir laissé Cosme dans sa chambre, j'ai regagné la mienne, un peu paumé. Les derniers mots qu'il a prononcés avant que je quitte la pièce me trottent dans la tête. « *Je t'aime, Ange* ».

Et son baiser… J'ai mis ça sur le compte de l'alcool, mais est-ce que ce n'est pas plus que ça ? Non, impossible… Cosme est mon pote. Rien d'autre. Il est sorti avec Bonnie en plus.

— Ange ?

Felicidad se poste devant moi et agite sa main.

— Désolé, j'étais perdu dans mes pensées. Ça va, sœurette ?

— C'est à toi qu'il faut demander ça. Tu as l'air d'un zombie, me fait-elle remarquer. Vous êtes rentrés tard hier avec Cosme ?

— Ouais, un peu…

— Et t'as encore trop bu !

Je secoue la tête. Même ma sœur sait que j'ai un problème avec l'alcool.

— Je ne picole plus beaucoup. Voir papa toujours bourré, ça a fini par me remettre les idées en place, lui dis-je très franchement. Par contre, Cosme s'est lâché !

— Ah oui ? Ce n'est pas son genre pourtant…

— Non…

Une fois de plus, mon esprit dérive vers mon ami. Que s'est-il passé hier ? Pourquoi m'a-t-il embrassé ? Et surtout, ses mots… Je déglutis. Je me sens mal à l'aise rien que de repenser à tout ça. C'est curieux, cette sensation que j'ai éprouvée quand ses lèvres se sont posées sur les miennes. Comme un électrochoc. Peut-être parce que je m'attendais à tout, sauf à ça !

— Vous vous êtes disputés ou quoi ? me questionne-t-elle. Tu fais une de ces têtes.

— Je… C'est un peu compliqué.

— Comment ça ?

J'hésite à me confier à Felicidad. Ce n'est pas mon genre. En même temps, je ne me vois pas en parler à Wesley ou Isma ! Comment réagiraient-ils ? Ils se foutraient sans doute de moi.

— Raconte-moi, insiste-t-elle.

— Il m'a embrassé… Quand on a quitté la soirée, on a rejoint la voiture et je ne sais pas ce qu'il s'est passé, mais il m'a pris dans ses bras et il a posé ses lèvres contre les miennes.

Je n'ose pas lui dire qu'en plus de ça, il m'a dit qu'il m'aimait quand je l'ai aidé à se coucher. Felicidad ouvre de grands yeux et un sourire se dessine sur son visage.

— Ça t'a fait quoi ?

Je fronce les sourcils.

— Bah rien… Enfin, je ne sais pas. C'était bizarre. Jamais un mec m'a embrassé. Comment voulais-tu que je réagisse ? Il a trop bu donc j'imagine que c'est pour ça.

Felicidad se sert un jus d'orange et revient près de moi. Elle s'installe dans le canapé et pose sa tête sur mon épaule. Elle a toujours été câline. Sans doute pour ça que je la considère encore comme un bébé. Sauf que ma petite sœur est devenue une vraie jeune fille.

— Et si c'était plus que ça ? Pas que l'alcool ? chuchote-t-elle. Après tout, il n'a pas de copine, tu m'as dit. Et je l'ai vu la dernière fois en ville avec un garçon. Ils avaient l'air de bien s'entendre.

Je me tourne vers elle. Un mec ? Qui ça peut être ? Cosme n'est pas connu pour avoir beaucoup d'amis ! À part quelques élèves du lycée, mais qu'il ne fréquente pas en dehors, moi et Bonnie, il ne me semble pas qu'il fréquente d'autres personnes.

— Peut-être qu'il est amoureux de toi, continue-t-elle. Tu n'y as jamais pensé ?

— Non, grogné-je après quelques secondes. Cosme est un ami, c'est tout. On s'entend bien, mais il n'y a rien de plus.

— Pour toi, mais pour lui ? Qui sait ?

Elle hausse les épaules et je reste dubitatif. Est-ce qu'elle peut avoir raison ? Cosme pourrait-il ressentir quelque chose de plus que de l'amitié pour moi ?

— Ça serait trop *space*, marmonné-je. J'ignore comment agir avec lui maintenant.

— Fais comme si de rien n'était. Tu y vas et c'est tout. Pourquoi te prendre la tête ? commente ma sœur. Soit c'est simplement l'alcool et le mieux est de ne pas en reparler. Et s'il y a plus, tu finiras par le remarquer.

— T'as raison ! Depuis quand es-tu si perspicace ? plaisanté-je en lui caressant les cheveux.

— Je te rappelle que je veux être psychologue, alors je dois m'entraîner.

Je la regarde avec tendresse. Depuis que nous sommes ici, je la trouve plus apaisée. Elle me paraît plus heureuse. Souriante aussi. Ça me manquait. Être loin de papa lui fait du bien. C'est dommage que nous ayons dû en arriver là, mais au moins nous sommes en sécurité.

— Allez, au lieu de t'inquiéter, va prendre ton petit-déjeuner avec lui et tu verras ce que ça donne, ajoute-t-elle.

— Oui, je vais faire ça !

Elle me sourit et je termine mon café avant de quitter le chalet. Spacieux, il offre une petite chambre à ma sœur, un salon avec kitchenette équipée où dort ma mère et une salle de bains. Un confort basique, mais au moins elles sont bien ! Et en sécurité. Je regagne rapidement la maison des Salinger. Cosme est attablé dans la cuisine, le regard perdu dans le vide. Son assiette est encore remplie de pancakes. Je m'installe face à lui et il lève enfin la tête.

— Ah, salut, me dit-il d'une voix enrouée.

— Matin difficile ? deviné-je.

Les gueules de bois, ça me connaît. Je me doute qu'il doit être dans le gaz. Est-ce qu'il se souvient de ce qu'il s'est passé ? Devrais-je en

parler ?

— Ouais, un peu. Et toi ? Tu as bien dormi ?

— Vite fait. J'ai eu un peu de mal à me remettre de la soirée d'hier.

Cosme jette un regard autour de lui. Son père est déjà parti courir. Quant à sa mère, elle doit être en train de se doucher, car j'entends l'eau à l'étage.

— Tu ne m'en veux pas ? me questionne-t-il.

Ses yeux clairs se posent sur moi et j'y lis une inquiétude palpable. Alors, il se souvient… Et il a l'air ultra mal à l'aise. Je hausse les épaules et finis par sourire.

— Non, ne t'en fais pas. C'est déjà oublié. Enfin, presque. Je t'avoue que ça m'a pas mal surpris. Mais l'alcool, ça fait faire n'importe quoi.

Je ris et reprends après lui avoir piqué un pancake :

— Je suis bien placé pour le savoir !

— Ouais… Je vais suivre ton exemple et arrêter de picoler, grogne-t-il.

— Au moins, tu as embrassé le plus beau garçon de la soirée, me moqué-je. Tu aurais pu tomber sur Dean.

Il grimace.

— J'ignore ce qu'il m'est passé par la tête, je te jure. Je suis désolé, Ange. J'espère que ça ne va pas être bizarre entre nous après ça ?

— Non, ce n'est pas un petit bisou qui va pouvoir briser une amitié comme la nôtre. Regarde-nous, on est comme les trois mousquetaires, sans le troisième !

Il sourit et acquiesce.

— Je suis rassuré, chuchote-t-il.

— Mais évite de m'embrasser à chaque soirée, hein ? Je sais que je suis canon, mais quand même…

— Ça n'arrivera plus, ça, c'est sûr !

Je crois voir une ombre voiler ses prunelles claires. Ça ne dure qu'un instant, mais il a l'air presque… déçu ? Ou est-ce que je me fais des films ? Ce que m'a dit Felicidad m'a troublé. Et s'il était amoureux de moi ? Ou un truc dans le genre ?

— Cosme ?

— Oui ?

Je me mords la lèvre, gêné. Lui demander ça me coûte un peu. Je n'ai pas envie de remuer le couteau dans la plaie, mais j'ai besoin de savoir.

— Ce baiser… Ça ne signifiait rien, n'est-ce pas ? C'était juste un trop-plein de tequila, pas vrai ?

Il ouvre de grands yeux et attrape son verre de jus d'orange pour en boire une gorgée. Puis une deuxième. Quand il le repose, il me semble que ses joues sont un peu rouges. Ma question a dû le mettre mal à l'aise. Tant pis. Je devais lui demander.

— Bien sûr que oui ! C'était une connerie. Un truc stupide. Ça ne se reproduira plus, me répète-t-il plus fermement.

— OK. C'est cool. On oublie tout ça alors ! Ça restera une anecdote marrante qu'on se rappellera dans quelques années, lui dis-je en souriant.

— Ouais…

Il se lève et tend son assiette vers moi.

— Je te la laisse, je n'ai pas faim, marmonne-t-il. Il faut que j'y aille. J'ai un truc à faire !

Il s'apprête à quitter la cuisine, mais je le retiens en l'interpellant.

— Quoi ? me demande-t-il en se tournant vers moi.

— Moi aussi, je t'aime. Je crois que t'es mon ami le plus proche. Enfin, non, c'est sûr. T'es la personne qui compte le plus dans mon entourage après Felicidad et ma mère.

Un léger sourire éclaire son visage et il hoche doucement la tête.

— Notre amitié est surprenante, mais indispensable à ma vie, m'avoue-t-il. Je ferais n'importe quoi pour la protéger.

Une fois de plus, je crois distinguer de la tristesse sur ses traits. Pourquoi ? On est presque en train de faire un pacte de sang et de se jurer une affection éternelle. Qu'est-ce qui lui arrive ?

— Pas besoin de me le dire, je le sais déjà. Tu me l'as prouvé à maintes reprises, lui assuré-je. Grâce à toi, ma famille est enfin en sécurité. J'oublierai jamais ça !

Il hausse les épaules et m'adresse un signe de la main avant de disparaître dans le salon. Quelques minutes plus tard, la porte d'entrée claque. Il est parti, ça y est. Cette discussion me laisse perplexe. Il a l'air différent. Je ne sais pas comment l'expliquer. C'est étrange.

Se peut-il qu'il me cache quelque chose ?

OceanofPDF.com

Chapitre 54

Cosme

Je pose mon vélo devant la maison de Nicholas. Après l'avoir attaché au lampadaire, je pousse la grille et pénètre dans l'allée qui mène à la porte d'entrée. Sa mère adore jardiner et ça se voit ! Le terrain de derrière est aussi beau que celui-là : un gazon impeccable, des arbustes taillés à la perfection et des fleurs un peu partout. Il y a presque un côté *Desperate Housewives* quand on observe cette maison.

Je sonne et rapidement le jeune homme m'ouvre, sourire aux lèvres.

— Cosme ! Je suis content que tu sois venu ! s'écrie-t-il en m'étreignant.

C'est la deuxième fois que je vais chez lui. La première, j'ai rencontré ses parents à qui il a dit que nous étions simplement amis. Cette fois, nous sommes seuls. Mine de rien, je me sens un peu gêné à cette idée. D'habitude, nous sortons dans des cafés ou au cinéma. Il y a du monde avec nous. Surtout que nos derniers messages lui ont sans doute permis de croire que nous pourrions devenir plus. Après tout, je me suis décidé à laisser une chance à Nicholas. Parce qu'il me plaît. Séduisant, drôle, simple et intelligent, il possède beaucoup

de qualités. Surtout, il ne ressemble pas au mec qui hante mes pensées. Nous pouvons discuter parfois pendant des heures de tout et de rien. Il me fait rire. Que demander de plus ?

Mais je me sens stressé à l'idée de franchir la barrière de l'amitié et de passer à une autre étape. Suis-je prêt à m'afficher avec un garçon ? À aller plus loin ?

— Comment tu vas ? me questionne-t-il, interrompant ainsi le cours de mes pensées.

— Super ! Content d'être en week-end. La semaine a été longue, grogné-je. Et toi ?

— Pareil ! Trop de boulot en ce moment.

Et en plus d'être canon, il est plus âgé que moi. Vingt-deux ans. Il tient une boutique de disques en banlieue de Tucson. Un rêve pour lui qui est devenu réalité. Il a lâché ses cours de médecine pour ouvrir son commerce. C'est courageux de sa part !

— Ne te plains pas. C'est plutôt cool, lui dis-je. Ça montre que ça marche bien.

— Ouais, c'est clair. Je suis content ! J'ai de plus en plus de monde.

Je lui souris et il attrape ma main pour m'entraîner à sa suite dans les escaliers. Nous nous retrouvons dans sa chambre. Sobrement décorée, murs blancs, parquet en bois, deux tableaux accrochés et un lit en plein milieu face à une télé de taille plus que conséquente. Nicholas est passionné de cinéma, alors il adore mater les films ou séries sur grand écran, quand il ne peut pas aller dans une salle sombre !

— Installe-toi, me propose-t-il en désignant la télé. On se mate un truc ?

— Oui, carrément ! Tu as le dernier film avec Gosling ? Il a l'air top.

— Oui, je dois avoir ça.

Je m'assois sur le lit, le dos bien calé contre un des oreillers et il me rejoint, télécommande en main. Il lance le film avant de s'allonger tout près de moi. Son parfum boisé envahit mon espace. Il sent bon. Sa barbe de quelques jours lui donne un petit côté hipster qui le rend encore plus séduisant. J'ai du mal à croire que je suis dans sa chambre. Que nous sommes seuls.

Mon cœur s'emballe. J'ai l'impression de revenir quelques années en arrière lorsque j'ai eu mon premier rencard avec une fille. Pourtant, à l'époque, je n'avais pas tous ces frémissements qui m'agitaient. Cette fois, je sens que je suis à ma place. Nicholas me plaît. C'est certain. Bien sûr, je n'éprouve pas la même chose que pour Ange. Ange, c'est plus fort que ça. Je suis amoureux de lui. Aucun doute. Sauf qu'il n'y a aucune chance qu'il me considère autrement que comme son bon pote.

— À quoi tu penses ? me demande le jeune homme en posant sa main sur mon épaule. Tu as l'air d'être à des kilomètres de moi !

— Désolé, je suis un peu à l'ouest en ce moment.

— Dommage… J'aurais aimé que ce soit moi qui te trotte dans la tête.

Il esquisse un sourire entendu et je me sens rougir face à son regard qui me désarme.

— Mais je… Je suis là, soufflé-je. Je me concentre sur toi maintenant…

— Ah oui ? Sur quoi tu as envie de te focaliser ?

Sa main se déplace jusqu'à mes lèvres. Ses doigts les effleurent avec douceur. Mon bas-ventre réagit à ce contact. Ses yeux me scrutent avec attention. Il essaie sans doute de savoir si je vais le repousser. Mais je ne le ferai pas, au contraire. Il se penche vers moi, son visage à quelques centimètres du mien. Mes iris s'accrochent aux siens. Pendant un instant, nous nous dévorons du regard. Jusqu'à ce qu'il plaque enfin sa bouche contre la mienne en laissant échapper un râle sourd. Mes mains se glissent dans son dos pour intensifier notre baiser. Son corps s'écrase sur moi. Je peux sentir son membre durci contre mon bassin.

— Cosme, susurre-t-il d'une voix suave. Je rêvais de goûter tes lèvres. Au premier regard, je savais que je te voulais.

— Tu me plais aussi, Nicholas…

Il m'embrasse de nouveau et je me laisse aller à la pression de sa bouche. Sa langue se glisse à la rencontre de la mienne. Si on oublie le baiser que j'ai donné à Ange, c'est la première fois. Quelle intensité ! Et bordel, qu'est-ce que c'est bon ! Je n'aurais jamais cru que j'apprécierais autant ! Quand c'était Bonnie, ça n'avait rien à voir. Au final, très vite, ce n'était que des petits smacks. Là, c'est différent. Je pourrais l'embrasser toute la journée.

Ses mains s'aventurent sous mon sweat et caressent doucement mon ventre. Je sens mon sexe se redresser. J'ai envie de plus. Et en même temps, j'ai peur. Je n'ose même pas le toucher si ce n'est mes doigts qui se baladent dans sa chevelure.

Lorsqu'il s'aventure dans mon pantalon, je laisse échapper un gémissement.

— Nicholas… Je… Je ne sais pas si je suis prêt, soufflé-je. À aller jusqu'au bout.

Il rit et s'écarte de moi. Une fois de plus, il me caresse la joue comme pour me rassurer. Ses yeux me dévisagent avec tendresse. Je crois qu'il tient vraiment à moi. Et je me demande si je dois rester. Parce qu'à ce moment, c'est le visage du Mexicain qui s'imprime dans mon esprit.

— On n'est pas obligé de faire l'amour tout de suite, me dit-il. J'ai tout mon temps. Mais je peux commencer à te faire découvrir quelques trucs…

Une lueur malicieuse éclaire ses prunelles et il s'empresse de me retirer mon sweat. Je le laisse faire, un peu nerveux, mais impatient. C'est fou ce mélange de sensations qui m'agitent. Ses lèvres abandonnent les miennes pour découvrir mon cou, mon torse, mon bas-ventre… Chaque baiser provoque un frisson incontrôlé de ma part. Mes doigts s'accrochent à ses cheveux comme pour l'inciter à continuer sa découverte. Et c'est ce qu'il fait. Après avoir descendu mon pantalon, sa main effleure mon sexe à travers le tissu de mon boxer.

— Ça te plaît ? me demande-t-il en me regardant, amusé. J'ai l'impression que tu as chaud.

Normal. Je dois avoir les joues en feu, le corps aussi. Je réussis à hocher la tête.

— Oui… Pour l'instant, j'adore.

— Je continue, alors ? souffle-t-il en faisant glisser mon sous-vêtement le long de mes jambes.

Je m’en débarrasse prestement et acquiesce. Lorsque sa bouche prend possession de mon membre durci, je me sens presque défaillir tant c’est bon. C’est la première fois que je vis un truc pareil, que je ressens autant d’excitation. Si seulement, c’était Ange… Encore une fois, son image se grave dans mon esprit.

— Je vois que tu apprécies…

La voix de Nicholas me ramène sur terre. Je suis avec lui, dans sa chambre. Concentre-toi, Cosme. Oublie Ange.

— Oui, continue, chuchoté-je alors qu’il reprend mon membre dans sa bouche.

Lorsqu’il remonte, un sourire est dessiné sur son visage. Il dépose un baiser sur mes lèvres et lâche un soupir d’aise.

— Pour une première initiation, c’était plutôt pas mal ! La prochaine fois, j’espère que ce sera toi qui me découvriras.

Il est tellement à l’aise. À côté de lui, j’ai l’impression d’être un jeune adolescent qui prend connaissance de son corps et de sa sexualité. Mais au fond, c’est ce que je suis. Tout ce que j’ai vécu avant n’était que mensonge. Je repars de zéro. Et je compte bien continuer sur cette voie. Nicholas semble être le guide parfait.

— On se le mate ce film, alors ?

Je hoche la tête et glisse ma main sous son tee-shirt pour effleurer sa peau à mon tour tandis qu’il se réinstalle confortablement. Il appuie sur lecture et je me repose contre son épaule. Je me sens bien avec lui. Tout est simple. Facile.

OceanofPDF.com

Chapitre 55

Ange

Je frappe à la porte de la chambre de Cosme avec entrain.

— Ouais ?

Je pénètre dans la pièce et referme derrière moi. Le jeune homme est posé sur son lit, un bouquin à la main. J'essaie de deviner le titre, mais je ne vois que l'auteur. Baudelaire. Je lève les yeux au ciel. Comment peut-il lire des trucs comme ça ? Il n'y a que lui pour se plonger dans des ouvrages comme ça.

— Qu'est-ce que tu fais ? demandé-je avant de me laisser tomber sur le matelas à plat ventre.

— Je joue au tennis, réplique-t-il, moqueur.

Il tend le livre vers moi avec un sourire amusé.

— Tu veux bouquiner avec moi ?

— Certainement pas ! C'est de la merde.

— Baudelaire ? De la merde ? Ange, tu ne peux pas dire ça, souffle-t-il. Ce mec était un génie.

Je ris devant sa mine offusquée. J'adore le taquiner là-dessus.

— Bon qu'est-ce que tu fous en ce moment ? Je te vois plus.

Je lève mon visage vers lui. C'est vrai qu'il n'est pas souvent là ces temps-ci. Il sort le week-end, quelques soirs par semaine, et

s’enferme dans sa chambre pour téléphoner. Je me sens presque délaissé !

— T’as une meuf, c’est ça ? insisté-je.

— Non…

— Bah alors ? Tu me fais la gueule ?

Depuis le baiser de la dernière fois, il est distant. Est-ce qu’il s’en veut ? Pourtant, on en a parlé. C’est rien. Trop d’alcool et voilà. Fin de l’histoire.

Il pose son livre et se redresse en haussant les épaules.

— Pourquoi je te ferais la gueule, bêta ?

— Je ne sais pas, c’est juste que j’ai l’impression de plus te croiser, marmonné-je.

Et en vrai, il me manque ! J’ai pris l’habitude de traîner avec lui tout le temps. Ça me fait tout drôle de ne plus le voir aussi souvent. Même si on habite encore chez lui avec ma famille et donc que je suis avec lui tous les jours, ce n’est plus pareil.

— C’est vrai que je suis pas mal occupé en ce moment, me dit-il.

— Depuis quand t’as d’autres potes que moi ?

Il s’esclaffe et tapote le sommet de mon crâne.

— T’es jaloux de ne plus être mon seul ami ? se moque-t-il.

— Un peu, ouais !

Son regard se fait plus sérieux. Il semble soudain plus grave. À quoi pense-t-il ?

— Je sors avec quelqu’un, déclare-t-il en posant ses prunelles sur moi.

— Ah, bah voilà ! Je le savais que t’avais une meuf. J’ai le nez pour ces trucs ! m’écrié-je.

Il reste silencieux quelques instants et finit par secouer la tête. Pourquoi a-t-il l'air aussi mal à l'aise ?

— Ce n'est pas une fille, lâche-t-il à voix basse.

— Bah…

Je mets quelques secondes avant de comprendre. Merde. Si ce n'est pas une nana, c'est qu'il est avec un mec… Ainsi, Felicidad avait raison ? Il est gay ? Mais Bonnie ? Ils se sont fréquentés pourtant… Je suis paumé.

— Ne fais pas cette tête, reprend-il. Ce n'est pas comme si je venais de t'annoncer que je suis gravement malade.

— Non, non, pas du tout ! m'exclamé-je. C'est juste que…

Je me coupe. Comment dire ça sans le blesser ? Sans être maladroit ?

— Je m'y attendais pas, ajouté-je. En fait, j'ai toujours cru que tu étais encore à fond sur Bonnie.

— Pas du tout ! Je ne suis pas certain d'avoir été amoureux d'elle. Elle non plus, d'ailleurs. C'est pour ça qu'on arrive à être aussi potes.

J'acquiesce. Il n'a pas tort. Quand on a aimé quelqu'un très fort, ça doit être impossible de rester amis avec cette personne. À vrai dire, je n'ai jamais été entiché de quelqu'un. C'est donc difficile de comprendre de quoi je parle, mais en tout cas ce qu'il me dit fait sens.

— Alors quand tu m'as embrassé, c'était parce que tu en avais envie, pas juste l'alcool ?

J'ai besoin de savoir, c'est plus fort que moi. Je me rappelle son « je t'aime » chuchoté alors que je quittais sa chambre sur la pointe des

pieds. Peut-être que ma sœur a raison. Peut-être qu'il tient à moi davantage que je l'imaginais.

Il rougit et secoue la tête. Il a l'air de nouveau mal à l'aise. Apparemment, il ne s'attendait pas à ce que j'aborde encore ce sujet.

— Je… Je ne sais pas trop, lâche-t-il après quelques secondes. Je prenais conscience que les mecs me plaisaient plus que les filles… T'étais là, j'avais trop bu et tout s'est mélangé dans mon esprit. Je n'aurais pas dû te prendre comme cobaye de mes doutes.

Je ris devant sa moue contrite et hausse les épaules.

— Honnêtement, tu embrasses mieux que certaines nanas avec qui je suis sorti, plaisanté-je.

Il réussit à sourire et hoche la tête, sans rien ajouter.

— Et ce mec alors ? C'est qui ? le questionné-je.

Son visage s'éclaire. Il se redresse et pose ses mains sur ses genoux.

— Il s'appelle Nicholas. Je l'ai rencontré sur une appli, m'avoue-t-il. Il est hyper sympa ! J'ai mis un moment avant de me lancer, mais c'est quelqu'un de bien. Je lui plais, je crois.

J'acquiesce. Étrangement, mon cœur se pince de le voir aussi enthousiaste. Je me suis habitué à être un peu au centre de sa vie. On traînait tout le temps ensemble, lui et moi. Même mes potes trouvaient que je les avais délaissés au profit de Cosme. Savoir qu'il va finir par être de plus en plus avec son mec me saoule. M'agace. Sans raison. Après tout, ce n'est pas ma meuf. Il ne me doit rien. Je n'en ai jamais voulu à Arthur de faire passer Bonnie avant moi. Ça me semblait normal. Aujourd'hui, avec Cosme, j'ai du mal.

— Je suis content pour toi, décrété-je. S'il te rend heureux, c'est le principal.

— Ouais… Je pense que ça peut marcher, lui et moi. Sur le long terme.

— Tant mieux.

Le silence se réinstalle entre nous pendant quelques minutes et je finis par me rapprocher de lui.

— Mais tu auras toujours du temps à me consacrer, hein ?

Je plonge mon regard dans ses yeux clairs. Une lueur amusée les traverse. Je trouve la couleur de ses iris magnifiques. Changeantes aussi. Il pose sa main sur mon genou et pouffe doucement.

— Ange, t'es mon meilleur ami. T'es la personne la plus importante pour moi avec ma famille et Bonnie, me dit-il. Bien sûr que j'aurais du temps pour toi. Autant que tu veux. Comment pourrais-je t'oublier ?

Je lui souris, rassuré. Dire qu'il y a un an, nous ne pouvions pas nous supporter. Aujourd'hui, nous sommes inséparables. C'est surprenant. Parfois, j'ai encore du mal à y croire. Comment avons-nous pu nous rapprocher à ce point ? Comment Cosme a pu devenir la personne qui me connaît le mieux sur cette terre ?

— Et si tu veux inviter ton mec aux soirées, n'hésite pas, OK ? lui proposé-je.

Au moins, il sera présent. Une façon de m'assurer que je pourrais continuer de le voir malgré tout.

— Pourquoi pas ?

Il n'a pas l'air convaincu. Peut-être n'est-il pas prêt à assumer qu'il aime les garçons ? Après tout, c'est un grand pas à franchir.

— Tu as mis d'autres personnes au courant ? l'interrogé-je.

— Non. Bonnie et toi seulement. Et Nicholas, bien sûr !

Il grimace avant de poursuivre :

— Je ne sais pas trop comment m'y prendre pour balancer ça à mes parents… J'ai peur de leur réaction.

Je le comprends. À sa place, j'aurais préféré me taire. Surtout que mes parents sont très conservateurs et traditionnels. Comment le vivraient-ils ? Mon père me traiterait sans doute de tous les noms et me dégommerait la face. Ma mère ? Elle finirait par l'accepter.

— Ils t'aiment, chuchoté-je. Ils ne te rejetteront pas. Cela ne remettra pas leur amour en question. Bonnie ne t'a pas rejeté. Moi non plus. Fais leur confiance.

Il acquiesce.

— Ouais… Mais je crois que j'ai besoin d'un peu de temps avant de me jeter à l'eau.

— T'inquiète. Ne te précipite pas. C'est tout nouveau pour toi. Tu finiras par trouver le bon moment.

Je lui souris. C'est drôle. Je n'aurais jamais imaginé avoir un pote gay. Cosme me rend meilleur. Avant, j'étais le genre de mecs à critiquer, à juger. J'aurais sans doute mal vécu le fait qu'il me touche comme il vient de le faire. Mais là, ça me semble normal. Même son baiser de la dernière fois ne me dérange pas. J'en rigole. Et au fond, je me rappelle malgré moi la sensation que j'ai ressentie quand ses lèvres se sont emparées des miennes. Je ne mentais pas tout à l'heure : il embrasse bien. C'était presque agréable. Étrange, parce que c'était lui, et inattendu, mais plutôt sympa. Mais bien sûr, je me

tais. Hors de question d'avouer ça. Surtout s'il aime les mecs. Il pourrait se faire des idées.

— Bon assez parlé de moi ! s'exclame-t-il. Ça te dit qu'on aille au ciné ce soir ? Il y a le dernier Tarantino, qui a l'air incroyable.

— Avec plaisir ! approuvé-je. Je demande à Isma de venir ? C'est un fan !

— Ouais, bien sûr !

Je suis content de voir que Cosme a appris à composer avec mes amis et réciproquement. C'est plus simple à gérer comme ça. Je n'ai pas besoin de me couper en deux.

— Top. Je lui envoie un message.

Je me relève de son lit et me dirige vers la porte.

— Je dois aller aider Felicidad à réviser, soufflé-je. Tu es le bienvenu si tu veux.

— D'accord, j'arrive. Je finis mon chapitre et je vous rejoins.

Cosme est fort en maths. Depuis que ma sœur est ici, il la fait bosser et j'ai l'impression que ça porte ses fruits. Elle a de meilleures notes.

— Merci !

Je quitte sa chambre encore un peu troublé par ses confessions, c'est vrai. Et curieux de savoir qui est ce mec qui l'a fait craquer.

OceanofPDF.com

Chapitre 56

Tyler

— Maman est contente que tu sois venu ! Ça faisait un moment !

Je souris à Ange, qui me suit dans ma chambre et s'affale dans mon lit en lâchant un soupir d'aise.

— Par contre, j'ai trop bouffé, grogne-t-il. Elle nous a encore gâtés !

— Tu connais maman… Elle adore faire à manger ! Surtout quand tu es invité.

Je lève les yeux au ciel. Ange est son chouchou ! Dès que je lui ai dit qu'il venait manger, elle s'est empressée de chercher ce qu'elle allait cuisiner et d'aller faire des courses ! Et comme d'habitude, elle a fait des merveilles : un délicieux bœuf bourguignon à la française !

— Ouais… Je vais devoir redoubler d'efforts pour mon jogging demain ! Depuis que je squatte chez Cosme, qu'est-ce que je bouffe ! Sa mère aussi maîtrise bien les fourneaux, me dit-il en souriant.

— Ça fait un petit moment que vous êtes là-bas, constaté-je.

Il ne m'a pas vraiment expliqué la raison de leur présence chez les Salinger. Il s'est contenté de me dire que son père avait vrillé et qu'ils avaient trouvé refuge chez eux.

— Ouais, ça commence à faire, mine de rien.

— Ta mère ne veut pas rentrer ?

Il secoue la tête. Une ombre vient voiler son regard quelques secondes, mais il finit par esquisser un mince sourire.

— Non, cette fois, c'est terminé. Elle ne se remettra pas avec mon père. La mère de Cosme lui a dégoté un avocat. Elle va demander le divorce, m'informe-t-il. C'est mieux comme ça.

Il n'a pas l'air affecté. Est-ce que je réagirais aussi bien que lui à sa place ? Mais après tout, je ne connais rien de sa famille ni de son histoire. Peut-être a-t-il raison ?

— Une fois que tout sera réglé, elle tentera sans doute de trouver un appartement, continue-t-il. Même si les Salinger ont répété qu'on était les bienvenus.

— Ils sont cool !

J'ai l'impression que depuis qu'Ange traîne avec Cosme, il est plus posé, plus serein. Dire qu'ils ne pouvaient pas se blairer avant.

— Ouais ! Puis au moins je vois Cosme un peu plus souvent, commente-t-il. Parce que, ces derniers temps, il est toujours occupé.

— Avec son mec ?

Ange me regarde, étonné. Je souris et hausse les épaules.

— Bonnie m'en a parlé, avoué-je. Après tout, je ne le connais pas plus que ça, Cosme. On n'est pas amenés à se recroiser. Et je ne suis pas du genre à juger.

— Tu n'as pas l'air surpris ?

Je ris devant sa question. C'est vrai que lorsque Bonnie m'a confié cette nouvelle, je n'ai pas été plus choqué que ça. Pourtant, je savais qu'il était sorti avec elle. Mais quelque chose dans l'attitude du jeune homme a peut-être attiré mon attention. Sa douceur, cette

espèce de sensibilité qui transparaît. À moins que ce ne soit parce que je suis plus observateur que certains, aux gens qui m'entourent. On m'a toujours dit qu'à défaut d'être acteur, je pourrais être psy.

— Je crois que je m'en doutais, lui dis-je.

— Tu l'as deviné avant lui, s'amuse Ange.

— Et toi ? Tu as réagi comment ? le questionné-je avec curiosité.

Après tout, je sais qui sont les potes d'Arthur et d'Ange. Ils ne sont pas connus pour leur tolérance et leur ouverture d'esprit. Il hausse les épaules et pince les lèvres.

— Je… J'ai été surpris, me dit-il. Je m'y attendais pas… Même si…

Il marque une courte pause et détourne le regard. Soudain, il a l'air gêné.

— Quoi ? demandé-je.

— La dernière fois, il était un peu bourré après une fête, commence-t-il. Et il m'a embrassé !

J'ouvre de grands yeux, étonné. Cosme embrasser Ange ? Ça alors ! Je ne l'avais pas vu venir, celle-là !

— Il m'a même dit qu'il m'aimait… J'ignorais à ce moment-là qu'il était branché mecs ! me précise-t-il. Du coup, j'y ai pas vraiment prêté attention.

— Et qu'est-ce que ça t'a fait ?

Il hausse les épaules et esquisse un sourire.

— Je sais pas… C'est bizarre…

Je lui lance un regard circonspect. Il a l'air d'être un peu paumé. Et ça m'étonne. Ange est réputé pour enchaîner les nanas. Du moins, c'est ce que j'ai entendu. Arthur se moquait de lui et de ses

nombreuses conquêtes. Il n'a jamais réussi à se fixer. Peut-être parce qu'il n'est pas encore tombé amoureux.

— Je crois que ça m'a plu, finit-il par chuchoter. Mais ne le dis à personne, hein ?

Il se redresse et tapote mon coussin pour le mettre dans son dos. Distraitement, il joue avec le livre qui traîne sur mon lit, le regard un peu fuyant. Il a l'air mal à l'aise.

— Ça ne veut rien dire, ajoute-t-il. C'est juste que j'ai été surpris.

— Mouais… Ou peut-être que tu l'aimes plus que tu ne le penses, suggéré-je.

Après tout, pourquoi pas ? Ange et Cosme sont inséparables depuis le Mexique. Je l'ai rarement vu aussi proche de quelqu'un. Il m'a avoué qu'il se confiait à lui plus qu'à n'importe qui. Ce n'est pas son genre. Même Arthur ne connaissait pas tous ses secrets.

— Quoi ? s'écrie-t-il. Mais non ! Pas du tout ! J'aime les filles !

Je ris devant sa moue offusquée. À croire que je l'ai insulté !

— Bah, tu peux aimer les filles et Cosme, répliqué-je. Enfin, l'amour, tu sais, ça ne se contrôle pas… Regarde moi et Bonnie… Je n'ai pas décidé de craquer pour elle !

Il secoue la tête. Ange est le seul à connaître mon affection pour celle qui sortait avec mon frère.

— C'est pas pareil, souffle-t-il en haussant les épaules. De toute façon, Cosme est juste mon meilleur pote. Rien de plus.

— Tu devrais réfléchir à tout ça. Te poser et essayer de voir ce que tu éprouves au fond, commenté-je. Peut-être que tu serais surpris.

Il grogne et secoue la tête. Il finit par me taper sur l'avant-bras en riant.

— Au lieu de me donner ce genre de conseils, tu devrais les suivre, non ? rétorque-t-il. Pourquoi Bonnie et toi n'êtes toujours pas ensemble ? Vous craquez tous les deux l'un sur l'autre… Elle t'a avoué ses sentiments la dernière fois. J'imaginais que tu n'attendais que ça.

Je fronce les sourcils. Comment peut-il être au courant ?

— Cosme me l'a dit, confesse-t-il. Bonnie lui a raconté… Elle était un peu triste. Cette relation la désarçonne. D'un côté, elle veut être avec toi… Mais de l'autre…

— Je suis le frère de son ex…

Mon cœur se serre. Imaginer la jeune femme malheureuse me rend aussi malheureux qu'elle. J'ai juste envie d'être à ses côtés et de la prendre dans mes bras. Je déglutis tandis que les yeux d'Ange se plissent.

— Et alors ? Arthur est mort. C'est peut-être un peu brutal, mais c'est la vérité, décrète-t-il. Puis de toute façon, il a agi comme une merde avec elle…

Il secoue la tête et ajoute :

— Tu attends quoi, au juste ? Qu'elle finisse par choper un autre mec ? Et tu comprendras enfin que tu as fait une grosse erreur en la laissant partir ?

— Je… Je ne sais pas. Peut-être que ça serait mieux comme ça, oui…

— Arrête, Ty ! Tu n'en penses pas un mot. Tu crèverais de jalousie si elle se trouvait quelqu'un !

Je soupire. Il a raison. Je détesterai la voir dans les bras d'un autre. Je suis amoureux d'elle. Quoi que je fasse pour renier ces

sentiments, je n'y parviens pas. Ils sont solidement ancrés en moi. Impossible de les faire taire.

— Pourquoi tu ne te lances pas ? insiste Ange.

— À cause d'Arthur… Je me sens mal vis-à-vis de lui. C'est comme si je le trahissais, marmonné-je.

— Je te l'ai dit, il n'est plus avec nous… Il a choisi de partir, murmure-t-il. Et crois-moi, il n'aurait pas voulu te voir malheureux.

Il marque une courte pause et pose sa main sur la mienne.

— Il vous aimait, toi et Bonnie. Et si vous êtes amoureux, il faut que vous viviez cet amour ! s'exclame-t-il. Vous êtes jeunes, merde ! Ne commence pas à te priver comme ça.

Je plisse les yeux. Je souhaite trouver la force en moi de surmonter ça et de me mettre avec Bonnie. Parce que, quoi que je fasse, je pense à elle. Tout me ramène à elle. Et je suis malheureux sans elle. Je ne peux pas le nier.

— Je vais réfléchir, soufflé-je.

— N'attends pas trop, agis plutôt. Bonnie t'aime. Toi aussi. Ne perdez pas de temps. La vie est courte.

Je hoche la tête. Il a raison. Arthur nous l'a prouvé.

— Alors, promets-moi une chose, lui demandé-je. Je cogite pour Bonnie, mais, toi, tu penses à ce que je t'ai dit sur Cosme.

Il arque les sourcils et esquisse une grimace. Prêt à répliquer, je lui pose le doigt sur la bouche pour l'empêcher de protester.

— Tu n'as pas le choix. Et on en rediscutera la prochaine fois que tu viens, OK ?

Il soupire, mais finit par acquiescer.

— Si ça te fait plaisir… Mais je ne vois pas ce qui peut te laisser penser qu'il y a plus entre Cosme et moi !

— C'est juste qu'avec lui, tu es différent, lui murmuré-je. Je ne sais pas comment l'expliquer, mais je te trouve plus serein. Et tu as réussi à lui dire toutes les choses que tu n'as jamais pu confier avant. J'imagine que ce n'est pas pour rien.

Il se tait. Son regard se fait songeur et il hausse les épaules.

— Bon, c'est pas que je m'ennuie, mais les mecs vont m'attendre pour l'entraînement. Tu viendras ? me demande-t-il. C'est un match hommage à Arthur. L'an dernier à la même époque, il avait réussi à nous faire battre le club vainqueur depuis six ans ! Et on a remporté la coupe.

Il sourit, les yeux pétillants. Quand il parle basket, il se transforme. Comme Arthur ! Il était pareil.

— Bien sûr ! Mes parents seront là aussi !

— Top. Ça va être cool.

Il se lève du lit, s'étire en laissant échapper un bâillement et se tourne vers moi avec une moue mutine.

— Tu verras Bonnie en plus…

— Et Cosme viendra t'encourager !

Je lui fais un clin d'œil amusé et il finit par rire. Peut-être qu'il va vraiment se pencher sur ce que je lui ai dit ?

OceanofPDF.com

Chapitre 57

CHAPITRE 57

Bonnie

— Les filles, faut qu'on assure, hein ?

Je me plante devant l'équipe de *cheerleaders* dont je suis à la tête depuis que la capitaine s'est pété la cheville.

— C'est notre premier match sans Roxanne donc je compte sur vous pour vous donner à fond et qu'on en mette plein les yeux à nos joueurs ! Et aux autres aussi au passage.

Je ris en matant discrètement les adversaires qui vont affronter les Rosters. Ils se sont déjà retrouvés face à face et l'un des joueurs n'a pas l'air indifférent à ma personne. Il n'arrête pas de me lancer des œillades charmeuses. Il est plutôt pas mal dans son genre : afro-américain, grand, musclé, des prunelles noisette et un sourire à tomber. Peut-être que je devrais me laisser tenter et ne pas refuser, comme la dernière fois, son numéro de téléphone. C'est vrai que la solitude commence à me peser.

Depuis Arthur, je n'ai eu personne. J'étais bien trop occupée à faire mon deuil et ensuite à lutter contre mes sentiments pour Tyler. Il est temps que j'arrête, non ? Je suis jeune ! J'ai le droit d'en profiter. L'an

prochain, je serai à l'université. Peut-être que je peux savourer davantage cette dernière année en tant que lycéenne !

— Vous êtes prêtes ? leur demandé-je. Le match ne va pas tarder à commencer. Allons nous mettre en place.

J'adresse un sourire au métis qui me le rend avant d'entraîner mon équipe à l'endroit où nous allons chanter et danser pour encourager les Rosters. Mon regard se porte sur les gradins. Je cherche Cosme des yeux et finis par le trouver. Surprise, je constate que Tyler est assis à côté de lui ! Qu'est-ce qu'il fait là ? Ce n'est pas son genre d'assister aux matchs ! Même pour Arthur, il ne venait pas. Peut-être qu'Ange lui a demandé.

D'ailleurs, je vois Ange le saluer et Tyler lui sourire en retour. Merde. Comment je vais réussir à me concentrer avec lui qui me regarde ? Mon cœur bat à la chamade, comme à chaque fois qu'il se trouve à quelques mètres de moi. Comment puis-je seulement imaginer sortir avec un mec alors que je suis folle de Tyler ?

Un soupir m'échappe. J'ai beau tenter de l'oublier, rien à faire. Pourtant, la dernière fois, nous avons pris la décision de calmer le jeu. De mettre nos sentiments derrière nous le temps d'aller mieux et de nous reconstruire. Il était hors de question de se précipiter dans une telle histoire sans être sûrs de nous…

— Bonnie ? Ça va ?

Une des filles de l'équipe est près de moi, sa main sur mon épaule. Elle a l'air inquiète. Je réussis à lui sourire et à hocher la tête.

— Oui, oui. Ne t'en fais pas ! m'exclamé-je. Allons-y !

La musique se lance tandis que les joueurs prennent place de leur côté. Nous enchaînons la chorégraphie à la perfection. Comme

d'habitude, nous sommes au top. Normal, on la répète depuis des mois ! Et surtout, chacune des filles est une passionnée ! Lorsque nous terminons et que le silence se réinstalle, les applaudissements crépitent et Ange m'adresse un clin d'œil complice pour me féliciter. On a assuré !

Maintenant, c'est à eux de jouer ! J'espère qu'ils vont leur faire leur fête !

***

Cosme m'adresse un signe pour que je le rejoigne. Il est avec Ange et Tyler. Toujours vêtue de mon uniforme, j'ai juste enfilé une petite veste par-dessus pour ne pas attraper froid.

— Salut, les mecs !

J'étreins Cosme et me contente de saluer d'une main les deux autres.

— Beau match, Ange ! le félicité-je. Une fois de plus, l'équipe te doit la victoire.

— Je n'ai fait que mon devoir, pouffe-t-il avant d'attraper le bras de Cosme. On vous laisse, on a un truc à faire.

J'ai le temps de distinguer une lueur de surprise dans les yeux de mon meilleur ami avant qu'il ne se fasse entraîner par le Mexicain. Je soupire. Connaissant Ange, il a juste voulu me laisser seule avec Tyler… Quel boulet ! De quoi se mêle-t-il ? Tyler ne lui a pas dit qu'il n'y avait aucun espoir pour nous deux ?

— Très belle prestation, me souffle le jeune homme avec un petit sourire. Ça valait le coup de me déplacer !

Je me mords la lèvre, troublée malgré moi par son regard perçant. Pourquoi me dévisage-t-il ainsi ?

— Merci… J'étais un peu stressée, confié-je. Je remplace la capitaine de l'équipe pour les semaines à venir.

— Tu t'en es très bien tirée ! Enfin, je dis ça de mon avis d'amateur. Et peut-être que je ne suis pas objectif te concernant…

Il me sourit.

— Ange a réussi à te convaincre de venir à un match ? m'étonné-je. Je suis surprise ! Toi qui détestes ça.

— Ouais, il a insisté ! Il sait y faire, tu le connais, marmonne-t-il en levant les yeux au ciel.

Il marque une courte pause avant de poser sa main sur mon avant-bras.

— En fait, j'avais surtout envie de te voir. Il m'a dit que tu serais là donc j'ai saisi l'occasion.

Surprise, je le dévisage. Me voir ? Pourtant, il a bien insisté la dernière fois sur le fait que nous devions prendre nos distances. Aurait-il changé d'avis ?

— Je passe mon temps à me convaincre que je dois rester loin de toi, continue-t-il. Mais rien n'y fait. Je n'arrête pas de penser à toi.

— Tyler…

— Bonnie, s'il te plaît… Écoute-moi.

Je fronce les sourcils. Que veut-il me dire ?

— J'ai essayé de me raisonner. De me dire qu'il fallait qu'on vive nos vies chacun de notre côté. Mais… C'est plus fort que moi. Je n'y arrive pas. Quoi que je fasse, il n'y a que toi.

Il marque une courte pause. Pendant ce temps, mon cœur menace d'exploser dans ma poitrine. J'ai peur de me faire une fausse joie. Et pourtant, je le veux plus que tout.

— Je suis amoureux de toi, Bonnie.

Mon souffle se coupe. Il esquisse un mince sourire et s'approche de moi. Ses mains se posent sur mes épaules et je me sens presque flageoler sous son regard perçant.

— Tu me crois hein ? me demande-t-il.

— Je… Oui… Bien sûr que oui.

Je sais qu'il est sincère. Il se torture depuis des mois par rapport à ses sentiments pour moi. Tout comme je le fais. Il m'a déjà dit qu'il m'aimait et je n'ai aucun doute sur ce qu'il ressent. Tyler n'est pas du genre à balancer des trucs s'il ne les pense pas.

— Tyler… Je… Tu sais que je suis amoureuse de toi aussi. Je t'aime. C'est fort à tel point que ça m'effraie un peu. Parce que je n'ai jamais éprouvé ça avant toi. Même avec Arthur, lui confessé-je.

C'est étrange de lui dire ça, mais j'en ai besoin.

— Et je crois que même si j'essayais de t'oublier, je n'y parviendrais pas.

— C'est pareil pour moi, approuve-t-il. Depuis Tijuana, on s'est rapprochés avant de tenter de s'éloigner. On ne fait que ça. Mais on revient toujours l'un vers l'autre. Parce que cet amour qui brûle au fond de nous est plus fort que le reste. Et je ne veux plus vivre sans toi.

Un sourire se dessine sur mon visage. Alors, il est prêt ? À m'aimer ? À assumer ses sentiments ? Le suis-je de mon côté ? Je crois que oui. Après toutes ces hésitations, ces tentatives de

m'éloigner de lui, hors de question de continuer à faire semblant. Je l'aime. Ce bonheur, j'y ai le droit !

— Au diable tout le reste, je souhaite que tu sois avec moi ! déclare-t-il en attrapant ma main. Me balader avec toi, t'embrasser quand j'en ai envie, m'endormir près de toi, partir en vacances à tes côtés. Je veux que tu sois ma copine et te rendre heureuse.

Il se tait un instant et plonge ses iris dans les miens.

— Dis-moi que tu souhaites la même chose, Bonnie. Dis-moi que…

Je ne le laisse pas terminer sa phrase et plaque mes lèvres contre les siennes, incapable de me contenir davantage. J'en oublie qu'on est au lycée, que les regards vont sans doute se poser sur nous, que les gens vont peut-être jaser. Je zappe tout ça. Il n'y a plus que Tyler et notre baiser auquel il répond avec avidité. Il me serre contre lui, ses doigts se glissant dans mes cheveux pour me rapprocher encore plus de son corps. Mes bras noués autour de son cou, ma langue qui joue avec la sienne et mon cœur qui tambourine à n'en plus finir. Voilà ce dont je rêvais. Je suis folle de ce mec. Je veux qu'on soit heureux ensemble. Tant pis pour le reste.

— Putain, laisse-t-il échapper lorsque nous nous écartons après plusieurs minutes. Bonnie… Je t'aime tellement. Ne me quitte jamais.

— Jamais, chuchoté-je en déposant de nouveau ma bouche contre la sienne pour retrouver le goût de ses lèvres.

À cet instant précis, je crois en nous plus qu'à tout le reste. Ce sera sans doute difficile de temps en temps. L'ombre d'Arthur planera peut-être entre nous quelques fois. Mais notre amour vaut la peine qu'on se batte pour lui. Je n'ai jamais aimé avant lui, je pourrais le

jurer. Pas à ce point, pas avec cette intensité. Avec Tyler, j'ai enfin l'impression de me sentir à ma place. Et je sais qu'il éprouve la même chose que moi.

OceanofPDF.com

Chapitre 58

Ange

Mon gobelet à la main, je regarde au loin Wesley en train d'embrasser sa nana du moment. Il a l'air si insouciant. Je grogne et termine ma vodka avant de me resservir.

— Ange ?

Isma s'installe à côté de moi sur le canapé et me lance une œillade sévère.

— Tu fous quoi, là ? me demande-t-il. Ça fait le quatrième verre que tu t'enfiles. Je croyais que t'avais diminué.

Contrairement aux autres, Isma est le seul à avoir fait attention à ma consommation d'alcool. Sans doute parce qu'il ne boit pas et qu'il m'avait déjà alerté quelques fois sur les dangers de trop picoler pour ma carrière de sportif.

— Je me fais chier, me contenté-je de répliquer. Cosme n'est pas là pour jouer au flic avec moi, donc pas besoin de prendre sa place !

Surpris, il me dévisage. Une légère inquiétude se devine dans ses iris sombres.

— Qu'est-ce qu'il t'arrive ? Y a un truc qui cloche ou quoi ?

Il n'est pas très à l'aise. Normal, nous ne sommes pas du genre à nous confier les uns aux autres dans l'équipe. Surtout Isma. Il est

fort comme un roc. Il ne laisse jamais rien paraître !

— Non, rien, grommelé-je.

Qu'est-ce que je pourrais lui dire de toute façon ? Cosme est de plus en plus souvent avec son mec et il me manque ? Que je me demande ce que je ressens pour lui ? Qu'il m'a embrassé et que j'ai aimé ça ? Hors de question. Je suis déjà incapable de m'avouer tout ça. Comment le dire à quelqu'un d'autre ?

— Tu devrais rentrer chez Cosme, te coucher et passer une bonne nuit de sommeil, me conseille-t-il. Ça ira mieux demain.

— Ouais… Sans doute.

Je termine mon verre, le pose sur la table d'un geste sec et me lève. Je titube. Si bien que je suis obligé de me rasseoir.

— Je vais te ramener, déclare mon pote en me tendant la main.

— Merci…

Il me soutient jusqu'à sa voiture et m'aide à m'installer à l'intérieur.

— Tu gerbes pas, hein ?

Je secoue la tête et ouvre la fenêtre pour prendre l'air tandis qu'il démarre.

— Tu vas rester longtemps chez Cosme ? me questionne-t-il.

C'est l'un des seuls avec Wesley à savoir que je squatte chez le jeune homme. Je ne suis pas rentré dans les détails, j'ai juste dit que c'était la merde entre mes parents et basta. Ils se sont contentés de mon explication en me vannant sur mon nouveau colocataire.

— Peut-être encore quelques semaines. Ou un peu plus, chuchoté-je.

À vrai dire, j'ai du mal à imaginer qu'un jour, je n'habiterai plus chez lui. L'idée de ne plus le croiser le soir avant de me coucher ou le matin au réveil me semble étrange. Surtout que depuis qu'il est avec son mec, je le croise moins… Alors, le jour où je ne suis plus là-bas, on risque de se voir beaucoup moins. Mon cœur se serre à cette idée.

— Y a un truc entre vous ?

Je fronce les sourcils en entendant la question d'Isma.

— Quelque chose… entre nous, bégayé-je. Qu'est-ce que tu veux dire ? Il n'y a rien !

— Je ne sais pas… T'es chelou dès que t'entends son nom en ce moment, réplique-t-il en haussant les épaules.

— Mais non, pas du tout ! protesté-je. C'est juste que… Bref, lâche l'affaire ! On s'est un peu embrouillés.

Autant lui dire ça. Il me fichera la paix comme ça. Je n'ai pas envie de parler de Cosme avec lui. C'est trop bizarre.

— OK.

Je savais qu'il laisserait tomber. Je retiens un soupir de soulagement et tourne le visage vers la fenêtre pour observer la route qui défile.

Lorsqu'il arrive devant la maison de Cosme, je lui fais face et lui adresse un mince sourire.

— Merci encore, mec !

— Avec plaisir. Dors bien.

Je sors de sa voiture et me hâte de me diriger vers l'entrée. Le double des clés est caché sous le pot de fleurs à gauche. Je pénètre doucement à l'intérieur. Aucune lumière. Tout le monde doit déjà roupiller. Il est tard.

— Ange ?

La voix de Cosme me fait sursauter. La torche de son téléphone m'éclaire et je ferme les yeux en grimaçant.

— Ça va ? m'interroge-t-il en se dirigeant vers la cuisine.

Je le suis et il allume la petite lampe.

— T'as faim ? Soif ?

Il arrive à ma hauteur et pose sa main sur mon épaule. Brusquement, je me retourne vers lui et le jauge d'un regard méchant.

— Quoi ? grondé-je. Qu'est-ce que tu me veux ? Pourquoi tu me touches comme ça ?

Surpris, il me lance une œillade perdue.

— Ange… Qu'est-ce qu'il t'arrive ? souffle-t-il, mal à l'aise. Je ne comprends pas…

— Ah ouais ? Tu fais exprès ou quoi ?

Il recule. Je prends conscience qu'il semble avoir peur. De moi. De mes réactions. Mon haleine doit empester l'alcool. Moi qui avais juré de ne plus boire à outrance comme ça. Qu'est-ce qu'il m'est passé par la tête. Pourquoi j'ai fait ça ?

— Explique-moi, s'il te plaît, réclame-t-il. J'ai fait un truc de mal ?

Je secoue la tête. Au fond, qu'est-ce que je lui reproche ? D'être gay ? De m'avoir embrassé ? Ou tout simplement de provoquer des sensations chez moi dont je ne veux pas prendre conscience ? Aucune idée.

Tout ce que je sais à cet instant précis, c'est que je le déteste. J'ai envie qu'il disparaisse de ma vue. Ne plus jamais avoir à supporter sa présence près de moi.

— Dégage…, soufflé-je.

— Ange, murmure-t-il, perdu. Parle-moi. S'il te plaît.

— Putain ! Fous-moi la paix, tapette !

Je réalise soudain que je suis chez lui et que je lui demande de dégager. Bravo, Ange. Tu gagnes l'Oscar de la connerie ! Je devrais me barrer. Mais pour aller où ? Retourner chez mon père et me prendre une raclée. Même pas en rêve. Squatter chez un de mes potes ? Pas d'humeur.

Je me sens coincé dans un piège. J'ai envie de disparaître. Loin. Très loin.

C'est de nouveau la main de Cosme posée sur mon avant-bras qui me fait revenir sur terre. Ce simple contact provoque chez moi un mouvement presque involontaire de recul.

— Ne me touche pas ! ragé-je en le poussant.

Il ne s'y attendait pas. Il tombe à terre et sa tête heurte violemment l'angle du plan de travail de la cuisine.

Abasourdi, je le regarde un instant sans savoir quoi faire. Je mets sans doute plusieurs secondes avant de réagir et de m'agenouiller à ses côtés.

— Cosme ? murmuré-je.

Il grogne et porte sa main à sa tempe. J'attrape ses doigts pour les écarter et voir s'il ne s'est pas fait mal, mais il me repousse à son tour.

— Tu devrais aller te coucher…, se contente-t-il de lâcher d'une voix neutre.

Des pas dans les escaliers m'alertent. Merde. J'ai réveillé la baraque entière… Entre mes cris et la chute de Cosme, comment

faire autrement ?

La mère du jeune homme pénètre dans la pièce et son regard inquiet va de l'un à l'autre. Lorsqu'elle se rend compte que son fils est à terre et semble souffrir, elle se précipite vers lui.

Mon cœur palpite dans ma poitrine. Je suis foutu. Cosme va dire que je ne suis qu'un gros con violent et qu'il avait raison depuis le début sur moi. Ils vont nous virer ma famille et moi et on va se retrouver à la rue, perdus. Obligés de revenir chez mon père. Non. Tout, mais pas ça.

— Ça va, mon cœur ? lui demande-t-elle.

Elle l'aide à se redresser et il acquiesce doucement.

— Oui, je… Je n'étais pas bien réveillé, je me suis pris le pied avec mon chausson, gémit-il. Qu'est-ce que je peux être maladroit.

— Tu es sûr ?

Elle le jauge un instant et porte sa main à son front.

— Tu n'as rien ? Pas mal quelque part ?

— Non, non, ça va aller. Je vais juste me mettre un peu de glace et retourner au lit. Je suis crevé. Pardon de t'avoir réveillée.

Elle lui sourit et caresse ses cheveux avant de se tourner vers moi.

— Allez vite vous coucher les garçons, maintenant. Il est tard.

Après un instant d'hésitation, elle sort de l'eau du frigo et me la tend.

— Tu devrais boire un peu, me conseille-t-elle. Le réveil va être difficile sinon demain. Je te laisserai de l'aspirine pour le petit-déjeuner.

Elle me lance un clin d'œil discret et quitte la cuisine. Évidemment, elle a deviné que j'étais torché. D'ailleurs, a-t-elle cru

un seul mot de ce que son fils lui a dit ? Aucune idée…

Comment a-t-il pu me protéger ? Pourquoi a-t-il menti pour moi ? J'étais persuadé qu'il allait balancer que j'avais pété les plombs et qu'il fallait que je dégage. Mais non. Une fois de plus, il m'a sauvé. Pourquoi ?

Je me tourne vers lui. Il est en train d'enrouler un pain de glace dans un torchon. Il ne dit rien. Son regard est las. Voilé par une tristesse que je déteste voir. Je m'apprête à parler, mais me mords la lèvre. Je ne sais pas pourquoi je m'en suis pris à lui comme ça.

Alors, comme sa mère, je tourne les talons et me hâte de grimper les escaliers pour me réfugier dans ma chambre. Ce soir, je ne squatterai pas avec Cosme comme d'habitude. Pour jouer, parler ou même simplement faire nos devoirs.

Je me retrouve seul face à moi-même et à mes démons. Et cette fois, je ne peux pas me permettre d'appeler Cosme à l'aide. Pas après ce que je viens de faire.

OceanofPDF.com

Chapitre 59

Cosme

Le réveil sonne. J'ouvre les yeux, hébété. J'ai du mal à savoir où je suis, quel jour nous sommes et pourquoi je me sens aussi bouleversé.

Mais très vite, tout me revient comme un boomerang. Ange. Sa colère cette nuit. Sa façon qu'il a eue de me repousser brutalement. Son insulte. La chute dans la cuisine.

Mes doigts effleurent mon front. Merde. Une bosse. Je ne me suis pas raté. Pourtant, j'ai laissé la glace longtemps hier. De toute façon, je ne parvenais pas à trouver le sommeil. Sans cesse, dès que je fermais les yeux, le visage d'Ange, déformé par la haine, me traversait l'esprit. Sa voix me transperçait le cœur comme des éclats de balle.

Qu'est-ce qu'il s'est passé ? Pourquoi a-t-il agi comme ça ? C'est lorsque je l'ai effleuré pour savoir s'il voulait un truc… Mais ça ne signifiait rien. Je souhaitais simplement lui offrir à boire après sa soirée. J'ai tout de suite senti qu'il avait trop bu. Démarche hésitante, regard voilé et haleine chargée.

Pourquoi a-t-il été aussi violent ? Se peut-il que ce soit à cause … De mon homosexualité ?

Pourtant, il est déjà au courant. Lorsque je lui ai avoué ma relation avec Nicholas, il a été surpris, mais il ne m'a pas jugé. Il a écouté, il a tenté de s'intéresser et de comprendre. Alors pourquoi un tel rejet maintenant ? Pourquoi m'insulter de la sorte ?

Se peut-il que l'alcool ait fait ressortir cette haine qu'il semblait me vouer hier ? Comme si je le dégoûtais ? Cette simple pensée me brise le cœur.

Ange est l'une des personnes que j'aime le plus au monde. Si je le perds, comment vais-je survivre ?

Je ne sais même pas comment je dois agir en sa présence. Dois-je lui parler ? L'ignorer ? Après tout, il s'est montré d'une méchanceté sans nom hier… Je ne suis pas certain d'être tout à fait prêt à l'affronter maintenant. J'ai eu mal de le voir comme ça.

Pour la première fois, je ne suis pas parvenu à l'apaiser. Au contraire, c'était pire. À chaque mot que je prononçais, il semblait me détester plus encore.

Quelques coups frappés à ma porte me font sursauter. Je soupire et enfile à la hâte un tee-shirt.

— Oui ?

Ma mère pénètre dans ma chambre et m'adresse un petit sourire contrit.

— Je ne te réveille pas ? me demande-t-elle.

Je secoue la tête.

— Je dois me lever, murmuré-je. Mais j'ai la flemme.

Je désigne ma tempe enflée du doigt et hausse les épaules.

— Je me sens un peu raplapla.

— Justement, je t'amenais ça.

Elle s'approche et me tend un tube de pommade. De l'arnica ! Bénie soit-elle ! Elle pense à tout. Comme je suis sûr qu'elle a donné un cachet d'aspirine à Ange avec son jus d'orange pour le faire dessaouler. Ma mère est ce type de personne, présente pour les autres, qui s'en oublie même, et qui a toujours la petite attention qu'il faut au moment adéquat.

— Merci, maman.

Je dévisse le bouchon et glisse le gel sur mes doigts pour l'étaler sur mon front. Ça fait du bien.

— Tu ne veux pas rester à la maison aujourd'hui ? me propose-t-elle.

Surpris, je la dévisage un instant. Ce n'est pas son genre de me laisser rater les cours. En général, il faut que je sois vraiment cloué au lit. Ce qui n'est pas le cas ici. Même si je me sens un peu à l'ouest, c'est surtout mon cœur qui a souffert hier soir. Ma tête n'est qu'un dommage collatéral.

D'un côté, le confort rassurant de ma chambre m'apparaît presque nécessaire après cette nuit.

— Oui… Je crois que ça serait plus prudent, soufflé-je. Je vais me reposer.

Elle m'adresse un sourire et caresse mes cheveux avant de m'embrasser sur le front.

— Tu veux que je reste à la maison ?

— Non, ne t'en fais pas. Ça va aller.

— D'accord.

Elle s'apprête à quitter la pièce, mais, une fois sur le seuil de la porte, elle se retourne vers moi.

— Je dirai à Ange que tu ne te sens pas bien. Qu'il ne t'attende pas pour aller au lycée.

Je la remercie d'un signe de tête. Comme ça, j'évite le jeune homme. Je ne suis pas prêt à subir encore son regard de dégoût sur moi.

Elle referme derrière elle et je soupire en me recouchant. Il faut que j'envoie un SMS à Bonnie. Sinon, elle va s'inquiéter.

***

La porte d'entrée claque. Surpris, je me redresse. Qui ça peut être ? On n'est quand même pas en fin de journée ? Personne ne rentre avant dix-sept heures en temps normal… Et encore…

Je quitte mon lit à regret. Je n'ai dû me lever que pour aller me doucher et prendre un encas ! Depuis, je somnole à moitié tout en naviguant sur mon téléphone.

Quelle heure est-il d'ailleurs ? À peine quatorze heures… Voilà pourquoi mon ventre gargouille avec autant d'insistance. Le petit-déjeuner avalé sur le pouce tout à l'heure n'a pas suffi à remplir mon estomac.

— Y a quelqu'un ? crié-je en ouvrant la porte.

Des pas se font entendre dans l'escalier et quelques secondes après, Ange déboule devant moi. Ses traits sont tirés et des cernes encadrent son regard sombre. Preuve que lui aussi a mal dormi. Mais peut-être n'est-ce qu'une conséquence de l'alcool dont il a abusé ?

— Qu'est-ce que tu fous là ? demandé-je.

Il est censé être en cours. À cette heure-ci, l'heure de sciences devrait débuter. Alors, pourquoi est-il à la maison ?

Il se mord la lèvre et s'approche un peu plus de moi.

— Je voulais te voir, souffle-t-il. Seul à seul.

— Tu as séché ? marmonné-je.

Il hausse les épaules et détourne le regard.

— Ce n'est pas sérieux… Tu sais très bien ce que ton coach t'a dit.

Je soupire. Ange doit se tenir à carreau. Même s'il s'est bien repris au niveau du basket et qu'il déchire à nouveau dans tous ses matchs, ses notes et son comportement sont loin d'être irréprochables. Cela pourrait constituer un handicap pour son dossier d'admission dans une des universités prestigieuses qu'il vise. Après tout, ce type d'établissement ne se contente pas d'étudiants doués avec une balle… Ils veulent la totale. Du savoir-faire et du savoir-être, histoire de continuer d'avoir une image parfaite et un taux de réussite élevé !

Ange le sait. Son entraîneur lui répète sans arrêt depuis le début de l'année.

— Il fallait que je te parle, réplique-t-il.

À nouveau, je laisse échapper un gémissement de contrariété. Je ne m'attendais pas à ce qu'il débarque comme ça. À vrai dire, j'imaginais qu'on ne se croiserait même pas ce soir. Qu'il ferait exprès de rentrer tard.

Mais non, il est devant moi et je ne peux pas l'éviter.

— Qu'est-ce que tu veux ?

— On va dans ta chambre ? Ou manger un truc ? me propose-t-il. J'ai la dalle.

Je le dévisage avec perplexité. Je ne parviens pas à cerner qui j'ai devant moi. Ange, celui qui est devenu mon ami, mon meilleur ami

même. Ou le garçon violent et haineux d'hier. Je suis perdu désormais.

Que veut-il me dire ?

— J'ai faim, soufflé-je. On a qu'à aller dans la cuisine.

Il acquiesce et fait demi-tour pour dévaler les escaliers. Je le suis d'un pas plus prudent. Un peu engourdi par mes heures de sommeil matinales et par le coup à la tête reçu, je préfère éviter d'ajouter une chute !

— Ta mère a sorti des lasagnes du congélateur, m'apprend le jeune homme lorsque je le rejoins. Je les fais chauffer ?

— Si tu veux.

Je m'assois à la table de la cuisine, presque mal à l'aise de me retrouver seul avec lui. Pourtant, il n'a pas l'air énervé. Plutôt penaud. D'ailleurs, il s'occupe de mettre les lasagnes au micro-ondes et de sortir les assiettes, les couverts, et même le soda qu'il nous sert dans deux verres. Lorsqu'il s'installe enfin face à moi, après avoir posé nos plats remplis devant nous, il baisse la tête.

Pendant quelques minutes, aucun de nous ne parle. Nous commençons à manger dans un silence religieux rare. Entre nous, cela n'arrive quasiment jamais. Ange a toujours une vanne à balancer et moi, une remarque à faire.

Seul le bruit de nos couverts qui raclent l'assiette se fait entendre.

— Tu m'en veux ? finit-il par lâcher à voix basse.

Je pose ma fourchette. Les quelques bouchées que je viens d'avaler me suffisent. Je ne suis plus capable de manger quoi que ce soit. Le simple fait d'être face à lui me perturbe. Je ne sais même pas comment me comporter.

J’ai eu si mal hier lorsqu’il m’a agressé de façon si brutale et gratuite. J’avais l’impression d’avoir un inconnu devant les yeux.

Ou peut-être juste d’être revenu un an en arrière quand il passait son temps à m’humilier. Je me suis rappelé de la haine féroce que je vouais à ce type avant que je n’apprenne à le connaître et qu’il devienne indispensable à ma vie.

Des centaines de questions ont traversé mon esprit toute la nuit. Que signifiait cette explosion de colère ? Pensait-il vraiment ce qu’il m’a dit ? Me déteste-t-il parce que j’aime les mecs ? Se peut-il qu’il ne souhaite plus être mon ami à cause de ça ?

— Cosme… S’il te plaît…

Sa voix s’est faite suppliante.

— À ton avis ? murmuré-je. Tu as vu comment tu m’as traité hier ? Comment pourrais-je ne pas t’en vouloir ?

Je serre les dents et croise mes bras sur mon torse.

— Tu as pété un câble, ajouté-je. Ta manière de me parler, de me repousser… Tu… Jamais tu n’as eu une telle haine dans les yeux.

— J’avais bu, marmonne Ange en baissant la tête. Je n’étais pas conscient de ce que je faisais. Ni de ce que je disais. En fait, je me rappelle à peine la scène d’hier. Oui, j’ai vrillé et je t’ai bousculé… Tu es tombé et…

Il pose ses prunelles sur mon front.

— Tu n’as rien d’ailleurs ? J’étais si inquiet ce matin. Ta mère m’a dit que tu n’étais pas en forme…

— J’avais juste besoin de dormir un peu… La nuit a été agitée.

Entre ces interrogations qui tournaient en boucle dans mon cerveau, des cauchemars stupides représentant un Ange

démoniaque et ma tempe blessée, j'ai eu du mal à trouver le sommeil.

— Putain, Cosme, je m'en veux tellement. J'ai déconné. Je te jure que je ne toucherai plus jamais une seule goutte d'alcool. Tu as ma parole !

Je secoue la tête. Au fond, est-ce que cela justifie ce qu'il s'est passé hier ? Aucune idée. Se peut-il qu'il ait abusé au point de ne plus être conscient de ce qu'il me balançait ? Ou une part de vérité se dissimulait-elle ?

— Tu as le droit de boire… Ce n'est pas mon problème. Ça ne l'est plus en tout cas.

— Cosme, non, arrête. Ne m'en veux pas, je t'en supplie. Je…

— Ange, tu m'as insulté. Je t'ai confié mon secret parce que je pensais pouvoir te faire confiance. J'imaginais que tu m'acceptais d'ailleurs. Tu ne m'as rien dit, tu ne m'as pas jugé lorsque je t'ai parlé de Nicholas.

— Mais je t'accepte ! Je t'aime comme tu es ! s'écrie-t-il en tapant rageusement son poing sur la table.

Sa fourchette tombe à terre, mais aucun de nous n'en a cure.

— Pourquoi tu m'as traité de tapette alors ? Tu te rends compte de ce que j'ai pu ressentir ?

Il baisse la tête, gêné. Apparemment, il ignore quoi me répondre. Comment le pourrait-il ?

— C'est comme si je t'attaquais sur ton problème avec l'alcool…

— Je n'en pensais pas un mot, je te le jure, insiste-t-il.

Il soupire et affronte mon regard clair.

— Tu es l'une des personnes que j'estime le plus au monde, poursuit-il. Je tiens à toi. Tu m'as sauvé la vie de toutes les manières possibles. Tu as mis ma famille à l'abri.

— Et après, tu as appris que j'étais attiré par les mecs, rétorqué-je. Peut-être que tu n'es pas à l'aise avec cette idée tout simplement.

Il se mord la lèvre et hésite un instant avant de répondre :

— C'est vrai que ça m'a fait un peu bizarre, avoue-t-il. Je… Je n'imaginais pas que tu puisses craquer sur un homme, mais… Je m'en fous en fait de qui tu baises. Je t'aime comme tu es, Cosme. Je veux rester ton ami. Que rien ne change entre nous.

J'ai tellement envie de le croire. De lui accorder mon pardon et de réussir à rire de cette dispute dès ce soir. Mais le pourrais-je ?

— Je ne sais pas, murmuré-je. Laisse-moi un peu de temps.

— Cosme…

— J'ai juste besoin de digérer ce qu'il s'est passé. Ça ira, tenté-je de le rassurer en devinant la tristesse qui envahit ses yeux.

Je ne veux pas qu'il ait mal. C'est incroyable comme j'aime ce mec. Même après ce qu'il m'a fait, mon réflexe est de le protéger. Encore et toujours. Au fond, je suis incapable de le perdre. Ses excuses me font du bien. Savoir qu'il est conscient d'avoir merdé et qu'il regrette me touche. Il ne me renie pas. J'ai cru un moment que plus jamais nous ne nous reparlerions. Que notre amitié était terminée.

Et une vie sans Ange Solano, je n'en veux pas. Il est devenu indispensable à mon équilibre.

OceanofPDF.com

Chapitre 60

Tyler

La nuit est déjà tombée lorsque j'arrive devant le lycée d'Ange. La dernière fois que j'y suis allé, c'était pour le match hommage à Arthur. J'ai toujours une espèce de mélancolie qui me gagne quand je me trouve près de cet établissement qui a accueilli les rires et les peines de mon frère. Je regrette de ne pas avoir été l'encourager plus souvent lorsqu'il jouait au basket et, plus encore, de m'être désintéressé de lui. Si j'avais été plus attentif, peut-être aurais-je pu deviner le drame qui se déroulait devant nos yeux inconscients.

Mais Arthur et moi, nous nous étions éloignés. Lui non plus n'aurait jamais foutu les pieds au théâtre pour me voir jouer. Il s'en fichait !

Un soupir m'échappe. Au loin, j'aperçois Ange en compagnie d'Isma. Ils viennent de terminer leur entraînement. Sans doute doivent-ils discuter depuis un moment, car il n'y a plus personne sauf eux.

Le jeune homme m'a demandé de le rejoindre sans me préciser les raisons de cette invitation, mais cela semblait plutôt urgent.

— Salut, lancé-je en arrivant à leur hauteur.

Isma m'adresse un mince sourire. Depuis notre trip à Tijuana, je n'ai plus eu de ses nouvelles sauf lorsque je l'ai croisé après le match de la dernière fois. Après tout, ce ne sont pas mes potes, mais ceux d'Arthur. Ils ne me doivent rien et, moi, non plus.

— Tu vas bien ? me demande-t-il tout de même.

J'acquiesce.

— Toi aussi, j'espère ?

— On fait aller, ouais. Bon, je vous laisse, ma mère doit m'attendre !

Il claque la main d'Ange et m'adresse un signe de tête avant de tourner les talons et de regagner sa voiture.

Lorsque son moteur vrombit, Ange me fait face.

— Merci d'être venu, souffle-t-il.

— Normal, tu avais l'air un peu bizarre quand tu m'as appelé tout à l'heure.

— On se pose sur un banc dans le coin ou tu veux qu'on bouge ? me demande-t-il.

— Ici, c'est bien.

Je le suis dans les jardins du lycée jusqu'aux tables de pique-nique qui leur servent pour déjeuner le midi. Il s'installe à l'une d'entre elles et je l'imite.

— Il y a un gros match ce week-end, m'annonce-t-il. Si tu veux m'encourager. Il y aura sans doute des recruteurs. Je stresse un peu.

— C'est vrai ? Pour l'université ?

Ange hoche la tête.

— Ouais… Pour l'attribution des bourses. Ils envoient un mec qui vient observer les jeunes talents et c'est lui qui a notre avenir entre

les mains. J'espère ne pas me planter, marmonne-t-il.

Il soupire.

— Je me suis bien rattrapé, continue-t-il. Au début de l'année, c'était un peu chaud. Entre Arthur, les embrouilles avec mes parents… Je me suis foiré. Mais là, j'assure tous les entraînements.

— Au dernier match aussi, tu as été super bon ! déclaré-je. Il n'y a pas de raison que ça n'aille pas. Tu es fait pour ça, Ange. Tu vas voir, tu vas l'obtenir cette bourse.

Je lui adresse un sourire confiant. Je le sens angoissé à l'idée de cette échéance importante. C'est vrai que le suicide d'Arthur nous a éloignés de nos priorités. Cette dernière année de lycée, il nous l'a volée en partie. Parce que nous étions trop centrés sur lui et sur les raisons de sa mort pour nous donner à fond comme nous l'aurions fait en temps normal.

Mais ce n'est pas trop tard. La vie reprend son cours. Nous sortons la tête de l'eau. Tout va bien se passer.

— Je viendrai, annoncé-je, conscient qu'il a besoin d'être soutenu ce jour-là.

Un sourire soulagé éclaire son visage.

— Merci, Ty ! Ça me touche !

Je ne lui promets rien, mais j'essaierai aussi de faire bouger mes parents. Après tout, j'ai cru comprendre qu'il ne voyait plus son père. Avoir mes parents pourrait lui faire du bien en plus d'avoir sa mère et sa sœur.

— Cosme sera là avec sa famille ? lui demandé-je.

À ses mots, son visage se rembrunit et il détourne le regard, soudain mal à l'aise. Face à son silence, je le jauge, perplexe.

— Ange ?

— Je me suis pris la tête avec lui, finit-il par me confier.

— Ah bon ? Mais pourquoi ? l'interrogé-je, étonné.

Après tout, Cosme et lui sont devenus en peu de temps des amis inséparables. Qu'a-t-il pu se passer pour qu'ils se disputent ?

— J'ai fait de la merde, comme d'hab, se contente-t-il de répondre d'une voix morne.

— Comment ça ? insisté-je en constatant qu'il ne dit rien de plus.

Il hausse les épaules.

— Ange ? Qu'est-ce qu'il s'est passé ?

— Je l'ai traité de tapette… Cosme, précise-t-il.

Éberlué, je secoue la tête. J'ai du mal à croire ce qu'il est en train de me balancer. Comment a-t-il pu l'insulter de cette manière ? Pourtant, il n'avait pas l'air mal à l'aise au sujet de l'homosexualité de Cosme lorsqu'on en a parlé la dernière fois.

— J'étais bourré, ajoute-t-il rapidement comme s'il craignait que je le juge face à cet aveu. J'avais bu comme un trou encore et je ne contrôlais plus rien… Je suis rentré, il m'a touché l'épaule et j'ai pété un câble. Je l'ai envoyé se faire foutre et je l'ai insulté.

Il lâche un gémissement. Apparemment, le simple fait de revivre cette scène suffit à le blesser. Je devine à son regard sombre qu'il s'en veut à mort de cette dispute.

— Je l'ai poussé et il est tombé, murmure-t-il après quelques secondes. Il s'est fait mal. Rien de grave, mais… Il a eu peur de moi. Comment l'en blâmer ? J'étais… comme possédé. Je ne sais pas ce qu'il m'a pris.

— Pourquoi tu as bu autant ? le questionné-je. Il me semblait que tu avais arrêté.

Je ne veux pas qu'il pense que je le critique. Ange se confie à moi. Parce qu'il se sent seul et perdu. Mon but est de l'aider, pas qu'il se braque. Voilà pourquoi je me montre si prudent. Peu importe si je n'approuve pas son insulte envers Cosme. J'essaie de lui trouver des circonstances atténuantes.

Mais je n'ose imaginer ce que le jeune homme a ressenti lorsqu'il a entendu de la bouche de son ami le plus proche un tel mot. Lui qui a dévoilé son homosexualité de manière gênée, il s'en est pris plein la gueule.

— Je… Je m'embrouillais dans ma tête, souffle Ange. En fait, je ne fais que ça en ce moment. Mon cerveau est un bordel complet. Tout s'emmêle.

— Pourtant, je pensais que ça allait mieux par rapport à Arthur, commenté-je, étonné.

Le fait d'avoir découvert tous ces trucs sur mon frère nous a permis d'avancer un peu. De le comprendre aussi, du moins en partie.

— C'est à cause de Cosme, murmure Ange après un silence pesant. Je crois que tu avais raison…

Perplexe, je le dévisage un instant avant de saisir de quoi il retourne. Mais oui, notre discussion chez moi ! Sur ses potentiels sentiments pour son ami. Il m'avait envoyé gentiment balader en rigolant comme quoi c'était impossible. Qu'il aimait trop les filles. Pourtant… Il est là aujourd'hui. En train de lutter contre lui-même.

Contre ses démons. Je le ressens. Il n'y a qu'à voir son visage aux traits épuisés et tendus.

Je meurs d'envie de lui poser plein de questions, mais j'ai peur qu'il se renferme. Le sujet doit être difficile à aborder pour lui.

Alors, je l'invite d'un signe de tête à s'ouvrir à moi.

— Je… Peut-être que je l'aime plus que comme un ami…, confesse-t-il. Mais… Je ne veux pas éprouver ça, Tyler. Je ne peux pas. Pas moi. Je n'ai pas envie d'être gay.

Il lâche un soupir las. J'imagine que, depuis des jours et des jours, son cerveau tourne en boucle toute cette situation. Voilà ce qui explique ses cernes et sa mine fatiguée.

— Je suis censé être l'archétype du mec hétéro, poursuit-il. Populaire, sportif, mexicain et catholique. Putain, mais c'est quoi mon problème ?

Son poing tape violemment le bois de la table à laquelle nous sommes assis.

— Qu'est-ce qui déconne avec moi ? L'alcool, la colère et maintenant je bande pour un garçon. Bordel !

— Ange, calme-toi, murmuré-je.

Devant ses traits déformés par la rage, j'attrape sa main pour l'empêcher de cogner de nouveau.

— Arrête-toi. Ne te mets pas dans cet état-là. Ça n'en vaut pas la peine.

Il secoue la tête.

— Tu ne te rends pas compte… Un basketteur professionnel gay, ça ne s'est rarement jamais vu. On a beau prôner la tolérance, la liberté d'esprit et de mœurs… Au fond, c'est que du pipeau. Personne n'a

envie d'admirer un sportif qui aime les mecs. On veut qu'il drague des bimbos et s'affiche en compagnie des plus belles nanas.

Affligé, il se laisse tomber contre la table et son front heurte le bois.

— Qu'est-ce que je vais devenir, Tyler ? Pourquoi je suis tombé amoureux de Cosme Salinger ? Sérieux ? Cosme Salinger, quoi…

Je ne peux m'empêcher de laisser échapper un petit rire avant de poser ma main dans son dos.

— Arrête. Ne commence pas à paniquer et à te faire le film de ta vie, le rassuré-je. Aujourd'hui, c'est Cosme qui fait battre ton cœur. Mais dans deux ans ? Dans cinq ans ? Ne te mets pas une étiquette tout de suite.

Il se redresse et me lance un regard perdu.

— Tu es peut-être gay. Ou bisexuel. Et alors ? Qu'est-ce que ça peut foutre au monde entier qui tu aimes ? ajouté-je. Tant que tu joues bien au basket, c'est tout ce qu'on te demande en NBA. Que tu te déchires et que tu sois meilleur que les autres.

— Ouais, mais… Je n'ai jamais imaginé un seul instant que je puisse être attiré par un mec. C'est… ça remet en question toute ma vie, mes convictions et mes principes. Je suis paumé, je te jure.

— Je comprends, mais il faut que tu arrêtes de te torturer comme ça, Ange. La première chose à faire est de rattraper le coup avec Cosme. Tu l'as blessé et, en lui faisant mal, tu as souffert aussi. À quoi ça rime, tout ça ?

— Je sais… Je me sens si coupable, murmure-t-il. Je l'aime, je ne veux pas le détruire. Au contraire, je crois que je suis prêt à tout

pour lui. C'est… C'est fort comme sentiment. Jamais, je n'ai ressenti un truc comme ça.

Je souris. Ainsi, j'avais raison. J'avais deviné bien avant lui qu'il éprouvait quelque chose pour Cosme. Moi, ça me rend heureux. Parce que depuis qu'ils traînent tous les deux, Ange est mieux dans sa peau.

Bon, peut-être pas aujourd'hui. Mais le jeune homme lui a apporté une tranquillité d'esprit qu'il n'avait jamais réussi à trouver avant. Ils se complètent tous les deux.

— Tu as le droit d'aimer qui tu veux, Ange. Cosme, un autre, une fille. Qui tu désires. Ne te prive pas d'être heureux pour des injonctions de société.

Comme moi avec Bonnie, au fond… Je me suis empêché de craquer pour elle, et réciproquement, parce que sortir avec l'ex de son jumeau, c'est loin d'être appréciable. Mais que faire quand l'amour est installé et réel ? Peut-il être effacé, juste parce qu'on le souhaite ? Je ne pense pas.

Il acquiesce. L'idée se fait dans sa tête. Mais parviendra-t-il à accepter qui il est ? Qui il aime ? Je l'espère. Il mérite d'être heureux.

OceanofPDF.com

Chapitre 61

Ange

Je glisse ma clé dans la serrure. Tiens, la porte n'est pas fermée. Pourtant, il est déjà tard.

J'ai fini l'entraînement à vingt-deux heures et nous sommes allés manger un truc avec Wes et Isma. Je ne pensais pas rester longtemps, mais il est presque deux heures du matin !

La lumière est allumée dans la cuisine.

Spontanément, je m'y dirige. Un verre d'eau après tout ce gras ne serait pas de refus.

Lorsque j'aperçois Cosme, de dos, en train de boire du lait à même la bouteille, j'esquisse un sourire attendri. Je suis heureux de le voir.

Depuis la grosse dispute que nous avons eue il y a plus d'une semaine, il s'est éloigné de moi. Et je déteste ça. Je m'en suis même ouvert à Tyler. La souffrance comprimait mon cœur à un tel point que j'avais l'impression de manquer d'air.

Mais petit à petit, je sens le jeune homme s'adoucir. Revenir vers moi. Parfois un peu mal à l'aise ou sur la défensive. Comme s'il craignait une nouvelle attaque de ma part. Il faut dire que j'ai été violent la dernière fois. Je l'ai traité de tapette.

Sous l'emprise de l'alcool, je n'ai pas mesuré mes mots ni mes actes. Je l'ai repoussé parce que sa main a effleuré mon épaule. J'ai pété un câble parce que je commençais à me poser des questions sur ce que j'éprouvais pour lui. Suite à ma discussion avec Tyler, j'ai beaucoup cogité. Sans oublier Isma à la soirée qui m'a demandé ce qu'il y avait entre Cosme et moi, conscient que notre amitié était sans doute plus ambiguë que ce que je voulais croire.

Merde, je suis vraiment tombé amoureux de lui. Moi. Ange Solano, le mec le plus dragueur du lycée, celui qui sautait sur toutes les filles potables, me voilà en train de mater Cosme Salinger et de me rendre compte que j'ai envie de le serrer contre moi.

— Salut…

Il se retourne brusquement et laisse presque échapper la bouteille.

— Ah, tu es là, se contente-t-il de me dire. Ça a été l'entraînement ?

— Oui, nickel. Mais je rêve de me poser un peu. On a été bouffer avec Isma et Wes. Et toi, ta soirée ?

Il hésite un instant avant de hausser les épaules.

— Plutôt cool, j'étais avec Nicholas.

Il prononce son nom à voix basse comme s'il avait honte. Depuis notre dispute, j'ai remarqué qu'il se confiait moins à moi, surtout au sujet de son homosexualité. Il doit penser qu'une part de moi ne le tolère pas. S'il savait…

Car à ce moment précis, le seul sentiment qui me vient lorsqu'il évoque son mec, ce n'est pas du dégoût, mais de la jalousie. Au début, j'ai tenté d'expliquer cette sensation par le fait que Cosme et moi étions sans cesse fourrés ensemble et que cette relation

l'éloignait un peu de moi. Mais je dois admettre la vérité. Je déteste tout simplement l'idée qu'il embrasse Nicholas. Qu'il le désire. Je souhaiterais qu'il n'y ait que moi.

C'est égoïste et puéril, j'en suis conscient, mais je suis incapable de réfréner ce que je ressens.

— Tu veux un truc ? me propose-t-il.

— Un verre d'eau, s'il te plaît, réclamé-je.

Après l'entraînement, j'ai besoin de m'hydrater. Une fois de plus, j'ai tout donné pour être au top de ma forme. Le coach m'a félicité d'ailleurs ! Selon lui, je vais tout déchirer au prochain match !

Il me sert et attrape le paquet de gâteaux. Après avoir croqué dans un biscuit, il se tourne vers moi avec un sourire.

— Alors ça a été ton entraînement ? me demande Cosme.

— Et ta soirée ? me contenté-je de lui dire. Nicholas va bien ?

Ma voix est sèche. Bien plus que je ne le voulais. Il me regarde d'ailleurs avec étonnement et hausse les épaules.

— Oui très bien, pourquoi ?

— Tu passes tout ton temps avec lui !

Cosme arque les sourcils et s'approche de moi. Il pose le paquet de gâteaux sur le comptoir avant de me faire face.

— Et alors ? Depuis quand ça te dérange ? De toute façon, je sais très bien que tu n'approuves pas ma relation.

— Pas du tout ! Je l'aime pas, lui, c'est différent ! grondé-je.

Devant mon ton agressif et ma stature qui le domine de toute ma hauteur, il recule. Une fois de plus, il a peur de moi. Merde. C'est pas ce que je voulais.

— Cosme…, murmuré-je. Je… Putain, je suis con. Désolé…

— Qu'est-ce que t'as ? Je croyais qu'on avait dépassé ça, souffle-t-il. Qu'on essayait de tourner la page sur la dispute de la dernière fois.

J'acquiesce, mais ne dis rien. Après avoir vidé mon verre d'un trait, je le repose sur la table sans affronter le regard du jeune homme. L'émotion embrouille mes pensées. Tout se mélange.

— Ange ? insiste-t-il. Parle-moi.

— Nicholas, chuchoté-je.

— Quoi, Nicholas ?

— Tu… Tu passes ton temps avec lui, répété-je.

Il pince les lèvres. Une ombre voile son regard tandis qu'il soupire.

— Et alors ? C'est mon mec, rétorque-t-il à voix basse. C'est normal.

— Je… Tu me manques, Cosme. J'ai besoin de toi.

Il se rapproche de moi d'un pas vif. Sa main se pose sur mon avant-bras et il secoue la tête.

— Je ne t'abandonne pas, Ange. Jamais. Je te l'ai promis. C'est juste que…

Il semble hésiter un instant. Ses doigts se glissent sur ma joue pour essuyer une larme que je n'avais pas senti couler.

— C'est compliqué, ajoute-t-il. Mais, je suis là. Si tu as besoin de moi, tu m'appelles. Tu m'envoies un message. Peu importe ce que je fais, où je suis, avec qui, je viendrai.

— Tu ne m'abandonneras pas ? Malgré ce qu'il s'est passé la dernière fois ?

— Pas tant que je suis sur cette planète, me répond-il après quelques secondes. Pas tant que tu me voudras dans ta vie.

— Je t'aime, Cosme. Bordel, je t'aime.

Sans réfléchir davantage, je m'empare de son visage et ma bouche se colle à la sienne. Je sens un petit hoquet de surprise lui échapper. Il ne s'attendait pas à ça. Moi non plus ! C'est un foutoir incroyable dans mon cerveau, mais je n'ai plus envie que ça s'arrête. Rapidement, ma langue force la barrière de ses lèvres pour aller à la rencontre de la sienne. Il ne tarde pas à répondre à mon baiser avec la même avidité. Putain, c'est trop bon. Je n'aurais jamais cru que je pourrais apprécier à ce point-là embrasser un mec. En fait, ça ne m'a jamais traversé l'esprit avant Cosme.

Au bout de quelques secondes, il s'écarte de moi. Dérouté, il me contemple avec interrogation.

— Qu'est-ce que tu fous ? chuchote-t-il d'une voix hachée.

Je secoue la tête et l'attrape pour le coller de nouveau contre moi. J'ai besoin de le sentir. Ma bouche s'égare tout près de son oreille.

— Je ne sais pas, Cosme. Je suis complètement paumé. La seule chose dont je suis certain là, c'est que je veux t'embrasser encore.

Je dépose mes lèvres dans le creux de son cou. Il réagit. Un simple frisson qui semble le traverser. Son regard est voilé par le désir. Cela devrait m'effrayer, mais c'est tout le contraire. J'ai envie de lui moi aussi. Je crève de découvrir son corps, de le caresser, de le parsemer de baisers. Qu'est-ce qu'il m'arrive ? Quand est-ce que je me suis mis à fantasmer sur Cosme Salinger ?

— Ange…

Sa façon de prononcer mon prénom, cette voix rauque, il n'en faut pas plus pour que je le fasse taire en plaquant de nouveau mes lèvres contre les siennes.

— Laisse-toi faire, murmuré-je.

Je lui attrape la main et l'entraîne dans sa chambre. Après avoir refermé la porte, je me tourne vers lui et lui adresse un sourire un peu timide. Je ne suis pas si à l'aise que ça en fait. C'est la première fois que j'embrasse un mec. Enfin, la deuxième si on compte notre baiser de la Saint-Valentin ! Je m'approche de lui et caresse avec douceur sa joue.

— Cosme… Je…

Il se mord la lèvre inférieure. Ses prunelles claires sont posées sur moi et ne me quittent pas.

— Ange, t'es sûr de toi ? me questionne-t-il. Tu ne vas pas te réveiller demain et me dévisager comme si j'étais un monstre ? Me dire que tu n'aurais jamais dû m'embrasser ? Parce que…

Il baisse les yeux et soupire.

— La dernière fois, tu m'as insulté… Et… C'était dur…

Mon cœur se serre devant la tristesse qui envahit soudain son regard.

— Puis, je ne supporterai pas qu'on revienne en arrière si on avance encore d'un pas, toi et moi, poursuit-il.

Je secoue la tête et attrape son menton entre mes doigts pour le forcer à me faire face de nouveau.

— Cosme Salinger, je te veux, déclaré-je. Ouais, ça me fait flipper. Je ne comprends rien à ce que je ressens. Je ne vais pas te mentir. Mais je suis sûr à trois cents pour cent que je te désire !

OceanofPDF.com

Chapitre 62

Cosme

Mon cœur manque d'exploser lorsque j'entends les paroles d'Ange. Ce n'est pas possible, je dois être en plein rêve. Il m'a embrassé. Il me dit qu'il me veut. Lui, le mec à filles. Lui, la star des Rosters. Ange Solano. Le garçon que j'aime. Celui qui a bouleversé ma vie entière. Celui qui m'a ouvert les yeux sur qui j'étais. Je n'aurais jamais cru qu'un jour, il me regarderait avec cette lueur de désir qui fait pétiller ses prunelles sombres. Dieu sait pourtant que j'en ai rêvé. Ses lèvres charnues, son parfum musqué, son torse ferme… Ange peuple chacune de mes nuits. Il hante mon esprit et occupe toutes mes pensées. J'ai essayé de l'oublier. Je passe tout mon temps avec Nicholas pour tenter de tomber amoureux de lui et mettre de côté le Mexicain. Mais rien à faire. C'est lui que j'aime, lui et lui seul.

— Tu ne veux pas de moi ? me demande-t-il devant mon silence. Je ne te plais pas ?

Je secoue la tête. Oh, Ange, si tu savais à quel point tu me plais…

— C'est juste que…, bafouillé-je. Pourquoi maintenant ? Est-ce que tu fais ça pour les bonnes raisons ?

— Les bonnes raisons ?

J’acquiesce.

— Explique-moi, réclame-t-il. Qu’est-ce qui te fait peur ?

— Tout, Ange… Je… Pourquoi tu m’embrasses ce soir ? Est-ce que t’as bu ? Est-ce que tu te sens abandonné à cause de Nicholas ? Est-ce que tu veux te faire pardonner pour la dernière fois ?

Une ombre voile son regard et il secoue la tête.

— Non, bien sûr que non !

— Tu en es certain ?

C’est vrai que depuis quelques semaines il me reproche de l’avoir délaissé au profit de mon petit ami.

— Tu es un mec à meufs, continué-je. Je ne comprends pas pourquoi tu es ici avec moi, ce soir, pourquoi tu m’embrasses… Et, ça me fait peur parce que…

Je souffle doucement. C’est horrible de se mettre à nu. Pourtant, c’est Ange. La personne qui me connaît le mieux. En à peine un an, il est devenu mon meilleur ami, mon confident, mon tout. Mais ce que je m’apprête à lui dire, j’avais pensé le garder en moi jusqu’à la fin de mes jours. Pour protéger notre amitié.

— Quoi ? Parle-moi, Cosme.

Ses doigts viennent caresser ma bouche encore pleine de son baiser. Sa peau est brûlante, sans doute tout autant que la mienne.

— Je suis amoureux de toi, Ange. Depuis un bon moment déjà…, lui confié-je. C’est en prenant conscience de mes sentiments pour toi que j’ai compris que j’étais attiré par les garçons.

Je m’interromps, un peu mal à l’aise. Ce n’est pas une discussion que j’imaginais avoir avec lui. Lui avouer que je bandais à chaque

fois qu'il s'approchait de moi, qu'il me frôlait ou que je regardais son torse.

— Je me suis mis avec Nicholas pour essayer, chuchoté-je. Mais dans ses bras, c'est à toi que je pense. Tout le temps. Ça me fait mal tellement je t'aime. J'imaginais que je n'aurais jamais le droit de te dire tout ça. Que je devrais vivre avec mes sentiments enfouis en moi pour toujours.

Je me mords la lèvre et hausse les épaules.

— Si tu joues avec moi juste parce que tu es jaloux de Nich ou n'importe quel autre truc, je ne sais pas, c'est le moment d'arrêter là, décrété-je. Tu peux aller te coucher, on ne parlera jamais de ce qui est arrivé ce soir et on oubliera tout ça. Mais si tu éprouves vraiment quelque chose pour moi…

Il ne me laisse pas finir ma phrase. Une fois de plus, il prend possession avec avidité de ma bouche pour la faire sienne. J'ai l'impression d'être un prisonnier privé de liberté trop longtemps qui sort enfin et affronte la lumière du jour. J'en ai presque les jambes qui flageolent. Je m'accroche à son cou et mon corps se colle au sien.

— Cosme, souffle-t-il entre mes lèvres. Je t'aime. Je ne sais pas comment c'est arrivé, pourquoi je ressens un tel truc, mais je t'aime et je te veux. Plus que je n'ai jamais voulu quelqu'un.

Je m'écarte de lui. Ses prunelles sombres sont voilées par un désir incertain. Il semble aussi paumé que moi.

— J'ai un peu peur, Cosme, poursuit-il. C'est nouveau tout ça pour moi.

— Le fait que je sois un mec, deviné-je sans peine.

Il opine et je hausse les épaules.

— J’ai eu peur en prenant conscience que j’étais en train de tomber amoureux de toi. Pendant plusieurs semaines, des mois même, j’ai préféré faire l’autruche et me cacher la vérité. Me persuader que ce n’était que de l’amitié.

— Sauf que c’est plus que ça… Même Isma m’a demandé s’il y avait un truc entre nous.

Surpris, je le dévisage.

— T’as répondu quoi ?

— Qu’il était fou, qu’il se faisait des films. Mais au fond de moi, je sentais qu’il avait visé juste.

Il me fixe de nouveau et l’intensité de son regard me fait perdre pied. J’aime tellement ses yeux. Cette fois, c’est moi qui mets fin à la distance entre nos deux visages. Je veux qu’il m’embrasse comme si nous allions crever demain. Je le désire, lui, tout entier.

Il me pousse doucement jusqu’à ce que je tombe sur mon lit. Son corps se dresse au-dessus du mien. Il ôte son tee-shirt et le jette par terre. Sa respiration est saccadée, la mienne aussi, je crois. Il se laisse rouler sur le côté et pose sa tête sur mon torse déjà nu. Ses doigts viennent caresser ma peau et il lâche un soupir d’aise.

— Je devrais trouver ça bizarre, mais en fait c’est comme si j’étais là où je devais être, me dit-il.

— Moi aussi, murmuré-je. J’ai tellement rêvé de goûter tes lèvres, de sentir ton corps contre le mien, t’imagines pas…

— Maintenant, si, pouffe-t-il avant de poser sa bouche dans mon cou.

Un frisson me parcourt. C’est fou, l’effet qu’il me fait. C’est différent avec Nicholas. C’est bon, mais pas si fort ni intense. Ange,

c’est ma Kryptonite, ma faiblesse, ma force aussi. C’est contradictoire. Il est tout ce dont j’ai besoin. Tout ce que j’aime. Tout ce que je déteste pourtant. Quand je pense que, l’an dernier, je ne pouvais pas le supporter. J’aurais voulu qu’il se barre d’ici, sorte de ma vie et arrête de me faire chier avec ses potes. Et aujourd’hui… Il est en train d’embrasser chaque parcelle de ma peau, mes doigts se perdent dans ses cheveux un peu trop longs et j’en redemande.

— Ange, susurré-je. Je… J’ai envie de toi. J’ai envie de toi, tout entier. Promets-moi que tu ne m’abandonneras pas. Jamais.

Il se redresse, plus sérieux. J’ai déjà froid sans ses lèvres sur mon torse.

— J’ai besoin de toi, Cosme. Je trébuche sans toi. Tu es mon roc, mon phare, mon repère.

Il esquisse un sourire et hausse les épaules.

— Je me sens un peu faiblard de te balancer ça, mais c’est la vérité. Grâce à toi, j’ai l’impression de devenir l’homme que je veux être. L’alcool, la violence… Avec toi à mes côtés, je peux gérer. Je peux tout supporter.

— Et je suis là pour ça, affirmé-je.

— Putain, je ne sais pas ce que tu m’as fait, mais je t’aime. Je n’ai jamais ressenti un truc aussi fort. C’est fou.

— Alors, embrasse-moi encore, lui demandé-je. Montre-moi comment tu m’aimes.

Il sourit et se tourne vers moi. Ses lèvres goûtent de nouveau aux miennes. Mes bras se nouent à son cou et je me colle à lui. Bordel, je sens comme il a envie de moi. Autant que moi. Et c’est bon. C’est la meilleure sensation au monde, je peux l’affirmer. On s’embrasse.

Encore et encore. Je ne savais pas que c'était possible d'avoir autant de souffle. Et que c'était aussi délicieux.

Il finit par s'écarter et pose ses prunelles sur moi.

— Tu crois qu'on peut prendre notre temps ? me demande-t-il, soudain plus timide. C'est nouveau pour moi… J'ai envie, mais… Ça me fait un peu peur.

Je ris devant sa gêne évidente.

— Pour être tout à fait honnête, je n'ai jamais été jusqu'au bout avec Nicholas, confessé-je. Alors ça me va. Petit à petit ?

Il hoche la tête.

— Oui, parfait. Pas trop lentement quand même, hein ? Je suis une bête de sexe.

Je lève les yeux au ciel. Ange Solano reste celui que j'ai toujours connu. Et c'est ce que j'aime.

— Et j'ai hâte que tu me montres tout ce que tu sais faire, plaisanté-je.

Je l'attire contre moi et le serre contre mon torse.

— On dort un peu ? proposé-je.

Il acquiesce et s'installe plus confortablement.

— Donne-moi ta main, quémande-t-il.

Ses doigts se nouent aux miens. Il ferme les yeux. Très vite, il sombre dans le sommeil. L'émotion de cette soirée sans doute. Un peu de tout. J'observe ses traits qui se détendent et souris. Il est beau. Et il m'aime. Tout autant que je l'aime. J'ai du mal à le croire. Jamais je n'aurais pensé que ce serait possible, que je m'endormirais dans ses bras, contre lui. Bordel, qu'est-ce que j'aime ce type.

OceanofPDF.com

Chapitre 63

Bonnie

— Tiens, tu es encore là ?

Je souris en voyant Ange en train de dribbler sur le terrain de basket du lycée. Vêtu d'un short noir et d'un long tee-shirt bordeaux, il semble épuisé. Ses cheveux sont humides, son visage rougi par l'effort et son haut trempé. Il s'interrompt et récupère le ballon entre ses mains avant de se tourner vers moi.

— Ouais… J'essaie de me remettre au niveau, me dit-il. Depuis la mort d'Arthur, je n'ai pas été vraiment assidu…

Les entraînements loupés, les matchs foirés… J'ai eu le droit à un récapitulatif détaillé de la part de Wesley la dernière fois. Il paraissait inquiet et pas que pour les résultats de l'équipe. Tous les proches du Mexicain savent que, sans sa bourse, il ne pourra pas aller à l'université. Le basket lui est indispensable pour faire des études supérieures.

— C'est bien. Ça me fait plaisir de te voir te remotiver ! m'exclamé-je.

— Ouais, j'en avais besoin. Ça me permet de penser à autre chose aussi.

Je le dévisage, surprise. Il a l'air troublé. Et un peu pâle soudain. Il pose sa main sur sa poitrine et soupire.

— Ça va ? lui demandé-je.

Il hoche la tête et court vers les gradins pour attraper sa bouteille dans son sac.

— J'ai trop forcé, je crois. Je vais m'asseoir quelques minutes.

Il se laisse choir et je le rejoins. J'irai récupérer mon uniforme tout à l'heure.

— Tout va bien ? insisté-je. En ce moment ? Mis à part le basket…

Il hausse les épaules et me fait face en esquissant un sourire.

— Cosme t'a parlé ? me questionne-t-il.

— Plus ou moins, soufflé-je. Mais il n'a pas été très clair. Il ne voulait pas tout me dire vu que ça t'impliquait.

Le Mexicain se mord la lèvre.

— C'est compliqué… Enfin, non, pas tant que ça. C'est juste nouveau.

Je l'écoute avec attention. J'ai parlé à Cosme en début de semaine et il m'a avoué qu'il s'était passé un truc avec Ange. Mais il n'a rien dit de plus. Il est resté très mystérieux. Sauf que le sourire qu'il arborait voulait tout dire.

— Nouveau ? Comment ça ?

— Bonnie… Tu me connais, non ? Ma réputation me précède. Je suis un mec à meufs.

Il soupire et esquisse un mince rictus.

— Je ne m'attendais pas à craquer sur un garçon. Pas moi. Jamais.

Alors, il se passe vraiment quelque chose entre lui et mon meilleur ami ! Ça alors ! J'ai du mal à le croire. Je comprends pourquoi Cosme

ne m'en a pas parlé. Après tout, Ange est un ami à moi. Me dire la vérité l'impliquait lui aussi.

— Mais je suis amoureux de Cosme, continue-t-il.

Mon cœur s'accélère. Comme si c'était à moi qu'il faisait une déclaration. Mais je suis si heureuse pour eux. Je sais à quel point Cosme tient à Ange. Même s'il sort avec Nicholas, je ne suis pas dupe. Il n'a jamais mis de côté celui qui l'a fait craquer en premier. Loin de là. Il a juste fermé les yeux sur ce qu'il éprouvait pour aller de l'avant. D'ailleurs est-il toujours avec lui ou a-t-il rompu ?

— Et ça me fait peur… Je ne sais pas comment gérer ça.

— Ange, pourquoi tu aurais besoin de le faire ? lui demandé-je. Ce n'est pas un problème d'être amoureux !

Il grimace et hausse les épaules.

— D'un mec, si, un peu quand même… Comment je vais assumer ça ? Au lycée ? Chez moi ? Tu imagines ma réputation ?

Je ris malgré moi. Le Mexicain ne change pas. Son image lui tient toujours à cœur.

— Vous n'êtes pas obligés de tout balancer maintenant ! m'exclamé-je. Cosme n'a pas encore avoué à ses parents qu'il aimait les garçons. Il n'y a que quelques personnes qui le savent.

Ange fronce les sourcils. Il n'a pas l'air convaincu par mes paroles.

— Ouais, mais Cosme… Enfin, c'est Cosme quoi, rétorque-t-il. À la limite, tout le monde s'en fout.

Je vois ce qu'il veut dire. Mon meilleur ami fait sa vie sans calculer vraiment les autres. Il n'a pas grand monde autour de lui. Ange, par contre… Entre ses potes du basket, les nanas qui lui courent après et ses anciennes conquêtes… Personne ne serait indifférent à cette

nouvelle. Et ce serait un gros choc ! Je n'ose imaginer la tête de Wesley en apprenant que son coéquipier aime les garçons.

— Prenez votre temps, lui conseillé-je. Déjà pour voir ce que ça donne entre vous. Ensuite, vous gérerez ça. Le lycée sera fini dans quelques mois.

— Ouais…

Il se lève et me surplombe de toute sa hauteur. Son visage est plus détendu, son sourire plus franc.

— Bon, je vais arrêter de jouer le romantique. Tu gardes ça pour toi, hein ?

— Bien sûr !

Il hoche la tête, rassuré.

— En tout cas, je suis heureuse pour vous, ajouté-je. Vous méritez votre belle histoire.

— Toi aussi… Et au final, tu l'as !

Je rougis malgré moi. Tyler a dû lui dire qu'il s'était enfin décidé à être avec moi !

— Oui… Ça a été un peu compliqué, mais c'est arrivé !

— Je savais que vous finiriez ensemble tous les deux, me dit-il. Vous étiez fous l'un de l'autre. Ça ne pouvait que se faire !

J'acquiesce en laissant échapper un petit soupir. De mon côté, j'ai bien cru que renoncer à Tyler était la seule chose possible. Déjà parce que je culpabilisais par rapport à Arthur. Et ensuite, parce que je pensais qu'il ne parviendrait pas à passer au-dessus de ça. Mais finalement, nous sommes ensemble. Et heureux !

— Tyler a mis un peu de temps avant de l'accepter, poursuit-il d'une voix plus sérieuse. Je sais que ça le travaille encore un peu, toi

aussi, j'imagine. Mais vous ne faites rien de mal. Arthur approuverait s'il était toujours là.

Dubitative, je pince les lèvres. Je ne suis pas certaine que le jeune homme aurait été ravi de voir son ex avec son jumeau !

— Sans vouloir te vexer, Bonnie… Arthur aurait retrouvé une nana trois jours après votre rupture ! affirme Ange. Tu sais bien qu'il avait un succès de dingue auprès des filles.

— Oui, c'est vrai.

— Il aurait fini en couple avec une de ces filles et il se serait rendu compte qu'il ne t'aimait pas autant qu'il le pensait, que c'était juste une histoire d'adolescents. Pas comme toi et Tyler !

— Tu crois que ça va marcher, lui et moi ? le questionné-je.

Après tout, il connaît bien mon petit ami. Ils s'entendent de mieux en mieux tous les deux. À croire que la disparition d'Arthur les a rapprochés. Tyler s'est appuyé sur Ange. Et vice-versa.

— J'en suis persuadé, ouais ! décrète-t-il. Après, bien sûr, tout peut arriver, mais vous vous aimez vraiment. Et ça, ça vaut de l'or.

— Un peu comme toi et Cosme, répliqué-je. Tu es amoureux pour de vrai, hein ?

Je le pointe du doigt et esquisse un sourire faussement menaçant.

— Parce que je te rappelle que c'est mon meilleur ami et qu'il est hors de question que je le ramasse à la petite cuillère si tu lui fais du mal !

Je fronce les sourcils et continue :

— Parce que, Ange Solano, je te connais… Tu passes ton temps à briser des cœurs.

Il lève les yeux au ciel avant de pouffer. Il sait que j'ai raison au fond. Toutes les filles amoureuses de lui peuvent en témoigner !

— Sauf que, Cosme, c'est différent ! m'affirme-t-il. J'ignore pourquoi ni comment c'est arrivé, mais je suis fou de ce mec. Il est mon meilleur ami, mon confident, l'homme avec qui je veux m'endormir chaque soir, mon tout en fait. C'est un truc incroyable, ce que je ressens. Je n'ai jamais éprouvé quelque chose comme ça.

— Ça s'appelle l'amour…

Il hoche la tête en souriant.

— Ouais… Et putain, ça fait flipper ! Ça rend con aussi.

Je pouffe devant son air amusé. Il n'a pas tort. Mais j'aime cette sensation plus que tout. Quand je vois Tyler, j'oublie tout le reste.

Je suis si heureuse.

— Bon, en parlant d'amour… Je ne vais pas tarder à aller retrouver le mien, m'informe Ange en faisant rebondir le ballon sur les gradins.

— Tu lui feras un bisou de ma part.

C'est drôle. Dire que je suis sortie avec Cosme ! J'ai l'impression que c'était il y a un siècle ! Maintenant, il est avec Ange. Et moi, avec Tyler.

— On devrait se faire un truc à quatre, non ? Enfin, rien de chelou, hein ! s'écrie-t-il. Un dîner, un bowling, n'importe, mais ça pourrait être cool.

— Carrément ! approuvé-je. J'en parlerai à Tyler !

— Top. Bonne soirée, Bonnie !

Il m'adresse un baiser avant de s'éloigner vers les vestiaires pour aller prendre sa douche et se changer.

Je suis contente d'avoir pu le croiser. Et encore plus qu'il se soit ouvert à moi comme il l'a fait. Je suis rassurée de sentir qu'il aime Cosme autant que ce dernier l'aime. J'avais craint que mon meilleur ami ne lui serve de cobaye. Puis, maintenant que Ange a confirmé, je vais pouvoir tirer les vers du nez de Cosme pour qu'il me raconte tout ! Ce n'est pas tous les jours que la star de l'équipe de basket du lycée tombe amoureux ! Encore moins d'un garçon !

J'attrape mon téléphone et m'empresse de pianoter sur l'écran :

[Alors cachottier… Je viens de croiser ton cher et tendre… Trop contente pour vous deux. Tu as réussi à séduire le mec le plus convoité du bahut, bravo !]

Je souris. Moi non plus je ne vais pas traîner ! Avec mon père, on a notre traditionnelle soirée pizzas-télé !

OceanofPDF.com

Chapitre 64

Tyler

— Tyler ?

Je me retourne. Candice est en train de courir vers moi, ses cheveux blonds légèrement ondulés flottant derrière elle. Elle s'arrête une fois arrivée à ma hauteur et pose sa main sur son cœur en laissant échapper un soupir.

— Tu marches vite ! s'exclame-t-elle. J'ai cru que je n'allais jamais te rattraper. Ça va ?

Je me mords la lèvre, un peu mal à l'aise. Même si j'apprécie la jeune femme, j'ai tendance à l'éviter depuis notre dernière sortie. Sans doute parce qu'elle a essayé de m'embrasser avant que je la quitte. Pourtant, pendant le dîner, je lui ai avoué que j'étais déjà amoureux d'une autre fille. Mais j'imagine qu'elle s'est dit qu'il fallait tenter.

Depuis, c'est un peu étrange entre nous. À moins que ça ne soit moi qui me monte la tête.

Du coup, après les répétitions, je pars en coup de vent, comme un voleur afin d'éviter de me retrouver en tête à tête avec la jolie blondinette. Mais cette fois, elle a été maline.

— Ça va, et, toi ?

— Oui, plutôt bien. Mais j'en ai un peu marre que tu passes ton temps à me fuir, Tyler…

Elle lève ses grands yeux clairs vers moi et mon cœur se serre. Je déteste cette situation. Ce n'est pas mon genre de blesser les filles. Surtout que Candice est un amour. Elle ne mérite pas ça ! Loin de là !

— J'ai fait quelque chose de mal ? demande-t-elle.

Je secoue la tête. Mon téléphone vibre dans ma main. J'y jette un regard discret. Bonnie. Elle m'a dit qu'elle m'attendrait dans un petit café à quelques rues d'ici. Je dîne chez elle ce soir afin qu'elle me présente son père ! J'ai la trouille, même si ce pas est important pour moi. Cela montre que notre histoire lui tient à cœur. D'ailleurs, ce week-end, elle vient à la maison. Elle appréhende beaucoup de faire face à mes parents, mais je l'ai rassurée comme j'ai pu. Ma mère est au courant que je suis avec elle et mon père s'en fout. Tant que je suis heureux apparemment, tout lui va.

— Pas du tout ! C'est juste que…, commencé-je. Je suis désolé, Candice… Je sais que je n'ai pas été très cool avec toi. Ce n'est pas toi.

— C'est parce que j'ai essayé de t'embrasser ?

J'acquiesce.

— Je ne m'attendais pas à ça, avoué-je. Je te l'ai dit, j'ai quelqu'un dans ma vie. Et depuis quelques jours, on a même franchi le pas. On est ensemble. Je ne voulais pas que tu te fasses de films sur une potentielle histoire entre toi et moi.

Elle laisse échapper un petit rire et hausse les épaules.

— Tyler… Si seulement, tu n'avais pas passé ton temps à m'éviter… Je souhaitais m'excuser, souffle la jeune femme. J'ai agi

comme une idiote. Je craquais sur toi depuis l'an dernier et j'ai tenté le tout pour le tout. Mais quand tu m'as parlé de cette fille, j'ai compris que j'avais aucune chance.

Elle me lance un regard attendri.

— Tu es fou amoureux d'elle, ça se voit à des kilomètres. Bref, je voulais te dire que j'étais désolée d'avoir agi comme ça. Je t'apprécie et je n'ai pas envie qu'on continue d'être gênés à chaque fois qu'on se croise. On joue ensemble, on doit rester professionnels.

Elle n'a pas tort. C'est vrai que même le professeur a ressenti notre distance aux répétitions. Nous manquions cruellement d'émotions, a-t-il commenté.

— Oui, tu as raison… J'ai été con de faire le fantôme comme ça. Je ne savais pas comment gérer cette situation.

Elle m'adresse un sourire et hausse les épaules.

— Tu n'as pas à te tracasser. J'ai compris que, toi et moi, ça n'arriverait jamais.

Après avoir marqué une courte pause, elle reprend :

— Puis, j'ai rencontré quelqu'un. C'est encore tout nouveau, mais je l'aime bien. Donc tu vois, toi et moi, on peut redevenir amis comme avant. Pas d'ambiguïté, rien. Juste deux personnes qui apprécient être ensemble et jouer.

Elle me tend la main et j'affronte enfin ses prunelles claires. Aucun ressentiment. Elles n'affichent qu'une profonde affection.

— Marché conclu ?

— *Deal* ! affirmé-je. Amis.

Je serre sa main quelques instants, soulagé. Je préfère ça. Elle tapote mon épaule et se hisse sur la pointe des pieds pour déposer

un baiser sur ma joue.

— Je vais y aller, il m'attend ! me dit-elle, enthousiaste.

Elle tourne les talons, mais avant de me quitter, elle se retourne vers moi :

— Prends soin de cet amour surtout. C'est un sentiment précieux d'être amoureux. Ne le gâchez pas.

[Hâte d'être dans tes bras mon cœur !]

[Moi encore plus ! J'espère que ton père n'a pas préparé son fusil pour me dégommer !]

[Il va t'adorer, ne stresse pas. Il ne peut que t'aimer vu comment je t'aime.]

Je souris et fourre mon téléphone dans ma poche. Mon scooter m'attend à quelques rues de là. J'accélère le pas, pressé de retrouver ma petite-amie.

***

— Alors, ce n'était pas si terrible, tu vois ? me demande Bonnie en m'enlaçant.

Je pose mes mains dans le creux de ses reins et l'embrasse avec douceur.

— C'était même plutôt cool ! approuvé-je. Ton père est adorable !

— Je crois qu'il t'aime bien… Plus qu'Arthur.

Elle se mord la lèvre. Mon jumeau reste toujours un sujet un peu tabou malgré tout. Son ombre planera sans doute entre nous pendant un moment. Mais je sais qu'on passera au-dessus de ça. Parce qu'on s'aime. Et rien n'est plus important que ça.

— Tant mieux s'il m'apprécie, lui chuchoté-je à l'oreille. Car je compte bien revenir et faire partie de la vie de sa fille tant qu'elle ne se lassera pas de moi.

Elle me sourit, ses yeux pétillent. Elle est si jolie comme ça, même avec le sweat informe de son père qu'elle a mis pour me raccompagner dehors.

— Je voudrai de toi pour le restant de mes jours ! s'exclame-t-elle.

Je la serre contre moi, l'odeur de son parfum sucré m'envahit et je caresse ses longs cheveux bruns ondulés.

— Je t'aime, Bonnie. Je n'ai jamais été amoureux avant toi. Et je crois que je ne pourrais plus éprouver un truc aussi fort si tu venais à partir.

— Je ne compte pas te laisser, Tyler ! On a mis du temps à se trouver. Maintenant que nous sommes ensemble, je ferai tout pour que ça dure.

Je la crois sur parole. C'est con, on est peut-être jeunes, mais j'ai foi en nous, en notre histoire. Plus qu'en tout le reste. J'ai envie de grandir avec elle, de vivre toutes nos premières fois tous les deux, de la voir vieillir, de faire d'elle la mère de mes enfants. En fait, tout me semble possible à ses côtés.

— Et moi, j'essaierai de te rendre heureuse. Coûte que coûte.

Elle m'embrasse encore et je m'écarte à regret.

— Je ne vais pas tarder à y aller, chuchoté-je.

— Ça marche. Tu m'appelles en rentrant ?

J'acquiesce avant d'attraper mon casque sur le banc sous la terrasse.

— Au fait, Ange m'a dit que ce serait chouette qu'on se fasse une soirée ensemble, ajoute Bonnie. Avec lui et Cosme !

Un sourire entendu se dessine sur son visage.

— Lui et Cosme, genre… Tous les deux ?

Je mime un cœur invisible avec mon doigt et Bonnie pouffe et hoche la tête.

— Oui, tous les deux, me confirme-t-elle. Ange lui-même m'a avoué qu'il était amoureux de Cosme !

Elle a l'air surexcitée par cette nouvelle. Étrangement, je ne suis pas surpris. J'avais deviné que quelque chose se jouait entre les deux amis. Même si, venant du Mexicain, cela paraît incroyable.

— Ça me branche bien ! Je serais content de voir Cosme.

Ce mec est cool. Il m'inspire confiance. Discret, avec un humour bien à lui, gentil et surtout c'est le meilleur ami de Bonnie et maintenant le copain d'Ange. Autant dire que je vais en passer du temps avec lui. Il fera forcément partie de ma vie tant que je suis avec Bonnie et pote avec le jeune homme.

— Tant mieux ! Ça va être sympa ! J'organiserai un truc bientôt alors.

Elle sourit, enthousiaste, avant de déposer un baiser sur mes lèvres.

— Allez, file vite sinon je risque de vouloir te faire grimper en douce dans ma chambre.

Elle m'adresse un regard mutin et je soupire, faussement désolé.

— La prochaine fois, je dors avec toi ! J'ai envie de te voir ensommeillée dans mes bras, soufflé-je.

— J'adorerais ça !

— Alors, on le fera.

— Rentre bien.

J'enfile mon casque et quitte, à regret, ma petite amie. Je ne me suis jamais senti aussi bien avec quelqu'un, c'est fou. Elle me rend heureux. Avec elle, je souhaite tout partager. Tout le temps. Moi qui ai toujours été un peu renfermé et distant lorsque j'étais en couple, je me transforme à ses côtés. C'est la première fille que je vais emmener à la maison d'ailleurs. La première que je vais présenter à mes parents. Contrairement à Arthur, qui trimballait partout ses conquêtes, j'étais du genre à ne rien dire sur ma vie sentimentale.

Pour la première fois, j'ai éprouvé le besoin de me confier à ma mère sur ce que je ressentais pour Bonnie. Sur le fait que c'était l'ex de mon jumeau, que j'avais eu du mal à dépasser ça, mais que j'étais amoureux d'elle. Elle était contente de pouvoir me rassurer et me conseiller. Nous sommes de plus en plus proches. La mort d'Arthur et le presque abandon de mon père nous a soudés. Je l'ai aidée à remonter la pente et, elle, elle tente de se plier en quatre pour me faire oublier que mon père est aux abonnés absents.

J'ai hâte de voir Bonnie chez moi, avec ma mère. De l'intégrer encore plus dans ma vie. J'en ai besoin.

OceanofPDF.com

Chapitre 65

Cosme

— Ça va, mon chéri ? Tu es matinal, dis donc !

Je sors le jus d'orange du frigo et acquiesce en m'en versant un verre. Je l'avale d'une traite et soupire. Après m'être assis à table, je me sers trois pancakes avec du sirop d'érable.

— J'ai eu du mal à m'endormir.

— Ange a découché cette nuit ? Je ne l'ai pas vu hier.

— Ouais, il était à une soirée, soufflé-je.

Quant à moi, je ne l'ai pas accompagné parce que j'étais occupé à rompre avec Nicholas. Le jeune homme méritait mieux qu'un SMS de ma part. Alors, je l'ai invité au restaurant. Sauf qu'il avait déjà deviné ce que j'allais lui dire. Il n'est pas stupide. Cela faisait des jours que j'étais distant avec lui. Que j'évitais tous les rencards qu'il me proposait. Le dîner a été rapide : après l'entrée et mon aveu, il a préféré s'en aller sans attendre le plat. Et je ne peux pas lui en vouloir. Il a été si gentil avec moi. Aimant aussi. Je crois qu'il était en train de tomber amoureux de moi et j'ai tout gâché. Mais je ne pouvais pas continuer de lui mentir. C'est Ange que j'aime. Personne d'autre. Il a tous les droits sur mon cœur.

— Tu as l'air tracassé en ce moment ?

Ma mère pose son regard clair sur moi. Elle a les mêmes yeux que moi. Je devine la lueur d'inquiétude qui vient voiler ses prunelles.

— Non, pas du tout. Tout va bien, affirmé-je.

— Tu es certain ?

Je déglutis. Ma mère me connaît, elle n'est pas bête. J'ai bien vu que depuis quelques semaines, deux mois peut-être, elle était plus curieuse de savoir comment j'allais. Parfois, je la surprends à me regarder avec cette même inquiétude que maintenant.

— Ouais, ne t'en fais pas. Ce n'est rien… C'est juste que…

Je marque une pause. Elle s'installe face à moi et pose son menton sur ses mains.

— Parle-moi. Tu peux tout me dire, hein ?

Je hoche la tête et lui souris pour la rassurer.

— C'est Ange ? me demande-t-elle soudain.

— Ange ? Je… Comment ça, Ange ? balbutié-je.

— Vous vous êtes disputés ?

— Non, pas du tout !

Elle hausse les épaules.

— C'est juste que d'habitude vous êtes toujours fourrés ensemble, me fait-elle remarquer. Hier, je ne l'ai pratiquement pas vu et tu es sorti de ton côté.

Je me mords la lèvre. Ma mère n'est pas au courant de l'existence de Nicholas. Ni même de mes sentiments pour Ange. Encore moins du fait que ce dernier les partage. Je lève mes prunelles claires vers elle. Ça me brûle le cœur de garder ce secret au fond de moi.

— Cosme ?

Sa voix me fait presque sursauter.

— Qu'est-ce qui ne va pas ?

— J'ai quelque chose à te dire…, soufflé-je. Ça fait des mois, mais je n'ai pas osé en parler. Sauf que vivre avec ça devient de plus en plus difficile.

— Tu as des problèmes ? s'inquiète ma mère. Quelqu'un t'embête ? Je croyais qu'avec Ange à tes côtés, ça allait mieux !

Je la reconnais bien là ! Une vraie tigresse prête à protéger son garçon unique. Je secoue la tête et tente de lui adresser un sourire rassurant.

— Tout va bien au lycée, ne t'en fais pas, affirmé-je. J'ai des amis et plus personne ne s'en prend à moi. C'est fini.

— Qu'est-ce qu'il se passe alors ?

— Tu m'aimeras toujours ? l'interrogé-je. Même après ce que je vais te dire ?

Elle se lève et vient se mettre à genoux devant ma chaise. Sa main se pose sur mon genou et l'autre attrape mes doigts pour les entremêler aux siens.

— Tu es mon fils, Cosme. Je t'aime infiniment, chuchote-t-elle. Plus que tout au monde. Et quoiqu'il arrive, cet amour-là est inconditionnel. Personne ne pourra le briser, l'entacher ou le diminuer. Et tu continueras de faire ma fierté, chaque jour que Dieu fait.

J'acquiesce. Ses paroles me rassurent. Elle est sincère, je le sais. Mais est-elle prête à ce que je vais lui dire ? Pensera-t-elle encore ce qu'elle vient de me déclarer après ma vérité ?

— Parle-moi, insiste-t-elle avec douceur. Tu te sentiras mieux après.

Je joue distraitement avec la nappe de la cuisine avant de relever de nouveau ma tête vers elle en soupirant.

— Je suis amoureux…

— Et ce n'est pas de Bonnie, n'est-ce pas ? devine-t-elle.

— Non…

Ma voix s'étrangle. Une boule se forme au fond de ma gorge.

— Je suis amoureux d'Ange, murmuré-je.

Je n'ose même pas la regarder. C'est elle qui vient attraper mon menton entre ses doigts pour me forcer à lui faire face.

— Je m'en doutais, mon cœur, me dit-elle avec un mince sourire. C'est drôle, mais, cet été déjà, j'ai senti quelque chose.

Étonné, j'affronte enfin ses prunelles. Je n'y lis aucun jugement, juste de l'amour pur et un léger amusement.

Cet été ? Alors même que je n'imaginais pas encore à cet instant le flot de sentiments que j'allais me prendre en pleine tête. Je crois que j'effleurais seulement le fait d'être peut-être un peu attiré par Ange.

— Et depuis qu'il vit sous notre toit, je vois bien qu'il y a plus que de l'amitié entre vous. Papa l'a remarqué comme moi.

Je sens mon cœur accélérer. En parler à ma mère, OK, mais je ne pensais pas que mon père serait dans la confidence si vite. C'est drôle de savoir qu'il s'en est douté.

— Qu'est-ce qu'il a dit ? demandé-je, inquiet à l'idée qu'il le prenne mal.

— Il s'en fout ! s'exclame-t-elle. Il te veut heureux, mon chéri. C'est tout ce qui nous importe. Et encore plus depuis la mort d'Arthur. Ce n'était pas ton ami, mais j'en ai parlé avec Ange la

dernière fois pendant qu'il m'aidait à jardiner. L'impact de sa disparition sur sa famille, ses proches… C'est juste terrible.

Sa voix est soudain hachée par l'émotion. Je ne savais pas qu'Ange lui avait parlé de son meilleur ami. C'est vrai qu'il s'entend bien avec ma mère. Il m'a dit qu'il la trouvait plus ouverte que la sienne. C'est sans doute ce qui l'a poussé à se confier à elle.

— Je n'ose imaginer comment je pourrais survivre si tu nous quittais, continue-t-elle. Alors tu sais quoi ? Que tu aimes Ange, Bonnie, ou que tu aies envie de devenir pasteur, prêtre, ou peu importe, on s'en fout, Cosme. On t'aime. C'est tout ce qui compte et tout ce que tu dois retenir !

— Merci, maman, bredouillé-je. J'avais tellement peur que vous me rejetiez. Que vous arrêtiez de m'aimer. D'être considéré comme un monstre.

Même si mes parents sont plutôt tolérants, je sais aussi qu'ils sont croyants et attachés aux traditions. Ma mère est le genre de femme qui n'attend qu'une chose : marier son fils unique à une jolie fille et devenir mamie quelques années plus tard.

— Mon chéri, comment peux-tu penser une telle chose ? Jamais nous ne pourrons accepter l'idée même de te perdre. Si tu es amoureux d'Ange ou de n'importe quel garçon, ça nous va. À condition qu'il ne te fasse pas souffrir.

Son regard se fait plus grave.

— Ange le sait ? Car de ce que tu m'avais dit sur lui, c'est plutôt le jeune homme qui coure après toutes les jolies filles, non ?

Je souris devant la description que fait ma mère du Mexicain. C'était tout lui, c'est un fait. Mais il a changé. J'ai encore du mal à y

croire ! Il est amoureux de moi. De moi, Cosme Salinger, un mec banal, solitaire et ennuyeux.

— Nous sommes ensemble, lui confié-je. C'est tout récent ! Je… On s'aime vraiment. En tout cas, j'ai envie que ça marche.

Elle me sourit et acquiesce.

— S'il tient à toi autant que toi et qu'il te respecte, ça me va. Et en plus, je l'apprécie ce garçon, commente-t-elle. C'est quelqu'un de droit et de loyal. Il n'y a qu'à voir ce qu'il a fait pour sa famille.

— Oui, il a des principes et il les respecte. Sous ses airs de mauvais mec, il a un cœur en or.

Je ne peux m'empêcher de sourire. Ange a beau avoir un caractère compliqué, être un peu torturé, il est aussi très doux, attentionné, drôle et gentil. Je suis fou de lui. Et plus j'apprends à le connaître, plus je l'aime. Je n'aurais jamais cru pouvoir éprouver un truc si fort. Avant lui, je n'étais jamais tombé amoureux. Il a bouleversé toute ma vie et retourné mon cœur dans tous les sens. Ange est mon tsunami. Mais je ne regrette rien. Il me rend heureux. Tant pis si jamais cela vient à se terminer. Jamais je ne blâmerai notre histoire. Jamais.

— Je suis contente de te voir épanoui, mon chéri. C'est tout ce qui compte en tant que maman, tu sais ? Quoiqu'il arrive, je suis là pour toi. Papa aussi. Quand tu es content, quand tu es triste, quand tu doutes, quand tu as peur… Tu peux tout nous dire et nous essaierons d'être à la hauteur pour t'aider à dépasser tes émotions.

— Je t'aime, maman.

Elle se redresse et m'attire contre elle. Son parfum familier à la rose me parvient aux narines et je l'entoure de mes bras. Cette

discussion m’a fait beaucoup de bien, j’en avais besoin. Je suis rassuré d’avoir pu, enfin, me confier à ma mère sur ma sexualité. De savoir que mes parents ne me rejetteront pas m’enlève un poids des épaules. J’avais si peur qu’ils le vivent mal. Maintenant, je me sens encore plus heureux. Prêt à profiter de notre amour, à Ange et moi.

OceanofPDF.com

Chapitre 66

Ange

Au loin, j'aperçois Cosme, assis dans le fond de son jardin, à même l'herbe. Tee-shirt noir, qui fait ressortir sa peau laiteuse, et jean déchiré. Il est en train de lire. Comme d'habitude. Putain, je suis amoureux d'un mec, et pire encore, d'un mec qui passe son temps, le nez dans les bouquins ! Si on m'avait dit ça un jour, j'aurais sans doute ri au nez de cette personne. C'est comme si je fréquentais Rebecca, la petite intello de notre classe. Mignonne, mais branchée sur ses cours. Elle en oublie le reste. Un peu comme Cosme parfois. Heureusement, il est moins à fond qu'elle !

— Hey, Face d'escargot ! lâché-je en me laissant choir à ses côtés.

J'ai gardé le surnom que je lui avais donné lors de l'initiation de la mission Cérémonie bis ! Ça me fait marrer. Et devant les autres, ça me permet de faire comme si de rien n'était. Parce que, mine de rien, on sort ensemble depuis plusieurs semaines et j'ai l'impression que le monde entier peut le lire sur nos visages. Je ne suis pas con, Isma a certainement deviné la vérité, même s'il ne m'en a plus reparlé depuis notre dernière discussion.

— Ça va ? me demande Cosme avec son sourire que j'aime tant.

Un brin malicieux, un peu timide, mais qui fait naître une fossette sur sa joue droite. C'est fou comme j'ai appris à connaître chaque petit détail de lui. À les apprécier, à en tomber amoureux. Encore et encore. Cet éclat doré par exemple qui éclaire son regard vert lorsqu'il me fixe, le soleil dans les yeux. Et les quelques taches de rousseur qui apparaissent sur son visage avec les beaux jours.

— Je te manquais déjà ? ajoute-t-il en posant sa main sur mon genou.

Ce simple geste provoque un petit frisson de plaisir qui glisse dans mon dos.

Je lance un coup d'œil autour de moi, plus par réflexe que par réelle crainte. Ma mère est partie travailler, les parents de Cosme sont au courant pour nous deux et ma sœur aussi le sait. Je l'ai mise dans le secret quelques jours après notre premier vrai baiser. J'avais besoin d'en parler à quelqu'un. Bonnie est la meilleure amie de Cosme alors je ne me vois pas l'adopter comme confidente. Mes potes à moi, je n'y pense même pas. Je ne suis pas encore prêt à avouer au reste du monde, surtout pas aux Rosters, que je suis amoureux d'un garçon. C'est trop étrange. Bien que je sois certain de mes sentiments pour Cosme, j'ai besoin de temps avant d'en parler.

— Tu me manques toujours ! lui affirmé-je en me tournant vers lui.

J'attrape son livre et le pose par terre en veillant à ne pas perdre sa page. Ça aussi, j'ai appris à le faire pour lui. Parce que je sais qu'il déteste oublier le fil de sa lecture. Jamais je n'aurais pensé que je serais un jour si attentionné avec quelqu'un.

— Dès que tu t'éloignes de moi, je ressens un vide intersidéral. C'est dingue, non ?

Il hausse les épaules et se penche vers moi. Ses lèvres effleurent ma joue avec douceur.

— Pas tant que ça. J'éprouve la même chose.

— Ça me rassure alors.

Je cherche sa bouche. J'ai envie de l'embrasser. Tout le temps. Et lui aussi. On a pris l'habitude de dormir ensemble. Chaque nuit, je me glisse dans sa chambre et le rejoins sous les draps. Je le serre contre moi et sa respiration apaisante suffit à me faire trouver le sommeil. Moi qui ne restais jamais au lit avec les nanas que je fréquentais, je crois que je serais incapable de me passer de lui, désormais.

— Ma mère est dans la cuisine, souffle-t-il entre mes lèvres.

Ma main se pose sur sa cuisse et je remonte doucement en souriant.

— Et alors ? C'est de l'autre côté, répliqué-je. Puis, elle sait pour nous deux.

Cosme a trouvé le courage d'avouer son homosexualité à ses parents. D'abord à sa mère et ensuite à son père. Je l'admire pour ça. De mon côté, l'idée de me confier à ma mère me terrifie. Quant à mon géniteur, je n'ai plus de nouvelles de lui depuis notre départ de la maison. Alors… De toute façon, c'est impensable que je le revoie avec tout ce qu'il nous a fait subir. Donc ce n'est pas demain la veille que j'aurai besoin de lui dire qui j'aime.

Mais je sais que Cosme aurait aimé que je me confie à ma mère. Déjà, parce qu'il l'apprécie et qu'on a toujours tout partagé, elle et moi. Puis sans doute pour sentir à quel point je suis sérieux avec lui.

Il a peur que je me réveille un jour et que je ne ressente plus rien pour lui, que je me rende compte que je me suis trompé et que je fasse machine arrière. Qu'est-ce qu'il peut être bête parfois ! Comment peut-il imaginer un tel truc ? Je suis fou amoureux de lui. Je lui répète encore et encore. Parce que j'aime le lui dire, autant que j'adore l'entendre. C'est simple. Depuis que je suis avec lui, je n'ai jamais été aussi sûr de quelque chose de ma vie.

— Ouais, mais ça me ferait bizarre qu'elle nous voie nous embrasser.

Il rit et hoche la tête, compréhensif.

— J'avoue que, moi non plus, je ne suis pas fan de l'idée. Mais parce que je n'ai jamais été démonstratif… Toi, par contre… Rouler des pelles aux meufs devant le lycée, ça ne te gênait pas.

Il n'a pas tort. Je ne me cachais pas avant. Même si je brisais le cœur à mes anciennes conquêtes ou aux potentielles, je m'en fichais. Je m'affichais sans honte avec les nanas que je fréquentais. Sauf qu'avec Cosme, je n'assume pas. Et pourtant, je l'aime. Bien plus que toutes les filles réunies que j'ai embrassées ! Mais je ne suis pas prêt à montrer au reste du monde que je suis avec un garçon.

— Tu m'en veux d'être si discret ? lui demandé-je plus sérieusement. Tu aurais voulu qu'on s'affiche ensemble au lycée ?

Il hausse les épaules. Je le regarde avec attention. J'ai peur qu'il finisse par se lasser si on continue comme ça. Ou qu'il ne comprenne pas à quel point je suis amoureux de lui.

— Je m'en fous, Ange, me répond-il en entremêlant ses doigts aux miens. On fera comme tu le sens. Je ne souhaite pas te mettre la pression. Si tu n'es pas prêt à l'afficher, on ne dit rien.

Il marque une courte pause avant de plaquer ses lèvres contre les miennes. Juste un instant. Quelques secondes.

— J'espère que tu le diras un jour à ta mère, poursuit-il. Même si elle est très traditionnelle, elle t'aime. Alors, je suis persuadé qu'elle t'acceptera.

— Ouais… C'est ce que je souhaite. Felicidad pense comme toi. Mais, j'ai besoin d'encore un peu de temps. Désolé…

— Tu n'as pas à t'excuser ! s'exclame le jeune homme. Ça se fera quand tu seras prêt, c'est tout. Je t'aime et, tant que tu es avec moi, je me fous du reste. En plus, l'an prochain on sera à l'université alors on pourra vivre nos vies comme on l'entend !

J'acquiesce, mais je n'en suis pas certain. Je continuerai de jouer au basket. Un sportif homo, ça n'est pas encore très bien vu… Et si je n'étais pas accepté dans l'équipe à cause de mes sentiments pour Cosme ?

Je sens sa main me caresser la joue. Je me retourne et croise ses prunelles claires qui me dévisagent avec tendresse.

— Arrête de flipper… Les choses se feront comme elles doivent se faire et c'est tout. Contentons-nous d'être heureux ensemble. D'être amoureux. Ça me suffit.

Je souris, légèrement rassuré. Malgré tout, je sais qu'un jour ou l'autre, il faudra que je me lance. Que j'accepte qui je suis, qui j'aime et que ça fait partie de moi. Cosme mérite ça. Moi aussi. Je n'ai pas envie de me cacher toute ma vie. Je rêve de pouvoir me balader avec lui, main dans la main. De l'embrasser quand je veux, sans regarder autour de moi si quelqu'un n'est pas dans les parages. Ouais, assumer notre relation changerait beaucoup les choses, j'en suis

conscient. Et ça rendrait notre amour plus beau, notre histoire plus concrète. Je le ferai. Pour lui.

— Je t'aime, Cosme. J'ai encore du mal à réaliser à quel point c'est fort, à quel point je suis incapable de vivre sans toi.

— Et c'est tout ce dont j'ai besoin…

Il m'embrasse, avec plus de fougue cette fois. Je passe mes bras autour de son cou. Il bascule presque sur moi et je laisse échapper un gémissement en sentant qu'il me désire tout autant que moi.

— On va dans la chambre ? lui proposé-je. Tu as trop bouquiné aujourd'hui. Je suggère un peu de sport pour varier les plaisirs !

Mutin, je lui adresse un sourire entendu et il hoche la tête.

— Comment refuser une telle proposition ? souffle-t-il. Depuis que j'ai le meilleur coach sportif de Phœnix, je ne dis plus non aux activités physiques… Surtout quand elles se passent dans ma chambre !

Je me lève et lui tends la main pour qu'il m'imite. C'est vrai que Cosme s'est mis au sport. Parfois, on court. D'ailleurs, je vois son corps se muscler doucement. Ça le rend encore plus canon.

— Tu seras bientôt plus sportif que moi !

— Aucun risque, se moque-t-il. Tu es trop doué et assidu pour ça !

Je souris. Le sexe avec lui, j'en redemande. Passées mes premières craintes, je me suis laissé aller et on a appris ensemble à se découvrir, se faire plaisir et fusionner. J'adore ça. C'est meilleur que tout ce que j'ai pu connaître avant.

— Tu le deviens aussi, attention.

Nous rions avant de pénétrer dans la maison. C'est fou comme je suis bien avec lui. Mon plus proche ami, mon amant, mon confident,

mon tout. Cosme représente tellement de choses à la fois. Je n’échangerai pour rien au monde ce que j’ai avec lui.

OceanofPDF.com

Épilogue

Arthur

29 mai 2023

— Vous vous rendez compte ? Ça fait un an… Déjà…

La voix de Bonnie n'est pas accablée. Juste un peu mélancolique. Elle est assise dans l'herbe, une bouteille de bière devant elle et un paquet de chips ouvert dans lequel elle pioche de temps en temps.

— Jour pour jour, complète mon frère en attrapant sa main. On était au cimetière à cette heure-là.

Une lueur de tristesse passe dans son regard. Seulement quelques secondes, mais même d'où je suis, je la perçois. Je lui manque, je le sais. Parfois, il pleure encore en pensant à moi. En se rappelant tous nos souvenirs, toutes les choses qu'on n'a pas faites, les mots qu'on ne s'est pas dits ou pas assez. Mais, lorsqu'il regarde Bonnie, la peine disparaît. L'amour éclaire ses prunelles. C'est beau à voir. Je n'ai jamais contemplé mon ex avec ces yeux-là. Jamais.

Peut-être que je ne l'aimais pas vraiment, au fond. Bonnie est une fille adorable, mignonne, sexy et populaire. Elle était idéale pour moi. Mais je crois que je n'étais pas amoureux. Et elle, non plus, ne l'était pas de moi. Il n'y a qu'à voir sa façon d'agir avec mon jumeau. Je ne l'avais pas imaginée aussi passionnée et prête à tout pour un

homme. Tyler l'a transformée. Et vice-versa. Il sort peu à peu de sa réserve avec elle. Il s'affirme. Il prend confiance en lui. Ça lui va bien. Je suis fier de son cheminement. Sans Bonnie, je ne suis pas certain que cela se serait produit. Ou pas encore.

C'est drôle, je devrais être en colère de les voir ensemble, jaloux, malgré ma mort, mais c'est tout le contraire. J'ai l'impression qu'ils étaient faits l'un pour l'autre. Ils se sont trouvés, même s'ils ont du mal à admettre leurs sentiments et à se donner leur chance. À cause de moi. C'est vrai que c'est bizarre de sortir avec l'ex de son jumeau décédé, mais après tout, l'amour ne se décide pas. Il s'impose. On ne peut pas lutter contre ça. Au fond, la seule chose que je regrette, c'est que, moi, je ne connaîtrai jamais ce sentiment. Alors autant qu'ils en profitent. La vie est courte. Trop courte pour la gâcher avec des prises de tête inutile.

— C'est fou comme tout a changé en un an, murmure Ange.

Installé à côté de Cosme, face à Bonnie et Tyler, il porte comme à son habitude un tee-shirt trop grand avec un jean slim. Ses cheveux sont encore plus longs qu'avant ma mort, mais attachés par un cordon en cuir rouge. D'ailleurs si je regarde bien, Cosme a le même cordon, mais au poignet, lui. Mon meilleur ami se tourne vers le jeune homme et lui adresse un petit sourire. Il se retient de lui prendre la main, j'en suis persuadé. Tout ça parce qu'ils sont dans un parc, pas très loin de notre lycée, et que n'importe qui pourrait les surprendre. Parce que, oui, Ange et Cosme sont ensemble. Amoureux ! Comme Bonnie et Tyler ! J'ai du mal à le croire. Mon meilleur ami, la star de l'équipe de basket, en couple avec un mec. Ça, je ne l'ai pas vu venir ! Qui l'aurait pu d'ailleurs ? C'était un

tombeur invétéré ! Avant que je sois avec Bonnie, on avait tendance à parier sur le nombre de nanas qu'on arriverait à séduire. Et maintenant, il partage son quotidien avec un garçon.

Il a fini par avouer sa relation avec Cosme à Isma et Wes. Il s'est fait charrier, mais gentiment. Ils s'en foutent de savoir avec qui couche Ange tant qu'il est bien dans sa peau et qu'il gagne ses matchs. Ce qu'il fait ! Depuis quelques mois, il a repris du poil de la bête et il marque des paniers à tout va. Ange Solano est de retour ! Si bien qu'il a décroché une bourse dans plusieurs universités de renom, prêtes à l'accepter. Qu'est-ce que je peux être fier de lui !

Le nombre de fois où j'ai craint qu'il lâche tout, suite à ma mort ou aux histoires avec son père. Mais il s'est battu. Cosme n'y est pas pour rien. Je suis conscient que, sans lui, Ange aurait pu mal finir. Si seulement je pouvais descendre leur rendre visite, leur donner des coups de pied quand il faut, pour les rebooster, leur dire que je les aime ou que je suis heureux du chemin qu'ils ont parcouru.

Mais je ne peux pas. Je peux juste les regarder vivre, poursuivre ce que je n'ai pas eu le courage de faire. Affronter les coups durs, les moments de faiblesse, garder espoir et se battre pour une vie meilleure.

— Il vous manque toujours autant ? demande Cosme d'une voix douce.

Lui, ce n'était pas mon pote. Je le tolérais pour Bonnie, mais je n'ai jamais eu de feeling avec lui. Pourtant, je dois avouer qu'il est là pour les gens que j'aime. Ça suffit pour en faire un mec bien et respectable. Il est amoureux d'Ange et il veille sur Bonnie.

— Ouais… Toujours, souffle Ange. Ce n'est pas constant, bien sûr. Moins douloureux que les premiers mois. Mais la plaie est à vif. Parfois, je me prends un pavé dans la gueule en comprenant qu'il ne reviendra pas.

— C'est exactement ça, ajoute Bonnie. J'ai encore du mal à réaliser qu'il est parti pour de bon. J'ai souvent l'impression qu'il va débarquer avec son rire débile et nous dire que tout ça était juste une blague pourrie.

Tyler acquiesce et laisse échapper un soupir.

— Je crois que, le pire dans tout ça, c'est de ne pas savoir vraiment…, marmonne-t-il. Vivre avec cette question. Est-ce qu'il y avait autre chose que ce qu'on a découvert ? Pourquoi il ne nous a pas appelés à l'aide ? Pourquoi je n'ai rien vu ?

Mon cœur se serre. Je me sens si coupable de leur imposer ça. J'ai fait tant de mal autour de moi en mettant fin à mes jours. Mes parents, mon jumeau, Bonnie, Ange, tous mes amis… Je n'ai pensé qu'à moi. Si je pouvais revenir en arrière… Peut-être que je ferais les choses différemment. Peut-être que j'aurais osé demander leur soutien. Peut-être pas. Je ne sais pas. C'est si complexe, la vie. La mort l'est tout autant.

Mais, lorsque je les regarde tous les quatre, je me dis que ma disparition aura au moins servi à les faire se rapprocher. À leur faire prendre conscience de la beauté de ce quotidien qui n'existe plus pour moi. À en profiter, de chaque seconde, de chaque instant. Car tout peut s'arrêter du jour au lendemain. Sans préavis. Aujourd'hui, ils s'aiment. Tyler et Bonnie, Ange et Cosme. Sans ma disparition, se seraient-ils trouvés ? J'en doute. Pourtant, leur amour est sincère. Ils

iront loin, j'en suis persuadé. Et je continuerai de veiller sur eux aussi longtemps que je le pourrai.

FIN

ZOOM sur l'auteur

Marine Conan

Marine Conan est née en banlieue parisienne qu'elle a quitté pour la Corrèze et ses verts paysages

Assistante de direction depuis plus de dix ans, elle est aussi passionnée d'écriture et de lecture. Toute petite déjà, elle aimait se plonger dans les livres et s'inventer des mondes imaginaires dans lesquels ses personnages vivaient mille aventures. En grandissant, cet amour pour la lecture et l'écriture ne fait que se développer et devient même un besoin au quotidien.

Poèmes, nouvelles et romans, l'écriture fait partie intégrante de sa vie !

Elle a eu la chance de publier plusieurs romances et rêve de pouvoir continuer à écrire encore et encore.

Vous aimerez aussi :





Mise en page : Éditions Alter Real
Illustration : Alter Real - Camille Chantreau
Copyright France © Éditions Alter Real 2023
www.editions-alter-real.com
ISBN numérique : 978-2-37812-785-5
ISBN papier : 978-2-37812-786-2
ISSN : 2646-6899
Dépôt légal : mars 2023
Imprimé en France.
ALTER REAL (SARL PROVEXIM) bénéficie du soutien de la Région Centre-Val de Loire, de l'État (DRAC Centre-Val de Loire) et de Ciclic dans le cadre de l'aide aux entreprises d'édition imprimée ou numérique.
Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause est illicite (article L. 122-4 du Code de la propriété intellectuelle). Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait une contrefaçon sanctionnée par les articles L. 335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

OceanofPDF.com